



*Photo by [Andrew Haimerl \(andrewnef\)](#) on [Unsplash](#)*

*ISBN: [978-2-925211-06-8](#)*

# ***L'Orima Tuo***

***par***

***Luc Côté***

**2021-12-01**

## **1ere partie**

## Chapitre 1

### Rabais 2 pour 1

An 2340, 6<sup>e</sup> mois, Souxx'or, siège des grandes corporations

Un nuage bleuté et diaphane, chargé d'hydrocarbures, enveloppait la cité. Les cimes des immeubles se perdaient dans cette brume, gorgée d'ozone et nimbant de plomb leur acier. Le soleil blafard, qui se faisait rare, illuminait parfois faiblement le pavé perpétuellement humide, mais cela ne durait pas. La grisaille revenait vite, et sur cette piste huileuse, les trams glissaient sans bruit, longeant des immeubles couverts de graffitis.

Le temps et la pluie acide avaient laissés des marques noires sous les fenêtres. Ça et là, les omniprésentes lampes DEL irradiaient l'air de leur lueur perçante. Les nuages permanents favorisaient cette coexistence diurne de lampes ouvertes, nécessaires par l'absence de clarté.

L'orima tuo descendit de l'immeuble de béton. La pluie battait la façade et les vitres salies. La propriétaire de l'immeuble, une femme forte et de petite taille, le héla par le biais du judas électronique :

- Il fait encore plus mauvais que d'habitude, tu vas faire fortune, ce sera bon pour le loyer...

Il ne la regarda pas, hochait la tête en une vague approbation, descendit le dernier étage et ouvrit la porte-sas. Il vérifia sa guitare dans son étui de plastique et la mis en bandoulière. Il observa le ciel bas et huma l'air, il plissa le nez, la pollution était en effet forte ce matin. Il avait des cheveux parsemé de gris, mais son visage restait inexplicablement jeune, à la surprise de ceux qui parvenaient à deviner son âge par addition de ses diverses expériences. Il se mit en route.

Les rares passants le dépassaient sans lever les yeux, le masque sur la bouche, chapeau vissé sur la tête, le justasson serré au cou. Les publicités de produits isolants chatoyaient sur les écrans imbriqués dans les murs d'immeubles.

Un homme aisé, probablement un dirigeant se déplaçant pour un court trajet, tablette en main, avait loué les services d'un orima septuor, sept musiciens qui le suivaient pour occulter la laideur des murs et la puanteur de l'air. On voyait la bulle lumineuse produite par les lampes des musiciens. Cet orima était très coûteux à maintenir et avait moins de client, mais les gages valaient l'effort. Rien à avoir avec les revenus des orima tuo ou bis, qui frôlaient la misère.

La musique était le calmant pour l'esprit, la seule façon de sortir à l'air libre autrement qu'en véhicule routier ou aérien, ou par le lugubre porte sous porte. C'était le seul art noble qui ait survécu en territoire commercial. Il y avait bien sûr le cinéma, mais celui-ci n'était plus un art, seulement un outil de propagande ou de vente.

On disait que dans les territoires impériaux, il y avait des académies et écoles d'art, de peintures ou de théâtre, mais le peu de mobilité et d'échanges entre les territoires rivaux ne donnait aucune valeur à cette opportunité. Les services de brouillages commerciaux s'assuraient que les artistes en devenir n'aient aucune information à ce sujet. Les militaires des armées impériales cantonnés dans les territoires commerciaux n'étant pas des vecteurs de culture, cela restait une option hors de portée.

L'orima tuo vérifia son uniforme étanche, le justasson, et son masque. Il chercha du regard un client. Les riches craignaient les orages chimiques. Les riches craignent toujours quelque chose, la notion de perdre est forte en eux. Lorsqu'on a rien, on ne peut rien perdre, disait une chanson populaire de l'ancienne Terrae.

Un homme en complet, cravate hors de prix bien en vue sous la pellicule du justasson et deux montres aux mains, lançait des regards apeurés envers le ciel menaçant. Il suait et s'essuyait le front avec un mouchoir de poche Hermès sous son masque Aramani, avant de reposer le capuchon du chapeau.

Il vit l'orima tuo.

- Toi!

L'art est le serviteur de l'argent.

- Je dois aller à la Bourse.

L'orima serra la courroie de son justasson au niveau du poignet, sans lever la tête, replaçant son gant.

Il souffla doucement:

- Je travaille à 2 pour 1.

Le comptable sua encore plus sous son masque, en embuant la visière, et pointa le ciel.

- Mais le degré corrosif est insensé, j'ai un rendez-vous important.

L'orima ne bougea pas.

- Je ne marchande pas mes prix, c'est 2 pour 1 les jours de corrosion intense.

Les jours de corrosivité élevée, il était permis par les accords commerciaux de facturer le double du prix normal, il fallait nettoyer le justasson et mettre une couche de protecteur sur la guitare toutes les 2 heures. Les clients rebutaient à respecter cet accord informel, après tout, nous n'étions pas en territoire impérial, aucun policier ne viendrait faire respecter la norme, les agents de sécurité étant tous à la solde des corporations, et ils n'étaient pas en nombre suffisant pour appliquer des règles.

Mais n'est pas musicien qui le veut. Et pas un cadre ou un agent de sécurité ne pourrait entonner un air capable de faire oublier le ciel d'airain qui écrasait les habitants de la ville aujourd'hui.

Le bourgeois eut un air dépité et lança :

- Je vais respecter les accords.

La conversion d'un soldat impérial devenant un imacuré aurait eu moins de valeur qu'un bourgeois clamant qu'il allait honorer un obscur accord signé en l'an 10 par un improbable subalterne.

Car il est bien connu que les soldats impériaux sont avant tous des défenseurs de la Démocratie, et des assemblées, et qu'ils sont incorruptibles. En théorie du moins...

De tout temps, les soldats avaient été des masses non éduquées pour la plupart, en 2340, ils étaient devenus plus instruits et conscients, donc beaucoup moins perméables aux coups d'État et autres actes subversifs.

Mais ici, nous n'avions pas de la soldatesque, mais un bourgeois frileux, qui abdiqua finalement, par peur de la pollution plus que par honneur.

- Je vais payer.

Ce qui équivalait à une déclaration de foi, ou la signature d'un contrat. Les 2 seules choses dignes en soi, en cette ère commerciale.

- Je vais chanter, dès lors.

" Le chant est un chant.

Il n'est chanté pour personne, mais il est chanté. Pour tous.

Il vole, il vole, il est libre.

Pourtant tous rêvent de le posséder, et de le vivre."

Le bourgeois ferma les yeux et se mit sous la lumière protectrice de l'orima tuo, sa bulle formant un espace stérile dans la puanteur ambiante.

Les immeubles gris et les itinérants sous cloche disparurent, le soleil parut éblouissant et les nuages rares, et le bourgeois vécut un court moment d'extase rémunéré, propre à tous les bourgeois quittant le repaire familial pour le sacro-saint office, lieu où l'on s'évertuait pendant 12 heures ou plus par jour à faire fructifier le capital.

Les drogues étaient permises dans les territoires commerciaux au nom du droit à la libre entreprise et de la performance, on créait des programmes d'aide aux employés de façade afin de maintenir un semblant d'humanité à la chose, mais ceux qui y avaient recours finissaient plus mal en point qu'à l'origine. Se débarrassant de la fatigue du travail, ils en sortaient avec une dépendance aux anxiolytiques.

Il n'y avait pas de lois contraignantes ou de régies de contrôle, ou de commission d'enquêtes comme sous l'Empire. Chaque compagnie avait son code d'éthique, visant à assurer que les employés passaient d'une année financière à l'autre sans y laisser leur santé physique ou mentale. Certaines entreprises remboursaient même une partie des frais des orimas les jours de pollution intense, afin de s'assurer que la force ouvrière ne soit pas trop diminuée.

L'orima marchait d'un pas posé mais digne, afin de ne pas perdre le temps du client, mais aussi pour maximiser son salaire. Le bourgeois avait des couvre chaussures en

plastique pour ne pas se salir.

La musique commerciale n'aurait pas pu remplir ce rôle, elle était exclusivement composée par des algorithmes, coupée toute les 30 secondes de publicité, il était donc impossible de se déplacer plus de 100 mètres de chez soi sans protection musicale.

Les prolétaires passaient directement de leur immeuble au métro (le porte sous porte) puis au bureau, sans jamais mettre le nez dehors. Certains avaient même développés de nouvelles maladies oculaires ou dermatologiques. Les bourgeois compensaient l'absence de rayons par des cures de rayons ultra HD, ou des croisières virtuelles sur les mers de l'Équateur.

Les auto-autos et les trams frôlaient en silence les rares piétons et leurs orimas.

Le comptable anxieux suivait la bulle musicale de l'orima en maugréant. Même si la température était tempérée dans la bulle, le comptable suait. Il rageait contre l'affront fait par le bohème. Il détestait les artistes, il pensait qu'ils étaient tous des parasites. Il s'était cependant couché trop tard et plus aucune Google car n'était disponible dans le secteur à son réveil.

Il avait passé la nuit avec sa maîtresse, une secrétaire commerciale de la Bourse, c'est pour cela qu'il se trouvait dans le quartier pauvre. Il avait juré de ne jamais mettre les pieds dans le porte sous porte. Il avait donc du se résoudre, en voyant le niveau élevé de pollution, à utiliser le mendiant à guitare.

Tout en marchant, il pensait à sa stratégie pour éviter de payer le gage double au musicien.

"Il ne porte pas le permis de musicien ambulant, il n'affiche pas les tarifs sur son néon-dossard, je devrais lui faire baisser son prix."

Il tenta une estocade:

- Vous n'avez pas le permis ? Je ne voudrais pas vous causer de problèmes, dit-il avec une sympathie feinte.

L'orima sortit un bout de plastique contenant son permis, élimé mais valide, puis il donna un coup de manche de guitare à son dossard, la connexion se fit et les tarifs s'y affichèrent, avec la mention 2 pour 1, et le degré de pollution en gras.

Le sourire du comptable disparut et il continua à marcher en serrant son mouchoir.

Après 10 minutes de marche, ils arrivèrent devant la façade post-moderne de la nouvelle Bourse.

L'orima fit un geste vers l'immeuble et étira sa manche.

Le comptable étira la sienne et la posa sur l'autre pour le paiement.

Il avait un rictus sur le visage.

- De bonnes affaires hein? J'aurais dû être un artiste, plus facile que transiger à la

Bourse!

- Oui, en effet, mais il faut travailler dehors, deux mots auxquels les financiers sont allergiques.

Le comptable le toisa, retira sa manche en disant.

- Bon profit, le profit est bon, en citant la devise de la métropole.

Et il se retourna vivement pour aller vers l'entrée pneumatique, marchant d'un pas vengeur.

L'orima contempla un moment l'immeuble et le comptable, pensif. Il remit sa guitare dans son étui et se mit à la recherche de son prochain client. Il afficha son statut libre sur son néon tout en regardant passer les Google cars, silencieuses et mortuaires, telles des barques de Charon, construites à vil prix dans des usines de périphérie, pour le plus grand plaisir des capitalistes de la métropole.

L'orima jeta un regard sur sa botte droite, la semelle en était si usée que sa chaussette perçait à travers, seule la couche de protection du justasson protégeait le pied de la pollution. Les richards avaient beau donner des millions en subventions aux artistes, ceux-ci n'en recevaient guère qu'une partie, la majeure partie tombant dans les poches des gestionnaires.

Il ne s'en formalisait pas pour autant, il préférerait arpenter les rues avec sa guitare en plastique que passer des entrevues pour décrocher des subventions factices qui servaient de paravents aux corporations pour sauver la cotisation à l'ordre des marchands.

Il marcha longtemps, usant la coûteuse réserve d'oxygène de son justasson. Les rares clients semblaient utiliser les voitures partagées de Luther Inc plutôt que risquer une intoxication au plomb. Il faut dire que personne ne voulait risquer un séjour dans les hôpitaux à capital de risque, le plus grand risque étant d'y laisser un membre ou son portefeuille.

Ne trouvant pas de nouveau client, il se décida à dîner à la cafeteria, sacrifiant une partie de son maigre revenu de la journée à se nourrir, chose qu'il avait tendance à négliger.

- La petite fille de l'Empereur aurait un amant dans les territoires commerciaux, clamait l'écran tactile affichant le menu, avec force photos, avant de donner le menu du jour, nouilles à base de papier recyclé accompagné de saucisses synthétiques de sous-produit de viande et de fromage basé sur des produits laitiers.

Après le festin, il ressortit, espérant que des clients se présenteraient, mais en vain. De nouveau, les Google cars et leur lente monotonie, leur musique intégrée ne parvenait jamais à faire oublier le brouillard chimique.

La vieille méthode musicale et néon de diffusion était la seule qui permettait d'éviter les chocs psychologiques causés par la pollution.

L'orima posa un instant sa guitare et s'y appuya.

Il pensa au désert, à la pureté de l'air, du temps de son service dans la XXIIIe. C'est là qu'il avait appris à jouer, entre les tours de garde et les patrouilles, avec une guitare en plastique bon marché qu'il utilisait encore, même s'il utilisait principalement la guitare qu'il avait fabriqué avec son père. Il réussissait à en tirer des sons et musiques sans failles, ce qui relevait de la prouesse technique.

Une nouvelle bulle boursière menaçait d'éclater, les visécrans scintillaient de reportages et de présentateurs aux mines défaites, des rangées de chiffres se déroulaient à mesure que les visages des animateurs s'assombrissaient devant le désastre annoncé.

Il y avait 2 choses que les humains et surtout les capitalistes n'avaient pas encore réussi à maîtriser: les catastrophes naturelles et les krachs boursiers.

Ils avaient grosso modo les mêmes fréquences imprévisibles et la même fâcheuse habitude de se produire à l'endroit et au moment où on s'y attendait le moins. Ils avaient le même impact et la même puissance, et démontraient le peu de capacité de l'humain à y réagir de façon rationnelle.

L'orima vivait au jour le jour, ne se souciait pas de son loyer et n'avait jamais manqué d'argent, contrairement aux bourgeois qui lui louait des appartements ou aux commerçants qui se levaient la nuit pour regarder le fleuve permanent des chiffres de cotes de la Bourse Galactique.

La chose que les guerres de conquêtes avaient amené était un flux ininterrompu de marchandises et de métaux précieux vers les planètes centrales. Le coût des garnisons et de l'administration était élevé, mais était largement compensé par les revenus tirés de l'exploitation des protectorats. L'espace s'était étiré à un point où l'armée ne pouvait plus attaquer d'autres territoires, mais les ententes avec les religieux et la tutelle lointaine de l'Empire permettait aux commerciaux de prospérer sous le regard bienveillant et neutre de la gestion militaire de l'empire.

Les commerciaux faisaient des profits et l'Empire engrangeait les taxes et douanes, et l'on pouvait se convaincre que finalement il n'y avait pas d'occupation après tout.

Le temps et la pollution empirant, l'orima décida de quitter la rue et de finir la journée dans un bar.

Les écrans 20k3d formaient une ligne continue le long du boulevard du plaisir. Il aimait le désordre qui régnait ici. Il n'y avait pas de gardes de sécurité, toutes les drogues y étaient vendues et tous les vices pouvaient s'acheter. On pouvait y rencontrer des filles, des hommes, des trans, des travestis, des indéfinis et des exilés des territoires religieux, on avait le choix.

Et la musique! Enfin, pas la musique commerciale, mais des essais et sonorités. Bien des orimas venaient trouver l'inspiration ici, échanger des idées, trouver des instruments ou des mélodies nouvelles, le spatioport se trouvait tout près, alors les nouvelles, les immigrants, les rumeurs arrivaient ici avant tout.

On pouvait aussi y trouver des dealers, des coupe-gorges et des mercenaires.

C'était un microcosme du capitalisme, un laboratoire du libre marché et de l'avancement de ceux qui travaillaient avant tout, les proxénètes et les trafiquants

gagnaient leur argent à la sueur de leur front après, et un peu avec, celles des prostituées et des revendeurs...

Un écran incurvé, transparent, 20k3d, montraient une orgie de 4 filles et un nain, et annonçait un rabais sur les psychotropes et les champignons magiques marinés.

L'orima entra.

Le portier pris son offrande discrètement, l'orima accrocha sa guitare, les portes isolées venaient de se refermer, il n'y aurait pas de danger de pollution à l'intérieur.

Le portier était un ancien croisé des terres religieuses, il avait défroqué après avoir tué un curé principal pour une histoire de psaumes non récités. Il était monté en clandestin sur un transport de fruits et s'était trouvé un travail en sortant du spatioport. Hoogh rendait aussi des petits services aux trafiquants locaux en cassant des bras et des nez, le chiro plastique permettant de toute façon de reformer les membres à coût réduit.

- Mauvais temps, fit-il, avec son fort accent des territoires religieux.

L'orima opina en retirant son justasson. Il claironna:

- Pas de clients, mais j'avais gagné la semaine dernière une puce de crédits en escortant un PDG qui voulait éviter les Google cars, dit il en brandissant une micro carte.

- Ah, les filles seront contentes, gloussa Hoogh.

L'orima sourit.

- Ne le sont elles pas toujours?

Hoogh grogna.

- Pas toujours, avec moi du moins.

La musique haute fréquence sonnait dans un chuintement sans fin et l'on sentait les mélanges de parfums, d'encens et d'alcools irradiés.

- Je veux une table près du DVJ.

Hoogh fit oui de la tête, il appela la maîtresse d'hôtes.

Eva Helga arriva aussitôt. L'orima n'avait jamais pu déterminer le sexe d'Eva Helga, elle aurait pu faire partie de tous les genres humains.

- Bonjour Beauté, la pollution te ramène chez nous hein?

Elle/il avait de grands fils optique le long des cils et des implants vidéos dans les pommettes.

L'orima acquiesça.

- La vérité dans un écrin.

Eva sourit finement de façon hermaphrodite.

Un hululement sourd avait remplacé les hautes fréquences.

- Les tigresses vont entrer en scène, viens.

Le bar était plein, on sentait la sueur et les parfums se mêler, cela valait mieux que les hydrocarbures ou les pluies acides, c'était pour cela que l'on ne vivait plus qu'à l'intérieur. Les serveuses légèrement vêtues naviguaient entre les clients éméchés.

Il s'assit et un demanda un Johnny Spaceship. Il huma l'odeur de tourbe synthétique et prit une grande lampée. Il n'y avait pas de single malt ici.

Toutes les tables étaient occupées par des individus louches et des belles de jours, il y avait aussi un lot de contrebandières, elles faisaient le trafic entre les territoires religieux et la zone commerciale, les grandes étendues non polluées des religieux regorgeaient de ressources cruellement manquantes ici, mais les faire sortir de l'emprise des imans demandait du cran. Si elles étaient prises, les femmes étaient converties par e-machination et mariées aux croisés et djihadistes. Les profits en valaient la peine cependant.

A une autre table un homme en complet connecté entretenait une dizaine de commensaux, il commandait des champagnes et des laits vitaminés à la chaîne.

Des messages arrivaient sans cesse sur ses vêtements, parfois il regardait sa manche ou son pantalon, il appuyait pour répondre, prenait une gorgée de champagne, un peu de lait, lançait des sourires et serrait les bras.

Son regard croisa un moment celui de l'orima et s'y attarda une fraction de seconde, puis il reprit son bal.

Les tigresses venaient de commencer au son d'une musique électro cinglante. Elle étaient trois, moulées dans des monokinis tachetés et un micro top noir, ondulant au son des synthétiseurs.

Elles levèrent leur top en synchro, dévoilant leurs seins augmentés, des piercings wifi colorés aux mamelons.

L'orima était un artisan mais aimait bien la musique électro, il trouvait qu'il y avait un travail, une recherche de sonorité que l'on ne retrouvait pas dans la psyché-pop en vogue depuis quelques temps. Et voir des filles se déshabiller au son de cette musique ne pouvait que rendre la chose encore plus agréable. Il avait pris goût au bars de danseuses quand il était en garnison, tout jeune et sorti de sa planète lointaine, il avait eu le privilège d'être un des premiers indigènes à recevoir la citoyenneté de l'Empire par son père, un soldat en garnison avec les Lions.

Il avait aussi découvert la musique et la guitare en garnison, mais la vie militaire n'était pas pour lui, la discipline et la conformité l'avaient vite rebuté, il avait tout juste terminé son contrat de 3 ans, les commandants avaient accepté d'accélérer sa libération pour qu'il quitte avant de contaminer les autres recrues par sa philosophie par moment subversive, mais jamais en conflit avec les autorités, ce qui avait terminé

le contrat dans un respect commun.

L'homme au complet continuait d'animer sa table, mais gardait un œil sur l'orima depuis leur contact visuel furtif. Il y avait quelque chose qu'il l'avait accroché, mais il ne savait pas quoi exactement, la démarche, ou bien l'air impassible et non affecté, cela avait attiré son attention.

- Nous prendrons une autre bouteille de Champagne Kanye, du 2310, dit-il à la serveuse.

Le bar avait tous les psychotropes du jour, mais tenait tous les scotch, cognacs et champagnes commerciaux de l'ancienne Terrae dont les recettes d'alcools avaient été retrouvés sur un satellite détraqué.

Un message arriva sur sa manche, il regarda négligemment son bras et revint vite à son Kanye. De grandes baies vitrées et bardées d'aluminium ceinturaient la bar et ses écrans se couvraient d'un mélange d'informations people de vedettes, d'actualités et de publicités. A quelques moments durant le jour, les DVJ fermaient les écrans et l'on pouvait voir l'extérieur

La ville, la ville, la ville. L'urbs. La concentration des masses, des crimes, des richesses, des crimes. Oh, il y avait des crimes dans les campagnes, mais ceux-ci avaient souvent un visage connu, un membre de la famille, un voisin. Il était difficile d'avoir une bande de néo-fachos ou des post-religieux dans un village de 500 habitants.

La métropole était le résultat ultime des jonctions des grandes villes par l'étalement urbain. Les quartiers portaient les anciennes marques de ces villes, mais n'avaient plus de formes propres. C'était une succession de rails, de routes, de panneaux publicitaires, de gratte-ciels, d'autoroutes, de ciment, de métal et de verdure synthétique ajoutée "pour faire beau".

Le territoire commercial était la preuve ultime de la victoire sur toutes les idéologies, qu'elles soient politiques ou sociales, que seuls comptaient les échanges de monnaies et le commerce, l'empirisme, le concret et le confort matériel.

Tout devait donc être soumis à la recherche du profit maximal, la police privée, les règlements, les directives des CA; ils n'étaient que des outils veillant à assurer la libre circulation des capitaux.

Les services de l'intérieur devaient s'assurer que les fanatiques religieux ou les artistes ne viennent pas perturber les esprits et bloquent la frénésie d'achat nécessaire à la survie du territoire. Rien ne troublait plus les bourses que les révolutions ou les catastrophes naturelles, les catastrophes, on ne pouvait pas les empêcher, les révolutions, si.

Les membres des CA n'avaient pas confiance en les militaires dans le sens où ils plaçaient l'honneur ou la défense des personnes au dessus de la libre circulation des profits, et cela avait souvent un impact sur ces profits. Ils n'aimaient pas la présence des garnisons mais les toléraient car elles étaient rares et distantes.

Les agents du service de l'intérieur sillonnaient donc les villes à l'affût d'éléments perturbateurs. Ils laissaient les militaires s'occuper des zones désertiques et des

confins des territoires religieux. Les agents de sécurité s'occupaient des petits délits mais le service de la libre circulation des capitaux et de l'expérience client, le SLIEC, s'occupait des crimes "économiques". L'agent aux manches parlantes travaillait pour ce service.

Pour toute ces raisons, il avait l'orima tuo dans son collimateur. Il ne contrevenait à aucune loi ou directive, ne faisait aucun trafic, mais l'agent sentait qu'il était un "subversif". Il continuait à le surveiller, et il ne voyait pas l'angle sous lequel il pourrait le faire convoquer au service de la libre circulation et de l'expérience client. Il continuait de l'épier pour le moment.

L'agent avait étudié au HELC mais n'avait pas fini avec les meilleures notes, celles permettant d'être recruté à la sortie par les grandes corporations, il avait dû se contenter d'un contrat à terme de subalterne, ce qui était vu comme repoussant pour maints élèves des HELC, fils et filles de grands actionnaires et parfois possédant eux mêmes presque une planète entière. Il faut dire que les pots de vin aidaient parfois les mauvaises notes, mais l'agent ou sa famille n'avait pas assez d'avoirs pour prendre pied dans la classe des ultras riches, ceux qui œuvraient au sein des 1000, les plus grandes et prestigieuses corporations.

Il y avait aussi les cours préparatoires, les mentors, les cours privés, tout ce qui permettait de gravir, mais l'agent avait été trop paresseux ou trop occupé aux sorties dans les bars. Il avait négligé les cours de statistiques, d'économie et de mathématique; les nouvelles tables de pierre de la déesse Économie, cette muse parfaite, nourrie de profits et de chiffres, de flèches et de diagrammes montant vers le ciel, pour les plaisir du corps et de l'esprit.

L'au-delà avait été remplacé par le signe du Z dans les territoires commerciaux.

Un homme portant 2 montres Orange aux bras et suant abondamment apparut par la porte VIP. L'hôtesse vêtue seulement d'une cordelette WI-FI lui offrit un punch maximisant. L'homme aux montres fouillait le bar du regard, ses lèvres charnues se plissèrent en une grimace quand il aperçut l'agent du SLIEC.

- Steve!

L'agent lui fit un signe lui indiquant de le rejoindre.

- Adam, viens!

Le comptable se fraya un chemin dans la foule aux vêtements griffés. Les clients déboursaient l'équivalent de semaines de travail au minimum pour les bouteilles et cocktails, les punchs maximisant passaient d'un convive à l'autre, on dépensait ici tout l'argent gagné facilement par la vente et et les spéculation immobilières ou boursières.

L'agent Gates serra la main de monsieur Smith, le comptable, tout en tapotant sa manche pour cyler ses messages. Un fille en filkini se leva et chuchota à l'oreille de Smith pour lui laisser sa place à la table. L'homme la regarda s'éloigner d'une démarche de mannequin sur ses talons aiguilles.

Gates la désigna du revers sa main gauche inoccupée pour une minute.

- C'est Zelda, la nouvelle agente actuaire du service des morts et rentabilité. Je lui

fais faire la tournée des bars.

- Quel pourcentage qu'elle aille au lit?, fit le comptable, la bouche entrouverte.
- Plus que la courbe médiane, dit Gates avec un sourire satisfait, et pas de mendiant pour nous escorter, je vais prendre l'auto-auto du service.
- Maudits mendiants, je me suis fais humilié ce matin par un de ces loqueteux, j'étais dans le quartier intermédiaire et j'étais pressé.

L'agent Gates pointa l'orima.

- Justement, j'en ai un dans mon collimateur ce soir.

Le comptable chercha dans la foule puis son visage se figea.

- Non, c'est mon mendiant de ce matin! Il m'a forcé à payer le double du tarif.
- C'est normal avec la pollution qu'il y avait ce matin, on aurait pu avoir un cancer en 30 minutes.

Smith fit un geste coupant de la main.

- J'emmerde les accords et les décrets, ce sont justes des attitudes impériales et bureaucratiques qui empêchent les gens de faire du profit.

Gates sourit.

- Bien justement, c'est lui qui fait le profit dans ce cas.
- Il n'a pas besoin d'argent, il vit dans un bidonville. De plus, qui aurait pu me forcer? Les agences de sécurité?
- Plutôt ton cancer de la peau...

Smith prit une grande rasade de punch maximisant.

- On devrait tous les ramasser et les mettre dans les prisons à profit maximum.
- Allons mon pote, tu sais que les détenus nous coûtent plus cher en dedans malgré tous nos efforts de rentabilité. Laisser la racaille dans la rue nous rapporte plus en dividendes.
- N'empêche, j'aimerais bien lui rendre sa monnaie de sa pièce.

Gates fut un moment pensif, bu une gorgée de champagne, tout en consultant un pdfhd sur les cours de vente d'alucier et de plastique pour arme.

- Je cherche justement des candidats pour une démarche dans le territoire impérial, je vais consulter sa fiche permanente.

Il pointa son rectangle de complet sur la bannière à demie éteinte de l'orima.

La fiche se chargea sur le pantalon de l'agent. On y voyait le visage et l'historique d'achat et ventes de l'orima.

Smith pesta

- Cette face de clown.

Gates consultait les détails et opinait de la tête.

- Mon cher ami, je pense que nous venons de trouver un volontaire démarcheur.

\*

Quartier des sièges sociaux, Souxx'or

La grande tour du siège social du SLIEC se trouvait au centre-ville, dans la zone financière. Il était recouvert d'or et d'écrans 20k3d. Toute les grandes corporations y avaient leur siège, cela permettait d'éviter l'extérieur et maximisait les temps de déplacements et la tenue des réunions. Les immeubles étaient construits très haut afin que la cime dépasse le nuage perpétuel de pollution. C'était une façon que les élites voient le soleil sans devoir voyager dans la stratosphère.

En périphérie des grandes tours, se trouvaient les bureaux. Des navettes reliaient les filiales et les verticoports. Des myriades de travailleurs minimum, du nom de leur salaire, y arrivaient aussi sans fin par le porte sous porte afin de faire fructifier le capital. Des escaliers sur air menaient ensuite la force ouvrière vers son but ultime.

Une cohorte d'agents de sécurité de la corporation vérifiaient les entrées sans sourciller. Ils arboraient les logos des grandes marques de la Firme, et leur coloris contrastaient avec les vêtements en majorité gris et beiges des travailleurs.

Mais les bureaux n'avaient pas la hauteur du soleil, ils restaient au niveau du seuil de pollution.

Dans le siège social, les ultracenseurs montaient en quelques secondes les 200 étages, et au sommet se trouvaient le bureau du président, de même que les membres du CA qui trouvaient justement dans sa grande salle de réunion pour la préparation de l'assemblée mensuelle.

- Le prochain point à l'ordre du jour: la mise en place du projet de réduction des charges sociales.

Les rendements annuels n'avaient pas été bons l'an passé et les actionnaires s'étaient plaints de la baisse des redevances, il avait donc été décidé que des coupures seraient effectuées dans les programmes, programmes qui étaient vraiment légers par rapport à ceux existant dans l'Empire, ou même dans les territoires religieux, où une forme de charité entrainait dans la gouvernance.

- Les 3% versés pour le programme sociaux seront baissés de 1% à compter du

prochain trimestre. Nous rétablirons également le service de surveillance des abus de programmes afin d'identifier les fraudeurs.

Le vp aux finances leva le doigt.

- Nous allons également demander une rencontre avec le légat des garnisons impériales. Je veux exiger un loyer pour toutes les garnisons impériales qui se trouve dans les territoires commerciaux, nous assumons les constructions et approvisionnons en eau et énergie ces bases, nous pensons qu'il serait juste de recevoir un paiement pour ces dépenses.

Plusieurs hochèrent de la tête. Les garnisons étaient un mal nécessaire, une conséquence de l'entente qui avait mis fin aux guerres commerciales. Mais elles étaient vues comme une épine dans le pied du libre marché et du commerce, il y avait toujours ce danger d'intervention, qui dans les faits ne s'était jamais produit depuis la conclusion de l'Entente.

Le président était concentré mais souriant, il souligna sur un ton doux.

- C'est moi qui ai mis de l'avant le projet de réduction des charges, mais je n'irais pas jusqu'à provoquer les uniformes...

C'est ainsi que l'on nommait les soldats impériaux.

Le vp au maintien du bien être capital dit:

- Je crois que nous pouvons passer à 2% sans grand risque, la populace se concentre sur nouvelle télé-réalité portant sur l'accession aux CA. Les ventes de produits dérivés le montrent.

- C'est en effet une réussite, je ne pensais pas que le conglomérat des diffuseurs y parviendrait, mais on a noté une baisse de l'agitation et des vols depuis le début de la diffusion.

- La plèbe aime imaginer qu'elle pourrait accéder aux CA, dit la vp aux communications.

- Oui, l'idée de créer un poste de vp honoraire est une idée de génie. Installer un inconnu une fois par année dans une réunion de consultation, sans pouvoir décisionnel, et leur laisser croire que les décisions qui y sont prises sont appliquées...

- Sans compter la vente des abonnements à la série, les pauvres dépensent plus pour participer que pour se nourrir.

- Le profit est bon, dit le président.

Tous approuvèrent.

- Maintenant, le point suivant à l'ordre du jour, la démarche auprès de nos chers empêchements de tourner en rond, les impériaux, le dossier de l'agent Gates.

Gates remercia et ouvrit l'écran central 3D.

- Comme vous le savez tous, notre croissance stagne. Nous avons certaines difficultés depuis les derniers trimestres avec nos matières premières qui proviennent en grande partie des territoires religieux, étant donné que nous avons épuisés toutes les ressources des planètes se trouvant dans notre juridiction.

Il afficha la carte de la localisation des matières premières.

- Nous voulons donc faire une démarche. Nous voulons contacter l'empire afin qu'il donne son aide pour assurer la sécurité de nos approvisionnements en matériau provenant des territoires religieux.

Le président dit:

- Je n'aime pas tellement faire appel à l'empire, déjà que leurs garnisons nous coûtent une fortune et ne servent à rien, ne pourrions nous pas faire affaire avec des firmes de sécurité ou des mercenaires?

- Nous avons déjà essayé, mais les milices religieuses n'obéissent à aucun pouvoir central et ont soit tués nos gardes de sécurité ou pris en otage et demandé des rançons pour les hommes ou installations.

Le président réfléchit un moment puis dit:

- Soit, mais je veux que la démarche soit officielle, je ne veux pas que l'Empire vienne nous mettre des bâtons dans les roues ou nous imposer des lois ou des décrets qui viendraient diminuer les marges de profit.

- En effet, ce serait informel, une démarche d'approche pour sonder le Sénat et l'entourage de l'Empereur.

- Bon, et qui allons nous envoyer. Nous ne pouvons pas envoyer un membre du CA.

- Non, mais nous avons une personne en vue, un musicien ambulant qui a déjà été un militaire impérial.

- Et vous pensez qu'il a les qualités requises, et il est d'accord avec cette idée?

- Je crois qu'il est la personne requise, de toutes façons, c'est informel, alors si ça n'aboutit pas, cela ne devrait pas faire de vague. Pour ce qui est de son accord, nous sommes sûrs que nous allons le persuader.

- Alors, c'est ce que nous allons faire.

\*

Une autre journée, pas de lumière cette fois, juste une lueur glauque filtrant à travers la couche de pollution. Les auto-autos étaient bloqués devant l'appartement, les clients se résignaient donc à utiliser les orimas, marcher allait plus vite que la voiture tellement les rues étaient mal planifiées. Le peuple des internautes se contentait du

métro porte sous porte.

Il y avait un match de rectangle ce soir. Il y aurait foule. L'orima tuo se dit qu'il devrait traîner près du terminus du tram.

Il y avait une longue distance entre le terminus et le stade. Plus aucun financement n'ayant été fait pour les transports en communs, les gens des secteurs circulaires ne pouvaient assister au matchs.

Les regarder en ligne coûtait cher de bande passante. Si les spectateurs réussissaient à se rendre au stade, l'entrée était gratuite.

Bon, il faudrait devenir membre du club-fan, acheter l'app pour la partie du jour et manger la nourriture infecte vendue au stade. Ce qui revenait à une semaine de travail au taux horaire basique de l'Empire. Les prolétaires des territoires commerciaux ne recevaient bien sûr pas ce salaire minimum, mais cela donnait une idée du prix...

Les parties de E-Sport par rectangle étaient le seul sport digne de ce nom dans les territoires. Il y avait 5 joueurs de chaque côté qui devaient capturer les tours de l'opposant et détruire le siège social de l'ennemi. La partie s'achevait par cette destruction, on jouait des manches de 3 points.

Les cinq joueurs étaient sur le terrain central, dans de grands fauteuils ergos. On voyait les hologrammes de la progression de chacun sur le terrain.

La foule pouvait miser à mesure de la progression de la partie.

Il y avait souvent des gens qui désiraient marcher après le match et utiliser les services d'un orima. Il y avait donc plusieurs orimas qui attendaient devant l'entrée intérieure du stade.

La partie battait son plein. On entendait la foule réagir aux bons coups de leur équipe. Les écrans géants montraient le match sur les murs extérieurs, mais il n'y avait presque personne pour regarder, la pollution empêchant quiconque de rester dehors dans protection complète, il n'était pas agréable de voir un match à travers des lunettes de protection isolante.

L'orima consultait un site de musique ancienne quand il vit 2 personnes s'approcher de lui. C'était l'agent Gates accompagné de son aide économique/garde du corps, ils avaient retracé le musicien par son geoloc permanent. Ils saluèrent le musicien.

- Bonjour, je suis l'agent Gates, responsable au service de la libre circulation des capitaux et de l'expérience client.

L'orima hocha la tête.

- Nous pouvons discuter un instant.

- Oui, le match n'est pas encore fini, j'ai du temps à perdre...

L'agent ne broncha pas.

- Vous aimez votre travail? Traîner dans la rue et risquer votre santé tous les jours?
- C'est pour un sondage?
- Non, c'est une vraie question.

L'orima fit un geste circulaire.

- J'aime la musique et j'aime penser que j'apporte un peu de réconfort aux clients en les escortant à l'extérieur, endroit où ils ne peuvent être sans protection physique ou mentale. Tout pour avoir négligé l'environnement dans lequel nous vivons.

- Mais vous venez des territoires impériaux, toutes les émissions et sources de pollution y sont contrôlées sévèrement, pourquoi ne pas être resté là-bas dans ce cas?

L'orima réfléchit un moment.

- Bon, vous savez tout sur moi par le fichier centralisé, je peux ajouter, il y a 10 ans que je suis ici, et j'aime ce que je fais. Sur l'empire, il faut passer par les conservatoires, et il n'y a pas de musicien dans la rue, seulement sur des scènes, ce qui n'est pas pour moi. J'aime écouter des concerts, mais pas en faire, ce n'est pas mon aspiration.

- Mais vous semblez un peu "critique" envers notre gestion environnementale.

- Non, ce n'est pas une critique, c'est un constat, une observation de ce que la pollution fait, pas une position sur la gestion des corporations. Je suis apolitique, je joue de la guitare. Je ne veux pas changer le monde.

- D'accord, mais vous donnez plus de valeur à la musique que la recherche du profit?

- Je ne dirais pas ça, j'admire la musique en tant qu'art, mais j'accepte aussi sa vente comme produit et l'attribution d'une valeur monétaire à sa diffusion.

- Bien, donc vous êtes un peu hybride, de bonnes valeurs saines et impériales, l'art et la protection de l'environnement, mais aussi l'acceptation du profit.

- Je dirais cela, oui.

L'agent se frotta les mains.

- C'est parfait. Nous avons en effet consulté avec attention votre fiche, et avons constaté que vous aviez servi 3 ans dans l'armée impériale, que vous aviez été quitté de façon honorable, mais vous avez quand même quitté cette armée et l'empire pour venir vous installer parmi les "commerçants"

Il avait dit cela en appuyant sur le dernier mot.

- Oui, je suis plus libre ici.

L'agent s'exclama.

- C'est ça, la liberté individuelle de faire ce qu'on veut, de gagner de l'argent ou pas,

sans contrainte d'un état qui vous dit quoi faire, c'est exactement ce que nous défendons. Mais pour conserver ces libertés, les corporations doivent faire des profits, qui permettent l'enrichissement général. Et en ce moment précis, nous avons un problème important avec nos approvisionnement en matières premières. Nous avons besoins de faire une démarche auprès de l'empire, et nous pensons que vous pourriez faire un bon émissaire, vous êtes comme un pont entre nos 2 mondes.

Il contempla l'agent d'un air dubitatif.

- Et vos grandes écoles et tous vos services financier ne peuvent pas produire un employé capable de faire cette mission.

- Il faut dire qu'il y a peu de personnes quittant l'empire pour venir ici, et encore moins avec votre expérience et connaissance intime de l'empire. C'est moins une connaissance livresque que nous cherchons, plutôt pragmatique, une connaissance du terrain si je puis dire.

Une forte pluie avait commencé, et les trombes d'eau battaient la marquise et les vitrines protégeant les passants. Les clameurs des spectateurs se répandaient par les longs corridors. L'orima jouait avec une fermeture magnétique de l'étui de sa guitare.

- Je présume que je n'ai pas le choix de refuser. Ce n'est vraiment pas dans mes plans de voyager vers l'empire ou de jouer au commissionnaire, je préfère travailler seul et pour mon compte.

- Je vais être franc avec vous, il serait préférable que vous y alliez volontairement, car vous devrez y aller pour le bien des territoires commerciaux, et il faudra croire en la mission.

- Mais si je décidais de ne pas y aller.

L'agent jeta un œil sur un message qui venait d'arriver sur sa manche et le classa machinalement.

- Bien, il est sûr que nous ne voulons pas vous forcer. Mais si nous annulons votre permis de musicien ambulant, vous n'aurez plus beaucoup de travail, et énormément de temps libre.

L'orima resta impassible.

- Encore une fois, notre désir est d'avoir votre soutien, pas de vous forcer la main, vous feriez profiter tous les habitants des territoires commerciaux, pas seulement quelques clients sur la rue.

- Vous avez toujours l'argument qu'il faut monsieur l'agent. J'ai combien de temps pour vous donner une réponse?

- Disons 3 jours, le temps d'y penser et décider de vous impliquer.

- C'est bon, je vous envoie une communication dans 3 jours.

\*

Quartier intermédiaire, Souxx'or

Les grandes lampes et les phares des auto-autos rythmaient des ombres sur les volets mal ajustés de l'appartement de l'orima.

Un néon pâle clignota sur le murécran. Il était toujours fermé, l'orima ne pouvait supporter les 55 minutes de publicités pour 5 minutes de musique à l'heure que l'on devait y endurer.

Sa seule concession à la technologie, hormis quelques pédales à effet sur sa guitare, était l'outil de rendez vous.

Il l'utilisait pour quelques clients érudits et cultivés, une poignée, qui avaient le droit de le contacter pour ses services, car en général, il prenait des inconnus sur le trottoir, sans attache et surtout, sans développer de lien.

Mais il lui arrivait d'escorter un client qui appréciait encore la musique analogique et ne passait pas tout le voyage à consulter son rectangle. Si ce n'était pas que des civilités et que des phrases intéressantes étaient échangées, il l'ajoutait au logiciel de rendez vous du murécran ubiquitaire.

On lui demandait parfois des trajets plus agréables au niveau visuel. Il était difficile de satisfaire cette demande, mais il faisait de son mieux, évitait les autoroutes commerciales automatisées et ses convoyeurs de fret et de marchandises. Il contournait aussi les usines d'assemblages et les garages d'autos-autos, car les environs étaient pollués par les rejets chimiques et les batteries hors d'usage.

Il avait ainsi noué une amitié surprenante dans cet enfer pollué et perdu dans la technologie, avec un professeur émérite de la polytechnique Commerciale. Il était sorti un jour de pollution intense pour trouver une bouteille de Single Malt. Ceci était déjà remarquable en soi, plus personne ne se donnait la peine de boire du vrai scotch, tous buvaient l'ersatz industriel "Skochman", produit en masse dans une usine utilisant l'eau usée et traitée des villes, traitée étant un euphémisme car la compagnie ayant le contrat de filtration coupait les coins ronds en sauvant sur la qualité des filtres et des produits purifiants.

L'orima et le professeur avaient tourné en rond pendant des heures à la recherche du nectar. Le doctorant avait utilisé ces heures à expliquer les principes de la distillation du parfait single malt, et son utilisation généreuse de tourbe, ce qui paraissait un non-sens à l'amateur de Bourgogne qu'il était alors. La vieille bouteille avait été dénichée chez un vendeur artisanal qui faisait encore de l'importation privée. C'était un High Single Malt hors d'âge, car il provenait d'un baril qui avait été oublié et retrouvé par les employés de la distillerie un demi siècle après sa mise en fût. Le type de barrique n'étant plus produite depuis ce temps, c'est seulement ainsi que l'on avait pu le dater, hormis le sceau et le type de scotch gravés sur le bois à demi calciné à l'intérieur par le processus de fabrication, il n'y avait aucune autre indication.

Ils avaient trouvés un point commun entre eux dans leur amour des bières artisanales, devenues encore plus rares que les vieux scotchs.

L'offre, ou la menace des corporations, hantaient le musicien. Il n'avait pas d'ami proche, pas de relations. Il avait tout de même besoin de discuter de sa situation, afin d'évaluer ses options. Il pensa donc au professeur et le contacta par murécran. Celui-ci serait ravi de le recevoir.

- Venez chez moi, je travaille sur de nouveaux échantillons, vous pourrez me donner votre avis.

L'orima fit la moue.

- Bon, je n'ai pas envie de goûter cette eau de vaisselle, mais je veux bien vous rendre visite. Dans une heure?

- Je serai dans mon labo, vous avez l'adresse.

Le laboratoire se situait dans un quartier commercial désaffecté depuis que les usines avaient été modernisées. On y produisait naguère du papier journal, disparu totalement depuis près de 50 ans. La dimension des locaux et la proximité des services avaient convaincu le professeur de s'y installer. Il n'était pas dérangé par ses étudiants en ligne.

L'orima avait décidé de pendre le tram, il arpentaient les rues pour les autres, mais cette fois il pouvait se reposer un peu et observer le paysage industriel qui s'offrait à lui.

Les industries ayant fermé dans cette partie de la ville, le nuage de pollution y était un peu moins intense. On voyait les grandes cheminées des forges et des moteurs qui servaient avant la standardisation de l'énergie chimique.

Il n'y avait pas de sécurité ou de garde, une barrière à demie brisée empêchait vaguement l'entrée. L'orima la franchit et prit l'ascenseur vétuste qui menait au labo.

On sentait les odeurs fortes de fermentation des marcs et brassins synthétiques. Cela prenait au nez quand la porte s'ouvrait.

Le professeur accueillit avec plaisir le musicien:

- Voilà, vous êtes là. Venez vous asseoir.

Il désignait un grand divan aux tissus usés. Il lui tendit un verre carré en cristal rempli d'un liquide ambré.

- N'ayez crainte, ce n'est pas un échantillon, c'est un vrai malt. J'ai eu pitié, vous goûterez les échantillons plus tard, pour la science.

- Je vous remercie, mon estomac se révolta d'avance à l'idée de cette torture.

Il prit le verre. Il sentait la forte odeur de tourbe, et une odeur iodée, saline.

- Il sent bon en effet.

Il prit une gorgée. La brûlure caractéristique se fit sentir dans sa gorge, puis, le goût de fumée en finale.

- Et il "est" bon.

Il tourna le scotch dans le verre. Ce n'avait rien à voir avec le Skochman avec lequel on aurait pu déboucher des lavabos.

Le professeur s'était également assis avec un verre.

L'orima osa demander après un moment, doucement réchauffé par la flamme de l'alcool:

- Et pourquoi êtes vous devenu professeur à Polytechnique? Il n'y a plus beaucoup d'attrait dans les territoires pour la recherche pure, on a tendance à privilégier l'appliquée?

Le visage du professeur s'éclaira.

- Oh, c'est plutôt simple, j'étudiais en chimie, et un de mes premiers emplois consistait à travailler sur une recette de scotch artificiel. Tous les essais se concluant par des échecs, je décidai de créer la machine qui permettrait de traiter les eaux usées suffisamment pour cacher le goût. Je fis mon diplôme à Polytechnique pour acquérir les connaissances requises à la confection de cette machine. Après cela, je me mis à la fabrication du filtreur alambic du scotch industriel.

L'orima fit une moue incrédule:

- Vous avez aidé à la création de cet infect breuvage?

L'œil pétillant, le professeur continua:

- Oui, mais dans le cadre de mes travaux, voulant me rapprocher le plus près du vrai goût du scotch, je me suis alors procuré tous les meilleurs scotchs existants. A force de les goûter, je suis tombé amoureux de cet élixir. Je fus une victime collatérale de la recherche sur la synthétisation du scotch.

- N'empêche, ce breuvage industriel....

- Il n'y plus rien qui soit authentique en industrie désormais, le profit ne permet pas de production manuelle ou artisanale. Il faut standardiser pour la mise en vente et il faut que les produits soient attrayants, les légumes, par exemple, ou les fruits, doivent être beaux et similaires, sans taches ou défauts. Je crois qu'il faut que la science ait une utilité concrète et ne serve pas seulement à créer des armes nouvelles ou à mouvoir les vaisseaux dans l'espace. Il y a toujours eu un débat sur est ce que l'université doit seulement servir à étudier et diffuser la connaissance, ou si cette connaissance doit servir à quelque chose de concret.

L'orima se cala dans les coussins.

- Vous savez, j'avais fait la scolarité pour mon doctorat, avant mon service militaire, en musique ancienne, sur les musiques tribales d'avant les invasions impériales, celles des premiers habitants des différentes planètes.

Le professeur ne réagit pas. Était-ce le souvenir de ses études ou la honte de s'être

avili auprès des corporations?

- A mon retour du service, je n'avais plus la force mentale de rédiger mon mémoire. Je ressentais peu de sympathie pour les visées expansionnistes de l'empire et ses méthodes militaires. J'avais un mal de vivre dans un territoire rendu riche et opulent par le dépeçage de territoire conquis. C'était indécemment.

- C'est à ce moment que vous avez pris la décision de vivre dans les territoires commerciaux.

- Oui, en quelque sorte, il me répugnait de toucher ma rente de militaire, et l'université ne voulait plus me financer si je ne reprenais pas la rédaction de mon mémoire. Il me semblait que je n'avais plus ma place dans cette société.

- Et une conséquence logique pour venir vivre dans les territoires commerciaux était d'accepter les lois du marché.

- C'est tomber de Charybde en Scylla, mais quel est le meilleur système? J'ai cette impression que les systèmes se créent et se nourrissent eux-mêmes, ils ne sont pas des créations humaines. Une impulsion est donnée et le temps et la société agissent comme des forces cinétiques qui font aller de l'avant, sans but autre que la croissance, que ce fut de territoire ou de profit.

- Je crois que toutes les sociétés sont imparfaites. A l'autre extrémité se trouvent les territoires religieux et leur rejet de toute loi humaine ou de la science, et des réponses à toutes les questions inscrites dans des livres écrits par des illuminés. Il n'y a pas de société parfaite.

L'orima resta silencieux un instant.

- J'ai été approché, on m'a demandé, enfin, plutôt ordonné, de me rendre dans les territoires impériaux pour le compte des corporations. C'est un peu, beaucoup pour cela que je vous ai rendu visite. Je vis seul, je n'ai pas d'amis, de conjointe, je peux parler à ma guitare à une certaine limite.

Le professeur dit:

- Le domaine du haut savoir est un endroit solitaire, en posséder est un couteau à deux tranchants, il donne une compréhension, une vision du monde qui permet de comprendre et d'analyser, mais ceux qui en sont dénués ressentent effroi et jalousie. De tout temps, les intellectuels ont été au ban de la société, rejetés, mis en prison, brûlés, calomniés ou bien ridiculisés. J'ai un certain respect de la race humaine, mais cette incompatibilité entre les niveaux de connaissances a toujours été une source d'interrogation pour moi.

Il but une gorgée de son verre.

- Pour ce qui est de la politique, de l'espionnage et de la diplomatie clandestine, je ne crois pas que cela demande de l'intelligence pure, plutôt, une capacité de jouer un rôle, d'être sournois et d'arriver à ses fins.

La pluie s'abattait sur les tôles du toit en de fins tintements.

- Nous sommes loin des empereurs guerrier qui faisait la guerre d'une main et régnait sur la pax impériale de l'autre. Je crois que vous pourrez faire un bon travail, satisfaire nos maîtres commerciaux et reprendre votre pacifique épopée musicale.

L'orima regardait fixement le verre.

- Je ne crois pas que l'on revienne indemne de ces missions, qu'elles soient militaires ou diplomatiques. Il y a une notion de vainqueur, de pouvoir qui ne permet pas les compromis. Cela se termine par un des deux partis qui recule en perdant son territoire ou sa position de départ. Mais bon, je ne crois pas avoir le choix, l'agent qui m'a contacté m'a fait comprendre que je n'en avais pas. Ils vont me retirer mon permis de musicien si je refuse.

- La coercition a de tout temps été une arme de faible, mais c'est toujours le point le plus court entre 2 points pour les tyrans.

L'orage s'abattait sur les carreaux de l'usine désaffectée. On entendait les pompes et les grincements des appareils de chauffage et de filtration de l'atelier. Le destin de quelques êtres humains ne pesait pas bien lourds face aux desseins des corporations ou des États.

Parfois des actes individuels avaient des répercussions pour des millions d'autres. Les battements d'ailes des papillons. Le choix d'un chef d'état laissé seul face à un désastre. Certains humains fuyaient devant le chaos, mentaient, volaient, d'autres, inexplicablement, devenaient plus calme à mesure que la situation devenait dangereuse, réagissant avec logique, acuité et réflexion.

Tel était le genre de personne que l'on voulait aux commandes en temps de crise, peu importait ses défauts et carences en temps de paix, le courage à plus à voir avec l'obstination qu'avec l'absence de peur.

L'orima irait donc vers l'empire.

## Chapitre 2

### Pour les assemblées et la loi de l'Empire, P.A.L.E.

L'orateur désigné, devant le conseil impérial:

"Membres du Conseil, j'ai ici un rapport de l'officier du renseignement de la XXe Armée qui me signale que des planètes se seraient révoltées dans les territoires et que les religieux en auraient perdu le contrôle. Afin de parer à une conscription augmentée en cas de nécessité d'intervention de notre part là-bas, je recommande que le nombre de candidats reçus pour les 3 prochaines années à l'école militaire soit augmenté de 500."

Extrait des débats du 73, second mois de l'année 2237.

*"État-nation, Loi, Empire" Cri de marche des recrues militaires*

An 2340, 1<sup>er</sup> mois, Véiis, planète agricole de l'empire

Véiis était une des planètes les plus éloignées de la capitale Io. Le soleil de son système solaire n'était qu'une petite étoile pâle comparée aux 3 soleils de la région de Rhéa, où trouvait le centre de l'Empire. Ce système faisait partie de l'empire depuis le 3e siècle et fournissait des militaires pour l'Empire depuis ces temps reculés.

Jan Meddow, natif de cette planète, avait posé sa candidature 2 fois à l'école militaire, avant d'être accepté à la troisième grâce à l'augmentation des quotas. Il n'était pas un élève médiocre, mais la compétition était tellement forte qu'il était difficile de s'y inscrire. En attendant les inscriptions, il avait fréquenté l'université populaire en histoire et stratégie.

L'université était gratuite. L'Empire taxait les grandes fortunes, les propriétaires terriens et les entreprises d'État. Les simples citoyens payaient seulement des taxes sur les produits. Les écoles et services de santé aussi étaient gratuits. Tout le contraire des territoires commerciaux, où tout était payant, même la mort... Grâce aux services de renseignements et aux journalistes adjoints aux unités de combats, on avait des informations précises sur les territoires, mais le contraire n'était pas vrai. L'Empire possédait le monopole de l'information dans le monde connu.

Véiis était un monde paisible et reculé. Il n'y avait pas eu de combats ou de troubles depuis presque 2 millénaires, même pendant les guerres capitalistes, les plus récents troubles sociaux. Cette planète était le siège du quartier général de la VIe armée dans laquelle le père de Jann avait fait son service militaire. Les récits de son père et les livres sur les campagnes militaires des armées de l'Empire avaient meublé l'enfance de Jann et son désir de devenir un militaire de carrière.

Il avait été fou de joie quand il avait reçu la communication lui annonçant son admission à l'école militaire. Il vivait sur le campus de l'université. Il devait rejoindre sa nouvelle école le 3 du 2<sup>e</sup> mois de l'année, sur la capitale de l'empire.

Io. Il en rêvait depuis qu'il pouvait lire, il dévorait les documentaires sur le murécran

de la petite maison isolée de ses parents.

Ceux-ci possédaient un lot de terre qui avait été attribué à son père après ses 25 ans de service.

Enfant, il s'imaginait les larges avenues de la capitale de l'Empire, quand les triomphes avaient lieu, quand les armées défilaient après les victoires, quand l'Empereur recevait la couronne du vainqueur.

Pendant 2 millénaires, les armées de l'empire avaient bataillé et agrandi sans cesse le territoire impérial, découvrant de nouveaux mondes et les conquérant à mesure de ces découvertes. Plus d'une civilisation était passée sous la coupe de l'empire à l'aide de ces guerres de conquêtes.

Mais à mesure que le temps passait, la guerre et sa violence avaient peu à peu perdu de leurs attraits auprès de la population civile vivant dans l'espace pacifié.

La conquête militaire avait atteint son apogée il y avait 50 ans maintenant, et la paix s'était installée sur les territoires impériaux. L'empire avait cessé son expansion au détriment des territoires "libres", où le commerce et la circulation des denrées régnait en maître. Les commerciaux avaient accepté la présence de garnison sur certaines planètes plutôt que de risquer de passer entièrement sous la coupe des impériaux et ainsi perdre leur droit de faire du profit sans restriction ou loi.

Du côté des territoires religieux, avec le concordat de 1940, la paix s'était installée entre les 5 Prophètes et l'Empire. En échange de l'arrêt de la conversion des territoires impériaux, l'Empire s'engageait à cesser les combats. Les Prophètes avaient du accepter la présence de 4 armées impériales en gage de paix. Mais c'était une paix inégale, les différences idéologiques entre l'empire athée et les religieux étaient trop grandes.

Il n'y avait donc plus de triomphe, et l'armée en était devenu une de garnison, une sorte de police de la galaxie, qui n'intervenait pas dans les territoires hors de l'empire, se contentant de montrer aux autres territoires la puissance de son armée.

Il y avait toutefois toujours un besoin de former des officiers pour combler les postes de commandement des 25 armées permanentes de l'Empire. L'empereur Baraka avait fondé l'École Militaire Impériale en 1805.

C'était le rôle de cette école que Jann se préparait à rejoindre.

Ses parents l'avaient accompagné au train ultra rapide qui sillonnait tout Véiis et qui devait l'emmenner au spatioport.

Il n'avait jamais quitté sa planète natale, jamais voyagé dans l'espace. Véiis fournissait de la nourriture à l'empire, il y avait donc un grand trafic de fusée cargo, mais peu de tourisme ou de visiteurs.

Jann ne pouvait pas encore utiliser les transports militaires, il devrait partir avec la navette civile qui faisait la liaison avec la capitale. Il salua ses parents, stoïques comme de bons impériaux, sa mère presque émue, son père droit comme à la parade. Il se retourna sans aucune hésitation, content et complètement absorbé par le voyage à venir.

Une fois au spatioport, il observa avec anticipation la grande fusée du lanceur qui envoyait la navette hors de l'atmosphère. Il avait un peu peur, mais la joie de quitter la petite planète agricole était plus grande.

Les passagers étaient passés par le sas de décontamination spatiale. Ensuite, ils attendaient dans une grande salle couverte de murécrons.

Il y avait des entreprises, mais les conglomérats et les Multiplanétaires étaient interdites sur l'empire. On pouvait exercer en tant qu'artisan, ou service de proximité, mais l'accumulation aveugle de capitaux n'était pas tolérée.

Il y avait des publicités de petits artisans et de commerces locaux sur ces murécrons, une annonce pour recrutement dans la Vigilum Civilian, où trouvait beaucoup de vétérans. Le service obligatoire dans l'armée impériale était de 5 ans, il y avait ensuite de primes pour ceux qui restaient 10, 15 ou vingt ans, puis la retraite et la rente était après 25 ans, assorti de l'allocation d'un lopin de terre. Le service dans les Vigiles était différent de celui de l'armée, parfois plus dangereux même.

Après la fin des préparatifs de la fusée lanceuse, les passagers purent enfin embarquer.

Le personnel de bord veilla à ce que tous les civils furent ficelés dans le harnais de décollage.

Quand la fusée sortait de l'atmosphère, la navette se détachait et lançait le réacteur antimatière qui la propulsait dans le vide de l'espace, utilisait la force cinétique du lancement tel un lance pierre.

Les navettes ne faisaient jamais d'arrêt, elles n'auraient pas pu repartir, elles servaient toujours entre deux spatioports fixes, nécessitant un lanceur pour sortir à nouveau de l'atmosphère de sa destination.

Une fois le choc du lancement et la sortie planétaire, le pilote annonça le détachement de la navette et donna l'autorisation de détacher les harnais de sécurité.

Sur un visécran, Jann pouvait voir Véiiis s'éloigner à toute vitesse. Il se demandait quand il reverrait sa terre natale et eut un pincement au cœur. Puis, il se cala dans son fauteuil et se plongea dans les rêveries de ses futures aventures sur la plus fabuleuse des planètes, Io.

\*

Le voyage, même à la vitesse phénoménale du vide spatial, prenait une semaine pour rejoindre Io, Véiiis étant une de planètes les plus excentrées de l'empire. Le confort à bord des navettes était minimal, il n'y avait pas beaucoup d'espace pour se dégourdir, alors tous les passagers étaient heureux quand le pilote annonça que l'atterrissage était prévu dans quelques heures.

Les passagers devraient remettre le harnais, l'entrée dans l'atmosphère étant toujours une opération délicate.

Le véhicule de transport avait des joints parfois mal fixés et les sièges étaient écornés. Toute la structure trembla lors de la rentrée dans l'atmosphère, mais le tout tint bon lors de la descente sur le spatioport.

Les immeubles de verre et de de béton apparaissaient à travers les nuages à mesure que l'altitude diminuait, laissant le ciel encore bleu au dessus, passant au plafond gris en dessous.

La navette se posa avec moult crissements métalliques et soufflements. Les passagers, hagards de la longue période d'inactivité se pressèrent en bousculant le provincial, trop heureux de quitter le vaisseau vétuste. Les gens heurtaient le jeune homme, empêtré par son bagage. Il n'avait jamais vu autant de personnes au même endroit, les immeubles les plus humbles dépassaient de beaucoup le plus grand immeuble de Véiis.

Il avait connu des paysans, des ouvriers d'usine de vaisseaux, d'usines textiles, des agriculteurs, mais il n'avais jamais vu de grande ville, les militaires et policiers impériaux étaient rares sur son sol natal. On y apercevait parfois un fonctionnaire du ministère de la pêche ou de l'agriculture.

Il y avait également le fonctionnaire impérial chargé du recensement, celui qui percevait les impôts, ou donnait une conférence de presse sur les dernières lois votées par les assemblées.

Il vit la ligne se former pour le contrôle douanier.

Il y avait 2 fonctionnaires en civil et un douanier d'âge mûr, bardé de décorations, trapu, solide, tranquille. Il regarda Jann et son barda, et demanda son passeport et permis de voyage. Le jeune homme s'exécuta.

Le permis de voyage mentionnait l'école militaire, le douanier leva un peu le visage en fronçant un sourcil:

- On va devenir un officier, je vais devoir vous saluer bientôt?, dit-il avec un rictus.

Jann se raidit légèrement et dit.

- Je n'ai encore rien fait qui le mérite.

Le douanier le regarda un moment, puis salua militairement d'un geste précis et délibéré.

- Vous venez de la faire.

Il lui rendit ses papiers en un geste franc. Jan les prit sans lever les yeux et quitta silencieusement, gêné, sous le regard amusé du douanier. On ne saluait pas un officier en civil, encore moins un qui n'avait pas encore sa commission.

Il se dirigea vers la gare d'omnibus. Il devait traverser une longue place bordée d'arbres géants et de statues de héros anciens terrassant des lions et des hydres.

Il y avait une grande fontaine et des écoles maternelles en visite sur la pelouse, les enfants attachés les uns aux autres pour leur sécurité. Une impression de paix profonde et de calme irradiait de la scène. Au fond, dans le ciel maintenant sans nuage, on voyait le flot constant de vaisseaux allant et venant de tout les recoins de l'Empire. Jann pensa à la devise de l'Empire, «Pour le bien du Peuple, et la paix» «Nam bonum populi et pax».

La gare était un immeuble centenaire en briques rouges. Tous les omnibus roulaient à l'énergie solaire. Il y avait plusieurs voies réservées pour les omnibus et les véhicules communs, et une seule voie pour les véhicules privés. C'était surtout des membre du sénat, des diplomates ou des officiers supérieurs qui les utilisaient, les transports en commun étant gratuits, une partie seulement des habitants possédaient un véhicule privé. On contrôlait étroitement la présence de véhicules privés, pour éviter la pollution et les problèmes de circulation accompagnant habituellement les capitales.

Les policiers des Vigilum Civilian surveillaient le trafic, même s'il était automatisé, il y avait des méfaits mineurs, même sur la capitale de l'empire. Vols, vandalisme, les soins médicaux et psychiatriques gratuits ne pouvaient pas éradiquer entièrement les travers des quelques asociaux qui perpétraient ces méfaits. La peine de mort avait été abolie par les assemblées, et il y avait encore des hôpitaux pour les cas incurables.

Les peines de prison étaient rares, elles pouvaient parfois être commuées en service militaire dans une garnison. Ces recrues contraintes n'étant pas du niveau général de l'armée, on les encadraient et elles servaient surtout pour de l'aide au services de travaux généraux ou d'aide aux catastrophes.

Jann avait trouvé l'arrêt de l'omnibus à destination de l'École. Dans le grand hall d'attente, il y avait une multitude de services. Les entreprises de service n'étaient pas comme les corporations, mais elles n'étaient pas reliées à l'État. Elles pouvaient exercer librement, mais devaient respecter des limites de prix et payer des taxes sur tous les revenus.

Ces revenus servaient à financer les services gratuits de transports et les soins de santé. On ne pouvait pas devenir millionnaire dans l'Empire, le profit servait la multitude plutôt que d'être concentrée entre les mains de quelques heureux élus qui n'auraient pas eu assez d'une vie pour tout dépenser.

Jann sentait les odeurs des différents restaurants provenant des 4 coins de l'Empire. Son omnibus partait dans une demie heure, il s'acheta un plat de nouilles aux légumes piquants, il le mangea dans un coin, observant le va et vient incessant de la gare.

Quelle différence avec sa planète natale! C'était une planète qui fournissait surtout de la nourriture et des céréales à l'empire, peu peuplée, mais très riche en terre agricoles et pâturages, et le grain et la viande emplissaient les cargos vers le centre de l'empire. Mais la population y était rare et homogène. Ici, c'était la un kaléidoscope social et l'exotisme à chaque passant.

Le bouillon accompagnant les nouilles était brûlant, les légumes très piquants, Jann sentait une chaleur bienfaisante monter en lui. La nourriture sur le véhicule de transport était mauvaise, une espèce ragoût fait à partir de sauce déshydratée, additionnée de bœuf en conserve. Il était habitué à la viande fraîche et au pain sorti du four.

Pendant son repas, il contemplait la multitude défilant devant lui. Il y avait des gens de toutes les races et de toutes les couleurs de peau. Il n'y avait pas beaucoup d'étrangers sur Véiiis. Ici, il voyait des peuples de partout, des femmes à la peau d'ébène, des marchands dans des habits de la bordure avec les territoires religieux. Il voyait aussi les étals des marques de grandes corporations, accordés au compte-goutte, les échanges avec les territoires commerciaux étaient presque inexistantes.

De l'autre côté de la gare, on pouvait distinguer les 8 colonnes du fronton du Palais de Justice, le centre légal de l'empire. Des avocats et des juges en sortaient. Des gardes spéciaux surveillaient les entrées principales et celles des détenus.

Le niveau de crime était très bas dans les territoires impériaux. L'empire accordait une place importante aux gouvernements locaux après la conquête. Au niveau civil, c'était souvent les lois existantes qui étaient maintenues, alors qu'au niveau criminel, c'était le code impérial qui était appliqué.

Jann déposa son bol vide sur le comptoir auto nettoyant et retourna à son arrêt.

L'omnibus s'était présenté au point de départ, les passagers se mirent en ligne pour y monter. Il avait de grandes fenêtres et l'intérieur était propre et spacieux. Jann déposa son sac dans la soute et monta. Le véhicule démarra doucement, flottant légèrement au-dessus du sol. Cette méthode avait été retenue car le pavé était mal entretenu, les dépenses de la capitale dépassaient depuis longtemps ses revenus. Mais la démocratie n'a pas de prix, vaut-il mieux avoir des routes pavées d'or, ou des soins de santé pour tous?

Le trajet sortait du centre-ville, longeant le secteur administratif, pour ensuite croiser de grands immeubles de logement multiples. Les habitations commencèrent à se faire plus, on voyait beaucoup d'arbres et de parcs maintenant. Après le long trajet, l'omnibus arriva dans le quartier militaire où se trouvait l'École Militaire. Une barrière interdisait le passage aux piétons et aux véhicules.

Il y avait une guérite. La sentinelle qui s'y trouvait portait un uniforme impeccable, avec l'insigne de l'École brodé sur l'épaule. Il avait un plasticien en bandoulière et le crane rasé de plus près que ne le recommandait le manuel. Il toisa Jann.

- Vous avez un permis de voyage?

Il vérifia le document du jeune homme. Une fois satisfait, il le lui remit.

- Présentez-vous à l'officier de faction, juste au coin, il vous informera de la suite.

Il ouvrit la barrière magnétique et le laissa passer.

L'immeuble avait 4 siècles, il avait été un château de riche aristocrate, puis quand les biens avaient été nationalisés, l'État avait décidé que l'emplacement était assez grand et les immeubles aménagés de façon à accueillir l'École Militaire. Les rites et usages n'avaient pas changé depuis son ouverture, et les officiers étaient renommés dans l'armée, mais considérés comme durs et exigeants, résultat de leur formation impitoyable.

L'école ne pouvait pas former tous les officiers, il y avait donc une grande partie des officiers qui obtenaient leur commandement suite aux examens de promotions de

l'École des stratèges.

Il y avait bien sûr une compétition entre les 2 écoles, les premiers étant taxés de patriciens, les seconds de prolétaires. Mais les besoins en officiers étaient trop grands, il fallait donc sortir du rang les sous officiers, parfois même des soldats très méritants, et les former en stratèges.

Jann entra sous les colonnades et les loups et aigles gravés dans le marbre.

L'officier de faction était un homme mûr, aux cheveux très ras, au visage buriné.

- Bonjour, je suis le major Sertorius. Vous êtes un des nouveaux élèves?.

- Oui, j'arrive de Véiiis.

- Un provincial donc. De la famille dans l'armée?

- Mon père était un Hydre, un adjudant.

- Ah, des bons soldats les Hydres, j'espère que vous aurez le même ADN. Vous serez au premier étage avec les préparatoires, lit 32, lever à 5h am demain, vous serez présenté à votre adjudant et recevrez votre uniforme. Bonne nuit aspirant.

- Bonne nuit major.

Il se rendit à son lit et mis son sac dans l'armoire, il tomba plutôt que de se coucher sur le lit. Les autres aspirants dormaient tous profondément. Ça avait été une des plus longues journées de sa vie. Le voyage spatial à lui seul aurait suffi à flanquer la trouille au plus brave, les hublots sur le point de craquer, les tôles branlantes, le réacteur qui toussait. C'était un premier voyage, il y pensait avec appréhension, il avait entendu des histoires de navettes explosant. Il était loin des voyages dans l'espace et des grandes métropoles dans sa campagne.

Mais ce soir, il était dans la capitale, le centre du monde, l'école, l'armée, avec l'aide de la loi, tout ce qui maintenait l'ordre et la paix dans l'univers. Il était devant son défi, son rêve, il ne devait pas échouer.

\*

La nuit fut de courte durée, le chef de chambre les réveillant à l'aurore.

- Debout camarades, c'est l'heure.

L'hymne impérial jouait en sourdine, les aspirants se levaient joyeusement, Jann sentait les courbatures des trajets de la veille dans tout ses membres. Ses voisins de lit le regardaient.

- Regarde ce que la nuit nous a apporté!

- On dirait un paysan.
- Non, c'est un novice qui a fui les religieux.
- Personne ne s'enfuit de là-bas, c'est le goulag.
- Ils préfèrent les brûler plutôt que les laisser partir.

Les aspirants officiers restèrent un moment silencieux, des informations étaient sorties des territoires récemment sur des atrocités commises dans les territoires, au nom des écrits religieux. Les blagues cessèrent sur ces paroles.

Il y avait 2 courants de pensée, 2 philosophies qui se côtoyaient dans la sphère publique impériale.

Le premier courant prônait un rôle de maintien de la paix, après des millénaires de guerres et d'expansion dans l'univers, il fallait maintenant que la paix soit maintenue, que les libertés soient défendues et les droits préservés, dans les territoires impériaux, mais qu'il fallait respecter les 2 autres immenses territoires et leurs idéologie. L'Empire pouvait servir de juge ou régulateur, mais ne devait pas intervenir outre territoire.

L'autre courant défendait un point de vue interventionniste, que l'Empire devait défendre les droits des habitants des territoires étrangers contre les abus du capitalisme ou de l'extrémisme religieux, quitte à intervenir hors frontière. Ses adeptes favorisaient les actions militaires et au besoin, l'invasion des planètes ou les droits des personnes ne seraient pas respectés, au risque de déclencher des hostilités avec les territoires duquel la planète dépendait.

Mais les millénaires de conflits et d'actes violents de la part de l'Empire avaient lentement créé une philosophie pacifiste et humaniste qui avait mit fin aux guerres de conquêtes et avaient permis aux 2 autres territoires de ne pas être envahi et de garder leur systèmes politiques respectifs.

Les liens entre les territoires commerciaux et l'empire étaient économiques, les territoires produisaient des biens utilisés par les citoyens de l'empire, en échange de nourriture qui coûtait cher à produire a cause de la pollution. Plusieurs ne voyaient pas d'un bon œil ces échanges avec les commerciaux à cause du peu de souci accordé aux conditions de vie, aux salaires misérables, à la pollution permanente due aux industries.

Les liens entre l'empire et les religieux était beaucoup plus ténus. Ils se limitaient aux garnisons implantées dans ces territoires et quelques échanges diplomatiques quand les religieux dépassaient les bornes et que des informations sur des exactions sortaient de diverses façons.

Il y avait donc une forte propension des interventionnistes à agir contre les religieux dès qu'un événement survenait.

L'armée impériale avait encore un rôle à jouer, malgré la paix. Et il fallait en former les dirigeants.

Jann se frotta les yeux, les aspirants s'habillaient et se préparaient pour l'entraînement

physique qui avait lieu avant le déjeuner.

Le chef de chambre les pressa.

- 5 minutes, dans la cour pour la course.

Ils descendirent les marches en marbre de l'école pour se retrouver dans le vaste terrain d'exercice.

Une fois en rang sous le soleil faible et levant, ils voyaient à travers la brume de leur respiration la grande tour centrale surmontée d'un immense aigle Impérial.

Le chef de chambre cria :

- Pour les nouveaux, on salue l'aigle, mais le serment que vous faites est à l'Empire, pas à un homme, le président des assemblées ou l'empereur peuvent être changés à n'importe quelle élection, l'Empire lui, est éternel.

On entendait le sons des centuries qui s'alignaient.

- Après l'exercice, ceux qui sont arrivés hier iront au quartier-maître chercher leur uniforme.

Une fois la course finie, Jann se dirigea avec les autres aspirants vêtus comme lui en civil.

Ils étaient une vingtaine, des hommes et des femmes venus des quatre coins de l'empire.

Le quartier-maître criait :

- Vous recevrez 2 uniformes de conditionnement physique, 2 uniformes de travail, 3 combats, un uniforme de parade et un de gala. Vous aurez également un sac pour emportez tout ça. Vous irez porter le barda à votre chambre et ensuite le déjeuner. Exécution. Portez les avec fierté, vos ancêtres sont morts pour que vous puissiez profiter de la paix de l'Empire!

\*

Le cours de formation d'officier durait 4 mois. C'était un ensemble de cours magistraux, d'exercices physiques et militaires, de formation stratégique, culturelle et politique.

Les premières semaines de cour, consistaient en des cours d'histoire, de philosophie, de stratégie, de droit et de psychologie, entremêlés de conditionnement physique et de marche militaire. Ils étaient donnés dans les salles de cours, ensuite commençait les exercices de tirs, les simulations militaires sur le terrain, car les futurs sous-lieutenant passaient le plus clair de leur temps à cet endroit et non à l'état-major.

Le 3<sup>e</sup> mois, ils devaient apprendre à tirer et à diriger une centurie, ils iraient sur le champ de tir et dans le terrain d'entraînement, monteraient dans des engins blindés et dirigeraient des attaques d'infanterie.

Ce jour arrivé, des transports les avait emmenés au champ de tir. Ils devaient recevoir leur premier plastacier.

Le plastacier était l'arme de base du fantassin impérial. Il était comme son nom l'indiquait un mélange de plastique et d'acier, fruit de siècles d'évolution des armes personnelles. Le numéro de série de l'arme était associé au militaire qui la recevait pour la vie. On y associait le matricule de celui ci afin de contrôler la circulation de ces armes hors des bases militaires. L'arme pouvait être désactivée à distance si un doute survenait sur son utilisation ou si elle était volée.

Elle utilisait la lumière ou une prise électrique pour charger la pile interne. Un chargement complet permettait de tirer une cinquantaine de projectiles de plasma. Un fantassin portait avec lui 2 piles de recharge pour éviter de se retrouver sans munitions au combat. Il disposait donc en permanence de 150 munitions de combat.

L'arme avait un léger recul, mais rien qui se mesurait aux armes avec des munitions classiques à la poudre des temps anciens. De plus, il n'était pas nécessaire de constamment nettoyer les canons pour enlever la poudre ou la poussière. Elle pouvait être mise en mode automatique ou en soutien, devenait un lance grenade ou roquette d'énergie, lorsque requis. Les piles s'épuisaient bien sûr plus vite en ces modes.

Les aspirants écoutaient le sergent responsable du pas de tir donner les directives.

- Vous devez en tout temps garder le cran de sécurité bloqué et diriger le canon du plastacier vers les cibles. Vous pourriez blesser quelqu'un si ce n'était pas le cas. Une blessure par charge d'énergie peut être très grave.

Jann n'excellait pas au tir, le père de Jann avait été un tireur d'élite. Il lui arrivait de chasser sur Véiiis et de ramener du gibier à la maison.

Cependant, dans l'armée, il n'avait jamais dépassé le grade d'adjudant. Il en avait gardé un arrière goût, passant sa vie civile entre la critique des officiers et son désir d'en avoir été un. Il avait inconsciemment transféré ce désir à son fils, qui dévorait les livres d'histoire et la vie des grands chefs, des génies militaires et des conquérants d'antan.

Son père l'avait toujours encouragé à étudier et à se diriger vers l'université, et si possible l'École Militaire.

Les maîtres de l'École impériale étaient exigeants, mais visaient avant tout l'acquisition de connaissances par le plus grand nombre, malgré les différences de capacités des élèves.

Jann n'aimait pas les mathématiques et les sciences pures, il les trouvait froides et austères. Il réussissait quand même les examens avec assez de succès, contrairement à la majorité ses camarades. Il y avait bien sûr toujours ces quelques élus qui parvenaient à exceller quand même dans ce domaine mystérieux des mathématiques.

Mais Jann rêvait d'Homère, de l'Iliade, des Horaces et des Curiaces, des fourches

caudines, de la traversée du Rubicon, de la Bataille de Cannes et de la défaite d'Hannibal à Zama.

Il était Hector défendant Troie contre l'invasion des Achéens.

Il s'imaginait ensuite accompagner Ulysse, se battre contre le cyclope et les harpies, être enchanté par Circé et les sirènes.

Il se voyait en Télémaque assistant son père qui perçait les prétendants de Pénélope de son arc.

Il se voyait en centurion de la Xe légion, conquérant la Gaule et débarquant en Bretagne.

Il excellait donc en histoire, en géographie et langues.

Il se retrouva avec un bagage pesant fortement vers les sciences humaines, ce qui l'avait désavantagé, car les recruteurs cherchaient des candidats plus forts en sciences pures, pour l'artillerie, les vaisseaux de combat, les blindés.

Mais l'armée impériale était désormais une armée de garnison et de maintien de la paix.

Les aptitudes libérales et sociales y étaient plus utiles que les sciences exactes, mais les recruteurs appartenaient à l'ancienne école de pensée.

Le décret des assemblées autorisant le recrutement d'un contingent plus nombreux le favorisa finalement, après ses premiers échecs.

Après les semaines de cours et les exercices de tir, les aspirants s'étaient retrouvés dans le champ d'entraînement de l'école de combat, en grande banlieue de la capitale. À proximité du terrain se trouvaient plusieurs des terroirs des plus grands crus de l'empire, des raisins de sangiovese, de brunello et de nebbiolo y poussaient sous un soleil ardent.

Si le soleil gorgeait de sucre et de vigueur les raisins des grands crus, il faisait atrocement souffrir les élèves officiers qui avaient revêtus un justasson de combat, une version modifiée du vêtement protecteur que les habitants des territoires commerciaux, mais adaptée pour les soldats impériaux, elle servait dans les zones de combats contaminés, ou pour servir dans les zones de désastres industriels ou de contamination.

Les armées impériales ne se battant plus, elle était rarement utilisée, mais les officiers devaient le revêtir lors de leur entraînement afin de savoir quel effet cela produisait et les inconforts ressentis par les soldats.

Il faisait extrêmement chaud en cet été méridional, très bon pour le vin, mais insupportable pour les aspirants.

Le justasson formait une couche imperméable isolant la sueur contre le corps, et le filtre rendait la respiration difficile quand on courait.

La course n'était pas la force de Jann. Il préférait lire des livres que faire du sport.

Sa cohorte avait été au champ de tir tout l'avant midi. Ils s'étaient rendus au terrain en véhicule de combat. Ils avaient ensuite simulé de l'avance au contact après le déjeuner.

A la fin de l'après midi, ils étaient remontés dans le véhicule, pensant se rendre directement à la base pour une douche et un repas hyper calorique.

Mais le centurion Ermeyus fit stopper les véhicules à une certaine distance de la base et fit descendre les aspirants en criant.

Le centurion était un homme d'âge mur, il n'avait pas connu de vrais combats, mais il avait été d'opérations de maintien de la paix musclée, et avait eu de ses soldats tués lors de ces missions. C'était un homme d'acier, et son but était de former les meilleurs officiers pour l'armée impériale. Il était donc sans pitié pour les hommes et femmes qu'il entraînait.

Tous les muscles et parties du corps de Jann lui faisaient mal, il avait des ampoules aux pieds et les cuisses irritées par la longue marche. Il était couvert de poussière il baignait dans sa sueur grâce au justasson. Il sauta en bas du véhicule de transport, se releva et courut à la suite de ses camarades.

Le centurion et ses décurions haranguaient les aspirants:

- Vous pensiez que c'était fini? L'ennemi ne fait pas du 9 à 5, il pourrait vous attaquer n'importe quand et surtout quand vous êtes fatigués. Vous devrez puiser dans vos réserves et courir jusqu'à la base.

Le centurion donna l'ordre du départ, et la cohorte s'ébranla dans un nuage de poussière.

Après 10 minutes, Jann commença à perdre le groupe et ne plus suivre le rythme. Il avait de plus hérité du plastacier de section, l'arme de soutien automatique qui était plus lourde que le plastacier de base avec un chargeur de 75 charges. Quand les décurions le demandait, les aspirants devaient courir avec le fusil dans les airs, ce qui redoublait l'effort requis.

Ils furent bientôt trois ou quatre à la traîne de la centurie, le gros des aspirants suivaient les décurions, 2 filles et 3 garçons, incluant Jann, se traînaient en soufflant.

Un des instructeurs, le décurion Ferox, se retourna et vit les traînants. Il sprinta vers l'arrière sans un effort visible. Il cria:

- Qu'est ce que vous foutez à l'arrière? Vous n'avez pas de cœur?

Il vint se placer près de Jann.

- Qu'est ce que c'est aspirant Meddow? Vous voulez arrêter? Vous voulez retourner à la maison?

Le jeune homme grommela péniblement, négativement.

Le décurion ordonna à la centurie:

- Centurie de formation XIV, demi tour!

Les aspirants de tête pivotèrent en secouant la tête de dépit. Ils étaient tout aussi épuisés que les traînants, mais ils suivaient le centurion, eux.

Ferox continuait tout en allant et venant de la tête de la centurie à sa queue.

- Vous allez tous faire de longueurs de plus gracieuseté de l'aspirant Meddow et ses collègues les tortues.

La gêne de faire revenir la centurie se mêlait maintenant à la honte de ne pas pouvoir suivre le rythme du groupe. Plusieurs lançait des regards furieux aux retardataires. Ceux ci, revigorés par le retour de la centurie, réussirent à maintenir la cadence, mais après un autre 10 minutes de course, commencèrent de nouveau à se faire distancer par elle.

Les décurions continuaient leurs imprécations, aussi bien à ceux qui menaient que ceux qui s'attardaient.

Jann vit avec désespoir le groupe s'éloigner de lui. Il essaya d'accélérer, mais il avait l'impression que le cœur allait sortir de sa poitrine et que ses poumons allaient exploser. Il baissa le regard et continua tant bien que mal.

Heureusement, la centurie avait rejoint les véhicules de transport que le centurion Ermeyus avait fait stationner sur le chemin avant la base. Il cria à la centurie:

- J'ai eu pitié de vous, mais la prochaine fois, vous allez courir jusqu'à la base, je vous le promet! Enlevez les masques et montez!

Il marchait en observant d'un regard mauvais les aspirants. Il vint près de Jann:

- Aspirant Meddow, vous devrez apprendre à suivre la centurie!

\*

La première phase de la formation s'était terminée, il restait 3 semaines et la seconde phase, constituée d'exercices de centurie sur le terrain.

Une longue semaine s'annonçait pour les aspirants, ils devaient coucher sous la tente pendant toute la semaine.

Jann n'avait pas vraiment réussi à améliorer sa course, mais ses résultats académiques étaient presque parfaits, hormis les mathématiques.

La semaine se déroula en assaut de centurie, combat de nuit et longues marches.

Le jeune homme avait compté les heures qu'il avait pu dormir durant la semaine. Au 7<sup>e</sup> jour, il avait dormi 27 heures en tout. Il avait quand même réussi à suivre le rythme, tant bien que mal.

Le dernier jour, son corps ne lui répondait plus, il en oubliait presque son nom. La centurie devait déjeuner, et ensuite faire une dernière longue course pour rejoindre le camp de base, et finir la formation. Il ne restait que la parade finale et quelques examens avant de recevoir la commission de sous-lieutenant, signé de la main de l'Empereur lui même.

Mais son corps n'était plus le sien. Son esprit divaguait, il avait faim, tout son corps le faisait souffrir, et au milieu de la course, il recommença à laisser la centurie le distancer, menaçant d'éclipser tous les efforts qu'il avait démontré depuis la mauvaise course.

Il pensa, "C'est assez, je n'en peux plus, je quitte tout ça, qu'ils me retournent chez moi, je m'en fous"

Son bras tenant le plastacier pendait, il ralentit grandement sa course.

Il vit alors l'aspirant Foisy se diriger vers lui en courant. L'aspirant avait été de son côté étudiant en ingénierie avant l'École Militaire. Il était calme, ne parlait pas beaucoup. Il n'était pas très musclé, mais il démontrait une endurance qui fascinait Jann. Il courrait, suivait les décurions, gardait le moral malgré la fatigue, le manque de sommeil et la faim. Il lui dit seulement:

- Viens Meddow.

Foisy prit sa ceinture dans son dos, et le traîna, le portant presque sur toute la distance qui les séparait du camp de base.

Jann remercia du mieux qu'il le put son ange-gardien une fois qu'il eurent atteint le but de la course. Ils étaient couverts de poussière et de sueur. Son camarade soufflait aussi et buvait d'une gourde.

- Merci, dit Meddow.

Foisy fit un geste de la main en s'aspergeant la nuque d'eau.

Un peu plus tard, le groupe se reposait sous de grands oliviers.

L'adjudant St-Pierre était le responsable pour cette phase finale. Il vint trouver Jann, les mains derrière le dos tenant son bâton de parade.

- Alors monsieur, c'est bientôt la fin. J'ai vu que vous étiez étudiant avant de venir ici? En quoi?

Jann sourit faiblement.

- En science politique en grande partie.

- Cela veut dire que vous allez prendre soin de moi quand je serais vieux?

Jann répondit:

- Oui, sûrement.

L'adjudant eut un grand sourire sous sa moustache demi-sel, et tourna le dos, s'éloignant en jouant avec son bâton de parade.

La formation était terminée.

\*

An 2340, 5<sup>e</sup> mois, Io

Ils avaient réussis. Il restait la moitié du groupe de départ. Certains avaient quitté lors des 2 premiers mois, lassés de la discipline et de la surveillance constante des surveillants, exténués physiquement et mentalement.

La plupart des autres abandons avaient eu lieu lors des exercices de commandement de centurie. La pensée de quitter n'avait pas épargné Jann.

A cause de la fatigue, du manque de sommeil, des efforts physiques incessants, des reproches des entraîneurs. Des longues marches avec le paquetage et le plastacier.

Il ne sentait plus ses membres par moments, ou il imaginait qu'il voyait des choses lors de la garde, une nuit, il avait tiré sur des ombres qui bougeaient sous le vent et forcé le réveil de toute la centurie, il ne rêvait qu'à manger un repas digne de ce nom et dormir.

Mais ils étaient passés au travers, ceux qui allaient recevoir leurs galons de sous-lieutenant le lendemain, 48 sur la centurie, ils seraient assignés à l'une des 25 armées de l'empire, pour le service réglementaire de 10 ans, plus long pour les officiers que pour les soldats ou les sous-officiers.

Alors ce soir, c'était la fête pour l'obtention du grade d'officier pour les aspirants. Ils allaient célébrer dans le bar le plus huppé de la ville, le bar Alphabet.

Dans cet immense bar, il y avait des étages pour toutes les orientations sexuelles existantes ou imaginées. Le principe de tolérance était un dogme absolu dans l'empire actuel, tous avaient le droit à leur vie privée et choix sexuel. Il y avait une égalité absolue des hommes et femmes, transsexuels et homosexuels dans la fonction publique, les services publics et l'armée. Les lois s'appliquaient également à tous.

Quelques unes des aspirantes du groupe de Jann étaient lesbiennes et optèrent pour l'étage des femmes seulement. Les aspirants du groupe étaient un peu tristes, plusieurs étaient très attirantes.

Une des filles restées et qui se dirigeait vers la zone mixte du bar dit:

- Ne faites pas ces têtes, dites vous que plusieurs des plus beaux mecs sont partis vers l'étage des hommes.

Jann se sentait maladroit et timide avec les femmes, il était facile pour lui de parler d'histoire militaire, mais pas d'émotions personnelles.

Plusieurs des aspirantes lui plaisaient, mais les autres gars tournaient autour tels des vautours, et il n'aimait pas la compétition, il leur laissait le champ libre.

Devant la porte de l'immense bar, il y avait un transport de policiers militaires. Le soir des célébrations, on consommait beaucoup d'alcool, les drogues n'étaient cependant pas autorisés à cause des effets secondaires et de la détresse sociale qu'elles engendraient. Mais tout de même, les aspirants arrivaient à consommer des quantités impressionnantes d'alcool et cela provoquait parfois des débordements. La hiérarchie voulait donc éviter des scènes devant ou avec les civils, afin de maintenir l'image de l'armée.

Les quatre portes menant aux différentes orientations arboraient des couleurs distinctes. Elles étaient côte à côte et 2 d'entre elles menaient vers un couloir, les 2 autres vers un escalier. Les ambiances sonores aussi étaient diverses et se mêlaient en une joyeuse cacophonie sur le grand trottoir.

Les aspirants "classiques" se dirigèrent vers la zone mixte, il restait une dizaine d'entre eux, dont 2 filles.

Les bars des territoire impériaux n'avaient pas le luxe, la démesure ou le clinquant, l'outrance des bars des commerciaux. L'atmosphère était plus bonne enfant, un peu paternaliste, puritaine. Du moins, c'était l'image qui en était diffusé. Les débordements n'y étaient pas autorisés, d'où la présence visible des policiers militaires.

Jann s'était toujours interrogé sur ce paradoxe, qu'il soit nécessaire d'avoir une police dans l'armée. Cette structure revit représenter le summum de la discipline et de la maîtrise de soi, et on devait utiliser une police qui lui soit propre malgré cela. Il fut tiré de ses pensées par ses camarades qui le tiraient par le bras.

- Encore dans tes pensées Jann, allez, vient boire avec nous.

La musique semblait quand même forte pour un bar "respectable" et les convives étaient fort peu vêtus, hommes ou femmes. Il semblait à Jann qu'il découvrait un autre univers, différent de celui qu'il imaginait être sur l'Empire, à la limite de l'indécence.

On continuait à le traîner vers une grande table, assez pour accueillir tous les aspirants. A côté il y avait une grande piste de danse, des lumières lasers, de petites cages sur des piédestal dans lesquels des gens se dandinaient au son de la musique techno.

Alexei, un des aspirants, dit a Jann, et à la tablée:

- Champagne!

Il fit la commande sur le menu digital de la table, les autres aspirants avaient pris place. Le champagne ne tarda pas a arriver dans des sceaux glacés. Des serveurs portaient également des coupes et des amuses gueules.

Alexei dit:

- La première tournée est pour moi.

Il remplit les verres de ses voisins, tous s'affairaient à avoir une coupe pleine. Les gens riaient et lâchaient du lest après de mois de stress et de privations. Le champagne monta à la tête de Jann rapidement. Il n'avait pas l'habitude de l'alcool, sur sa planète, les gens buvaient très rarement, il avait goûté au vin, mais coupé d'eau. Il sentait une légère euphorie très agréable. Son esprit habituellement constamment encombré et crispé se relaxait.

La musique techno et les lampes inondaient la salle de son et lumière. On pouvait à peine s'entendre sans crier. Les aspirants y allaient d'un toast à l'autre, passant de l'empereur au régiment en passant par les parents et les amoureux.

La tête lui tournait maintenant. Il osa se lever et aller vers la piste de danse sous les applaudissements des amis.

Il se sentait rigide et maladroit au naturel, il n'aurait jamais été danser en temps normal. Mais en ce moment, il ne sentait que la basse profonde et le son des synthétiseurs, il ne sentait plus le poids de son corps, ou de son esprit.

Il se démenait du mieux qu'il pouvait, ou imaginait qu'il devait faire sur la piste de danse. Près de lui, deux jeunes femmes avec encore plus d'entrain que lui, ne ménageaient pas les effets et contacts physiques à la limite de l'obscène. L'une d'elle avait de longs cheveux châtain, à demi bouclés, des lèvres généreuses, des yeux clairs.

Elle portait un chandail noir très simple, mais qui laissait deviner une poitrine ample qu'elle essayait de cacher sans y réussir avec ledit chandail. Elle portait également une jupe courte, des souliers plats.

Malgré son attirail bohémien et sa tignasse en folie, elle attirait les regards de la plupart des gens, sans s'en rendre compte, ou le désirer. Elle était entièrement soumise à la pièce de musique, totalement indifférente à son entourage.

Elle était magnétique.

Jann dansait du mieux qu'il le pouvait, il tentait de suivre la mélodie, et il vint à se trouver par hasard près de la tigresse bohémienne. Il accrocha son bras qu'elle levait au rythme de la musique.

Elle le regarda droit dans les yeux en souriant de son ample bouche.

Jann avait eu des aventures maladroites à l'adolescence, plusieurs avaient rejeté ses avances gauches, avances qui se résumaient à tenter simplement de leur parler ou de les embrasser gauchement.

La musique se calmait en un tempo plus lent, la jeune fille continuait à le regarder et l'invita d'un geste de la main à danser avec elle.

Il sentit l'odeur de son parfum mélangée aux effluves d'alcool, du cognac sûrement, il sentait un soupçon de vanille. Sa crinière châtain bougeait doucement, elle balançait les hanches, elle posa ses mains autour du cou de Jann, faisant tinter ses multiples bracelets:

- Comment tu t'appelles?

Puis elle sourit de nouveau tout en l'entraînant au son de la musique.

Jann se sentait stupide, tout ce à quoi il pouvait penser était le contact des seins de la jeune femme contre lui et la douceur de ses mains sur son cou.

Il bredouilla:

- Jann.

Elle posa la main sur sa poitrine.

- Alixe.

Elle secoua ses mèches avec joie.

- Bel uniforme! Graduation?

Jann regarda les dorures de son uniforme, il avait complètement oublié la raison de sa venue, le champagne lui était monté directement au cerveau. Elle se serra de nouveau contre lui

- Tu es beau.

Jann se sentait ridicule et muet. Il réussit à dire:

- Non, toi, tu es très belle.

Elle sourit sans coquetterie.

- Merci. Viens.

La musique changeait de nouveau, elle l'emmena vers sa table. Une fille assez jolie mais aux cheveux courts et également vêtue à la bohémienne consultait son rectangle. Elle leva rapidement les yeux quand elle vit Alixe et Jann s'approcher.

- Tu bois quoi? Du champagne, tu veux autre chose, un XO?

Jann acquiesça sans pouvoir penser.

- Cognac, je crois.

Elle le servit. Il prit une grande lampée de cognac sans réfléchir.

Sa tête commença à tourner légèrement, il sentait sa timidité habituelle disparue, sa conscience omniprésente de son corps et de son entourage également, il sentait une chaleur dans ses veines et le rouge lui monter aux joues. Il regarda plus hardiment sa compagne de danse, la dévisageant ouvertement désormais.

Elle le vit, lui versa une autre rasade. Ses yeux brillaient également.

- A part l'armée, qu'est ce que tu aimes?

Elle serrait ses seins contre lui, et frottait ses hanches contre lui. Il n'arrivait pas à répondre, ses sens étaient en surtension, il ne pouvait pas penser, encore moins parler.

- Tu es muet? Mauvais pour un militaire.

Elle n'avait pas l'attitude d'une citoyenne, elle était trop dégourdie, ouverte, provocante.

- Tu n'es pas d'ici?

- Oh, il parle le conquérant. Non, je viens des territoires commerciaux. Mon père est délégué commercial auprès du ministère des approvisionnements.

La musique était revenue a une longue mélodie électronique et envoûtante.

- Mais tu ne veux pas parler de ça, j'espère?

- Non, en effet...

Geneviève, l'amie d'Alix, était venue la chercher.

- Viens Ali, je vais te présenter le gars dont je te parlais.

L'amie observa un instant Jann avec suspicion.

- Tu viens?, continuait l'amie.

Alix fixa Jann.

- Désolée.

Elle prit rapidement le rectangle de Jann et pianota rapidement sur l'écran.

- Si tu te souviens encore de moi demain, si t'as envie de m'appeler.

Les deux amies le laissèrent éberlué sur le plancher de danse. Jann ramassa son verre de cognac et retourna, confus, vers ses amis.

Ceux-ci n'avaient pas manqué la scène.

- Eh bien, Don Juan, une succube a volé ta conquête?

Jann prit une grande lampée de cognac, et dit, hagard:

- Je ne sais pas trop.

Tous éclatèrent de rire.

- Allez, ce n'est pas pire que le 4 heures de marche forcée avec le paquetage. Mon verre pour tous les nouveaux officiers, P.A.L.E.!

- P.A.L.E., reprirent ils tous en chœur.

Jann sentait pleinement l'effet de l'alcool, il ne sentait plus ses mains, son corps était engourdi, la fatigue, la tension, le stress des derniers mois s'étaient envolé comme des nuages de tempête, soufflé par un vent violent et libérateur.

Tous ses sens étaient exacerbés, il sentait encore un mélange de violette et de vanille, l'odeur douce et prenante du cognac irradiée par la moiteur de la peau d'Alix.

Il ne pensait plus à rien, il n'avait plus peur d'échouer les tests de commandements, les exercices de centurie, les interminables épreuves physiques sous le soleil.

Il imaginait encore sa poitrine pressée contre lui, un corps si menu blotti contre lui, ses grands yeux clairs, sa crinière volant quand elle tournait la tête.

Et tous les hommes, et les femmes, l'enviaient, la désiraient, la dévoraient, le mince tissu plaqué sur le corps laissant voir les seins droits et fiers.

Il n'y avait plus rien, plus de carrière, de vie, d'Empire, il n'y avait qu'elle.

Une des aspirantes, Johani, réservée, aimait beaucoup Jann, elle avait espéré qu'ils parleraient durant la soirée, mais elle avait vu sa danse avec la civile, et elle se disait qu'elle n'aurait plus de chance maintenant. Elle vint quand même s'asseoir à côté du jeune homme, perdu dans ses songes.

- Ça fait du bien d'avoir fini la formation et de lâcher du lest hein?

Jann lui fit un toast maladroit et but une nouvelle gorgée.

- Je ne ressens plus la fatigue ou le stress, c'est merveilleux!

- Oui, fit-elle en prenant une gorgée du long drink cylindrique rouge et vitaminé qu'elle avait pris. Tu veux danser?

Il fit signe que non.

- Je suis trop ivre, je ne tiendrai pas sur mes pieds.

Elle continua:

- Comme tu veux, moi, j'ai besoin de me défouler.

Elle quitta vers la piste de danse. Elle dansait en lui jetant des coup d'œil. Lui, était dans son monde

Elle revint vers lui après 10 minutes. Elle se lança et lui dit:

- Je ne sais pas pourquoi les gars aiment les filles de ce genre.

Elle désignait Alixe qui dansait en dandinant la tête, son verre de cognac à la main.

- Je veux dire, je ne suis pas mal, bon, en uniforme, ça ne donne pas les mêmes

courbes, mais pourquoi ces filles attirent tous les regards. Je n'ai jamais compris.

Jann n'entendait pas bien. Il mit sa main à l'oreille:

- Que dis tu?

- Elle vient des territoires commerciaux, tout est calculé là-bas, tout a un prix...

Elle pencha la tête, et murmura:

- Elle ne va te faire que du mal...

\*

Jann s'était réveillé avec un mal de crâne atroce le lendemain de la célébration. Il n'avait pas l'habitude de boire. Il était déshydraté, et tout son corps lui pesait d'une façon désagréable. Il décida de prendre une longue douche chaude pour se secouer l'esprit.

Après cela, il s'était senti mieux, réchauffé par la l'eau brûlante. Il avait revêtu un habit de repos et regardait distraitement un documentaire animalier sur le murécran.

Il jouait avec son rectangle. Il pensait à Alixe. Il ne pouvait se concentrer sur autre chose, son regard revenait sans cesse à son esprit. Il ne pouvait pas savourer la joie d'avoir réussi l'objectif qu'il chérissait depuis si longtemps, devenir officier. Cela avait perdu toute saveur, il en était désintéressé, comme si ça n'avait plus de sens pour lui.

Il activa son rectangle, il vit le visage de la femme qui avait ajouté ses coordonnées à ses contacts. Il se décida à la contacter.

Elle prit la communication en son seulement.

- Alors monsieur l'officier, on est remis de sa cuite?

Jann secoua négativement la tête, même si elle ne le voyait pas.

- Non, je ne suis pas habitué, c'est difficile pour moi.

- Je n'ai pas activé la cam, j'ai des poches sous les yeux et les cheveux dans tous les sens.

- C'est ok, je voulais juste prendre de tes nouvelles.

- C'est gentil ça.

Il se tut un moment. Elle dit:

- Ça va. Tu veux faire quelque chose ensemble?

Elle continua rapidement:

- J'avais quelque chose de prévu, mais ça me ferait plaisir de te revoir.

Ils se virent plusieurs fois dans les semaines qui suivirent la graduation de Jann. Il avait un congé de 2 mois avant la prise de son commandement.

Alixé était drôle, délurée, non conformiste, sensuelle. Elle avait étudié au HELC, mais elle était pour le moment en congé sabbatique, elle avait suivie son père, le mariage de ses parents tirait de l'aile et elle avait voulu donner un support moral à son père pour son contrat sur le territoire impérial.

Elle était également curieuse de la vie sur l'Empire. Elle déchantait un peu toutefois. Ils avaient prévu se voir lors d'un pique nique, dans un des parcs naturels de la capitale. Avec baguettes et vin rouge.

- C'est très "carré" tout de même, votre monde. Il n'y a pas de place pour la fantaisie, on ne peut pas sortir du lot...

- Et gagner des millions, s'acheter un manoir sur un lac privé, non en effet...

- Ce n'est pas que gagner de l'argent, c'est s'affirmer, se réaliser. C'est un peu comme si vous étiez des abeilles sans personnalité, au service d'une ruche, de l'Empereur et de l'Empire, la reine des abeilles.

Jann jouait pensivement avec son bout de baguette thon-tomate.

- Je ne le vois pas ainsi. Je pense que la recherche du plaisir, ou la satisfaction individuelle ont entraîné des siècles d'inégalités sociales, de pauvreté, de cycles d'exclusions. Il faut qu'il y ait un frein rationnel contre la recherche de la richesse à tout prix. Un humain ne peut utiliser qu'une partie d'une richesse immense, je ne vois pas de mal à limiter l'élargissement des richesses démesurées.

- Mais c'est une limitation grave de la liberté individuelle. Il faut que l'état soit réduit au minimum afin de permettre au genre humain de s'émanciper normalement dans la nature.

- Et ce en laissant libre tous les moyens de profiter des autres, d'abuser, de tromper, pour encaisser un maximum d'argent?

Alixé se rejet a vers l'arrière, les mains dans le gazon.

- Il n'y a pas moyens de discuter avec toi, tu es obnubilé par ton empire, c'est du socialisme.

- Je ne le vois pas ainsi. Il y a le droit d'entreprise privée, dans des limites raisonnables, tout n'est pas nationalisé, il y a des syndicats, et pas de goulags, du moins, à ma connaissance.

La jeune femme secoua la tête.

- Bon je pense qu'on peut passer à autre chose, je ne crois pas qu'on arrivera à un accord à ce sujet.

Jann opina de la tête.

\*

Il y avait eu des frictions durant les semaines suivantes, l'entente consensuelle et la fusion sexuelle n'étaient déjà plus là, Alixe s'absentait de plus en plus souvent, sans dire à Jann où elle allait. Elle revenait tard le soir, souvent complètement sous l'emprise des drogues de plaisirs.

Elle racontait parfois ses soirées folles à Jann, une fois elle lui avait raconté comment 2 employés de transports l'avaient prise dans leur camion. Elle s'était ensuite assise sur Jann et lui avait fait l'amour.

Ils avaient de plus en plus de désaccords.

Un jour, elle passa un long moment au rectangle avec son père, le délégué commercial. Après son appel, elle vint le trouver:

- Je suis désolée, je vais devoir partir. Mon père a besoin de moi, ça ne vas pas avec ma mère.

Il ne la vit pas pendant 3 semaines, ensuite, elle le contacta en lui disant qu'elle s'ennuyait de lui, et qu'elle voulait le revoir.

Les premiers jours se passèrent dans le lit et sous le signe de la passion, mais les dissensions furent vite de retour.

Ils se disputèrent au sujet de ses absences et de sa consommation de drogue, elle quitta finalement, en disant qu'elle partait en voyage en moto avec sa meilleure amie, pour visiter la capitale provinciale de Aachen, une province limitrophe de la capitale.

Ce voyage marqua la fin de leur aventures.

\*

An 2340, 7<sup>e</sup> mois, Ville de Hieronymus, banlieue de Io, garnison du 4<sup>e</sup> bataillon, 22<sup>e</sup> armée.

Jann passa la fin de son congé à se remettre de ses émois amoureux. Ses collègues officiers, qu'il avait négligé, s'occupèrent d'essayer de lui changer les idées et à le remettre sur pied. La fin des vacances arriva et ils l'emmenèrent au spatioport où il devait prendre le transport pour sa garnison.

Le transport de troupe l'avait pris au spatioport militaire. Il avait son barda complet, les uniformes de travail, ceux de parade, ceux de combat. Il avait revêtu l'uniforme

de travail pour se présenter au manège militaire. Ses amis lui dirent au revoir, il quitta la capitale sans regret, il avait des sentiments mitigés en ce moment.

Jann avait été affecté au 4<sup>e</sup> bataillon de la XXII<sup>e</sup> armée "Explorateurs". Le manège militaire se trouvait en banlieue éloignée de la capitale. Le sous-lieutenant était seul dans le véhicule de transport. Les néons de la rue éclairaient en séquence l'intérieur, illuminant par moment le nouveau grade épinglé sur l'uniforme.

Le véhicule s'arrêta devant deux grandes portes qui servaient à faire entrer ou sortir les véhicules de combat blindés. Une porte à côté servait pour le personnel.

Jann remercia le conducteur qui le salua et repartit vers le dépôt des transports.

L'homme prit son barda sur l'épaule et se dirigea vers la porte. Il sonna. Un homme âgé se trouvait dans la guérite d'accueil. Il faisait partie du corps des commissionnaires, souvent ce corps était formé de vétérans. Celui-ci avait en effet la posture d'un ancien militaire.

- Vous êtes le nouvel officier monsieur?

- Oui, sous-lieutenant Meddow.

L'homme sourit.

- Bienvenue. Oui, on m'avait avisé de votre arrivée. Je vais vous faire une visite rapide puis je vais vous montrer votre baraquement. Signez seulement le registre électronique

- Parfait.

La plancher était peint en gris et était d'une propreté impeccable. Il servait doublement pour l'entraînement à la parade et au stationnement de véhicules de combat. Les pas des deux hommes résonnaient d'un écho étouffé dû au plastique des semelles. Le gardien désigna une porte blindée et verrouillée.

- Ici c'est la réserve des plasticiens et des armes de fonction. Il y a aussi des lanceurs de roquettes et des drones. Les munitions sont gardés dans l'abri à munitions, pour éviter les incidents.

Une autre porte double se trouvait sous un aigle impérial.

- Le club des officiers, ouvert le soir et fin de semaine. Vous pouvez y dîner quand il est ouvert plutôt qu'à la cafétéria du manège, les officiers disent que la nourriture y est meilleure, ce qui ne serait pas surprenant.

Ils marchèrent encore un peu.

- Ici, ce sont les salles de cours et de formation.

Ils passèrent un long couloir.

- Ici, ce sont les chambres des officiers, par ordre de grade, les sous-lieutenants au fond.

Ils arrivèrent devant une porte où était écrit le nom de Jann, suivi de son grade, sur l'affiche électronique.

- Voilà votre chambre, j'espère que votre séjour au 4<sup>e</sup> se passera bien monsieur.

- Je vous remercie.

Il entra, déposa ses effets et referma la porte coulissante.

Il y était finalement, son premier poste de commandement.

\*

Alixé lui manquait, sa présence lui manquait, il ressentait un mal physique. Il essayait de ne pas penser à elle mais il ne pouvait que s'imaginer ce qu'elle était en train de faire et avec qui.

Il restait ainsi de longues heures, incapable de se concentrer, incapable de penser à autre chose qu'elle, ou était elle, que faisait elle et avec qui? Il ne sentait pas de droit sur elle, il ne se sentait pas violent, c'était son corps qui la réclamait, l'amour avec elle, ses baisers, son désir...

Mais il sentait qu'ils s'éloignaient. La séparation temporaire créée par le père d'Alixé avait laissée une marque, marque qui devenait une fissure.

Elle avait été différente une fois qu'elle avait recommencé à vivre dans le petit appartement de fonction de Jann.

Elle lui reprochait des choses, qu'il marchait les pieds écartés, qu'il lui saisissait les seins sans qu'elle le demande, des choses futiles, elle le trouvait trop conventionnel, trop respectueux des bonnes manières, trop bourgeois, légaliste.

Après quelques mois de relations tendues, elle était finalement partie en voyage avec sa meilleure amie. Jann tournait en rond quand il revenait du travail de garnison, il ne pensait qu'à elle, il ne parvenait pas à se concentrer ou à penser à autre chose, à voir des gens ou se divertir. Il avait essayé plusieurs fois de la joindre, mais elle ne répondait pas et ne retournait pas ses appels de rectangle, durant plusieurs jours.

Finalement, un jour, ce fut son amie, la vendeuse de drogue qui répondit à l'appel et dit à Jann:

- Arrête de la contacter, elle ne veut plus te voir!

Elle l'avait éconduit comme une mal élevée. Elle était partie dans un centre de villégiature avec une amie qui servait de compagne de lit de remplacement et de fournisseuse de drogue, elle agissait comme s'il n'avait jamais existé.

Jann se sentit atrocement mal. Lui qui était complexé et inquiet du refus des autres,

elle le rejetait, sans même avoir envie de lui dire directement. Il ne tenta plus jamais de la contacter, mais il vécut une longue période noire.

Et comble de malchance, sa relation allait le mettre en position difficile auprès des services de sécurité intérieurs de l'Empire.

\*

Alixé utilisait toutes les drogues possibles, même si elles étaient interdites sur l'Empire, même en fréquentant Jann. Elle buvait avec démesure, et y ajoutait un cocktail de drogues les plus variées.

Jann n'était pas attiré par les drogues et de plus elles étaient interdites pour des raisons sanitaires et de santé mentale.

La distribution et la vente de ces drogues illégales étaient directement liées à la criminalité. C'était l'une des seules sources de délinquance dans l'empire, le filet social et l'enseignement des mœurs avaient un effet préventif.

La recherche de plaisirs artificiels et plus forts que ceux donnés par l'alcool était quand même toujours présente dans une frange de la société. Il ne fallait pas se cacher la tête dans le sable et prétendre que personne ne les utilisait sur l'Empire.

Alixé riait de lui quand il refusait d'utiliser ses catalyseurs de bonheur. Mais une fin de semaine, ils avaient eu plusieurs jours d'ébats torrides, et il avait senti sa volonté faiblir.

Il avait accepté l'une des drogues les moins fortes qu'elle utilisait. Elle avait intégré la drogue d'origine naturelle à leurs jeux sexuels.

Ils avaient fait l'amour avec une force qu'il n'avait pas encore connue, mais il avait aussi vécu un dédoublement de la conscience, il avait détesté cet effet physique secondaire, et il n'avait jamais renouvelé l'expérience.

Sans impact lors de jeux privés, la vente de stupéfiants était sévèrement interdite dans le public, et donc contrée.

Lors de leur voyage vers Aachen, sur une moto 2 places, les deux femmes avaient probablement utilisées toutes les drogues et fait l'amour tout le long des 3 jours que le voyage avait duré.

Geneviève avait emporté une grande quantité de drogue, beaucoup plus que pour 2 personnes. L'idée était de vendre cette drogue en chemin et vivre la grande vie en même temps avec les revenus.

Les agissements d'Alixé avec sa copine leur avaient valu la surveillance de la sécurité impériale.

Les ventes de Geneviève avaient attirés l'attention d'un centurion des Vigiles. Il les avait pistées et mis un agent double sur leur chemin.

Elles étaient tombées dans le piège et avaient tenté de vendre de la drogue à l'agent double.

Quand le centurion avait confirmé l'identité d'Alixé et qu'elle n'était pas citoyenne impériale, le scandale avait commencé. Après l'interpellation et durant l'enquête, elle était retournée vivre chez son père. Le centurion responsable de l'enquête était venu interroger Jann avec une collègue.

Il avait dû demander une dérogation pour venir sur la base militaire, car la juridiction s'étendait à tous les habitants de l'empire, militaire ou civil, mais les vigiles n'avaient pas un accès automatique aux bases militaires.

Ils avaient convoqués le jeune sous-lieutenant dans un bureau de l'administration du bataillon. L'homme était un homme dans la cinquantaine, grisonnant, en complet, la femme jeune quarantaine, cheveux en chignon.

- Sous-lieutenant Meddow, je suis le centurion Sylls, et ceci est la centurion Jullia, nous sommes ici pour vous poser des questions au sujet de votre ancienne petite amie, Alixé de Montclair, la fille du délégué commercial.

- Bonjour centurions, je suis à votre disposition.

Le centurion vérifia son rectangle.

- D'après la déposition, vous avez fréquenté la jeune femme quelques mois, et cette relation est terminée maintenant?

- C'est ça.

- Saviez vous si elle faisait le trafic de stupéfiants?

- A ma connaissance, elle ne vendait pas la drogue, elle en consommait, son amie semblait en posséder une plus grande quantité, mais je mettais cela sur le compte d'une plus grande dépendance.

- C'est vraiment votre impression?

- Oui, je n'ai jamais été témoin de vente ou de possession d'une grande quantité de drogue, ou d'actes indiquant le trafic.

Le centurion le regarda intensément.

- Nous avons malheureusement des preuves et des témoignages que son amie était la principale contact, et peut-être l'instigatrice du plus grand réseau d'importation de drogues d'Io. Si vous n'avez rien vu, elle était une bonne dissimulatrice.

Jann était estomaqué et maintenant inquiet, il pourrait y avoir des conséquences pour un officier de l'armée impériale d'être mêlé ainsi à une affaire de drogue.

- Nous avons fait une enquête approfondie et nous n'avons trouvé aucune implication de votre part, et aucune raison de porter des accusations contre vous. Je pense même qu'elle se méfiait de vous car elle exerçait l'essentiel de son activité hors de la

capitale. Alixe la rencontrait sporadiquement, probablement pour ses réserves personnelles.

- En effet, j'étais très critique de son utilisation personnelle, alors je n'aurais pas accepté qu'elle sois en plus liée à des trafiquants.

- Bien sûr, cela nous amène a la raison de notre visite Les préteurs impériaux voudraient vous avoir comme témoin.

Jann se recula légèrement, soucieux mais désormais moins inquiet.

- Vous saviez que nous avons rompu. Je ne lui souhaitais pas de mal, mais je ne pourrais rester impassible devant un trafiquant majeur. Je ne veux pas que ce soit une revanche personnelle, mais je suis prêt à témoigner. De plus, cela concerne son amie.

- En effet, nous ne voulons pas invalider votre témoignage avec cette possibilité d'attaque amoureuse, les préteurs ont des questions sur des déplacement qu'elle aurait fait, et des personnes qu'elle aurait contacté. Elle aurait pu utiliser votre relation pour se donner un peu de respectabilité. Son amie bien sûr.

Il arrêta un moment.

- En fait, les faits concernent plutôt le père de votre ex-compagne, Pierre de Montclair.

- Un diplomate des territoires commerciaux?

- Lui même, c'est là que le bât blesse, car votre amie de cœur n'était pas impliquée, consommait les drogues, mais son amie et son père étant mêlés à un trafic de grande envergure, elle risque de souffrir tout autant.

Jann était incrédule.

- Qu'est ce qu'il lui a prit? Dans sa position!

- Nous étions sceptiques au début, nous avons donc renforcé la surveillance à son égard, emmenant du même coup celle de sa fille. Nous croyons qu'il a fait cela à l'insu des dirigeants commerciaux. Nous croyons à une prise de position individuelle, une négation des lois et coutumes impériales, une tentative d'«évangéliser» les habitants impériaux aux lois du marché libre et de la liberté individuelle primant sur le bien collectif.

- Je ne vois pas comment je pourrais vous aider, je n'ai pas eu de liens fréquents, je l'ai croisé 2 ou 3 fois 5 minutes...

- Les préteurs voudraient vous interroger, devant la cour, sur les positions de sa fille, sur sa philosophie. Ils croient qu'ils pourraient jeter un éclairage sur les motivations profondes du délégué.

- Si ça peut aider, allons y!

\*

Le procès devait avoir lieu au grand palais de justice. C'était presque une affaire d'état puisque cela impliquait un habitant des territoires commerciaux. Ceux-ci protestaient en disant qu'un diplomate n'était pas assujetti aux lois impériales, les préteurs avaient de leur côté rétorqué que les crimes s'étant produit sur le territoire impérial, le sujet devait faire face à cette justice.

On avait aussi souligné que le rôle de Pierre de Montclair n'était pas diplomatique, il n'était pas l'ambassadeur. Il s'occupait de relations commerciales. Échanges de biens, de nourritures surtout et matières premières, et il semblait, d'autres matières, illégales celle là.

La loi avait décidé de le juger quand même.

Jann avait donc été cité comme témoin.

Les accusés étaient présents sur un murécran, un lien distant par rectangle était contrôlé par un huissier et des gardes, afin de s'assurer qu'ils soient les personnes identifiées pour la cause et qu'ils soient disponibles pour subir leur peine, si un tel jugement était rendu.

- Carthago delenda est, commença le préteur, mais dans le cas qui nous concerne, ce n'est pas Carthage qu'il faut détruire, mais bien notre Empire. L'accusé a comploté pour importer et écouler illégalement des substances interdites autre que pour la consommation privée. Comme vous le savez, ces drogues de loisirs ne peuvent être vendues que dans les comptoirs de l'État, et seulement les douces et moins nocives afin de s'assurer que le degré de pureté et la qualité soient impeccables. Mais pas les drogues fortes et dangereuses que ces personnes écoulaient.

Il marqua une pause.

- Il a comploté pour contourner les lois douanières de l'empire qui interdisent l'importation de drogues des territoires commerciaux. Il a œuvré avec sa complice Geneviève St Gelais afin de créer un réseau de distribution sur le territoire de la capitale Io. Les services des Vigiles ont recensé une dizaine de cas d'hospitalisation à cause de la mauvaise qualité de ces drogues, et plusieurs morts. Ce ne sont donc pas des activités sans conséquences auxquelles se sont livrées ces personnes.

La présentation des preuves devait durer 2 jours. Jann avait remarqué qu'Alix ne paraissait pas en tant qu'accusée, mais en tant que témoin comme lui. Elle n'avait pas pour autant été d'une grande aide pour les préteurs, elle avait répondu de façon globale a des questions de moindre importance, semblant être indifférente à tout le processus.

Le tout de Jann était venu le dernier jour.

- Sous-lieutenant Meddow, dans le cadre de vos relations avec madame de Montclair, avez vous été témoin de transactions ou de manœuvres visant l'importation ou la distribution de drogues.

- Non préteur, j'ai seulement constaté les agissements de madame St-Gelais.
- Avez vous vu des échanges d'argent et de drogue?
- Seulement avec Alixe de Montclair, pour de la consommation privée.
- Je vous remercie sous-lieutenant, je comprends que cela doit être malaisé de témoigner contre une ancienne relation, mais nous devons le faire pour démontrer à la cour les activités à lesquelles madame St Gelais se livrait.

Jann avait pu voir en quittant la salle qu'Alixe le dévisageait d'un regard intense, regardant en sa direction sur le murécran.

\*

An 2340, 9<sup>e</sup> mois, Ville de Hieronymus, banlieue de Io, garnison du 4<sup>e</sup> bataillon, 22<sup>e</sup> armée.

Jann avait vu sur le murécran du mess des officiers la scène de l'expulsion du père de son ex amie.

La cour avait jugé coupable le délégué, mais avait statué qu'en tant qu'habitant des territoires commerciaux, il ne pourrait pas être incarcéré sur l'Empire. Il serait donc expulsé avec interdiction de ne jamais revenir.

Le jeune homme avait continué sa vie de garnison après la fin du procès. Il s'était écoulé quelques mois et il avait continué les phases de formation d'officier, il avait atteint le grade de lieutenant, commandant adjoint de centurie.

Il n'avait pas apprécié l'épisode du procès, s'était senti ridicule et inutile dans cette salle, réussissant tout au plus à créer des ennuis à Alixe, chose qu'il avait voulu éviter au départ, mais qui dans les faits avait été le résultat.

Il avait mangé un excellent repas au mess, mais cela ne lui avait pas emmené de plaisir, sa conscience et ses sentiments le tourmentaient, il s'était lancé dans le travail et l'exercice physique afin d'essayer d'oublier cet épisode.

Il était au salon du mess, avec un verre de Bruichladdich, et il était excellent, parvenant presque à lui procurer l'oubli désiré.

L'émission d'actualités continuait, après les informations concernant la capitale, celles portant sur les territoires commerciaux et religieux étaient présentées. Il prêta l'oreiller

- ... notre journaliste basé dans les territoires religieux rapporte que des mouvements de milice ont été rapportés sur la planète Ghania. Des heurts violents se seraient entre les milices religieuses et un mouvement insurrectionnel inconnu. Une intensification de ces troubles serait donc à prévoir.

\*

Alixé connaissait bien les habitudes de Jann, il passait souvent ses jours de congés au cinéma, les représentations du soir.

Elle avait reçu son avis d'éviction la veille, elle n'avait pas voulu assister au départ de son père qui avait eu lieu quelques jours auparavant. Les Vigiles l'avaient reconduit, avec égard tout de même, au spatioport, pour le vol sans retour vers les territoires commerciaux.

Alixé avait eu le droit de demeurer un peu plus tard grâce aux délais administratifs de la cour qui lui avaient signifiés son expulsion avec délai. Elle n'avait pas eu de condamnation, mais ayant contrevenu à l'interdiction de consommation de drogues illicites, elle avait reçu un avis d'expulsion également.

On lui avait envoyé une application de traçage qui s'était installée dans son rectangle, ce qui la dispensait d'être recluse, les services de sécurité pouvant la suivre à volonté.

Elle errait dans les rues de la ville, en maudissant Jann qui avait contribué à la déchéance de son père et à son expulsion.

Elle s'était tellement montée contre le jeune homme qu'elle avait décidé de le confronter.

Elle savait qu'on ne la laisserait pas entrer sur la base militaire, mais elle avait le droit d'être en des lieux tel que le cinéma, donc elle se disait qu'en traînant autour du cinéma, les jours de congé avant son départ, elle pourrait le voir, et lui dire ses quatre vérités.

Le premier jour se solda par un échec, mais le second, elle aperçu sa silhouette devant un cinéma programmant des films historiques.

Jann n'eut pas le temps de se préparer, il regardait les horaires de films sur son rectangle. Il vit du coin de l'œil une masse en fusion surmontée d'une crinière brune en désordre complet, les yeux exorbités.

- Salut, j'espère que tu es fier de toi? De tes exploits? Mon père et moi éjectés de ton précieux Empire?

Jann ferma le rectangle et le fixa à sa ceinture. Il dit doucement:

- Les Vigiles m'ont demandé mon aide, je ne l'ai pas fait comme une vengeance, mais contre la propagation des drogues illicites et dangereuses.

Alixé le regard, pas du tout convaincue.

- Oui, le gentil petit soldat, obéissant et vertueux, qui s'attaque aux méchants drogués.

- On ne peut pas vendre ces drogues, on n'est pas sur les territoires commerciaux ici. Des gens en meurent, d'autres font des profits immoraux, des gens deviennent dépendants, perdent leur situations, cela brise de familles. C'est contre cela que j'ai témoigné pas contre toi ou ton père.

Elle pleurait.

- Si tu penses que je t'ai laissé parce que tu n'en prenais pas, ce n'est pas ça, tu étais devenu ennuyant et routinier. Tu n'as aucun relief, tu es un de ces habitant incolore et inodore de l'empire, un gentil petit toutou. Ta vengeance s'est trompée de cible.

Il mit sa main sur la sienne.

- Je ne l'ai pas fait par rétribution. J'y ai beaucoup songé et je sais que cela paraît ainsi. Je suis vraiment désolé de l'impact sur vous deux, mais je pense qu'il fallait penser à cela avant de commencer à tremper dans la drogue.

Elle cria:

- C'était Geneviève. Pas moi. J'étais une consommatrice. Elle vendait. Il est permis de consommer sur votre précieux empire.

- Oui mais pas de vendre, et comment consommer sans point de vente, un contradiction légale, mais bon... Et ton père a quand même servi a faire l'importation illégale de ces drogues.

- Mais je n'avais rien à voir avec ces activités.

- Ton père et ta meilleure amie étaient impliqués dans un trafic de drogues, et tu n'en savais rien? La cour ne semble pas voir été de cet avis.

Après un moment, il dit:

- Pourquoi toute cette colère? Tu voulais rester sur l'empire?

- Je déteste votre empire, ses lois et toutes ces polices. C'est un état totalitaire qui empêche toute initiative personnelle, l'enrichissement, la liberté. Vous vivez comme des détenus constamment surveillés par les vigiles et les militaires. Vous n'avez pas de vie.

Jann ne répondit pas. Une légère pluie venait de commencer. Alixe semblait épuisée.

- Je pars moi aussi la semaine prochaine, tu dois être content, ton amour propre sera lavé.

Il fit non de la tête mais ne put répondre. Elle leva une main vers lui.

- Non, ne dis rien, je pense que j'en ai assez dit...

Elle regarda autour d'elle, comme sortant d'un songe.

- J'ai froid. Pas mangé beaucoup ces derniers jours. Pas d'énergie.

Elle se retourna et s'éloigna. Elle baissa sa main et salua imperceptiblement.

Ce fut la dernière fois que Jann la vit.

## Chapitre 3

### Dieu est partout, ou presque...

Credo religieux

Il n'y a que 5 Prophètes  
Dieu est présent par le Quintuple  
Le Mal est humain  
Il n'y a de vérité que dans les écrits  
Dieu est partout

An 2340, 3<sup>e</sup> mois, Edenauch, planète reculée des territoires religieux

L'appel à la prière. Ce moment qui rythmait les heures et les jours, qui donnait un sens à la vie. Les mécréants et les athées ne pouvaient comprendre, tout ce qu'ils méritaient était l'un des 5 supplices, tels que recommandés par les prophètes.

La garnison était le symbole de tout ce qui était mauvais dans l'univers. Jésus Mohamad regardait avec haine la bannière de la garnison impériale qui flottait au-delà du no mans land.

C'était un repaire d'hérétiques qu'il fallait châtier. Il avait sa ceinture de nitro-plastique moulé à la ceinture, il ajusta son turban et vérifia le ballot de verroterie qu'il voulait utiliser pour détourner l'attention.

Les impériaux ne sortaient jamais de leur caserne, c'était proscrit par les religieux qui enduraient difficilement la présence d'hérétiques sur leur territoire, mais la force des armes était un argument qui avait sa valeur.

C'était des troupes de la XV<sup>e</sup> armée "Loi et Ordre" qui étaient stationnées sur cette planète. Il y avait trois lignes de murailles. La première était patrouillée par une milice religieuse qui s'assurait que rien n'entraît ou sortait du fort. La seconde était une muraille électrotechnique sans être humaine qui contrôlait les allées et venues à l'aide des puces intégrées aux uniformes.

La dernière était tenue par les soldats impériaux. Ils avaient les plasticiens réglementaires et les mitrailleuses photons montées sur les miradors.

Jésus Mohamad devait passer toutes ces lignes de défense afin de se rendre à son objectif. Mais il avait un plan, et des outils. La milice religieuse ne poserait pas de problèmes, il pensait utiliser les signes de ralliement des madrasas wahabites si un accroc survenait, il y avait toujours quelque ancien élève qui joignait les milices et qui comprendrait ses motivations.

Pour la seconde muraille, il avait ce qui avait coûté cher en crédits et vies de frères, une puce intégrée authentique de l'Empire.

Et pour la dernière, c'était le clou de son projet, la réalisation de sa vie, la glorification

des 5 Prophètes.

Il arrivait en vue de la première muraille. Les miliciens se levèrent, ils étaient poussiéreux et barbus, vêtus de tuniques sales et dépareillées. Ils avaient des armes vétustes sauf le chef du groupe qui avait un fusilplatic.

- Salamen mon frère, que fais tu ici?

Jésus Mohamad s'inclina en pointant discrètement l'index vers le ciel.

- Je viens vendre des souvenirs aux grands militaires, j'ai besoin d'argent car mon frère est handicapé et j'ai déjà dépensé l'allocation religieuse.

Le chef ne réagit pas.

- Nous allons fouiller ton baluchon, l'imacuré du diocèse ne veut aucun problèmes avec les incroyants.

Il se doutait que la visite du démarcheur ne visait sûrement pas la vente de gadgets, mais il ne savait pas exactement quel était son but, peut-être voulait faire un trafic de drogue ou autre truc interdit, ça, il ne le permettrait pas, mais après la fouille, s'il était propre, il le laisserait passer, il se foutait de ce qui arriverait de l'autre côté du moment que cela ne contrevenait pas aux dogmes.

Les miliciens s'affairèrent à passer les détecteurs de métal et les renifleurs de drogue, le démarcheur semblait propre, le chef détaillait ses yeux et ses mains à la recherche de trace de perversion, mais il ne trouvait rien.

Les miliciens confirmèrent qu'il n'y avait rien.

- Tu peux y aller, les 5 Prophètes t'accompagnent.

Jésus Mohamad reprit son ballot et se dirigea vers la muraille électronique. Les miliciens le regardaient distraitement, sans prêter attention à la démarche lente du démarcheur. Il serrait dans sa main la puce intégrée. Les miliciens ne l'avaient pas questionné à ce sujet, cette muraille était construite par les ingénieurs de l'Empire, puis quand ils terminaient, ils amorçaient les défenses, et plus personne ne pouvait approcher ou toucher la muraille sans la puce, les mesures de défense s'activant automatiquement si l'on s'en approchait.

On devait y mettre des système ultra son pour éloigner les animaux car beaucoup venaient mourir sous les murs, tués par les défenses cybernétiques.

La puce était essentielle et ne pouvait pas être contrefaite, elle était produite dans les Arsenaux Impériaux et relevaient de la plus haute technologie. Il était impossible pour les religieux de les reproduire, il fallait donc en trouver une, ou en voler une, ce qui était difficile car leur circulation était très contrôlée.

La puce était au fond de sa paume, couverte de sueur, il pria les 5 Prophètes que le hack ait bien fonctionné, car bien sûr les puces étaient adaptées à leur propriétaire.

Les canons plasmas étaient braqués vers la porte, mais inactifs pour le moment. Le poste de contrôle était illuminé et orné des insignes impies des incroyants, Jésus

Mohamad récita intérieurement un chapelet pour se purifier.

Il approcha la puce de la zone de lecture.

Les lumières de contrôle s'agitèrent, le pouls de l'homme s'accéléra. Les lumières se fermèrent et tout bruit cessa.

Les portes se mirent lentement à s'ouvrir. Au loin il aperçut enfin le but de son long voyage. Il replaça son turban et se mit en route d'un pas décidé.

Il voyait une structure telle qu'il n'en avait jamais vu de sa vie, métallisé, fait de béton armé, surmonté de mirador automatisés. Cela semblait indestructible, mais il avait avalé assez de nitrate explosif pour faire sauter même un immeuble de ce type.

Il mordrait dans sa dent amorce dès que les mécréants ouvriraient la porte blindée. Ils ne pouvaient qu'être intrigué par sa présence et son sac de curiosité. Il pourrait joindre le paradis.

Il fut surpris par l'ouverture des portes de la caserne alors qu'il n'était qu'à mi chemin de la dernière porte. Il hâta le pas et serra les dents.

La balle plasma fit un léger sifflement à peine perceptible, Jésus Mohamad était mort avant d'avoir touché le sol.

Des soldats sortirent prudemment des portes, le chef de section fit signe au tireur d'élite de garder l'œil sur la cible. Ils avaient des habits de démineur, mais ils savaient qu'elle ne les protégerait pas contre l'explosif puissant que le djihadiste portait.

- Tu le surveille Kurt, fit le chef de section dans son micro, s'il bouge, une autre balle.

Mais l'homme était bien mort, la balle plasma lui avait transpercé l'œil droit, Kurt n'était pas le meilleur tireur de la cohorte pour rien.

Le chef de section approcha du mort et baissa son arme, il vit par la bouche entrouverte l'amorce noircie qui confirmait le cas de bombe humaine. L'équipe de déminage allait mettre des micro charge qui détonerait le corps. Ils ne pouvaient pas prendre de chance que ça explose.

Il retira son casque et activa la liaison longue portée:

- Colonel Ziad, c'est officiel, c'était une bombe humaine, l'information était bonne, nous allons faire exploser sa charge.

\*

*Exégèse des 5 prophètes*

*'' Au début, fut l'écrit.*

*L'écrit annonça l'arrivée du premier prophète, Jésus. Sa vie et ses enseignements furent décrits dans le nouveau Testament.*

*Vint le second prophète, Mahomet, et les écrits concernant ses révélations sont inscrits dans le Coran.*

*Le troisième prophète fut Luther, qui améliora les écrits en traduisant la bible en allemand.*

*Le quatrième prophète fut Joseph Smith, et les écrits furent augmenté du Livre de Mormon.*

*Le dernier et cinquième prophète fut Ron Hubbard, qui finalisa les écrits sacrés avec la Dianétique.*

*Les écrits sont parfaits et ne peuvent être modifiés ou contestés, et tout ce qui est vivant ou existant dans le monde doit s'y conformer."*

An 2340, 4<sup>e</sup> mois, Palae, capitale des religieux

Le soleil se levait sur la planète Palae. Sur le bord de la grande mer intérieure, sur la terre qui avait vue la naissance de 3 des cinq grands prophètes, les religieux avaient établi la capitale de leur empire.

La cour intérieure du monastère était bordée de grands arbres et de colonnes. Les allées étaient couvertes de mosaïques et de carrelage. Il y avait des fontaines et des arbres fruitiers. Un grand bassin en rectangle occupait le centre.

Les chefs religieux marchaient d'un pas lent, chacun des chef de file des cinq branches de la religion unique aux 5 Prophètes.

C'était le jour de la rencontre œcuménique hebdomadaire. Les cinq représentants actuels des prophètes se réunissaient afin de gérer l'immensité des territoires religieux. La préséance de chacun avait été codifié pour le droit de parole mais tous avaient un poids égaux dans les décisions.

Le christianisme avait la primauté de l'âge, venait ensuite le musulman, le protestant, le mormon, puis le scientologue. Toutes les sectes de l'humanité s'étaient jointes afin de mieux contrôler l'univers.

L'expansionnisme religieux avait atteint son apogée quand il avait fini d'évangéliser les systèmes indépendants et s'était frotté aux confins de l'Empire. Une longue guerre avait suivi ces premiers contacts et à la longue, un cessez le feu s'était installé.

Une entente cordiale avait été signée, et l'empire avait obtenu le droit de maintenir des garnisons dans les planètes limitrophes de son territoire. C'était ainsi le statu quo depuis 50 longues années.

La rencontre de cette semaine revêtait une grande importance. Il y avait 2 points importants à discuter. Il y avait eu un autre acte terroriste contre une garnison de l'empire, et encore plus inquiétant, dans les secteurs reculés des territoires, il y avait

des rumeurs d'insoumission de la part de femmes.

Les miliciens Zélites, ceux qui gardaient les chefs religieux, gardaient les environs des immeubles importants et l'intérieur du siège religieux.

Les religieux maintenaient les territoires d'une main de fer. Il y avait souvent des opposants ou des propagateurs de fausses vérités ou d'hérésie. Il y avait aussi des mercenaires et des prospecteurs des territoires commerciaux à la recherche de matériau rare. Il y avait enfin les hommes des services secrets de l'empire, leurs forces spéciales également, en mission dans les territoires religieux malgré les accords. Il ne se passait pas un mois sans qu'un incident ne soit rapporté ou que des indésirables ne soient reconduits aux spatioport pour être déportés. Les religieux les auraient bien exécutés sur le champ, mais la puissance militaire impériale prévenait ces désirs sanguinaires.

L'imacuré responsable de l'orthodoxie permanente soupçonnait fortement l'empire de maintenir un réseau permanent d'espionnage dans les territoires et travaillait sans répit à traquer les espions et à les démasquer.

Il était plus délicat pour les consuls et l'empereur de prendre la défense de ces espions que pour les membres des commandos et forces spéciales qui portaient toujours l'uniforme sous les déguisements religieux qu'ils utilisaient lors de leurs escapades dans les territoires interdits.

L'orthodoxie ne se gênait donc pas pour emprisonner les espions capturés et les utilisaient comme monnaie d'échange avec l'empire qui se considérait comme la forme d'évolution ultime des systèmes politiques. Il y avait toujours cette propension à tenter de minimiser la place des écrits et de Dieu dans l'univers, et d'y opposer un évolutionnisme impie, une prépondérance des lois humaines, alors que l'homme est par naissance imparfait et soumis à la volonté divine.

L'immense hall d'entrée en marbre était bordé par cinq portes par lesquelles les cinq représentants des prophètes se rendaient à la salle de réunion.

Les Zélites du hall ne portaient pas les armes modernes ou l'uniforme des miliciens, mais de longs poignards sur lesquels étaient gravés des extraits des écrits. Ils portaient la longue robe des premiers fidèles, et le chapeau du pèlerin.

Les chefs des différentes branches étaient aussi conviés à la rencontre. Le responsable de l'orthodoxie, celui du maintien des écrits, de la propagation de la foi, le responsable des établissements de rééducation, celui des milices normales.

Les chefs des différentes sectes présidaient à tour de rôle le conseil œcuménique. C'était au tour du chef musulman de parler:

- Mes frères, des choses graves se passent en ce moment sur nos territoires. Notre dernière opération secrète contre les infidèles a subies des fuites, car l'agent a été tué par les mécréants. Le service de la propagation des Écrits nous a informé que d'autres opérations étaient en train d'être montées, nous aviserons le conseil lorsqu'elles seront lancées.

Il consulta l'ordre du jour.

- Point suivant, l'opération de conversion globale. Nous avons toujours eu un but ultime, et ce but est la conversion de toutes les planètes de l'univers aux vérités des écrits. Le concordat fait avec les infidèles de l'Empire n'était qu'une pause pour nous permettre de mieux nous organiser et relancer le prosélytisme dans les territoires étrangers. Nous avons des plans que la propagation des Écrits va vous présenter, et qui a pour but d'attaquer les territoires impériaux, cet empire athée, dans ses points faibles, et d'emmener ses habitants désabusés vers la vérité des écrits. Nous avons également un plan secondaire pour infiltrer les territoires commerciaux et y instaurer le règne des écrits. La somme de 1 milliard de talents d'or doit être assignée à cette opération pour la partie impériale.

Il regarda ses notes.

- Pour les territoires commerciaux, nous croyons qu'il sera aisé de démontrer aux habitants qu'il leur serait plus facile de vivre au grand air, tel que les prophète l'ont décrit, et non dans la pollution et l'adulation du veau d'or, des idoles, des représentations impies, dans la détresse psychologique qu'ils subissent par leur omission de vivre selon les écrits. La somme de 250 millions de talents d'or doit y être consacrée.

Il regarda de nouveau l'ordre du jour.

- Autre point, la fourniture du supplément aux écrits pour les miliciens. 10 millions de dose de Pervertim seront produites dans nos laboratoires et distribuées à nos hommes afin qu'ils remplissent sans faillir les desseins divins. Gloire aux écrits, et les prophètes soient bénis!

\*

An 2340, 8<sup>e</sup> mois jour 57, Ghania, territoires religieux

L'appel pour la dernière des cinq prières de la journée venait de se terminer. La nuit tombait sur le village désormais désert. Les milices religieuses appliquaient un couvre-feu de fait, même si les religieux affirmaient que tous étaient libres de leurs mouvements en tout temps. Après la dernière prière, seuls les miliciens pouvaient se trouver dans la rue. Un homme intercepté aurait aussitôt été interrogé, une femme, arrêtée et emmenée au poste de milice.

Les femmes devaient être couvertes en tout temps de la tête aux pieds dans les territoires religieux. Elles ne pouvaient sortir de la maison sans raison, sinon en étant accompagnées.

Elles ne pouvaient être imacuré ou milicien, ne pouvaient travailler ou voyager, elles étaient la propriété du mari, du père ou du fils. Elles devaient faire la cuisine, le ménage et élever les enfants. Et elle ne devait bien sûr pas utiliser de contraceptifs, afin que les populations religieuses dépassent en nombre celles des territoires commerciaux et celle des mécréants de l'empire, vils impies.

Léa terminait le bain de ses 3 petits frères. Elle avait également une sœur et un autre frère plus vieux qu'elle. Ils étaient donc 6 enfants, mais cela était une petite famille pour les territoires religieux. La moyenne était de 10 enfants et il existait des familles de près de 20 enfants. Les écrits le disent, les multitudes auront raison des incroyants. Et les femmes nées dans ces familles servaient à élever et entretenir les mâles, ceux qui propageaient la foi et les écrits, ceux qui lisaient les extraits dans mosquée.

Les femmes n'allaient pas à l'école et ne pouvaient travailler, elles ne pouvaient assister aux matches de rectangles religieux que dans la zone exclusives, ne pouvaient prendre les véhicules de transports et encore moins quitter leur planète natales. Dans les écrits, elles avaient la même place que les chevaux et les arbres.

Léa préparait en ce moment le passage à l'âge religieux du frère le plus près d'elle, cérémonie qui avait lieu à 14 ans. Les femmes n'ayant pas d'acte de naissance, elle ne connaissaient pas leur vrai âge. Le seul changement qui s'opérait dans leur état quand étaient en mesure de procréer, dès lors elles pouvaient être vendues pour un mariage arrangé, si la famille disposait de suffisamment de filles pour tenir la maison.

Léa devait donc avoir autour de 16 ans. Elle le savait, parce que ses seins avaient poussé. Elle avait échappé au mariage arrangé parce qu'elles n'étaient que 2 filles pour s'occuper des frères. Son père était un pratiquant intense qui suivait l'orthodoxie la plus stricte. Elle ne possédait pas de rectangle et ne savait pas lire. Mais Léa était curieuse et intelligente. Elle respectait tous les dogmes et obligations, était obéissante et docile, portait son voile en tout temps, seul ses yeux étaient connus des gens de l'extérieur.

Elle était donc la parfaite fille en apparence. Mais à l'intérieur d'elle, elle était détruite. Elle n'en pouvait plus des caprices de ses frères et des brimades de son père et de ses oncles, de son frère qui la battait parfois et la laissait coucher sur le plancher quand elle commettait une erreur.

Ce soir, elle avait fini ses corvées vers minuit et avait fait semblant de se préparer pour sa courte nuit de sommeil. Une fois la dernière prière familiale faite, tout le monde se coucha dans la maison. Léa écouta ses parents et frères et sœurs s'endormir. Elle entendit la patrouille de miliciens passer dans la rue.

Il n'y avait pas beaucoup de miliciens dans ce village. La planète avait bien sûr des matières premières, mais ce n'était pas un carrefour stratégique, sa grande richesse pour les religieux était sa population, et les écrits étaient suffisants pour y maintenir la peur. Il n'y avait donc qu'une patrouille le soir et une avant la première messe, au lever du soleil. Cela donnait assez de temps à Léa pour sortir et revenir sans être vue.

Elle poussa son lit et ôta le grand carton qui cachait le mur. Il y avait un grand trou carré qui permettait le passage d'une personne menue. Elle s'y engagea. A l'extérieur, un grand buisson sec bloquait le passage, elle le replaça. Le mur donnait sur l'arrière de l'immeuble et sur un champ abandonné. On ne pouvait donc pas le voir de la rue.

Léa avait revêtu un grand voile intégral noir et des espadrilles. Elle observa des 2 côtés et ne vit rien. Elle s'engagea dans le champ désert.

La maison de son amie d'enfance, Samsara, se trouvait de l'autre côté du champ. Elle

arriva rapidement.

- Sam, chuchota-t-elle.

Elle vit une main dans le noir.

- Ici!

Son amie avait aussi revêtue un voile noir. Elle leva un sac a bandoulière.

- J'ai tout!

- Nous avons 5 heures avant le lever du jour, avant que les parents n'alertent la patrouille.

- Nous aurons le temps de nous rendre à Mauseislay.

Léa inspecta le sac de son amie.

- Tu as tout pris? Tu sais que nous ne pourrons plus jamais revenir?

Samsara tira sa robe et montra ses avant-bras, couverts de blessures causées par les baguettes de nerf d'animal que portaient les miliciens.

- J'en ai plein le dos aussi, tu penses que j'ai envie d'être mise au pilori? Je n'ai rien oublié, les porcs n'auront rien au matin pour manger.

Elle montra des galettes et de la viande séchée, et une poignée de crédits religieux.

- Tu as aussi le plan pour le lieu de perdition?

- Bien sûr, ma cousine me l'a donné lors de sa dernière visite.

Léa contempla le dessin. C'était une petite échoppe, à 2 jours de marches, dans la zone rurale.

- Les fous de dieu ne vont pas dans cette zone, pas de route pour leurs pick ups, pas de lieu de culte, ou de foule à contrôler, pas d'intérêt.

- Tu es sûre de ce que t'as dit ta cousine, ils servent les femmes? Et il y a cette femme qui a les cheveux courts, et qui ôte son voile à l'intérieur?

- Oui et oui. Son père l'avait emmené pour une livraison de céréales et lui avait demandé de surveiller le camion. Elle était devant l'échoppe. Son père lui avait interdit de bouger, mais elle pouvait voir par le bord de la fenêtre qui était ouverte pour profiter de l'ombre devant l'immeuble. Le femme portait un grand turban plutôt qu'un voile, et elle était en train de l'enrouler. Elle dévoila un instant sa tête, elle avait les cheveux courts et bouclés, blonds. Ma cousine n'avait jamais vue d'étrangère et encore moins blonde. Ce fut court, elle cacha sa tête.

- Et alors, la suite?

- La semaine suivante, l'étrangère se trouvait devant l'échoppe, elle avait remarqué le regard de ma cousine je crois. Elle a attendu que son père parte pour la livraison et est venue vers elle. Elle lui a demandé:

“ Tu travailles avec ton père?”

- Ma cousine lui dit que oui. L'étrangère l'a dévisagée avec ses yeux bleus très clairs.

“ Si tu t'ennuie et que tu peux sortir après la prière, viens me voir un de ces soirs.”

Ma cousine avait refusé, prise de peur qu'on la voit avec l'étrangère, mais celle-ci avait fait un geste autour d'elle.

“Ne t'inquiètes pas, il n'y pas de miliciens et très peu de collaborateurs ici, c'est surtout un lieu d'échange ici, pas une ville sainte.”

Et elle avait donné une petite carte à ma cousine.

“Si tu sors un soir, et que tu viens, tu montre cette carte au tenancier, c'est un ami, il va te laisser entrer après les heures religieuses.”

- Et ta cousine y a été?

- Ça lui a pris un mois avant de décider. Mais elle ne disait qu'elle n'en pouvait plus de travailler dans les céréales. Elle avait envie de retirer son voile mais avait peur. Elle était curieuse au sujet de cette dame. Elle a décidé d'y aller.

- Son père ne la surveille pas?

- Bien, il est moins strict que nos pères. Elle aide beaucoup dans les champs, il ne la bat pas, il lui retire des tâches ménagères.

- Elle n'a pas de frère?

- Non, c'est la grande tristesse de sa vie, et le clergé lui a fait savoir. Il a même dû faire des traitements de fertilité pour essayer d'avoir des garçons. Après cet échec, la propagation de la foi a décrété que c'est sa mère qui était stérile... Quel non sens puisqu'elle m'a eu, enfin, on ne contredit jamais la propagation de la foi. Mon oncle est devenu amer après cela et il tourne les coins ronds parfois avec les écrits.

Léa soupira:

- C'est pas dans ma famille que ça arriverait.

- Bref, elle a fini par y aller, et elle m'a dit que nous devrions venir là si nous quitions la maison.

Léa retira le voile de son visage et dit:

- On y va?

Elles devaient passer par les champs puis ensuite, prendre la piste des chèvres dans les montagnes. La piste était faite de caillou, les miliciens perdraient leur trace s'ils les cherchaient.

Les deux adolescentes s'étaient taillé des bâtons de marche et s'y appuyaient une fois dans la montagne. Elles n'étaient pas habituées à l'effort physique mais grimpaient avec l'ardeur de la jeunesse, poussées par une envie irrésistible de liberté.

L'air frais de la nuit portait des parfums de lavande et de thym. Une effluve persistante de cèdres les entouraient. Elles étaient habituellement soumises aux odeurs de cuisine et de couches. Elles sentaient le vent sur leur visage nu, plutôt que celle du voile brûlé par le soleil. Elles marchèrent jusqu'au petit matin. Au lever du soleil, ce fut le silence pour la première fois de leur courte vie.

- Quel bonheur, pas de cloches ou d'appel à la prière.. Le vrai paradis doit ressembler à ça!

Samsara fit:

- Ne parle pas de paradis, j'en ai la nausée.

Elle furent pris d'un fou rire. La plaine s'étendait à leurs pieds, il leur restait une autre journée de marche.

- Nous dormons ou nous continuons?

- On continue!

Le paysage était moins rocailleux maintenant, mais moins vert aussi, désertique. Les céréales ne poussaient pas ici, c'est pour cela que Mauseislay devait être ravitaillé par les fermes des environs.

La carte de Samsara avait un GPS micro dans le papier, il indiquait la voie à suivre pour atteindre le bourg sans se perdre. Elles marchaient maintenant dans un sable fin que le vent chaud portait devant elles.

- Tu as visité cette ville déjà Sam?

- Oui, avant que mes seins ne poussent, quand je pouvais encore jouer avec mes frères, nous venions parfois voir la ferme de mon oncle. C'est comme ça que je me suis pris d'amitié pour ma cousine. Elle était plus libre et dégourdie que nous, même si elle suivait les écrits à la lettre. Quand j'ai dû commencer à faire la nourrice, j'ai cessé de voyager, mais je lui envoyais des messages par mon frère qui venait parfois voir mon oncle avec mon père.

- C'est de cette façon qu'elle t'a raconté l'histoire de la blonde aux cheveux courts?
- Oui, elle était toute excitée, elle avait l'impression de vivre pour la première fois de sa vie, et ne pas juste être un objet, une fonction...
- Elle t'a envoyée le papier électronique?
- Oui, elle m'a dit: Sam, si tu pars, viens ici!

Léa regarda loin devant elle:

- Je n'avais cru que j'aurais le courage de partir, mais la semaine dernière, un homme est venu, et je crois qu'il a parlé de vente avec mes parents. Je n'avais pas envie d'attendre que l'on me dise vers quel autre esclavage je devais aller, en plus de devoir procréer avec un vieillard.
- Ce sont toujours des vieux qui viennent les premiers.
- Ce sont eux qui donnent les plus grandes aumônes, alors les imacurés leur donnent le premier choix de cuissage.

Samsara fit la moue:

- Ma mère me préparait pour rejoindre un harem, beurk, je pense que j'aurais préférée me jeter dans la mer plutôt que de procréer avec ces vieux débris.

Léa leva le doigt et imita un imacuré:

- Mais les écrits disent que les jeunes femmes doivent obéir à tous les désirs de leur mari et des autres femmes du harem.
- J'emmerde les écrits.

Puis elle cria:

- J'emmerde les écrits.

Une peur silencieuse s'empara de Léa.

- Tellement fort cette peur du sacrilège, fit-elle tout bas.

Puis elle dit faiblement:

- J'emmerde les écrits!

Elle attendit un moment, comme attendant inconsciemment d'être foudroyée par un dieu vengeur.

Puis, plus fort:

- J'emmerde les écrits!

Samsara était tout sourire:

- Ça libère hein?

- Oui!

- Moi je dis que si il n'y a pas un homme dans les environs pour exécuter une punition, il y a peu de chances que le sacrilège soit puni.

Léa se mordit les lèvres.

- Je commence à avoir froid, et faim. Il nous reste beaucoup à marcher.

- Non, nous y sommes presque.

Le vent soufflait le sable en tourbillons. Dans le ciel, il y avait un quartier de lune acéré comme un poignard. Après une autre demie heure de marche, elles virent les premières lueurs du patelin.

- Enfin, je suis morte de froid.

C'était une grosse bourgade, pas de route définie, pas d'éclairage public ou d'affiches, des maisons construites de façon désordonnée, quelques commerces sans vitrines.

- C'est au fond, près du seul néon de la ville.

C'était des prospecteurs de minerai et des chasseurs qui avaient bâtis les premiers abris, solidifiés au courant des années, puis quelques commerces de nécessités absolues s'étaient ajoutés, donc le café.

Elles étaient devant le lieu de perdition. Il y avait l'affiche illuminée, devant, quelques hommes buvaient du café, mais pas de religieux, des pilotes, des marchands, ils ne les avaient même pas regardées.

Elles entrèrent. Il y avait un support pour les sacs et les vareuses. Les deux jeunes femmes passèrent leur voile au retire poussière afin de laisser les zones de consommation propres.

Il y avait une grande aire de bar au centre avec plusieurs tenanciers. Tout autour, il y avait des alcôves à demi fermés.

Un des tenanciers au centre les regardait de façon plutôt amicale.

- Bonsoir, qu'est ce qui vous ferait plaisir?

Les adolescentes n'étaient pas habituées à se faire demander leur avis. Il y avait également des femmes qui servaient, elles étaient vêtues comme les hommes

sobrement, mais sans voile, avec des bras dénudés, et des cheveux colorés, sans voile.

- Ma cousine me dit que les serveuses portent un voile à l'extérieur pour ne pas attirer l'attention, mais les milices ne viennent jamais ici.

- Vous voulez de l'alcool, manger, de l'eau?

Samsara dit:

- Un peu de tout?

Le serveur sourit et leur indiqua un alcôve vide.

- Installez vous, je vous emmène 2 plateaux.

Elles s'assirent en étudiant l'intérieur du lieu de perdition. Des lumières éclairaient le centre du bar, mais les alcôves étaient faiblement illuminés.

- On va boire de l'alcool?

- On peut essayer, qui sait si nous aurons l'occasion une autre fois dans notre vie, si les familles nous reprennent ou si les religieux nous tombent dessus, on risque de finir lapidées.

Le tenancier leur apporta 2 plateaux emplis de bouchées et une bouteille à la couleur trouble.

Samsara paya avec les crédits religieux. Elles goûtaient avec curiosité les mets épicés, sucrés ou aigres. Leur ordinaire était fade et sans goût, on ne devait pas éprouver de plaisir physiques selon les écrits. Un des plat de viande était si épicé que Léa se versa un verre d'alcool et le but d'un trait.

Elle s'étouffa.

- Mais c'est mauvais!

Son amie pouffa de rire et se servit un verre à son tour et le bu.

Elles sentirent peu à peu la chaleur de l'alcool monter dans leurs veines, puis elle sentirent le rouge envahir leur visage.

- Bon, c'est un peu mieux.

Elles buvaient et mangeaient tranquillement en observant l'intérieur du lieu de perdition, vaguement nappé de musique électronique. A un moment, Samsara serra le bras de son amie.

- Regarde là-bas, c'est elle!

Dans un alcôve opposé au leur, il y avait une grande femme blonde, vêtue légèrement, aux cheveux très courts. Il y avait 3 femmes en train de boire avec l'étrangère. Elle avait un regard intense et parlait longuement à ses interlocutrices. Parfois sa main montrait la porte du lieu ou le plafond, elle captivait visiblement ses invitées. Malgré sa prestation, elle était consciente de son environnement, elle remarqua en regardant autour d'elle que Samsara la dévisageait intensément. Après avoir continué sa discussion pendant quelques minutes, elle se leva et se dirigea vers la table des 2 jeunes filles.

Elle était belle et grande, musclée. Elle avait ôté sa vareuse à l'intérieur ses vêtements couvraient à peine son corps, les adolescentes n'avaient jamais vu une femme si peu vêtue en public.

- Bonjour mes amies, je ne vous ai jamais vues ici, vous êtes de passage?

Elle avait un léger accent impérial. Léa fit signe que oui de la tête.

- Je peux vous tenir compagnie pour un verre?

Les filles opinèrent de nouveau.

L'étrangère alla au bar et demanda une bouteille et un verre à une serveuse. Elle revint vers la table. Avant de s'asseoir, elle leur prit l'avant bras, antique salut des soldats impériaux, mais les adolescentes ne le savaient pas bien sûr. Elles voyaient si peu d'hommes, elles auraient encore moins eu la chance de rencontrer un soldat impérial.

- D'où venez vous ainsi? Vous sentez encore le gynécée!

Les deux jeunes femmes se regardèrent, sans réponse.

- Bon, du harem, j'imagine que je n'utilise pas le bon mot.

- Oh non, fit Léa, nous ne sommes pas attribuées à un homme, du moins pas pour le moment...

- C'est pour ça que vous êtes en fuite?

Elles baissèrent la tête.

- Ne vous en faites pas, dit-elle en s'asseyant, ce n'est pas ici que la milice va venir vous chercher. Ils ne sont pas assez nombreux sur cette planète pour courir après les fugueuses.

Léa bu un grand coup du liquide trouble. L'étrangère elle se versa une rasade de liquide vert de sa bouteille.

- C'est de l'extrait de menthe, produit de la maison. C'est l'un des alcools le plus mauvais que j'ai bu de ma vie, mais c'est le meilleur qui existe dans ce lieu de prohibition...

- Et nous, que buvons nous?

- Ça, c'est du "pipi de chat", extrait d'oranges, on donne ça aux damoiselles en fugue. C'est l'alcool le moins fort ici.

Samsara dit:

- Ma cousine m'a parlé de vous. Nous voulons fuir nos familles, nous ne voulons pas aller au harem.

L'étrangère regarda son verre, serré entre ses mains.

- C'est dangereux de quitter sa famille, de fuir les religieux, de contredire les écrits.

Léa répondit:

- Je ne veux pas être vendue. Je ne veux pas aller au harem, je ne veux plus m'occuper de mes frères, je veux apprendre à lire...

- Et ne plus porter de voile, dit son amie.

- C'est une grande décision quand même, vous n'avez pas peur qu'on vous rattrape, et qu'on vous punisse?

- C'est pour ça qu'on est venues ici, pour fuir pour toujours.

Un éclair illumina un instant les yeux azur de la femme.

- Je crois que nous pourrons faire quelque chose à ce sujet.

Léa demanda:

- Pourquoi est ce que cet endroit existe? Pourquoi est ce que les religieux le tolèrent? Il y a beaucoup de choses qui contredisent les Écrits...

- Il y a des gisements importants sur cette planète, et les religieux n'ont pas le savoir faire pour exploiter ces gisements. Puisqu'ils rejettent la science et la technique comme étant impures, ils doivent faire appels à des techniciens et des mineurs étrangers. Ils laissent donc cette enclave tranquille tant que cela leur rapporte des profits. Ils ferment les yeux, feignent de ne pas savoir.

- Mais c'est immoral, c'est en contradiction complète avec tout ce qu'ils prêchent, dit Samsara.

- Ce ne serait pas la première fois que les actes concrets de dirigeants totalitaires soient en contradiction avec leur philosophie. L'univers est plus complexe qu'il ne paraît à première vue. Vous deux par exemple, qu'est ce qui aurait pu vous motiver à fuir si les écrits étaient parfaits, dictés par des dieux, et inaltérables?

Comment des écrits fait il y a des milliers d'années peuvent faire du sens dans un monde en constante évolution?

- Les imacurés disent que le fondement de l'humain est le même et que la technologie est un leurre.

- La technologie et l'éducation sont des leurres, tout comme la puce contraceptive, mais ces choses permettent aux femmes de vivre la vie comme elles l'entendent, et d'être les égales des hommes.

Léa avait la tête qui tournait, elle sentait le sang dans ses joues, et de drôles de sensations dans tout son corps fatigué par la longue marche. Samsara de son côté opinait du chef à chaque phrase de la femme, mais elle semblait complètement ivre. La blonde tapa sur ses cuisses:

- Allez, il est tard, j'ai une grande suite dans l'hôtel à côté, je vous y emmène, vous y serez en sécurité.

Elle fit un signe aux femmes qui étaient avec elles dans l'alcôve, elles la rejoignirent. Le femme leur dit:

- Portez les à la suite, nous allons prendre soin d'elles.

\*

Les parents de Léa avaient averti les autorités de la disparition de leur fille le lendemain de son départ.

Le chef des miliciens avait secoué le père de Léa en lui disant qu'il n'avait pas été à la hauteur de son rôle de père et qu'il avait manqué de respect aux écrits et à Dieu.

- Vous devrez payer les frais encourus par la milice pour retrouver votre fille. Vous ferez une donation à la mosquée du village pour compenser nos dépenses. L'économiste viendra vous voir une fois votre fille retrouvée.

- Vous allez la retrouver?

Le chef de la patrouille eut un grand sourire et montra ses dents blanches et parfaitement alignées.

- Nous retrouvons toujours les fugitives.

Il sortit et retourna auprès de ses hommes appuyés sur les 4x4 sales et disparates,

montés de vieilles mitrailleuses lourdes qui devaient dater des guerres de religions, elles auraient été inutiles contre des militaires impériaux, mais étaient parfaites contre des fuyards ou des civils désarmés.

Son adjoint lui dit:

- Nous avons trouvés des traces qui mènent vers le désert du sud.
- Bien sûr, ces chiennes hérétiques doivent aller vers le repaire des mécréants. Allons y!

Ils montèrent dans les vieux camions et se mirent en route dans un nuage de poussière.

Le chemin était plus rapide en véhicule qu'à pied. Ils suivirent la route pendant plusieurs heures, puis la piste disparut. Le second en avisa le chef de patrouille.

- Le vent a effacé les traces.

Le chef dit:

- Ce n'est pas grave, nous irons directement vers l'autre des incroyants, elles doivent être là.

Les miliciens en tenue disparates et chaussures de course montèrent dans les 4x4 modifiés et partirent en levant des trombes de poussière.

- Vite, fit le barbu à ses hommes.

Ils roulaient depuis un quart d'heure, s'approchant du hameau perdu au milieu de nulle part. Le chef observait fixement la route, obsédé par l'idée de retrouver les 2 chiennes sacrilèges. Il remarqua trop tard que le sable avait été remué le long de la piste d'une façon presque invisible. Le camion devant lui sauta haut dans les airs sous des geysers de sable.

Son conducteur tourna instinctivement le volant et leur véhicule fit une rude embardée vers la droite. Le véhicule se mit sur le côté et commença à rouler sur lui-même 3 ou 4 fois.

Le chef fut projeté dans les airs. Il vit le ciel et le sol en alternance et atterrit brutalement la tête la première dans une dune.

Le dernier véhicule avait eu le temps de s'arrêter en voyant les autres véhicules détruits. Mais dès qu'il fut immobilisé, il fut la cible de multiples tirs de plasticiens et d'un tir précis de roquette. Le camion explosa en une colonne de feu.

Le chef était étendu sur le sol, tout son corps lui faisait mal, il sentait le sang couler sur son visage et voiler sa vue. Il vit à peine une silhouette s'approcher de lui et cacher la lumière du soleil.

Skye était debout devant le milicien blessé à demi mort, un plasticien court des forces spéciales à la main.

- Alors le grand macho, on se fait prendre comme un débutant, pas habitué d'avoir de la résistance hein? Plus facile de courir après des gamines en camions que de se battre!

Elle se pencha et lui dit près de l'oreille:

- Tu vas regretter la vie, mais je crois que tu seras content de ne pas vivre ce qui approche. Mes sœurs et moi allons zigouiller toute ta bande de fanatiques et de tortionnaires. Ils vont tous regretter d'être nés avec un zizi et un recueil d'écrits.

Le chef se trémoussa et essaya de dire:

- Dieu est...

Il ne put pas finir sa phrase, Skye lui avait transpercé le cœur d'un coup de plastacier.

- Pas présent en ce ...

Elle poussa le corps de son pied pour s'assurer qu'il était mort.

- Ça, c'était pour les lapidations et excisions. Tu diras bonjours aux prophètes pour moi.

Elle rangea son arme à sa ceinture et fut rejointe par 4 autres femmes vêtues de vieux uniformes militaires du désert.

- Leur compte est bon, je ne crois pas qu'il y aura d'autres poursuivants pour le moment, leurs ressources sont limitées ici, nous pouvons partir pour le campement.

La bataille pour la libération des femmes vient de commencer, pensa Skye, songeuse.

## **2e partie**

## Chapitre 4

### La démarche

An 2341, 8<sup>e</sup> mois jour 37, Io, capitale impériale

Plusieurs mois de tractations avaient été nécessaires avant que les représentants impériaux n'acceptent de parlementer, d'autres encore pour organiser la venue du représentant des territoires commerciaux.

Les directeurs avaient mis à la disposition de la délégation commerciale un vaisseau de luxe, rien qui n'avait à voir avec les véhicules de transport public délabrés de l'Empire. Il n'y avait pas de liaison spatiale permanente entre les territoire commerciaux et impériaux. Enfin, c'était presque uniquement des routes commerciales, du vrac, des produits alimentaires qui faisaient défauts à cause de la pollution extrême. Les fruits et légumes ne poussaient plus qu'en serre, il était moins coûteux de les importer de l'Empire que de payer les faramineux frais d'énergie requis pour produire la nourriture ainsi. Et il y avait les routes militaires pour le maintien et la rotation des troupes de garnison impériale.

Ces routes servaient exclusivement aux militaires et autres agents impériaux, aucun passager civil ne pouvait les utiliser.

On ne pouvait pas dire que le voyage spatial fut devenu agréable malgré des siècles de conquête de l'espace. Les voyages étaient hasardeux et inconfortables, d'un luxe pas très éloigné de celui des premiers explorateurs. L'espace était restreint et le confort minimal, du moins dans les compartiments pressurisés. Les avancées technologiques avaient permis de ne plus avoir à plonger les passagers dans un coma temporaire en raccourcissant considérablement la durée des voyages, mais un voyage spatial n'avait rien du plaisir d'une croisière en mer.

Les compagnies véhiculaires des territoires commerciaux s'efforçaient depuis quelques décennies à produire des vaisseaux plus luxueux qui permettraient de rendre les navettes entre les planètes plus agréables pour les pontes et présidents de CA.

Ils expérimentaient des coques plus résistantes et réduisant l'effet de la pressurisation, des espaces cabines plus spacieux, avec des commodités, de vraies salles de bains, des douches et de vrais lits plutôt que des capsules.

Ils avaient réussi à créer de petits salons avec table et bar a vin. Les chefs d'entreprises pouvaient y faire des réunions d'affaires ou y emmener leur maîtresse sans rougir et presque au niveau des palaces 5 étoiles ou hors-catégorie qu'ils fréquentaient sur la terre ferme.

Le vaisseau de l'orima était donc du dernier cri, avec un équipage de 5 personnes, comptant pour la première fois un sommelier/hôte de bord qui voyait au bien-être des passagers. Les plats n'étaient pas servis avec des pailles et il y avait des verres en cristal pour le vin.

L'orima avait donc quitté son appartement de béton pour un palace interstellaire. Au deuxième jour du voyage, après avoir fait ne cure de sommeil, il avait décidé d'honorer la table du vaisseau.

Le maître d'oeuvre était un homme d'âge moyen et arborait une moustache impeccablement taillé, quoique passée de mode. Il avait offert au musicien le menu du jour, et une carte d'une dizaine de vin, exploit en soi pour un vaisseau spatial.

L'orima avait choisi un vin rouge d'une vingtaine d'années.

- Ce n'est pas un vin clone n'est ce pas?, demanda t'il au sommelier.

- Non, la compagnie Besla qui fabrique cet appareil a acheté la planète où ce vin est produit afin d'en avoir l'exclusivité. Ils veulent que tout ce qui vient avec cet appareil soit haut de gamme, le prix n'est pas un obstacle.

- C'est vrai, tout a un prix, autre devise des territoires commerciaux.

- Je ne saurais dire, je ne suis qu'un humble employé. J'ai servi longtemps dans les lignes aériennes atmosphériques, un jour j'ai fait une formation de spationaute, et avec ces 2 qualifications, je suis devenu le premier majordome de l'espace.

L'orima but une gorgée de vin.

- Ce n'est pas un clone en effet, ou sinon il est si bien fait que je ne pourrais voir la différence.

Il appréciait tranquillement le velouté du liquide vermeil. Le majordome demanda:

- C'est votre premier voyage dans l'espace?

- Non, je suis venu de l'empire il y a une dizaine d'années.

- Un retour aux sources donc?

L'équipage du vaisseau n'avait pas été mis au courant du but du voyage de son passager. Les commerciaux ne voulaient pas ébruiter le fait que des tractations avaient lieu avec les impériaux. Une grave crise économique se profilait, et on ne voulait pas que les actionnaires et investisseurs perdent confiance et cessent de dépenser ou d'investir dans les corporations.

Une telle récession, et un krach avait conduit à une grave crise au siècle dernier. Cela coïncidait aussi avec des modifications avec les outils de productions qui s'étaient informatisés. Il y avait eu beaucoup de mises à pieds et le chômage avait augmenté de façon considérable.

Des émeutes et des grèves avaient eu lieu, on avait même craint la formation de syndicat, inédit dans les territoires commerciaux. La crise avait atteint un point où on avait même songé à demander l'intervention des garnisons impériales, hérésie suprême pour les tenants du libre marché absolu.

Une augmentation, temporaire il faut le dire, des salaires et une diminution des heures de travail avaient réussi à passer au travers de la crise.

C'était donc une nouvelle crise et cette fois, il faudrait compter sur l'action de l'empire pour permettre une résolution du problème. Les coûts d'envoyer des mercenaires ne se comparait aucunement à celui de s'humilier devant les impériaux pour utiliser leurs armées.

Mais tout ceci n'était encore qu'un plan, et il reposait sur le plus improbable des émissaires, un militaire devenu ménestrel, qui allait au devant de sa mission avec la plus faible des convictions. Au moins, s'il échouait, les corporations pourraient dire que c'est parce que l'orima avait saboté son rôle. Ils ne perdaient pas grand-chose au change, au pire, ils trouveraient un autre émissaire à envoyer dans la fournaise impériale.

Le voyage s'était poursuivi pendant 8 autres longs et monotones jours que l'orima avait mis à profit pour se reposer des perpétuelles marches sous la pluie. Enfin, on était arrivé dans le système central de l'Empire.

Le capitaine annonça le début des préparatifs d'atterrissage, il faudrait regagner les sièges sécurisés, il était arrivé que des appareils expérimentaux se cassent en entrant dans l'atmosphère, c'était toujours le moment le plus délicat des vols interplanétaires.

On voyait la rondeur d'Io sur le murécran. Le majordome avait sanglé son passager avant de s'attacher lui-même. Les souvenirs submergeaient le musicien, toute sa jeunesse, l'air pur, mais aussi les traumatismes du service militaire.

Des lueurs de flammes causées par l'entrée dans l'atmosphère entouraient le vaisseau. Cela n'était rien cependant comparé aux anciens vaisseaux de transports de troupe, on y sentait l'odeur de roussi des plaques de protection qui brûlaient à chaque descente, il fallait les remplacer après tous les voyages.

Une escorte de chasseurs avait rejoint le vaisseau quand il s'était remis en vol horizontal. Elle était mi-protocolaire et mi-sécuritaire, les relations entre les 2 territoires étaient plus utilitaires que cordiales, on usait toujours de prudence quand un vaisseau commercial arrivait dans la capitale de l'empire.

Le but de la visite avait été annoncé par communication secrète au légat de l'empereur, qui avait relayé l'information aux conseillers impériaux.

Le Sénat était l'autre corps politique qui aidait à gouverner l'empire. C'était le reliquat de la vieille république qui avait survécu au temps, aux révolutions et à l'établissement de l'Empire. A travers les âges, les différents empereurs avaient jonglé avec des attitudes diverses et des rôles pour le Sénat. Perpétuellement opposés aux empereurs, le Sénat avait été dissous 2 fois en 2 millénaires, mais dans sa dernière incarnation, il avait permis une stabilité politique qui n'avait pas été vue depuis des siècles.

La deuxième assemblée était la Chambre du Peuple où des citoyens ordinaires de tout l'Empire venaient siéger. Quiconque pouvait s'y inscrire et devenir membre pour 2 ans, une fois dans sa vie. On tirait au sort dans toutes les applications pour le remplacement annuel des membres. Cette chambre servait pour les commissions et la gestion administrative, et pouvait être consultée lors de modifications majeures des lois afin de s'assurer que le Sénat n'erre pas..

L'autre attribut datant de la vieille république qui avait été réintroduit était la nomination par le Sénat de 2 consuls à pouvoir égaux qui avaient le contrôle de l'armée et des affaires civiles, l'éducation et la santé, mais aussi la sécurité et les renseignements. L'empereur avait pour sa part la diplomatie, les affaires étrangères, l'économie, le revenu, et l'environnement. La justice relevait pour sa part des deux assemblées.

Les sénateurs étaient élus au suffrage universel, tout comme l'empereur, et il y avait un nombre proportionnel de sénateurs en fonction de la population de chaque planète composant l'empire.

1200 sénateurs occupaient donc le plancher du Sénat. Il y avait des vieilles familles qui avaient donné des sénateurs depuis des âges immémoriaux, mais l'afflux incessant de nouveaux territoires avait changé la composition de cette antique assemblée. Les femmes y étaient bien sûr admises depuis longtemps, il y avait aussi déjà maintes Impératrices qui avaient régné de façon avisée sur les desseins impériaux.

Au niveau sécuritaire, depuis que la garde prétorienne avait été abolie, les différentes armées fournissaient à tour de rôle des détachements pour assurer la protection de l'empereur et du Sénat.

Dans la période anarchique de l'empire, les prétoriens étaient devenus des faiseurs d'empereur, tuant ceux qui ne leur donnaient pas ce qu'ils voulaient, ou dans le cas de la folie de celui-ci.

Suite à la défaite, lors d'une guerre civile qui avait opposé 2 empereurs, celui qui supportait la garde prétorienne avait perdu. La garde avait donc été démantelée, ses membres emprisonnés ou tués.

On avait jugé que des soldats passant leur vie dans la capitale et ne combattant jamais, disposant d'un meilleur solde, ne pouvait prétendre assurer la protection des dirigeants de l'empire. On avait donc instauré cette rotation. La paix impériale existant, du moins sur le territoire impérial, la vie de garnison ne différait pas tellement de cette fonction sur Io, elle assurait aux membres des armées provenant des planètes éloignées de voir la capitale une fois dans leur vie. Ironiquement, c'était au tour de la 1<sup>ère</sup> armée nommée "Républicains" de servir sur la capitale.

Plusieurs des 25 armées de l'empire avaient leur garnison sur la planète d'origine de l'empire, incluant la 1<sup>ère</sup> armée. La rotation du service de protection s'étendant sur une période de 25 ans, c'était la 40<sup>e</sup> rotation de cette armée depuis l'instauration de cette mesure.

La 1<sup>ère</sup> armée avait été fondée à la naissance de la république, quand le territoire ne se résumait qu'au village d'origine, et que les soldats étaient tous les hommes adultes capables de porter les armes. Les membres de cette armée portaient encore les insignes datant de la fondation de cette ville, et les 2 jumeaux tétant la louve sur leur uniforme. C'était l'une de 2 seules armées qui ne portaient pas les ornements impériaux.

Au spatioport, les passagers du vaisseau étaient soumis à l'examen médical et à la vérification de température afin de déceler des virus ou des maladies non écloses.

Les douaniers inspectaient les bagages de l'équipage. L'orima avait refusé que sa

guitare soit mise dans la soute stérile avec les bagages, elle avait voyagé avec lui.

Il l'avait construite de ses mains avec son père qui avait servi avec le corps des ingénieurs après son service. Il avait mis à bon escient ses connaissances pour construire un instrument qui servait encore à illuminer les humains dans les territoires pollués.

Mais n'ayant pas voyagé dans l'espace stérile, il fallait décontaminer la "ruber specialis" telle qu'il la nommait, et l'orima voyait avec une grande crainte les techniciens manipuler sa guitare unique.

Heureusement, ceux ci avaient l'habitude des objets antiques ou précieux qui ne descendaient pas dans les soutes, et ils vaporisèrent doucement l'instrument. Une fois la décontamination terminée, ils la remirent dans son étui.

Le douanier responsable salua l'orima. Ils se séparèrent de l'équipage qui allait à l'hôtel du spatioport. Le majordome lança :

- Bonne chance dans vos démarches monsieur, goûtez les vins d'Io pour moi!

L'orima eut un léger sourire et fit un geste de la main. Les vins d'Io étaient célèbres dans l'univers, mais leur petite production faisait qu'ils étaient rares et chers.

Le musicien mit son étui a guitare sur l'épaule et se dirigea vers les représentants impériaux qui l'attendaient à la sortie du sas de décontamination.

La grande place du spatioport avait été refaite depuis son départ, de grandes flèches de verre et de métal bordaient la place sur laquelle les passagers marchaient vers la capitale, là ou menaient tous les chemins.

Le secrétaire consulaire et le représentant de l'empereur virent vers lui :

- Bienvenue sur Io, ou devrais-je dire, bon retour!

\*

Io, chancellerie impériale

Un gigantesque escalier de marbre montait vers le dôme de l'enceinte du pouvoir impérial. Des soldats de la 1ere armée montaient la garde en uniforme d'apparat, mais le plastacier était fonctionnel, il y avait déjà eu des attentats contre les militaires de faction sans armes, et on avait décidé de parer à des répétitions de ces événements.

Dans la grande salle de travail, l'empereur recevait les deux consules. Pour une première fois, deux femmes avaient été nommées consules par le conseil impérial du Sénat. L'empereur n'avait aucun rôle à jouer dans la nomination des consuls, c'était la prérogative des sénateurs. Il avait déjà eu maille à partir avec certains consuls qui lui avait été associés par le passé, mais il était très heureux de la coexistence actuelle, les 2 femmes avaient la même vision d'ensemble que lui, et accordaient souvent les mesures intérieures à sa politique extérieure.

Au niveau de l'armée et des services de renseignements, c'était plus délicat, pas à cause du consulat, mais plutôt à cause de l'aura de secret qui entourait les services secrets d'un côté, et l'hostilité contenue de la hiérarchie militaire envers l'empereur et ses conseillers. Les budgets étant décidés par l'empereur, ils jugeaient que ce n'était jamais suffisant.

De son côté, l'empereur croyait qu'en temps de paix, il était préférable de dépenser pour les services sociaux et l'éducation, pour la recherche et la culture. De leur côté, les militaires soulignaient les insurrections possibles, les visées d'expansion des territoires commerciaux et le messianisme omniprésent dans les territoires religieux.

Les consules étaient de la même idéologie que l'empereur, mais elles étaient aussi au sommet de la hiérarchie militaire, et étaient redevables au Sénat. Il y avait donc des frictions entre les 2 niveaux de gouvernements. Elles avaient été mandées au bureau de l'empereur au sujet de la requête des territoires commerciaux.

Les consules Lætitia Julia Briganti et Aurore Scipia Levant se présentèrent tel que requis par l'empereur, en uniforme complet de consule, le plastron démontrant leur décorations et accomplissements brochés sur la poitrine de la vareuse. Elles avaient également le glaive cérémonial à la ceinture, et leurs longs cheveux bouclés attachés par un nœud en bronze.

- Entrez, dit l'empereur en répondant à leur salut.

Il montra le murécran détaillant la requête des commerciaux et la demande d'audience de leur envoyé.

- Que pensez vous de cette histoire? Pensez vous qu'ils ont vraiment des problèmes d'approvisionnement ou c'est une diversion pour trafiquer dans les territoires religieux?

La consule Briganti dit:

- Je crois que la crise de matières premières est réelle. Nous avons eu des rapports à ce sujet. Nous pensons que de donner suite à cette requête et de faciliter les échanges entre les religieux et les commerciaux sera bénéfique dans l'immédiat et à long terme pour l'empire.

Il invita les deux femmes à la table de travail. L'empereur scruta ensuite les documents fournis par les services de renseignements sur son rectangle de fonction.

La consule Levant lança un regard nerveux à sa consœur.

- Il y a autre chose monsieur.

L'empereur leva les yeux de son écran.

- Vous savez que nous sommes responsables des services de renseignements, mais aussi des opérations spéciales. Plusieurs citoyens de l'empire ont été depuis longtemps préoccupés par la condition de la femme dans les territoires religieux. Plusieurs sénateurs également.

- Continuez.

- Lors de notre nomination, une de nos tâches était de solidifier un réseau d'agents existant dans les territoires religieux et ayant pour but de supporter l'émancipation des femmes, de façon discrète.

- Et en raison de mon ignorance des ces opérations, j'en déduis qu'il n'y a pas eu de bavures jusqu'à maintenant.

- En effet monsieur, aucun incident, jusqu'à récemment. Des agents infiltrés ont pris leur mission cependant un peu trop à cœur, et plutôt que d'essayer d'influencer indirectement, de convaincre les dirigeants religieux locaux ou de tenter de militer pour un adoucissement des conditions de vie, ils ont opté pour l'action directe et l'organisation de cellule révolutionnaire, avec pour but de renverser les religieux et de prendre le contrôle de certaines planètes.

Elle marqua une pause.

- Selon les renseignements que nous pouvons avoir par leurs superviseurs, qui sont fragmentaires depuis qu'ils ont déviés de leur mission, il y aurait déjà eu des actes insurrectionnels, et la prise par les insurgées de parties de planètes. Car les cellules d'insurrection sont composées uniquement de femmes, et il y a des exactions menées contre les dirigeants religieux qui sont capturés.

L'empereur serrait son menton de la main gauche, songeur. Il dit:

- Votre création s'est retournée contre vous. Vous avez agit tel Prométhée. Nous pourrions nous retrouver avec une crise majeure, voire même une guerre avec les religieux s'il découvrent que nous sommes derrière ces actes. Et ces rapaces des territoires commerciaux qui veulent envoyer une expédition dans ce panier de crabes.

La consule Levant dit:

- Permettez moi de vous présenter l'analyse de la situation qui a été faites par le service de renseignement impérial. Cela vous donnera une meilleure idée de ce qui pourrait être fait.

Elle lança le document sur le murécran.

- Nous avons des agents sur presque toutes les 30 planètes des religieux, plus encore sur celles ou sont stationnées nos armées...

- Très discret, fit l'empereur.

- Oui, nous voulions disposer de force de secours si les choses tournaient mal. Nous n'avons jamais eu d'incident qui nécessitent l'intervention de l'armée. Comme vous le savez, une grande partie du sénat est vivement opposée au règne des religieux...

- Et l'autre partie aux commerciaux. Et moi je dois gérer tout ça et m'assurer que le moins possible des citoyens impériaux se fassent tuer ou tombent sous le joug des écrits ou dans les enfers chimiques des commerciaux.

- Oui, monsieur l'empereur, nous comprenons votre lourde tâche, et avons toujours

mis de l'avant des opérations discrètes, et basées sur le développement des connaissances et l'évolution des idées plutôt qu'une prise de contrôle politique.

- Mais ça n'a pas marché.

La consule baissa les yeux.

- Non. Tous nos rapports nous ont fait mention d'abus systématique des droits humains et particulièrement celui des femmes. Il n'y avait aucune amélioration sociale, les religieux bafouant les accords qu'ils avaient passé avec l'empire pour mener à la cessation des guerres de conquêtes. Nous avons du admettre que notre opération était un échec.

Elle regardait droit devant elle:

- Nous avons donc songé à retirer tous nos agents infiltrés. C'est à ce moment que certains ont décidés de ne pas revenir et d'aller vers l'action directe.

- Sont ils encore sous la direction des affaires spéciales?

- Direction, non, mais ils ont conservé les communications avec leurs agents contrôleurs, ce qui fait qu'au moins nous sommes tenus au courant des événements. Il a des mouvements insurrectionnels sur plusieurs planètes, et des attaques contre les milices religieuses ont eu lieu.

L'empereur réfléchissait.

- Donc, ces agents hors contrôle sont en train de mener l'Empire vers une guerre ouverte avec les religieux.

- Non, pour le moment, les religieux n'ont pas pu établir de liens entre nos agents et la rébellion.

- Tant mieux, je n'ai pas été élu pour mener une guerre...

La consule Briganti intervint:

- Je crois qu'il faudrait considérer la situation, monsieur l'empereur.

L'empereur ne dit rien.

- Vous n'avez pas été élu pour faire la guerre en effet, et ce n'est pas notre recommandation. Mais nous avons une responsabilité envers les habitants de ces territoires. Nous ne pouvons pas les laisser dans la noirceur. Nous pensons que nous pourrions utiliser cette mission auprès des religieux pour contacter, coordonner, ou tout au moins donner une ligne directrice à ces actions.

- Nous ne pourrions pas envoyer un haut dignitaire, ni légat ou élu de l'empire. Je ne veux pas que les religieux se tournent contre nos garnisons.

- Non monsieur, en effet, nous avons pensé envoyer un jeune capitaine fraîchement gradué, il pourrait accompagner l'homme des commerciaux, et se servir de cette démarche pour contacter nos agents, et tenter de mettre un peu d'ordre.

L'empereur regarda les 2 consules.

- Bon, vu l'état de la situation, c'est le mieux que l'on puisse faire, et espérer que cela ne dégénère pas. Et votre homme, il est capable de mener cette tâche?

- C'est le jeune lieutenant qui a été mêlé à cet imbroglio avec la fille du délégué commercial général ici sur Io.

- Ah oui, cette affaire a été bien menée par la justice, si vous pensez qu'il est l'homme de la situation, je vous fais confiance. Allons y! Je vais donc pouvoir rencontrer ce drôle de type que les commerciaux nous ont envoyé.

- Oui, c'est un orima tuo, un musicien de la rue qui escorte les piétons dans les rues polluées.

-D'accord, s'il s'occupaient plus d'environnement que de profits, ils pourraient marcher dehors sans combinaison, mais bon, je ne suis pas leur empereur.

- Pas encore monsieur.

L'empereur fronça les sourcils.

- Ne me dites pas que vous avez aussi un réseau hors des ses rails chez les commerciaux aussi?

- Non monsieur, rien de tel, pas encore.

L'empereur la foudroya du regard.

- Vous n'avez pas encore de réseau ou il n'est pas encore hors contrôle?

La consule afficha un air sibyllin pour toute réponse. L'empereur, voyant qu'il n'en saurait pas plus, dit à son secrétaire:

- D'accord, envoyez moi le visiteur.

Les 2 consules se levèrent, saluèrent et prirent congé de l'homme le plus puissant de l'empire, du moins, sur papier.

En théorie, car en ce moment précis, il se sentait plutôt comme un frêle esquif pris dans des courants violents, que comme un grand décideur de l'Histoire.

\*

L'orima attendait dans l'antichambre de l'empereur. Il y avait des murécrans couvrant les murs de la pièce en hexagone. Une grande verrière laissait entrer le soleil par le plafond, mais une teinte dans le verre empêchait cette clarté d'éblouir les occupants de la salle et leur permettait d'admirer le contenu présenté sur les murs.

Il y avait un mur qui portait sur les paysages de l'empire. Des champs, des mers, la montagne, des forêts, des fleuves, le ciel clair et pur...

Une autre montrait des peintures célèbres, un autre des pièces musicales, du ballet, du théâtre. Un autre des écoles, ou des bâtiments de l'administration impériale, un palais de justice, une université.

Un tout petit écran, juste au-dessus de la porte donnant accès au bureau de l'empereur, comme un rappel que l'empire pouvait sortir le glaive lorsque requis, était un murécran portant sur l'armée impériale.

Les gardes en faction restèrent impassibles à la présence du musicien. Il continuait d'admirer les œuvres sur les murs, il avait oublié comme la peinture pouvait être belle, c'était un art négligé, tout passait par les écrans des rectangles ou les murécrons, il se demandait même si l'on produisait encore de la peinture...

Une porte s'ouvrit et un homme en sortit, se dirigeant vers l'orima.

- Bonjour, bon voyage? Je suis le secrétaire particulier de l'empereur, il vous attend, veuillez me suivre.

L'homme repartit vers l'intérieur et l'orima le suivit. Le bureau de l'empereur était en octogone, 4 murs de verre et 4 murs portant une œuvre d'art représentant une institution impériale. Le plafond était très haut, le bureau lui-même se trouvait sur le mur ouest, le soleil se couchant en ce moment éclairait de lueurs mordorées l'intérieur de la pièce.

L'empereur, habillé sobrement en civil, consultait ses communications sur son plan de travail. Il leva sa tête grisonnante et sourit.

- Ah, monsieur l'envoyé!

Il se leva et vint à sa rencontre, lui serrant la main avec chaleur et fermeté. Il l'invita à s'asseoir sur un des deux divans installés devant une autre vitrine. Une fois assis lui aussi, les mains jointes, il dit:

- Alors, que me veulent ces gens des compagnies, ces grands investisseurs?

- Avant toute chose, je veux vous dire monsieur l'empereur que je suis ébloui par la beauté de la chancellerie. Il y avait longtemps que je n'avais pas mis les pieds dans l'empire, et la laideur et la pollution sont si intenses que l'on ne peut contempler de telles beautés las-bas.

- C'est vrai, on m'a dit que vous êtes un ancien habitant de l'empire, que vous avez même fait votre service militaire, malgré vos opinions pacifistes.

- Oui monsieur, je le considérais comme une obligation civique, je crois qu'il était facile de la faire dans une armée en temps de paix, c'eût été différent en situation de conflit.

- Oui, mais votre condition est justement ce qui a incité nos amis financiers à vous envoyer en mission parmi nous.

- Oui.

- Nous n'avons pas de contact de haut niveau avec les membres du CA, nos échanges sont surtout monétaires, ils paient pour le maintien de nos garnisons, avec réticence, mais ce sont surtout les comptables qui ont affaire avec eux, pas les politiciens.

- Les guerres d'invasion ont laissé beaucoup de séquelles et de rancœurs...

- Même après un demi-siècle?

- Oui, ce sont 2 systèmes différents, plusieurs commerciaux craignent les ambitions expansionnistes et les vues sur les droits des individus. Ils voient cela en conflit avec la libre circulation et le droit de faire du profit, ils craignent la fin du libre marché et une dictature militaire.

- L'ensemble des planètes de l'empire ne semble pas trop mal s'en sortir, le taux de mortalité y est beaucoup bas plus que sur les planètes commerciales, et nous n'avons pas un taux élevé d'emprisonnement, pour une supposée dictature militaire.

- Toute contrainte au commerce, aussi minime soit elle, est vue comme dangereuse. L'intervention de l'État et la protection des citoyens passant avant le droit de commercer ici, ils sont antipathiques à tout ce qui vient de l'empire.

L'empereur s'enfonça dans le sofa.

- Je sais, cela est ainsi même depuis la fin des guerres d'expansion. Et cette requête de nos amis commerciaux, cela vous semble réaliste, juste?

- Je crois que les commerciaux font les choses qui sont dans leurs intérêts, et ils sont rarement orientés vers le bienfait de la race humaine. Seuls les investisseurs et les actionnaires comptent pour eux, pas la masse. Je vis de mon art seulement parce que ces gens se soucient si peu de leur environnement qu'ils le laissent détruire si cela entrave l'accumulation de richesses. Ils se disent que l'air et l'eau sont inépuisables, qu'il ne faut pas entraver le profit pour sauver des oiseaux ou des baleines.

- Vous ne faites pas un grand défenseur de vos suzerains...

- Je dis la vérité, mais cela n'empêche pas que leur requête peut avoir un certain sens, en cela qu'il permettrait le maintien d'un ordre qui s'est installé dans les territoires commerciaux.

- Ordre que vous appréciez, soutenez?

- Non, je ne suis pas venu ici pour leur rendre service. Il y a dans ces territoires une classe laborieuse, abandonnée, les syndicats y sont interdits, il n'y a pas de soins de santé ou de salaire minimum, si on contraint les dirigeants en les empêchant d'obtenir leur matière première, ils exerceront encore plus de pression sur les masses pour obtenir le même degré de profit. Leur permettre d'obtenir une matière moins coûteuse pourrait signifier, sans aller jusqu'à une amélioration des conditions de vie, au moins un certain relâchement de l'obsession de profit.

- Un peu comme donner une dose de drogue à un junkie, cela le calmera un moment.

Mais la source se tarira, et les besoins de profit reviendront, et les restrictions et augmentation de cadence qui vont avec.

- Peut être, mais durant la période où leurs courbes statistiques seront dans le noir, ils seront repus.

L'empereur semblait perdu dans ses pensées, le traitement des prolétaires dans les territoires commerciaux, ou des athées dans le territoire occupait souvent son esprit.

Mais il était le chef d'un empire qui avait été bâti les armes à la main et à l'aide d'un expansionniste agressif. Le niveau de vie, la culture de la paix et des droits des humains y avait proliféré après des siècles de paix, avec l'aide des penseurs et des activistes, des écrivains et des musiciens. Telle une forêt qui repousse après un incendie, ces rameaux étaient verts et purs, mais nourris des cendres d'un ancien monde, de milliers de morts et de civilisations vaincues et assimilées.

- Et comment voyez-vous les négociations avec les religieux? Ils ne sont pas plus commodes que les capitalistes?

- Je crois qu'ils comprennent la force. Les commerciaux n'ont pas la force militaire requise pour les effrayer, mais l'empire si. Il suffirait de faire comprendre qu'une intervention *pourrait* avoir lieu s'il ne permettaient pas l'extraction des matières premières.

- Nous avons déjà suffisamment d'accrochages avec eux, je ne sais pas si la force les effraie tant que ça...

- On pourrait leur offrir de retirer des garnisons, par exemple...

L'empereur eut un mouvement de recul.

- Les assemblées auraient ma tête si cela était fait, je crois qu'il faudrait garder cela pour une extrême limite, et encore, je ne crois pas que j'irais vers cela. Soumettez les demandes des commerciaux, agitez un peu le hochet de l'intervention militaire, mais pas trop fort. Promettez tout, mais ne donnez rien.

L'orima sourit.

- Je ne sais pas si j'ai votre éloquence ou votre habileté politique monsieur...

- Oh, il ne s'agit pas d'habileté, mais de survie. Je pressens que vous êtes un homme intelligent, je vous donne carte blanche pour essayer de tirer quelque chose de positif de tout cela.

Il se leva.

- Je vais vous fournir une escorte, des lettres de recommandations et un transport. Vous pourrez dire aux dirigeants religieux que je leur conseille de transiger avec les commerciaux, et nous pourrons bâtir notre stratégie en fonction de leur réponse.

L'orima se leva à son tour. Ils se serrèrent la main.

- J'espère que vous pourrez arriver à quelque chose.

- Je vous remercie de votre ouverture d'esprit.

- Si on peut dire, je pense qu'il faut essayer de garder les choses le plus simple possible. Le dogmatisme ne mène qu'au chaos, au désordre, à l'opposition.

Il se tut un instant.

- On vous emmènera à une base militaire, vous pourrez y rencontrer le chef de votre escorte.

L'orima prit congé de l'empereur. En fonction depuis 3 ans, sur un septennat, il était radicalement différent de celui qui régnait lors de son départ, il y avait une dizaine d'année. Celui ci était beaucoup plus près des plébéiens, mais il ne s'aliénait pas les patriciens pour autant, gymnastique permanente.

L'ancien empereur était en conflit perpétuel avec les syndicats, il augmentait sans cesse le budget de l'armée malgré l'absence de conflit au détriment des services sociaux. Il s'était finalement retrouvé opposé au peuple ET au sénat, ce qui fit qu'il perdit ses élections avec un score atrocement bas. Il s'était retiré dans son domaine et avait entrepris d'écrire ses mémoires, afin de justifier ses choix politiques. Ce qui semblait une tâche impossible tant il avait été brutal et unidimensionnel durant son mandat.

L'empereur resta un moment pensif après le départ de l'orima, puis il reprit son visécran et continua à lire les dossiers du jout.

Le secrétaire de l'empereur reconduisit l'orima vers le véhicule de transport qui devait l'emmener vers la garnison de la XXII<sup>e</sup> armée.

\*

*Quand le soleil rencontre la lune, le soleil n'est plus visible de la terre. A ce moment, la lune, beaucoup plus petite, semble beaucoup plus importante sur Terre que le soleil, pourtant beaucoup plus gros et plus puissant.*

*Adage républicain du III<sup>e</sup> siècle*

Io, palais consulaire

Jann se trouvait dans une des salles du palais consulaire. Le bureau de la consule avait contacté le commandant de la XXII<sup>e</sup> armée pour le convoquer. Il croyait au début que cela avait encore à voir avec la mésaventure d'Alixé, il était déjà passé devant le conseil des armées et avait été blanchi de tout blâme, sa conduite exemplaire avait été louée par le préteur des armées.

Il ne se sentait pas mieux pour autant. Cette histoire l'avait laissé émotionnellement et intellectuellement vidé.

Il se demandait s'il n'avait pas mal agi, il se disait qu'Alixé avait été utilisée par les commerciaux et son père. Après tout, elle n'avait pas d'intérêt pécuniaire et n'était pas matérialiste, seuls son plaisir et les jouissances comptaient, elle avait naïvement rapporté les confidences sur l'oreiller d'un amant parmi d'autres, et sa liaison avec Jann avait amené les prévôts de l'armée à voir des liens qui n'existaient finalement pas entre Jann et les espions commerciaux.

Alixé et son père avaient donc été bannis de l'empire, la position officielle étant que le diplomate avait été nommé au CA d'une grande entreprise des territoires commerciaux, mais dans les faits ni l'empire ni les commerciaux ne voulaient être en froid pour une indiscretion de couchette.

Elle lui manquait. Il ne se faisait pas de leurre, il savait bien que c'était son énergie sexuelle, sa fougue au lit qui lui manquait, pas les interminables nuits à l'attendre, sans savoir si elle viendrait dormir avec lui. Il aurait pu sortir avec elle, mais il n'aimait pas les boîtes technos où elle allait, ni les gens qu'elle fréquentait. Quand elle daignait revenir coucher avec lui, elle était toujours sous l'influence d'une des drogues de synthèse appréciées des commerciaux, et interdites de surcroît dans l'empire.

Il ressentait un mal physique en pensant à elle, comme l'appétit, ce n'était pas abstrait, il se sentait physiquement perturbé. Il pensait à son odeur qu'il portait après l'amour le matin et qu'il conservait pour avoir sa présence tout au long de la journée.

Mais la consommation effrénée d'euphorisant et le dédain de la jeune femme pour les lois de l'empire, son mode de vie alternatif, avaient conduit au conflit avec les services de sécurité.

Cela avait été la fin de l'affaire, elle avait reçue l'ordre de quitter l'empire quelque mois plus tard, il avait lu l'ordonnance dans la revue des armées, il avait vu le vidéo du père quittant pour le spatioport. Alixé avait quitté l'empire quelques temps plus tard, non sans avoir exprimé le fond de sa pensée à Jann.

Il rabâchait ses pensées, avec une pensée particulière pour les seins d'Alixé, ce qui semblait peu approprié dans le palais consulaire.

Il avait de plus remarqué que l'aide de camp de la consule était jeune et jolie, malgré la coiffure réglementaire.

''Bon, pensa-t-il, je me sors d'un imbroglio à cause d'une fille et je suis en train de reluquer le corsage de l'aide de camp....''

Le bureau des consules était propre et aéré. Il ne servait que lorsque des consuls étaient nommés. Il se demandait d'ailleurs pourquoi il y avait des consules actives à cette heure. Il y avait bien ce moment des manifestations des syndicats pour un meilleur régime de retraite, ou d'étudiants pour changer les statues des anciens consuls et légats qui avaient participé aux antiques guerres de conquête, et n'étaient plus en odeur de sainteté (sans jeu de mot) auprès des jeunes générations. On voulait donc décapiter Jules César et Auguste, et sortir leurs statues des musées. Jann se questionnait sur ce révisionnisme qui ressemblait à l'antique révolution culturelle de Terrae. Mais il ne lui semblait pas que l'empire fut en danger.

Les assemblées avaient nommé les 2 consules à la fin de 2338, sans crise majeure en vue, les relations avec les 2 autres territoires étaient au beau fixe, hormis les incidents qu'avait vécu Jann. Les assemblées devaient avoir des informations que l'ensemble de la population n'avaient pas.

Il s'était présenté un peu avant l'heure prévue, les licteurs montaient la garde devant l'immeuble beaucoup plus sobre que la chancellerie impériale, avec des lignes avant-gardistes, métal et verre.

Les licteurs n'étaient pas des militaires, il relevaient du ministère de l'intérieur et non du ministère martial. Étant donné la période trouble des 3 empereurs et les rébellions prétoriennes, cette division des forces avait été décidée afin de protéger le consulat de toute interférence militaire.

L' aide de camp le regarda en souriant:

- La consule va vous voir dans 5 minutes.

Jann vérifia machinalement la position du béret sur sa tête.

- Vous pouvez entrer capitaine Meddow, dit l'aide après un moment.

Jann se leva et passa le sas automatisé qui s'ouvrit sans un bruit. Il entra dans le lieu historique.

Plus d'un consul s'étaient succédé dans cette pièce. Chaque objet s'y trouvant était une partie de l'Histoire de la République, puis de l'Empire. La fonction de consul précédait celle du chef de l'état de plusieurs siècles.

La consule Briganti se leva pour accueillir le soldat. Elle lui rendit son salut et lui serra la main. Elle était dans la quarantaine, ses cheveux blonds et bouclés retenus en un chignon serré à la mode militaire.

- Capitaine Meddow, heureuse de vous rencontrer. Félicitations pour votre nomination.

- Merci madame. Je ne pensais pas que cela serait possible après le procès, mais il semble que cela ait été éclairci.

La consule fit un geste en balayant l'air.

- Mais non, c'est effacé, la cour a démystifiée toute l'affaire, j'ai lu le dossier complet. Ce n'est pas pour cela que nous vous avons mandé.

Jann fut surpris d'entendre cela, il se demanda ce qu'il faisait là dans ce cas. La consule l'invita à s'asseoir.

- Nous avons une mission spéciale à vous confier. Elle revêt une importance majeure selon nous.

Elle alluma le grand murécran derrière elle.

- Ma consœur la consule Levant et moi avons été nommés consules en 2338, comme vous le savez. Les assemblées avaient été mises au courant d'informations confidentielles qui disaient que des situations graves allaient se développer, à la fois dans les territoires commerciaux et dans les religieux. Il y avait une crise économique en vue dans les commerciaux, et une résurgence du messianisme dans les religieux.

Les rapports d'information, augmentés d'images de terrain, défilaient sur le murécran.

- Et en ce moment, nous avons reçu un envoyé des territoires commerciaux avec une mission, ils nous demandent d'intervenir diplomatiquement en leur faveur auprès des religieux afin d'assurer leur approvisionnement en tritium, métal rare entre tous, pour leurs industries.

La consule se tourna vers le murécran.

- Je ne mentirais pas, nous n'avons pas de bonnes relations avec les religieux, encore moins qu'avec les commerciaux. Mais nous voyons dans cette mission une possibilité d'aider les populations captives de ces deux territoires. Nous allons donc appuyer cette légation. Nous avons besoin de vous en tant que chef d'escorte pour cette mission, afin d'assurer la sécurité de l'envoyé commercial.

Jann répondit:

- Bien sûr madame, bien que je pense qu'il y a plusieurs officiers qui pourraient être mieux qualifiés pour accomplir cette mission.

- Nous avons vérifié les profils de plusieurs officiers avec le ministre martial et le chef d'état-major, nous en sommes venus à la conclusion que vous étiez le mieux outillé. Vous avez réussi vos études en politique et stratégie avec de très bonnes notes, vos résultats académiques de l'École Militaire étaient aussi excellents. Et vous avez une bonne connaissance des mœurs des territoires commerciaux.

Elle ne montra aucune émotion particulière en disant cette dernière phrase. Elle ne laissa pas parler Jann qui semblait gêné.

- Nous avons besoin de quelqu'un de diplomate, formé aux armes, et convaincu de la mission de l'empire.

Le visage du jeune homme se colora un peu.

- De ça, vous pouvez n'avoir aucun doute madame la consule!

\*

An 2340, 5<sup>e</sup> mois jour 60 , Ghania

Skye et ses résistantes avaient quitté le lieu de l'embuscade. Elle voulait récupérer ses 3 nouvelles recrues et les 2 jeunes filles qui venaient d'arriver. Elle était sûre

qu'elles se joindraient à la guerre de libération.

Elle se dirigea vers leur véhicule. C'était un ancien omnibus impérial hydroglissant, ce type de véhicule était idéal pour le désert, il pouvait se déplacer dans tous les terrains, et puisqu'il n'y avait aucune route, c'était exactement ce qu'il leur fallait.

Elle avait fait mettre des plaque d'alucacier pour blinder le véhicule, et mettre des fentes pour les plastaciers.

Skye disposait de 50 plastaciers courts des forces spéciales, de 4 mitrailleuses photons et de 2 lance roquettes, de même que plusieurs mines en plastacier. Ce matériel était caché sur la planète où chaque agent des affaires spéciales était implanté. Ce n'était pas pour s'en servir automatiquement, c'était une sorte de police d'assurance, une mesure de dernier recours, si jamais le plan de conscientisation ne fonctionnait pas.

“ Et il n'a pas fonctionné”, se dit mentalement Skye.

Elle repensait aux exécutions, punitions publiques, flagellations et lapidations auxquelles elle avait assisté, rouge de colère et de honte sous son burqa intégral, la seule façon pour elle de rester incognito dans ce monde machiste.

Elle en était à sa troisième année d'insertion dans les territoires religieux, et au lieu d'assister à une évolution des mœurs et une amélioration de la condition féminine, elle avait avec horreur constaté une dégradation de la situation des femmes.

Au début de son séjour, elle voyait encore des gamines pouvoir étudier jusqu'à 7 ans, le maximum autorisé, mais les décrets avaient depuis interdit toute éducation pour les femmes.

Il y avait encore il y a quelques mois des cas où les hommes pouvaient répondre devant les tribunaux religieux d'actes de brutalité ou de spoliation de biens envers les femmes, mais ceux ci avaient été révoqués par les instances religieuses.

Une des femmes que Skye tentait d'aider parce qu'elle était progressiste s'était plaint à l'imacuré du diocèse.

- Vous dites que les écrits ne peuvent être modifiés, mais vous créez de nouvelles règles qui n'existent pas dans les écrits!

L'imacuré lui avait répondu:

- Les écrits gèrent les hommes et leurs desseins, et nous, nous gérons les femmes et leurs hystéries.

Sur ces mots, il l'avait dénoncé à la milice comme une blasphématrice, et elle avait été arrêtée, torturée et tuée à la prison locale.

C'était des événement comme celui ci qui avait renforcé la conviction de Skye que rien n'allait changer, que cela n'irait pas mieux.

Quand le ministère des affaires spéciales lui avait transmis l'information qu'on allait mettre fin au programme de sensibilisation et d'amélioration, elle avait pris la décision

de prendre le maquis.

Elle avait décidé de faire cela d'une façon rationnelle, elle avait informé son agent contrôleur de ce qu'elle avait décidé.

Il n'était pas d'accord, et ils avaient discuté longtemps. Ils étaient parvenus à un consensus; elle opérerait de façon autonome mais le tiendrait au courant de l'évolution des choses, afin que le ministère puisse prendre des décisions si la situation s'envenimait.

Elle avait établi son quartier général à Mauseislay, scrutant prudemment les villages des alentours, soucieuse d'éviter à ces femmes le sort de l'infortunée qui avait été se confier à elle et qui l'avait payé de sa vie.

Après plusieurs semaines, elle avait réussi à créer un noyau de quatre femmes pour sa première unité de résistantes. Elles étaient toutes dans une situation similaire, elles n'avaient pas été mariées, ou leur mari était mort et elles étaient sans enfants ou famille proche de leur demeure. N'étant plus dans la fleur de l'âge pour procréer, les imacurés et la propagation de la foi les laissant relativement tranquilles, pour autant qu'on pouvait l'être dans une théocratie. Elles continuaient d'observer les écrits et les obligations vestimentaires, mais une fois au 2 ou 3 semaines, elles venaient passer une soirée à Mauseislay.

Skye était contente que ce lieu soit une nécessité par les fous de Dieu. Les individus qui s'y retrouvaient avaient un rôle qui était incompatible avec les écrits, mais étaient nécessaires dans l'environnement hostile et désertique de la planète.

Elle avait profité de cette liberté toute relative pour amorcer son réseau. Les contrebandiers qui y passaient lui étaient dévoués, et s'assuraient qu'il n'y pas d'espion religieux. Le lieu n'était pas relié à un diocèse et les patrouilles de milice n'y mettaient jamais les pieds.

Elle avait par hasard réuni toutes ses partisans le soir de l'arrivée des 2 adolescentes, arrivée qui avait également emmener leurs poursuivants. Skye venait de récupérer les armes des caches, elle avait décidé de débiter son action immédiatement, elle savait que les patrouilles viendraient cette fois.

Elle avait remis les uniformes de combat à ses 4 plus vieilles acolytes, celles dont elle était sûre. Elle les avait fait pratiquer le tir durant les semaines précédentes, et elles avaient appris à installer les mines. Skye s'était chargé du tir de roquette sur les jeeps des miliciens.

Dès la fin de l'embuscade, elle avait dit à ses femmes:

- Allons chercher les autres à l'auberge!

Des flammes et de la fumée noire s'élevaient du lieu de l'embuscade. Le vent rabattait la fumée vers le patelin. Les clients étaient sortis, les femmes, les adolescentes et le personnel également.

Léa et Samsara étaient un peu sous le choc. Les mercenaires et trafiquants couraient de tous les côtés, les quelques habitants regardaient d'un air hébété la longue colonne de fumée noire.

Skye les avait laissées quelques heures auparavant devant une montagne de galettes salées et parées de tomates et d'ail. Elle leur avait dit qu'elle serait de retour plus tard et elle avait quitté avec plusieurs des femmes qui l'accompagnait.

Elles étaient repues et heureuses, enfoncées dans les grands fauteuils quand elles avaient entendu les explosions. Elles étaient sorties à la suite des occupants de l'auberge.

- Qu'est ce que c'était?, dit Léa.

- Je ne sais pas, peut-être les miliciens?, répondit Samsara.

Elles virent le nuage de poussière provoqué par l'omnibus, venant de la direction de la fumée.

Un glisseur appartenant à des mercenaires se trouvait juste à côté de l'auberge. Une poignée de mercenaires qui étaient sortis s'affairaient à mettre leurs sacs et leurs armes à l'intérieur.

L'omnibus s'arrêta devant les jeunes filles. Skye en descendit rapidement, elle portait une pellicule de protection qui couvrait la poitrine et le dos. Elle avait sanglé son plastacier court dans le dos et son rectangle dans un étui à la ceinture.

Elle dit aux filles:

- Bienvenue dans la 1<sup>er</sup> unité de l'armée des Sapphiques! Allez chercher vos choses et montez dans l'omnibus, nous partons tout de suite.

Elles restaient figées. Skye leur montra la porte:

- Allez, nous devons partir!

Elle se dirigea ensuite vers un des mercenaires:

- Sven!

Il la salua:

- C'est fait? Mon groupe est prêt pour le départ.

- Oui, je récupère mes femmes et nous partons, 5 minutes max.

Le mercenaire pointa le ciel:

- Oui, ils n'ont pas de satellite ou d'aviation, mais ils vont voir cette fumée, ou chercher ceux que vous avez dégomés tôt ou tard.

- Je sais, nous serons rapides.

Elle entra dans l'auberge. Les 3 autres femmes qu'elle avait recrutées attendaient au fond. Elle leur fit signe de venir. Elles prirent leurs choses et partirent vers la sortie.

Skye prit son rectangle et vérifia sur le radar si il y avait du mouvement de la part des religieux. Il n'y avait rien, la patrouille qui s'était aventurée était seule, et cette zone était vraiment rarement surveillée. Elle avait choisi le bon point de départ de la révolution féministe.

Elle monta dans l'omnibus. Les plaques de métal léger ajouté aux fenêtres pour blinder le véhicule bloquait la lumière, mais elle voyait ses femmes actives et armées, les 3 nouvelles recrues et les 2 jeunes filles. Elle prit son rectangle en s'installant devant le poste de conduite automatisée.

- On part Sven, coordonnées convenues.

- Bien reçu.

\*

An 2341, 8<sup>e</sup> mois jour 47, Hieronymus

Le confortable aéroglisseur de la suite impériale flottait sur le sentier désherbé qui menait vers la garnison du 4<sup>e</sup> bataillon de la XXII<sup>e</sup> armée impériale. Depuis que les aéroglisseurs avaient remplacé les véhicules à roue, il n'était plus nécessaire de goudronner ou cimenter les routes, il suffisait d'ouvrir une voie, on pouvait y laisser pousser le trèfle ou des herbes pour les abeilles. Il est sûr que cela restait dangereux pour les animaux sauvages ou les piétons, mais cela diminuait beaucoup l'empreinte écologique

L'orima regardait le ciel bleu azur à travers la vitre blindée. Il aurait été sans emploi sur ce monde. Ici, les diplômés du conservatoire donnaient des concerts gratuits dans les parcs et les salles de spectacles, lui, il dispensait son art à des gens isolés dans une bulle de plastique et d'aluminium.

Les arbres étaient grands et majestueux au loin, plus près, il y avait des champs d'oliviers et de lavande qui bordaient la voie désherbée. Le véhicule glissait sans bruit en un mouvement presque imperceptible. L'air embaumait la lavande chauffée par le soleil.

On approchait de la caserne maintenant. Cela rappelait son service au musicien. Il n'avait pas apprécié la discipline et le manque d'imagination des cadres et militaires, que ce fut lors de l'entraînement ou en garnison, il considérait que le niveau d'éducation minimal dont disposait le fantassin impérial ne lui permettait pas de jouer correctement son rôle de communicateur auprès des populations étrangères.

Quand l'Empire envahissait une planète, elle y apportait certes les lois et la civilisation, mais les populations autochtones disposaient de leurs propres modes de vie et coutumes, qui souvent entraient en conflit avec les lois impériales. Il s'ensuivait un conflit latent permanent et une tentation inconsciente des impériaux d'amener la "bonne parole" et d'assimiler les populations plutôt que de respecter les différences culturelles.

Le glisseur entra sur la base sans encombre, les armes de l'empereur ornant le véhicule étaient le meilleur laissez passez. La sentinelle salua le véhicule.

Le chauffeur aida l'orima en prenant ses maigres bagages, le musicien gardant sa guitare.

- La commandante du bataillon vous a fait aménager une chambre dans le quartier des officiers. Elle vous attends, avec le capitaine Meddow, qui sera le chef de votre escorte, dans le jardin du mess des officiers à 14h. Nous avons envoyé un lien sur votre rectangle pour le plan de la caserne.

Ils passèrent devant des salles d'instruction et des gymnases, pour se rendre au quartier des officiers. Le chauffeur déposa les valises et prit congé.

L'orima regarda la spacieuse chambre qu'on lui avait réservé. Elle était presque aussi grande que son appartement au complet sur Souxx'or. Un diffuseur filtrait sans bruit l'air et le retournait dans la chambre en y ajoutant l'odeur des fleurs du jardin de la cour centrale.

Une scène de cascade jouait sur le murécran, et il y avait une bouteille d'eau de source sur une table de service. L'orima posa sa guitare sur un support et se servit un verre d'eau. Il eut une pensée pour la pluie acide qui tombait perpétuellement sur sa planète, si polluée qu'elle ne devait pas toucher la peau, et il goûtait cette eau pure tirée directement de la terre.

Il se présenta à l'heure dite au jardin à l'aide du plan. 2 hommes et une femme l'attendait, revêtu de l'uniforme d'été.

La femme se présenta:

- Je suis la colonel Dumesque, commandante du 4<sup>e</sup> bataillon de la XXII<sup>e</sup> armée.

Elle désigna un homme sec et âgé:

- Le major Rizzi, mon commandant adjoint.

Puis un jeune homme brun:

- Et le capitaine Meddow, qui sera le chef de votre escorte.

L'orima regarda avec attention le jeune homme raide et sanglé dans son uniforme. Il avait connu plusieurs de ces jeunes officiers frais émoulus de l'École Militaire, souvent hautains et ambitieux. Il ressentait tout de même une certaine humilité chez le jeune homme, contrairement à ses émules.

- Enchanté, madame et messieurs.

La commandante l'invita à s'asseoir devant une table chargée de fruits et de jus divers.

- Les consules nous ont chargé de fournir une escorte à votre légation, et nous allons déployer tous les efforts pour assurer la sécurité et le fonctionnement de votre

mission. Nous allons envoyer une centurie, environ une vingtaine de véhicules, et il y aura une unité des forces spéciales qui vous accompagnera également.

- Je vois madame, je suppose que vous connaissez mieux que moi les actions requises pour ce genre de choses, je ne suis que musicien. Avez vous une idée du moment du départ?

- Nous devons préparer les véhicules pour le désert et procéder à l'entraînement spécifique à ce théâtre d'opérations, nous devons également faire le lien avec nos contacts des affaires spéciales, nous estimons le départ à un mois. D'ici là, vous pourrez vous reposer et profiter de la caserne, nous avons également reçu de la documentation pour vous aider à préparer votre missions sur Ghania.

L'orima resta un moment pensif, puis dit:

- Bien, je pense que tout cela sera très... intéressant, oui, vraiment intéressant.

\*

An 2341, 9<sup>e</sup> mois jour 49, Hieronymus, caserne du 4<sup>e</sup> bataillon de la XXII<sup>e</sup> armée impériale

Un grand parc entourait la caserne. Il y avait des terrains pour les sports d'équipe, mais aussi un jardin avec des arbres fruitiers et des fleurs. L'orima s'était levé tôt le lendemain de son arrivée et de sa rencontre avec le jeune militaire et ses commandants.

Il était fasciné par le silence qui régnait autour de la caserne, hormis les oiseaux. Les soldats n'étaient pas encore debout, il n'y avait pas de bruit de moteur ou de métal, pas de pollution, pas de nuage toxique.

Il avait pris sa guitare et quelques tranches de pain et du fromage. Il était venu s'asseoir dans le parc, pour profiter de ce calme et de sa beauté, seul.

Un agent spécial avait été nommé par le Sénat afin de coordonner les opérations en cours dans les territoires religieux et la mission de la légation. Il était venu de la capitale pour rencontrer les membres de la future légation.

L'agent spécial Stewart Dainlo était un vétéran. Il travaillait au ministère depuis 20 ans dont 15 sur le terrain, en mission d'infiltration, de surveillance ou de "support aux minorités opprimées", terme vague qui recouvrait toute une panoplie d'interventions hors du territoire impérial. Il était arrivé à la caserne 2 jours après l'orima et avait demandé tout de suite à voir Jann. Il lui avait exposé son plan.

- Voilà, les commerciaux veulent que nous servions de catalyseur dans leur démarches avec les religieux. La négociation ne fonctionne pas, alors ils pensent que la force derrière une approche de l'empire encouragerait les religieux à assouplir leur position

et à laisser les commerciaux forer et exploiter toutes les matières dont ils ont besoin.

Dainlo regarda Meddow directement dans les yeux.

- Sauf que ce n'est pas si simple. Les religieux n'ont pas de relations diplomatiques officielles avec l'Empire depuis le Concordat. Nous avons des échanges techniques pourrait on dire pour les besoins du maintien des garnisons, mais c'est fait à contrecœur. Les dirigeants religieux ne voudront donc pas recevoir une légation directement, il faudra louvoyer.

Il afficha une carte satellite sur le murécran.

- Nous avons une garnison sur la planète Ghania, là où se trouve le plus riche gisement de tritium de l'univers connu.

L'agent spécial eut un sourire gêné.

- Nous avons aussi une opération spéciale en cours sur cette planète. Nous avons pensé avec les consules que nous pourrions essayer de jumeler la mission de la légation avec celle ci. Notre agente a peu de ressources et pourrait profiter d'un peu de support.

Meddow était dubitatif.

- Vous pensez que c'est une bonne chose qu'une mission qui se veut au départ diplomatique contacte des agents en infiltration chez les religieux?

- Nous ne pensions pas à un support actif, elle pourrait vous donner un coup de main sur la situation, vous permettre d'entrer en contact avec les religieux et vous pourriez lui remettre un peu de matériel, sinon, lui donner un support, moral pourrait on dire?

Le soldat ne parlait pas.

- Nous pensions approcher indirectement les autorités religieuses sur Ghania, et essayer de vous mettre en contact, l'orima et vous, avec les dirigeants religieux de cette planète, et de là, essayer de joindre les grands dirigeants sur Palae. Il faudra leur faire comprendre qu'il pourrait être bénéfique pour eux d'entendre ce que les commerciaux ont à dire.

Meddow dit:

- Et vous pensez que nous sommes des intermédiaires crédibles? Que le fait que nous nous chargions de faire le messenger pour les commerciaux?

- Ceci est un rapport de force et non une négociation. C'est pour cela que les commerciaux ont fait affaire avec nous et non directement avec les illuminés. Ils savent qu'au bout du compte, ce sera avec les blindés que les accords auront lieu. Il serait utopique de croire le contraire. Il ne peut y avoir aucune entente entre les impériaux et les religieux, il y a trop de contradictions entre les idéologies.

- Donc nous fonçons plus ou moins volontairement dans un mur dans le but de le faire bouger.

Dainlo eut un grand sourire.

- C'est pas mal ça!

Il regarda par la grande fenêtre qui donnait sur le parc. L'orima s'y trouvait avec sa guitare, il semblait perdu dans son monde, en train d'admirer la nature l'entourant. Dainlo pointa dans sa direction.

- Que pensez vous de lui?

Meddow haussa les épaules.

- Je ne sais pas vraiment. Un drôle de type, un peu lunatique, genre poète philosophe. Je ne suis pas doué dans le domaine artistique, il m'a donné des liens pour de la musique, j'ai regardé ça hier soir, c'est très beau, un peu triste et nostalgique, mais très beau.

- D'accord, mais ce n'est pas un concert que nous allons donner, c'est une mission diplomatique.

- En effet.

Les informations apportées par l'agent spécial n'étaient vraiment pas faites pour rassurer Jann. Déjà, il était projeté dans l'inconnu avec cette mission, et là, on lui apprenait qu'une rébellion était en cours sur la planète ou ils devaient se rendre. il demanda à Dainlo:

- Vous avez déjà été dans ce genre de situation?

L'agent le regarda de biais:

- Euh, non, pas vraiment... dans des situations troubles, oui, mais compliquée comme celle là, non.

Jann secoua la tête. L'agent continua:

- Allez, allons voir notre musicien.

Ils sortirent pour rejoindre l'orima au jardin. Celui ci se leva en les saluant. Jann présenta l'agent au musicien:

- Voici monsieur Stewart Dainlo, du ministère des affaires spéciales. Il sera notre lien et va nous aider dans notre légation.

L'orima serra la main tendue et dit:

- Ah, les affaires spéciales, j'ai lu et entendu beaucoup de choses à votre sujet...

Dainlo sourit, mi figue mi raisin:

- Vous savez, tout ce qu'on retrouve sur les murécans n'est pas toujours la réalité.

- Non, ce que j'ai vu jusqu'à maintenant au sujet des territoires commerciaux et

religieux sur les murécrons ici est assez folklorique.

- Parfois, les entreprises d'informations tombent plus dans le divertissement que dans l'information.

L'orima continua:

- Nous serons donc à la source pour voir comment et pourquoi les forces spéciales existent.

Les trois hommes gardèrent un moment le silence. Puis l'orima dit:

- Eh bien, je suis très heureux que vous ayez été choisis pour m'accompagner. Et souhaitons nous de réussir, bien que je ne sache pas vraiment ce qui représentera une réussite dans l'aventure que nous entreprenons.

\*

Les véhicules de la centurie B du 4<sup>e</sup> bataillon devaient être repeints car ils arboraient un camouflage destiné aux forêts d'Io. Ils arboreraient bientôt le camouflage du désert.

Les soldats aussi devaient aussi s'entraîner pour un environnement différent de celui qu'ils connaissaient. Il fallait rationner l'eau si on était coupé de son véhicule, la combinaison permettait une certaine autonomie, mais elle n'était pas éternelle.

Jann entraînait aussi ses soldats avec les tirs réels dans les simulations. On mettait donc le plastacier en mode combat et non plus en mode visuel. Il y avait souvent des blessures dans ce mode et Jann voulait éviter que certains se blessent de cette façon.

Dainlo accompagnait Jann lors des entraînements, alors que l'orima était soit dans sa chambre ou dans le jardin en train de lire ou de jouer de la musique. Il était dans le jardin de la caserne, son endroit préféré. L'agent parlait à Jann de son agente sur Ghania:

- Elle était une élève brillante, docteur en psychiatrie, mais elle ne voulait pas traiter les conjoints des hauts fonctionnaires ou les dépressifs saisonniers, elle s'est engagée dans un organisme qui envoyait des médecins auprès des populations pauvres dans les territoires religieux.

- Les religieux les laissaient entrer?

- Avec réticence, mais étant donné que l'organisme les débarrassait en quelque sorte de s'occuper de gens envoyés dans la misère par la force des écrits, ils fermaient les yeux. Alors un mes agents a remarqué le dévouement et l'obstination de Skye, et nous l'avons contacté pour la recruter pour les affaires spéciales.

- Skye?

- Oui, Skye Blue. Elle avait vue qu'elle ne pourrait pas changer grand-chose et qu'il serait difficile d'améliorer les conditions de vie, surtout celles des femmes par le biais de son organisme. Elle a sauté sur l'occasion et a toujours été une de nos agentes les plus dévouées. Mais...

- Oui, mais?

- Mais comme toute passionnée, les émotions prennent le dessus sur la raison et elle a été au-delà de sa mission. Une fois que le ministre m'eut avisé qu'un terme serait mis à l'opération, je l'avais contacté et nous avons eu un discussion virile sur la poursuite des choses ou son retour.

Jann suivait d'un œil l'entraînement d'une section de militaires tout en écoutant Dainlo. Ils avaient été équipés du dernier casque bio-métrique. Celui recevait des données du centre de communication, et retournait les données vitales du soldat. Le soldat de son côté connaissait exactement le statut de sa réserve d'eau et de munition. Cela serait extrêmement utile dans le désert où ils partaient.

Dainlo continuait:

- Le ministère avait décidé de mettre un terme à l'opération de conscientisation sur Ghania et quelques autres planètes sensibles. Il voulait s'en tenir à la propagande douce et aux critiques du traitement des droits des populations dans les territoires religieux.

L'orima tuo jouait maintenant, on entendait la distorsion de sa guitare.

- Skye a catégoriquement refusée d'arrêter sa mission. Elle a rompu le contact direct avec le ministère, je n'ai plus que des communications codées avec elle. Elle est dans une semi illégalité

- Autant pour la devise de l'Empire.., fit Jann.

Dainlo ne broncha pas.

- J'ai avisé les consules de cette situation, elle ont à cœur la situation des femmes dans les territoires religieux, elles ont décidées d'aller de l'avant avec la démarche quand même, elles ont convaincu l'Empereur, elles vous ont assigné et m'ont ordonné de réussir l'affaire.

L'orima jouait les yeux fermés, indifférent à son environnement.

- Bien, il y a au moins une personne ici qui ne semble pas s'inquiéter de notre sort futur murmura Jann.

\*

L'entraînement avançait bien. Les 21 véhicules de la centurie étaient prêts. Il y avait des transports surmontés de mitrailleuses photon, il y avait 2 véhicules de

communication et brouillage, un véhicule ambulance, 2 blindés légers, un véhicule de commandement.

Les soldats aussi s'amélioraient. Il est sûr qu'ils ne pourraient jamais prétendre devenir des vétérans, mais il y avait des réflexes qui seraient utiles si jamais il y avait du grabuge.

Les consules et le chef d'état-major avaient jugé bon d'adjoindre à la mission une section de troupes spéciales.

La création et l'utilisation de ces forces dataient du siècle dernier, c'était une conséquence de la fin des guerres traditionnelles, et le début des guerres asymétriques, des coups de main, des opérations furtives qui avait suivi cette fin de conflit classique.

Jusqu'à la création des forces spéciales, juste avant la fin des guerres économiques, c'était la XXVe armée, les Sans-Patrie, qui avait joué ce rôle. Elle avait certes les attributs pour cela, cette armée avait été créée avec un statut particulier, toute personne qui en faisait la demande y était acceptée, il n'était pas nécessaire d'être citoyen impérial, et on ne lui demandait pas son nom ou son origine.

C'était cependant trompeur. Au début, des violeurs et des escrocs, des bandits et des terroristes avaient essayé de s'y dissimuler. Mais les cadres, officiers et sous officiers de cette armée étaient les plus décorés, les plus méritants de la fin des guerres impériales, et leur évaluation, de même que l'entraînement encore plus impitoyable, plus spartiate que celui du soldat impérial ordinaire, avait eu tôt fait d'émonder les rangs des profiteurs potentiels, et les recrues provenaient plus à la fin des milieux policiers, ou de membres des services de sécurités des territoires étrangers, que des rangs de ceux qui cherchaient à fuir la loi.

Les opérations de la fin des guerres commerciales nécessitant plus de flexibilité, et d'opacité, on avait créé des unités spéciales sous la tutelle du ministère des affaires étrangères. Ces unités avaient rencontré tellement de succès qu'on avait créé un ministère spécial pour les chapeauter, et elles étaient devenues des unités civiles permanente. Le rôle des Sans Patrie avait été reconverti en celui de troupes de choc, et ils s'étaient chargés de cette tâche avec autant d'application que leurs anciennes attributions, désormais du ressort du ministère des affaires spéciales.

La petite section de la division de la protection des affaires spéciales était arrivée à la caserne une semaine avant le départ pour Ghania. Il y avait là 5 véhicules portant l'aigle impérial et le poing serrant des éclairs, sigle des affaires spéciales.

Les affaires spéciales avaient 2 divisions: celle de la protection, en uniforme, et celle de la diffusion impériale, terme volontairement large pour recouvrir toutes ses opérations, en général, en civil ou en vêtement de soirée, selon le besoin.

La commandante Erika Karpow n'était pas une recrue, elle avait servi dans la protection rapprochée et les enquêtes criminelles avant de rejoindre les forces spéciales. Elle n'était ni heureuse ni courroucée de rejoindre la démarche sur Ghania, elle avait vu assez de coups foireux et d'opérations de marketing bancaire dans sa vie pour savoir que ce lui-ci en serait probablement un mais c'était mieux que de courir après un tueur en série qui se moquait des vigiles ou des fils de sénateurs qui courraient les rues à la recherche d'extase... Elle était au commandement d'une petite section de protection de 24

hommes et femmes; les troupes spéciales ne relevaient pas du ministère martial, et n'étaient pas des militaires, mais ils étaient tout autant dévoués à l'Empire et à ses lois. Leurs grades étaient différents de l'Armée, et ils ne possédaient pas de grandes unités de combat.

Toutes leurs unités de protection disposaient d'un commandant et son adjoint, un optione. Les quatre types de soldats étaient les triari, les princeps, les hastati et les vélites, en fonction de leur rôle ou de leur équipement.

Une règle absolue existait toutefois lorsqu'elles opéraient de concert avec des unités militaires impériale, elles étaient soumises à leur autorité. L'officier militaire devenait automatiquement le supérieur de celui des forces spéciales, peu importe le grade du militaire.

Jann allait donc se retrouver en tant que supérieur de la commandante Karpow qui avait une vingtaine d'année d'expérience, lui, sorti de l'École militaire et n'ayant jamais connu de combat. Il s'en ouvrit à Dainlo.

- Écoutez capitaine, j'ai également 20 ans de service, et je n'ai jamais été témoin de catastrophes à cause de ça. Des frictions, oui, j'en ai vu, mais je crois que les officiers et membres des forces spéciales ont intégré cette dimension, il faut que cela soit ainsi, les militaires ont toujours un portrait d'ensemble alors qu'eux sont des spécialistes. Leur rôle sera de protéger l'orima et votre unité, de se charger des opérations de reconnaissance. Ce sont des vétérans et ils seront d'une grande utilité.

- Je n'en ai aucun doute.

Dainlo dit:

- De plus, ceci n'est pas une mission de combat, nous nous organisons et préparons comme si nous allions aller nous battre...

Jann fit une moue:

- Ce n'est pas mon impression première que ceci sera pacifique. J'ai lu les rapports du commandant de la garnison de Ghania. Il y a des rapports de coup de mains, des assassinats d'imacurés, des mosquées incendiées, des femmes prises en otage par les religieux en représailles et exécutées. Pourquoi la garnison n'intervient elle pas?

- Ce n'est pas son rôle, et nos soldats n'ont aucune légitimité dans les territoires religieux, ce serait une catastrophe si ils sortaient de leur caserne, ils sont entourés de miliciens.

- Mais des exécutions...., dit Jann.

- Ce sont les territoires religieux. C'est pour changer cette situation que mon ministère intervient, mais le changement est long.

- Trop long pour ces femmes.

- N'oubliez pas que notre mission est d'escorter l'orima tuo, et de contacter les dirigeants religieux, pour le tritium.

Jann souffla.

- En espérant que toute cette diplomatie se termine avant que les religieux aient exterminés la planète entière.

\*

An 2340, 7<sup>e</sup> mois jour 87 , Ghania, camp des Sapphiques

Après leur départ de Mauseislay, le petit groupe avait piqué direct vers le Nord. Un camp de fortune avait été préparé en prévision du début des opérations de résistance.

Les femmes accompagnant Skye étaient inquiètes et surprises de la présence des mercenaires. Il y avait heureusement des femmes parmi eux, mais les hommes étaient en majorité. L'agente leur avait expliqué:

- Nous avons besoin d'aide pour débiter notre guerre, nous ne pouvons pas le faire seules. Quand nous aurons les reins assez solides et que nous serons suffisamment fortes, nous réévalueront la situation.

Elle avait utilisé les fonds des affaires spéciales pour payer en avance les mercenaires, ceux ci préféraient de loin les crédits impériaux aux religieux, ils faisaient plus souvent affaires sur les territoires commerciaux, et les commerciaux, ne regardant pas la couleur de l'argent, les traitaient comme des valeurs sûres.

Ils n'avaient pas le même respect pour les talents religieux, doutant de la valeur relative de cette monnaie, les religieux avaient beaucoup d'écrits certes, mais ceux définissant et organisant leur monnaie étaient rares et biscornus.

Ils avaient glissé dans la poussière durant 2 jours, le camp était le plus distant possible des agglomérations religieuses. Elle se doutait que la milice finirait pas se mettre à leur poursuite et elle voulait former et organiser ses femmes, les Sapphiques, pour qu'elles soient de taille à affronter les barbus.

Elle avait voulu profiter des quelques jours, qui étaient devenus des semaines, avant que les autorités locales ne réagissent. Et elles avaient vraiment été amorphes. Skye se disait que c'était peut-être l'éloignement de la capitale qui laissait les religieux dans cet état d'indécision, mais elle avait mis à profit ce délai pour organiser ses femmes.

Le camp se trouvait dans le bras d'un affluent d'un des trois grands fleuves de la planète. Le long de l'équateur de la planète, ce n'était que des déserts, mais vers les calottes, il y avait encore des glaciers, ce qui faisait qu'au nord et au sud, il y avait 2 océans dans lesquels se jetaient les fleuves. Il y avait donc 2 affluents, le Lind Noir et le Lind Bleu qui se rejoignaient et formaient le Lind.

Skye avait réussi à attirer une cinquantaine de femmes en tout. Elles arrivaient

toutes par le biais du bouche à oreille, quand les femmes lavaient le linge au Lind, ou qu'elles ramenaient l'eau. Elle les formait avec l'aide des mercenaires. Sven lui avait demandé:

- Pourquoi ne pas avoir demandé l'aide des soldats de la garnisons basés à Heraklé?

- Je ne veux pas mêler l'Empire à cette guérilla, c'est moi qui ai décidé de la démarrer, contre l'avis de mes supérieurs

Sven avait fait une grimace:

- J'ai l'habitude de tremper de ces situations, sinon, on ne ferait pas appel à moi. Une corporation qui veut défendre ses matières premières, ou un imacuré local qui veut embêter le diocèse voisin qui relève d'un autre prophète. Je comprends. Mais ça va prendre un certain temps avant de rendre votre groupe apte au combat.

- Je sais, mais des siècles d'oppression rendent souvent les gens plus déterminés.

Les femmes apprenaient vite, c'était pour la plupart des paysannes, habituées à travailler dur et durant de longues heures. Elles ne consommaient pas inutilement d'eau, et mangeaient peu. L'entraînement était presque une vacances à comparer à l'esclavage qu'elles enduraient habituellement. Elles se battaient bien, surtout avec les armes blanches, ce qui était bien pour ce qu'envisageait Skye.

Elle se disait que d'ici un mois, elle pourrait commencer la guérilla contre les religieux, et les attaquer, tuer les miliciens, les membres du clergé, et tous les hommes qui s'opposeraient à elles.

\*

An 2341, 10<sup>e</sup> mois jour 47, Hieronymus

Le grand départ approchait, Jann avait demandé à Dainlo, Karpow et a l'orima de se réunir dans une ultime rencontre de coordination.

- Nous partirons du spatioport militaire situé à quelque distance d'ici, c'est pour cela que la section de la commandante Karpow est venue nous rejoindre. Nous aurons 4 grands transports de troupes qui prendront nos véhicules et le personnel.

Jann eut un pincement au cœur en pensant qu'il faudrait retourner dans l'espace, dans ces vaisseaux militaires solides, mais rudimentaires. Leur efficacité avait été prouvé plus d'une fois, et il y avait eu peu d'accidents spatiaux dans les dernières années, même s'ils avaient été légion dans les premiers temps du voyage dans l'espace.

- Le voyage durera dix jours d'ici aux territoires religieux et à la planète Ghania, ou nous avons décidé de mener la légation, afin de prendre contact avec les autorités religieuses, et que l'envoyé des territoires remplisse sa mission.

L'orima leva légèrement la main pour s'identifier.

- Cette planète est la garnison de la Xe armée. Comme vous devez le savoir, chaque armées passe 3 ans sur les territoires, ensuite de quoi, elle reviens vers l'Empire, et elle est relevée par une autre armée.

Jann afficha une séquence filmée sur le murécran.

- La garnison va bien sur nous accueillir, mais elle ne peut sortir d'Heraklé, une fois autorisés à sortir, la légation ne devra compter que sur elle même.

La commandante Karpow demanda:

- Aurons nous un support aérien?

Dainlo répondit:

- Non, les religieux nous interdisent de survoler leur territoire. Nous avons bien sûr accès aux satellites impériaux en orbite, mais les religieux tendent à utiliser des brouilleurs. Nous aurions le droit de faire appel à un appareil médical, si il venait à avoir des malades ou des blessures graves, mais ce serait le seul support.

L'orima restait silencieux de son côté. Dainlo lui demanda:

- Il y quelque chose qui ne va pas?

Le musicien se cala dans sa chaise.

- Il me semble que tout ceci, il fit un geste circulaire de la main, ressemble plus à une opération militaire qu'à une légation commerciale. Je ne sais pas comment nous allons convaincre des gens avec qui vous n'avez pas de liens diplomatiques que nous venons afin de négocier des échanges de bons procédés.

Dainlo baissa la tête.

- Vous avez raison. Mais étant donné que nous ne savons pas à quoi nous en tenir, nous croyons qu'il vaut mieux être prêts à tous les scénarios. Avez vous déjà fait affaire avec les religieux?

L'orima fixait Dainlo intensément, puis il détourna le regard vers Karpow puis Jann.

- Je me demandais si on ne pouvait pas y aller un peu plus, incognito...

Dainlo dit:

- L'empereur, et les consules, nous ont demandé de vous amener à bon port. Nous allons donc prendre toutes les mesures requises afin de s'assurer que nous vous transportons sur la planète en sécurité, et que vous puissiez accomplir votre mission.

L'orima reprit:

- Vous voyez, je suis parti depuis 10 ans d'ici. Sur les territoires commerciaux, on se

soucie très peu de la sécurité, c'est surtout le résultat et le profit qui compte. Je crois que malgré mon statut d'artiste, cela a un peu déteint sur moi, je veux dire, toutes ces précautions, ces avis légaux, les équipements militaires hypoallergiques, c'est un peu surréaliste, pensez y, je gagne ma vie en accompagnant des gens en combinaison pour éviter la pollution...

Dainlo sourit légèrement.

- Nous allons essayer de faire tout ceci avec le plus de diplomatie possible.

2 semaines plus tard, la centurie B du 4<sup>e</sup> bataillon de la XXII<sup>e</sup> armée, suivie par la section Aigle, se trouvaient au spatioport de Hieronymus.

Les transports militaires spatiaux étaient fixés à quatre grands lanceurs. On voyait la fumée de préparation au lancement s'échapper des grandes tours grises frappées de l'aigle impérial.

Jann était avec la commandante Karpow, ils devaient bientôt prendre place dans les sections passagers des transports. Il était fasciné par la puissance et la magnitude représentée par ces gigantesques appareils.

- C'est la première fois que vous montez là dedans?, lui demande la femme, ses cheveux ramenés en chignon sous le beret des forces spéciales.

- Oui, et vous?

Elle s'esclaffa.

- Oh, je ne les compte plus. J'ai dû vieillir de 2 ou 3 ans avec tous les G que j'ai enduré dans ma vie, presque autant qu'un pilote de combat j'oserai dire...

- Je n'ai pris une navette qu'une seule fois, pour venir sur Io, le voyage spatial est... peu confortable.

Karpow rit de bon coeur.

- Bien, ce sera la partie la plus facile de cette expédition. Pour le reste, on va s'enfoncer au coeur de l'inconnu. C'est une constante que j'ai observé dans toutes mes missions, rien ne va jamais comme on l'avait prévu. Jamais.

Jann regardait le ciel azur, et le soleil se coucher lentement. L'air était froid en cette fin d'année, les arbres avaient perdu leurs feuilles.

Ils allaient partir, quitter la paisible capitale d'un empire assoupi et pacifique pour une zone tourmentée, contrôlée par des religieux fanatiques, pour y emmener un musicien récalcitrant aux systèmes accomplir une mission plutôt alambiquée.

Il semblait à Jann que rien, en effet, ne serait prévisible.

## Chapitre 5

### Ghania

An 2342, 1<sup>er</sup> mois, Ghania, spatioport d'Heraklé, garnison de la Xe armée impériale

Les grandes navettes de transport flottaient dans l'espace comme des baleines bleues, lentes et silencieuses. Il n'y avait pas un son, les vaisseaux se suivaient en file.

Le soleil du système se reflétait sur le gris-bleu des parois extérieures. La longue décélération avait débutée, et la descente vers Ghania commencerait bientôt.

Sur les visécrans, à l'intérieur des vaisseaux, on voyait des étoiles et des nébuleuses. Un télescope-radar scrutait le vide et retournait des images, même si les religieux n'avaient que de vieux lanceurs, et quelques navettes que les dirigeants utilisaient parfois pour se déplacer, il y avait peu de chance de les rencontrer dans l'espace.

Les commerciaux possédaient une meilleure flotte spatiale, des vaisseaux mieux conçus, mais rien n'avait été décelé durant les dix jours de voyage. Les passagers, soldats et employés de soutien retournaient à leur siège pour se sangler, et se préparer à l'atterrissage.

La surface de la planète approchait. C'était une grande étendue désertique, rouge et jaune, avec seulement quelques grands fleuves coupait les dunes tel un cimeterre, et les mers aux deux pôles. Les seules zones fertiles se trouvaient près de ce voies d'eau, et donc aussi les villes et les garnisons impériales. Il y avait eu de durs combats lors des guerres de conquêtes, mais depuis le Concordat, la planète avait été oubliée et tenue hors de l'actualité.

Les équipages des vaisseaux inversaient les propulseurs à antimatière afin d'atteindre une vitesse sécuritaire pour l'entrée en atmosphère. On sentait la différence entre la très grande vitesse spatiale et celle plus normale de la rentrée atmosphérique.

Les grands vaisseaux plongèrent l'un après l'autre dans l'atmosphère de la planète.

On voyait de grandes tempêtes de sables parcourir la surface, de grands tourbillons montant presque jusqu'à l'espace.

Le premier vaisseau de transport, dans lequel se trouvait Jann et l'orima, glissait dans le ciel calme. Il n'y avait plus de secousses maintenant.

Le pilote annonça :

- Nous serons au spatioport d'Heraklé dans un quart d'heure.

Les passagers étaient heureux, les quelques 10 jours passé en espace restreint étaient une vraie torture.

La base se trouvait là depuis le Concordat en 2140. Certains des immeubles avaient été construits à ce moment et dataient de 2 siècles. Il y avait les triples murailles communes aux garnisons dans les territoires religieux. Les militaires installaient aussi des armes anti-air, même si les religieux ne volaient pas. La hiérarchie impériale n'aurait pas voulu un désastre si des rebelles ou des extrémistes tentaient des nouveautés.

La base vivait en autarcie, presque tout ce qu'elle consommait provenait de l'Empire. Il y avait bien un sûr des échanges avec la ville voisine, mais cela concernait des denrées non produites par l'Empire ou des objets qui ne valaient pas la peine d'être transportées dans l'espace.

La garnison était située au confluent du Lind et de la grande Mer du Septentrion. Ils utilisaient l'eau de mer qui était désalinisée. Avec les militaires, certaines familles qui étaient autorisées à y vivre, les employés de soutien et les fonctionnaires impériaux, ce microcosme formait une petite ville de près de 30 000 habitants.

Les transports avaient enfin doucement atterri. Les hangars se trouvaient au sud de la base, à distance respectable des murailles afin d'éviter le terrorisme. Les vaisseaux se placèrent en rang afin de procéder au débarquement des troupes et des véhicules.

La centurie d'escorte du 4e/XXIIe fut descendue des transports spatiaux, il y avait en tout une trentaine de véhicules, en comptant la section des forces spéciales, transports blindés, véhicules d'assaut, ceux de soutien, l'artillerie de centurie, et le véhicule ambulance. Une centurie pouvait supporter seule l'assaut de plusieurs centaines de miliciens au besoin, les armes des miliciens étant souvent des copies locales de plasticiens ou des bombes artisanales, ou bien des antiques armes à percussions.

Jann descendit du vaisseau, suivi par l'orima et de sa guitare, de Karpow et de Dainlo. Le soleil était très chaud, mais on sentait une douce brise venue de la mer toute proche.

Dainlo dit:

- Ils ont même aménagé un corridor spécial pour se rendre à la mer, il y a une grande plage de sable blond.

Jann s'étira et dit:

- Quel bonheur d'être sortie de cette boîte de conserve!

Karpow ricana:

- Oui, et maintenant, vous allez passer des jours dans un glisseur blindé, même climatisé, ça reste un rectangle de métal.

Jann la regarda avec suspicion puis, son regard retourna vers la base qui entourait les hangars.

L'orima contemplait aussi l'horizon, les hangars étaient situés sur une section plus élevée, on pouvait voir au dessus des murailles.

- Ce désert est vraiment un endroit magnifique.

Derrière eux, on entendait les transports en cours d'être déchargés.

Un officier s'approcha d'eux, un jeune lieutenant, il salua Meddow et Karpow:

- Bienvenue sur Ghania.

Jann répondit à son salut:

- Merci, dit-il en s'épongeant le cou avec une serviette, il fait chaud ici.

Le lieutenant approuva.

- Des lits ont été préparés pour les soldats, les officiers et monsieur l'envoyé seront logés dans les quartiers des officiers.

L'orima se moqua:

- Je suis bien traité, on ne m'envoie pas avec la piétaille.

Le lieutenant crut qu'il était sérieux:

- C'est plus pratique pour la rencontre d'information qui aura lieu demain. Les soldats sont logés plus à l'écart, près des magasins et du cinéma.

- Je blague, j'étais simple soldat durant mon service. En autant que j'ai un endroit pour déposer ma guitare, je suis heureux.

Le jeune lieutenant paru soulagé, il désigna une grande entrée de la main:

- Si vous voulez me suivre, je vais vous indiquer vos chambres.

Ils se dirigèrent vers une grande structure en pierre calcaire, blanche. L'insigne impérial y flottait à côté de l'insigne de la Xe armée, les jumeaux Remus et Romulus. Le lieutenant expliquait:

- Ces immeubles ont été construits il y a 2 siècles, ils sont maintenant protégés, ils font partie du patrimoine. Les blocs ont été extraits tout près d'ici, c'est la raison pour laquelle la base a été construite ici, cela et la proximité de la mer, bien sûr.

Il y avait de grands corridors bordés par de larges fenêtres. La lumière était partout, même si des stores en métal léger couvraient les ouvertures, afin de préserver la fraîcheur. Leur guide leur expliquait:

- Les ouvertures sont si fines, elles laissent passer la lumière mais pas la chaleur. Nous n'avons pas besoin de climatisation ici, comme dans les véhicules ou les immeubles modernes.

Ils étaient devant un hall, qui donnait sur cinq corridors.

- Vos chambres sont à droite.

Il leur remit à chacun une puce.

- Voilà pour vos chambres et le mess, vous pourrez vous y restaurer ce soir, le voyage est long, je l'ai fait plusieurs fois depuis la capitale.

Jann observait la puce.

- La lieutenant Owidja vous attend demain matin, pour la rencontre d'information. Votre commandant adjoint y sera aussi capitaine?

- Oui, le lieutenant Scipio sera là aussi, il est en train de superviser le déchargement des véhicules.

- Parfait, je vais donc vous laisser vous reposer.

Il salua et se retira. L'orima avait déjà quitté vers sa chambre, Karpow dit à son tour:

- Je suis crevée, vous m'excuserez, je n'ai plus l'âge des voyages spatiaux.

Dainlo s'approcha de Jann:

- Moi aussi, je vais vous fausser compagnie, je vais dormir un peu, et j'ai des informations à vérifier, on se voit ce soir au mess?

- Oui, bien sûr.

Laissé seul, Jann se dirigea vers sa chambre. Il était aussi épuisé, mais surtout soucieux de ce qui allait arriver dans les jours à venir. Il alla vers sa chambre, le sas automatique s'ouvrit.

La chambre était grande et lumineuse, le lit était taillé dans la pierre. Ses bagages avaient été laissés là par les employés qui aidaient à décharger les transports.

Il y avait une carafe d'eau réfrigérée avec des citrons. Un diffuseur embaumait la pièce avec l'odeur des herbes de la planète, ressemblant à l'eucalyptus.

Jann se rendit à la fenêtre, poussa légèrement le store métallique pour voir l'extérieur.

On voyait le grand spatioport, et les tours de défense, le soleil brûlant, la poussière soulevée par les chasseurs verticaux qui partaient en reconnaissance.

Il revint à ses bagages, il n'avait aucune envie de les ranger, il était ici pour 2 jours seulement; après, ils partiraient pour leur odysée.

Il vit le lit, moelleux et invitant, il s'y laissa tomber et s'endormit aussitôt.

Une musique très douce, mais insistante le réveilla quelques heures plus tard. Il se leva et regarda son rectangle. C'était Dainlo.

- Bonsoir capitaine, nous allons dîner dans une heure. Vous serez avec nous?

Une heure plus tard, il rejoignait ses camarades et l'orima au mess, en tenue de

soirée.

Le serveur leur proposait le menu:

- Nous avons du crabe en entrée, saumon du septentrion en plat principal.
- Il nous faudra du Charlemagne avec le saumon, dit Dainlo.

Karpow demanda:

- Les vins d'Io ne sont ils pas plus renommés que ceux de Bourgogne?

Dainlo pontifia:

- Les rouges d'Io peuvent servir de teinture à uniforme, mais les vins de la planète Bourgogne sont les plus fins de l'Empire. Leurs blancs sont inaptes à la consommation, donc Io est disqualifiée pour honorer ce saumon sauvage.

Les convives burent un blanc sec avec l'entrée, et un Charlemagne 2330 avec le saumon.

- Il est très bon, dit Jann.
- Bien sûr qu'il est bon, meilleur des 20 dernière années. Le chêne exacerbe le beurré du chardonnay.

Ils passèrent la soirée en discutant sur les mérites comparés des vins, Karpow, et surtout l'orima, défendant avec passion les vins de Nebbiolo et de Brunello.

Vers la fin du service, un major en habit de soirée s'approcha de la table. Il était tête nue, on était dispensé de saluer dans le mess. Il se présenta:

- Je suis le major Varus, aide de camp du commandant de la Xe armée. Le général se demandait si vous lui feriez le plaisir de prendre le café et le digestif au salon avec lui. Tous les membres de votre expédition bien sûr.

Jann jeta un coup d'œil à la volée, et ne voyant pas de malaise visible, il répondit:

- Il nous fera plaisir de partager avec le général.

Le major inclina la tête légèrement et quitta la table.

Le général Lucius Germanicus Gracches commandait la Xe armée depuis 15 ans. Il avait été un premier de classe à l'école militaire, ce qui lui avait permis prétendre commander cette prestigieuse armée, poste presque plus prisé que les postes d'état-major. C'était un homme athlétique et mince, distingué, cultivé, mais craint de ses subalternes pour sa droiture et sa discipline.

Le salon était décoré à l'ancienne, avec meubles d'époque, rembourrés et confortables, installés devant un immense foyer. Des tableaux virtuels des plus grands musées, et détaillant les faits d'armes de l'armée, ornaient les murs. Le général rejoignit ses invités peu de temps après leur arrivée.

- Asseyez vous je vous en prie, puis se tournant en demandant à Varus, reste il encore de ce cognac que l'empereur nous a envoyé pour le 2<sup>e</sup> millénaire de l'armée? Il était presque aussi vieux que ça...

- 125 ans d'âge moyen, mais pas 2 millénaires sûrement, dit Varus.

- Cette légion, je veux dire, armée bien sûr, c'est la dénomination officielle, date du temps de la ville, je je dit bien la ville, à la base de cet empire, et c'est une de celles qui a le plus mérité. Les Gaules, la Bretagne, l'Est, la conquête de la Chine, les Amériques, elle a été de toutes les luttes. Elle a ensuite participé aux guerres d'expansion spatiale, les combats avec les religieux et les capitalistes primaires, continua le général.

- C'est un honneur d'être hébergé ici, j'ai lu tous les manuels d'histoires portant sur cette armée, dit Jann.

- Vous aimez le cognac?, demanda le général à la ronde.

- J'ai un faible pour le scotch single malt, je dois admettre, fit l'orima.

- Nous avons ça aussi, j'ai fait venir une caisse de Lagavulin récemment. C'est bon Varus?

Le major fit signe que oui et repartit.

Ils s'assirent dans les grands fauteuils.

- Je vous envie capitaine, et vous commandante. Vous partez avec une centurie équipée pour le combat, cela fait 50 ans que cela n'est pas arrivé sur Ghanial!

- Notre mission est diplomatique, cette configuration est plus une précaution, général.

Gracches saisit un des verres qu'un serveur venait d'emporter de la cave.

- Depuis 10 ans que je suis ici, enfin, ceci est le second tour de la Xe, je ne compte plus les incidents. Les miliciens qui entourent la base ne sont pas motivés ou bien entraînés. Certains exaltés essaient de contaminer notre source d'eau, ou de mettre des bombes dans les quelques denrées que nous prenons localement. Ils ne nous aiment pas.

Les convives se servaient à leur tour.

- Savez vous qu'en 25 ans de carrière, je n'ai jamais utilisé mon arme? Je suis un mainteneur de la paix, pour autant que cela puisse signifier quelque chose.

Il but lentement un gorgée de cognac.

- Et maintenant ces pauvres femmes qui essaient de gagner un peu de dignité et de liberté. Vous croyez que l'envie des les aider ne me démange pas? J'enrage de rester ici tel un cul terreux.

Il s'avança en pointant un doigt.

- Les religieux permettent aux hommes d'avoir plusieurs femmes, elles n'ont pas d'existence selon les écrits, elles sont considérées comme des objets qui peuvent être vendus ou échangés.

Il se recula en tenant son verre à deux mains, en marmonnant.

- Moi aussi, j'aurais envie de les égorger.

Son visage s'éclaira soudainement:

- Mais je suis là à délirer comme le vieil homme que je suis, dites m'en plus sur vous, cher musicien, qui vivez sur les territoires capitalistes, comment est la vie là-bas?

L'orima était tout à emplir ses narines de l'odeur de tourbe et d'iode du single malt.

- Je ne suis pas un très bon guide touristique.

Son regard était perdu dans le vide.

- Le ciel est perpétuellement couvert, l'air est toxique. Il pleut sans arrêt, une pluie acide, polluée. Les prolétaires quittent leurs maisons pour aller au travail sans mettre le nez dehors, les riches utilisent des orimas qui les entourent d'un aura de bien être musical et spirituel, le temps de leur déplacement, contre monnaie sonnante.

Personne ne parlait, on entendait les discussions et tintement de vaisselle provenant de la salle à manger du mess.

- Il n'y a pas de congé payés et très peu de vacances, pas de syndicat, il n'y a qu'un but, produire et gagner de l'argent.

Karpow lui demanda:

- Et vous aimez vivre là-bas?

L'orima sourit:

- Je pense être utile, ce n'est pas un état policier, on peut y faire ce qu'on veut, si on y réussit sans aucune aide. Personne n'aide les pauvres et les malades, mais les gens "ambitieux" vivent relativement bien.

Dainlo glissa:

- Mais vous ne seriez vous pas mieux sur l'Empire ? Vous n'entrez pas dans la catégorie de ce que je nomme "ambitieux"?

L'orima grimaça:

- Je suis plutôt, rebelle, réfractaire à toute autorité, il se tourna vers le général, vous me pardonnerez...

Le général leva son verre.

-... mais je respecte et comprends la discipline. Je suis déchiré entre ces 2 attitudes.

La vie sur les territoires commerciaux est plus simple pour moi, j'y trouve un but que je n'ai pas sur l'Empire. Ce doit être pour cela que j'endure avec plus de grâce les conditions moins agréables.

Le général dit:

- Il y a des mondes différents du nôtre, avec leurs propres règles, leur philosophie, leur vision du monde, je sais. Mais quand vous vivez pendant des décennies loin de votre pays, à côtoyer l'injustice et l'obscurantisme, on développe une rancœur de plus en plus difficile à contenir...

Le général regardait au sol.

- Imaginer une vie à vous entraîner, à croire en des idéaux et ne jamais pouvoir les défendre? J'ai plus de 10 000 hommes et femmes qui ont passé leur vie à se former et qui n'ont jamais pu mettre en œuvre leur connaissance. Parqués dans une base sans connexion avec l'extérieur, vivant dans un microcosme impérial climatisé avec des fruits frais venus de l'empire et du vin d'Io sur la table. C'est un supplice de Tantale. Je vous envie tellement. Rien n'est pire que d'être astreint à l'impuissance quand on massacre des gens à votre porte, et que vous détenez une telle puissance de feu.....

\*

Le réveil fut difficile pour les membres de la légation. Les discussions avec le général s'étaient étirées jusque tard dans la nuit, il appréciait visiblement la présence de ses invités, mais ceux ci avaient tout de même rendez vous à 9 heures le matin.

Ils se retrouvèrent dans la salle de réunion, déshydratés et somnolents, à l'heure dite.

La lieutenant Owidja, l'officière de renseignement de la Xe armée, était une jeune femme à la peau ébène, fraîche émoulue de l'école d'intelligence de l'armée impériale.

Elle avait donnée rendez vous aux membres de la légation à leur arrivée à la base.

- Il y a des représentants de trois de factions religieuses sur Ghania, et elles ne s'entendent pas bien entre elles. Il y a les musulmans, les Mormons et les dianétiques. Cela ne va pas sans compliquer les choses, car ils ne dialoguent pas. Seuls les grands prophètes le font, nous présumons, car il y a un conseil œcuménique sur leur capitale, Palae. Ce n'est pas vraiment une capitale, plus le lieu de réunion, car ils n'ont pas de structure centralisée, à part leurs églises. Il y a souvent des accrochages entre les différentes factions et les morts ne sont pas rares.

Elle afficha des vidéos sur le murécran.

- Ils n'ont pas d'opération d'extraction du tritium, il y a de petites quantités qui sont glanées par des orpailleurs, mais rien qui ne puisse suffire aux besoins d'une industrie commerciale.

Un vidéo montrait une attaque sur un chasseur vertical impérial.

- Ils arrivent à se procurer des missiles de combat ou des drones par le biais du marché noir des commerciaux, mais ils n'ont pas la formation ou la discipline des impériaux, ils compensent cela par leur fanatisme et leur ignorance de la peur ou de la mort. Cela rend toute confrontation hautement dangereuse, car les impériaux ont la gâchette facile dans les situations ambiguës avec les miliciens. C'est pour cela que nous évitons de sortir de la base, et ne pratiquons pas de patrouille systématique sur la planète.

Un nouveau vidéo s'affichait montrant la ville religieuse entourant la base.

- Ce sont les Mormons qui contrôlent la ville autour de la base. Ils ne sont pas sympathiques à l'Empire. Nous n'avons aucun échange avec eux. Nous n'avons pas réussi à contacter les dirigeants de la planète, il n'y a aucun canal de communication d'ouvert pour faire avancer votre mission. Vous serez donc dans l'inconnu dès que vous aurez franchi les 3 murailles.

Karpow demanda:

- Est ce que sera sûr pour se déplacer?

La lieutenantante dit:

- Il faudra être prudent. Nous vous conseillons de vous diriger vers la capitale et là, demander à rencontrer les autorités. En espérant que tout se passe pour le mieux.

\*

Le lendemain de la rencontre, la légation se préparait pour le départ. Karpow montrait le trajet sur son rectangle:

- J'ai deux véhicules qui vont partir en avant garde, ils nous tiendront au courant.

Meddow dit à son adjoint de centurie:

- Scipio, nous aurons un véhicule de reconnaissance et un blindé au début de la colonne. Je ne serai pas loin derrière eux. Dainlo sera dans un véhicule des forces spéciales avec l'orima au centre. Vous fermerez la garde.

- Parfait monsieur.

Jann se retourna vers Dainlo.

- Bon, et votre agente dans tout ça?

- On ne sait pas où se trouve notre agente principale, ni les rebelles qui se déplacent avec elle. La situation est confuse et l'atmosphère insurrectionnelle. La garnison n'a pas plus d'information car les exaltés ont mis la censure sur toutes les sources

d'information. Il y a longtemps que je n'ai pas eu de nouvelles d'elle.

- Exaltés? Le général aussi a dit cela.
- Oh, pardonnez moi, c'est ainsi que nous nommons les religieux.
- Leur niveau d'intolérance peut varier en fonction du prophète qu'ils suivent non?
- Croyez moi, peu importe le prophète, à chaque fois que j'ai eu affaire avec un religieux, ça n'a pas été une mince affaire.

Seuls les troubles avaient envoyés des échos au ministère des affaires étrangères.

Dainlo avait fait le lien entre la garnison et la légation.

- En théorie, les autorités de la planète ont été avisées de la mission de la légation, et sont censées nous rencontrer de façon informelle. Mais les communications sont très difficiles. Les trois factions ne se parlent pas, on ne sait pas qui est au courant. Et de plus, toute cette aventure est officieuse.

Meddow désigna les véhicules de combat et les drapeaux flottant sur les mats du spatioport.

- Officieux? Ça ne ressemble pas à une expédition photographique tout de même!
- Les déplacements dans les territoires religieux sont toujours à haut risques, une centurie est le minimum vital pour aller du point a au point b.

Il afficha la carte du trajet sur un rectangle.

- Il y a plusieurs bonnes journées de route pour nous rendre à la capitale. Les religieux n'ont jamais voulu d'une garnison près de leur capitale, ils craignent les interventions militaires. Nous devons traverser des secteurs peu sûrs, puisque les religieux ne possèdent pas vraiment de police locale.
- Et c'est une bonne idée de passer par là?

Karpow précisa:

- On ne peut pas utiliser les airs, les religieux interdisent tout trafic aérien dans leur espace réservé, tout ce qui est autorisé sont les transports vers les garnisons, point. Cela nous donnera aussi la chance à Dainlo de rencontrer son agente.

Jann plissa les yeux.

- Ah, c'était ça le plan. Je pensais que vous étiez surtout avec nous pour vous assurer que tout se passe bien, sans anicroches.
- Justement, c'est ça, pour nous assurer d'arriver en une pièce a la capitale.

Jann jouait avec son ceinturon en continuant à observer la carte.

- Bon, ça ne me dit rien qui vaille, mais je n'ai pas le choix, c'est vous qui avez les

connaissances des lieux et l'intelligence, je vais m'en remettre à vous.

Les soldats s'activaient à préparer les véhicules pour le départ.

- Allons voir notre émissaire, et ensuite, nous partirons.

Il ramassa son sac a dos.

Les véhicules de la légation se trouvaient à la porte sud de la base. L'orima se trouvait près de ceux des forces spéciales avec qui il allait voyager. Il s'était trouvé un grand burnous beige, et Jann dut admettre que cela semblait s'accorder parfaitement à l'environnement.

- Maestro, fit Jann, nous partons bientôt pour notre grande équipée.

L'orima avait rangé l'étui de sa guitare dans le glisseur modifié des forces spéciales.

- Oui, un petit saut dans l'inconnu.

Jann montra la porte de la première muraille.

-Je vais être tout près du début de la colonne, dans le véhicule de commandement, la commandante Karpow et ses agents vont veiller sur vous.

- C'est parfait, je ne suis pas inquiet.

Jann approuva d'un hochement de tête. Il se tourna en disant:

- Allons y!

Les fanions des véhicules, ceux de l'Empire et de la XXIIe flottaient dans la brise qui venait de la mer. Les moteurs des glisseurs se mettaient un après l'autre en marche, puis se soulevaient lentement du sol, produisant une fine poussière dorée.

Jann monta dans le véhicule de commandement par la porte latérale. Il y avait quatre occupants. Un pilote, un poste de communication et radar, un ingénieur de combat et un chargé de défense. Le jeune capitaine activa la tourelle de commandement, et celle-ci sortit du dessus du glisseur. Le plastique furtif la rendait invisible, et elle pouvait supporter les tirs de photons ou de roquettes. Le commandant disposait ainsi d'une vue extérieure sans se mettre en danger.

Les sentinelles de la Xe avaient ouvert les portes de la 1ère muraille. Jann voyait la seconde muraille, qui leur serait ouverte une fois la 1ère fermée. Il donna l'ordre dans le micro intégré de son casque.

- En avant!

Les glisseurs de reconnaissance des Aigles partirent les premiers, la colonne fut vite hors de la base et les portes se fermèrent derrière eux. Jann lança un coup d'œil à la base qui se déroba à leurs yeux maintenant, ils se trouvaient hors du territoire de l'Empire.

«Pour la première fois de ma vie», pensa-t-il.

Ils arrivèrent devant les portes de la seconde muraille qui s'ouvrirent automatiquement. Il y avait un grand champ découvert jusqu'à la muraille ultime.

Il se concentra sur le territoire vide et miné qui se trouvait entre les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> murailles, les portes de la dernière murailles s'ouvrirent, et Jann vit les miliciens dépenaillés et cigarette au bec, traînant leur armes comme des gangsters, portant des chargeurs doublés et tenus ensembles par du ruban épais.

Karpow lui disait dans le canal sécurisé individuel.

- Ils sont toujours aussi soignés, ces miliciens.

Ils ne contrôlaient pas les véhicules sortants, ce qui était très rare, seulement les entrées.

- La ville entière sera bientôt au courant, dit encore Karpow. Les recons prendront de l'avance pour sortir de la ville, et vérifier l'itinéraire que nous devons prendre.

Les miliciens regardaient avec méfiance la colonne, il était très rare qu'un nombre aussi élevé de véhicules sorte de la base, il n'y avait nulle part où aller pour les impériaux.

Karpow disait encore:

- Ils ont de très mauvais rapports avec les 2 autres factions, il est peu probable que notre départ leur sera signalé.

Après un espace dégagé près de la muraille des miliciens, les maisons de la ville obstruaient tout, les glisseurs passaient tout juste dans les rues étroites. Des fils électriques pendaient entre les immeubles, il y avait aussi des cordes avec des vêtements y séchant. Il y avait des gens aux fenêtres, surtout des hommes ou des adolescents, quelques femmes avec le costume noir des Mormons.

Il y avait tout un trafic de charrettes, de pousse-pousse, mais surtout, des motos en nombre incalculables, de la poussière, des bruits de klaxons. Dans le glisseur des forces spéciales, l'orima dit:

- A part la pluie, ça ressemble vaguement à Souxx'or!

La colonne mit une bonne demie heure à se sortir du chaos, les gens et la circulation s'ôtaient du passage naturellement, comme devant un incendie qui risquerait de les brûler. Jann entendit:

- Les recons ont atteint la banlieue, rien à signaler, nous allons pouvoir emprunter l'itinéraire principal.

Jann répondit:

- Bien reçu.

Le reste de la colonne rejoignit bientôt les limites de la ville. On pouvait encore distinguer les murailles de la base, qui se trouvait sur un promontoire surplombant la

ville.

La colonne s'engagea dans l'espace maintenant désert, sur la piste des recons, soulevant un fin nuage de poussière dans son sillage.

Jann eut un dernier regard vers la base et sa sécurité. Il se rassura mentalement en voyant l'étendard géant de l'empire flotter là haut, en se disant qu'ils ne seraient pas laissés à eux même, et que la puissance tranquille de l'empire veillerait sur eux, quoi qu'il leur arrive dans les jours à venir.

\*

La colonne roulait depuis plusieurs heures dans le désert. Jann observait les alentours de la colonne à l'aide de l'objectif de son casque. Les recons donnaient des informations à intervalle régulier, il n'y avait rien à signaler pour le moment.

Le militaire avait observé beaucoup de curiosité lors de leur passage dans la ville des religieux, et de plus en plus de gens qui observaient d'une façon plus minutieuse le convoi. Mais maintenant, ils étaient seuls dans la grande étendue de sable.

Il reçut une communication des recons:

- Nous approchons d'une chaîne de montagnes, pas très élevées, mais pour suivre la route du traceur, il faudra passer par un défilé.

De tout temps et pour tous les militaires depuis l'Antiquité, ce type de terrain représentait un danger potentiel, mais étant donné qu'il n'y avait pas d'hostilités ouvertes entre les soldats de l'Empire et les religieux, Jann ordonna sur le canal commun:

- Merci pour l'information, nous irons de l'avant en suivant l'itinéraire prévu.

La colonne de glisseur continuait d'avancer droit vers les montagnes. Karpow parla à Jann par le canal privé:

- Nous allons quand même passer par le défilé?

Jann répondit:

- Nous ne sommes pas en mission de combat, je ne vois pas la nécessité de faire un long détour pour trouver une autre voie.

- À vos ordres, fit la commandante.

Les recons signalaient qu'ils étaient entrés dans le défilé, la colonne continuait son trajet.

L'impact de la première roquette ébranla fortement le véhicule de commandement qui

se déporta sur le côté en s'engouffrant dans le sable.

Jann fut projeté et frappa la verrière de son casque. Il pensait:

« Quel imbécile de débutant je fait...»

Des tirs et des explosions se mirent retentir des deux côtés du défilé et visant les glisseurs de la colonne. A moitié assommé, Jann entendit Karpow donner des ordres secs et précis:

- Recons, nettoyez les abords, équipe A, mettez l'hôte dans le sas sécurisé.

Jann entendait aussi le lieutenant Scipio qui déployait les armes de soutien de la centurie pour la position défensive.

Il avait les oreilles qui bourdonnaient, il secoua la tête et se décida à sortir, les véhicules étaient blindés, mais les roquettes pouvaient les détruire.

Il sortit par la trappe latérale, ouvrant la portière. Il avança de quelques pas vers un rocher. Il dit dans le canal commun:

- Prenez la position défensive autour de la colonne.

D'après le son des armes, ils n'utilisaient pas des plastaciers, mais des armes à munitions classiques, armes qui dataient des guerres commerciales, sûrement provenant de contrebandes avec les territoires commerciaux où avaient eu lieu les derniers combats "officiels". Les balles touchaient les véhicules sans les percer. Jann vit les armes de centurie qui entraient en action, les mitrailleuses et mortiers commencèrent à tirer sur les opposants.

Un sergent s'approcha avec sa section, le dos courbé. C'était un blondinet plutôt chétif, mais expérimenté, il reconnut le sergent Boudreault. Il eut un rictus en pointant l'arme de service que Jann tenait à la main.

- C'est décoratif ça monsieur, même un rectangle ferait plus de dommage que ça. il faut aller prendre un plastacier au véhicule blindé.

Jann retourna l'arme pendue à son ceinturon par la cordelette réglementaire. C'était un vestige de l'armée Ancien Modèle, avec de vraies balles, qui avait tendance à s'enrayer avec la poussière. On le donnait aux officiers par tradition, c'était la seule arme à balles véritables existant encore dans l'armée. Il l'avait sorti machinalement, sans s'en rendre compte, et le tenait pointé vers le sol, le doigt sur le cran de sûreté, inoffensif.

- Je vais y aller quand les lanceurs de roquettes auront été détruits.

Le sergent opina et emmena sa section vers les hauteurs. Jann regarda son pistolet de service et le rangea dans son étui.

Des explosions se faisaient entendre provenant du haut des collines maintenant, les troupes spéciales étaient à l'œuvre. On distinguait les cris des agents, et ceux des assaillants.

- Les roquettes sont détruites, fit une voix dans le canal commun.

Jann quitta le rocher et alla en rampant vers le blindé qui suivait son véhicule.

Ses occupants l'avaient quitté et avaient établi un périmètre de sécurité, afin de ne pas être blessé s'il était touché ou explosait. Il ne restait que les servants de la tourelle à l'intérieur.

La tourelle tirait vers les hauteurs, Jann se posta vers la portière arrière et dit au micro:

- C'est le capitaine Meddow, je suis à l'arrière, donnez moi un plastaciel.

La portière s'ouvrit et une soldate lui passa un plastaciel. Elle semblait nerveuse, mais ne dit rien. Jann prit l'arme et ils refermèrent la portière. Il vérifia le niveau de charge et enleva la sécurité, l'arme se brancha à son casque.

Les tirs de balles étaient beaucoup plus sporadiques, c'était surtout le chuintement des mitrailleuses à photons qui dominait la scène, illuminant le sommet des collines.

Après 10 minutes de combat, tout fut terminé.

- C'est clair ici, fit le triarii des forces spéciales.

- De ce côté aussi, dit le sergent Boudreault.

La commandante Karpow avait rejoint Jann au véhicule blindé. Jann la regarda, il n'y avait aucune émotion apparente sur son visage. Il s'en voulait d'avoir décidé d'aller de l'avant.

- J'aurais dû vous écouter, dit il à la commandante.

Karpow lui répondit:

- Il n'y avait pas de raisons de s'inquiéter avant aujourd'hui, un choix ou l'autre étaient valides, je suis sûrement plus anxieuse devant les terrains accidentés par réflexe, ne vous en faites pas.

Meddow secoua la tête, puis il demanda sur le canal commun:

- Je peux avoir un état de la situation?

Le lieutenant Scipio marmonna dans le canal, puis il revint après secondes.

- 2 blessés par contusion, rien de grave, ils pourront être soignés par les premiers soins.

- Merci, fit Jann.

Puis disant à Karpow:

- Allons voir qui nous en voulais.

Ils grimpèrent là où la section de fantassins était montée après avoir croisé Jann. L'ascension fut raide mais rapide. Les soldats impériaux vérifiaient les cadavres et les alentours à la recherche d'autre assaillants possiblement cachés. On sentait l'odeur de chair brûlée que produisaient les impacts de tir au photon ou de plastacier, ce n'était pas comparable aux anciennes blessures par balles.

Le sergent Boudreault s'approcha :

- Ils étaient une dizaine, 2 lance-roquettes, cinq de chaque côté, les spéciaux ont trouvés la même chose sur l'autre versant.

C'étaient des hommes, habillés en civils et portant des sandales, avec d'antiques AK2000.

- Ce sont sûrement des miliciens, des gens du coin, ils savaient que nous devrions passer par ici, et que c'était un point d'étranglement.

Karpow couvrit un des cadavres d'un drap que les soldats avaient déposés sur les corps du bout de son plastacier.

- C'est peut-être la façon de souhaiter la bienvenue dans les territoires religieux, dit-elle.

Jann soupira :

- La diplomatie n'aura pas duré longtemps...

Il leva les yeux et observa l'horizon depuis leur position. Il changea le canal et parla à Dainlo.

- Ce sont des miliciens, et ils sont tous morts. Il n'y a pas de discussion possible pour le moment

Dainlo répondit :

- Cela ne me surprend pas outre mesure si je me base sur les communications que j'ai eu avec mon agente ici.

Jann réfléchissait :

- Est ce que nous continuons vers la capitale?

Dainlo dit :

- Vu la situation actuelle, je pense qu'il serait sage de prendre un pause et d'analyser la situation plus en profondeur avant d'aller directement là-bas. Je propose que nous allions vers une zone hors de danger, d'y laisser la colonne, de prendre quelques véhicules et de rejoindre vous et moi mon agente. Nous verrons avec elle quelle sera la meilleure direction à prendre.

Jann ne répondit pas. Il était contrarié. Il ne s'attendait pas à une marche de santé, mais il pensait qu'il aurait au moins un contact avec des responsables avant de commencer les hostilités.

- Est ce qu'ils auraient pu être des rebelles, agir contre la volonté des représentants des prophètes?

Dainlo dit:

- Je pense qu'il n'y a rien qui se passe dans ces contrées sans avoir un appui des représentants religieux.

Jann répondit avec résignation:

- Je m'en doutais un peu, nous allons suivre votre conseil, mettre la colonne en sécurité...

Il pointa Karpow de l'index.

- Je vais laisser la commandante avec le gros de la colonne, nous irons ensemble voir votre agente, puis nous déciderons quoi faire. Elle se trouve loin d'ici?

- Complètement à l'opposé de la capitale, 3 jours de route d'ici, du moins à la dernière position que j'ai eu à notre arrivée sur Ghania.

Le militaire regarda dans la direction d'où leur petite colonne était arrivée, Karpow était revenu de près de lui.

- Cela n'aura vraiment pas été long, lui dit Jann.

- Aucun plan ne survit au premier tir de roquette...

Jann regarda sa collègue avec un sourire figé:

- Ça ressemble à de la stratégie prussienne adaptée au goût du jour.

La commandante ajouta avec ironie:

- Il semble qu'il n'y a pas qu'à l'École Militaire que l'on peut s'instruire.

- Non, les grandes écoles n'ont pas l'apanage des auteurs classiques....

Karpow approuva et repartit vers la colonne. Jann passa le plastaciel en bandoulière et partit à sa suite.

Meddow allait partir avec son véhicule de commandement et 2 recones des forces spéciales, quittant la légation.

\*

Le bureau était dénudé et poussiéreux. Il y avait un cadre sur le mur avec le portrait de Joseph Smith. Il n'y avait pas de carreaux aux vitres, seul un vieil écran montrait des vidéos mormons en boucle.

Des dessins d'anges et de la stèle des commandement ornaient les murs, c'était tout ce qui s'y trouvait.

Joseph Abdullah tentait de joindre un de ses adjoint au rectangle.

- Ça ne marche jamais ces merdes technologiques, fit il en composant le numéro de nouveau.

Il était l'imacuré du diocèse de Cnossos, où avaient eu lieu les combats. On l'avait informé du passage d'un convoi de mécréants et il avait décidé de son propre chef de les intercepter à la passe du lion.

Mais il n'avait pas de nouvelle de ses hommes, il voulait savoir comment cela s'était passé.

Il continua à marteler le rectangle sans résultat.

Une demi-heure plus tard, un 4x4 arriva du nord dans un nuage de poussière.

C'était son adjoint.

- Ils les ont tous tués. Mais les éclaireurs ont survécus, ils suivent les hérétiques.

- Chiens de mécréants, ils devraient tous pourrir en enfer. Que Dieu les foudroie. Il y avait des survivants.

- J'ai attendu leur départ avant d'aller voir, non.

Joseph tourna en rond en donnant des coups de pieds sur tout ce qu'il trouvait.

- Et nous leur avons fait des dommages?

- Non, rien. 3 véhicules sont partis vers le sud, le reste est monté vers le Nord, vers le grand fleuve.

Joseph réfléchit un instant.

- Ceux du sud se dirigent sûrement vers les chiennes, elles ont encore progressé dans ce secteur.

Il dit à l'adjoint:

- Nous allons mobiliser tous les hommes du diocèse, et je veux que tu partes voir les musulmans, les chiennes se rapprochent de leur territoire aussi, je veux qu'ils attaquent aussi. Nous allons débarrasser l'univers de cette chienlit.

\*

La petite troupe de Meddow et Dainlo glissait maintenant en direction opposée de celle de la légation. Il n'était pas fou de cette situation et de la séparation de la colonne, mais il ne voulait pas que la légation tombe dans une embuscade plus sérieuse, et mette la mission en péril.

Il se disait que le problème de la rébellion était plus important qu'il ne l'avait imaginé, et il croyait de plus en plus qu'il serait très difficile de mener à terme leur mission dans un climat d'insurrection.

Les 2 recongs glissaient sur les ailes, le soleil couchant brillait d'orangé, les lueurs frôlaient les cimes et donnaient une couleur dorée aux véhicules.

Jann tourna la verrière en un tour complet. Il entendait le conducteur pianoter sur son écran de contrôle, il n'y avait aucun autre bruit, seul le glissement sourd de l'air sur le sable coupait la monotonie du paysage pourtant magnifique.

Il y avait 2 jours et demi qu'ils glissaient ainsi. Ils avançaient le jour et dormaient un peu la nuit, montant les tentes de plastique et d'aluminium, disposant un gyroscope infra-rouge pour monter la garde autour des véhicules.

Ils n'avaient croisés aucun autre milicien ou âme qui vive depuis l'accrochage dans les collines.

Plus tard dans la journée, ils devraient rejoindre le camp d'entraînement des résistantes. Dainlo avait finalement rejoint son agente.

Celle-ci avait été surprise d'apprendre que des militaires et des agents des forces spéciales se trouvaient dans le désert. Après un moment d'hésitation, elle avait donné les coordonnées actuelles de son campement à l'agent spécial. Dainlo avait contacté Jann:

- J'ai parlé à Skye. Nous sommes à quelques heures de leur position.
- Comment est-elle?
- Elle était vraiment étonnée d'apprendre notre présence sur la planète.
- Vous ne l'aviez pas avisée?
- Non, je ne voulais pas risquer une fuite.

Le soleil était presque couché maintenant, la nuit approchait.

- Nous glisserons de nuit?
- Oui, je pense qu'il est mieux de les rejoindre ce soir. J'ai synchronisé nos traceurs.

Les véhicules continuaient leur chemin dans la noirceur naissante, illuminant l'avant de courts faisceaux lumineux.

- Elles ont un camp permanent?

- Oui, depuis quelques semaines, elles ont décidées de former leurs nouvelles recrues. Elles sont près de 500 maintenant, plus des mercenaires qui les encadrent.

- Ils sont fiables?

- Oui, j'ai fait affaires plusieurs fois avec cette équipe, ils le sont.

Les véhicules avançaient toujours. Jann dit:

- Je suis comme le général, je n'ai même pas tiré un coup.

Dainlo répondit:

- Ne t'en fais pas, il vaut mieux quand on n'a pas à tirer.

Jann hocha la tête:

- Je ne sais pas.

Les véhicules continuaient de glisser sans un son dans la nuit. Jann vit son radar infra rouge s'activer, une grande concentration de personnel et de véhicules se trouvaient à une courte distance devant eux.

- Nous arrivons, dit Dainlo.

L'agent spécial avait avisé de leur arrivée, afin d'éviter de surprendre les sentinelles.

La campement avait été monté près d'une grande oasis, les véhicules y étaient stationnés en cercle.

C'était un assemblage disparate de vieux omnibus, de 4X4 récupérés des religieux, de véhicules personnels modifiés. Il y avait des sentinelles, cachées derrière des sacs de sable.

Les 2 recons étaient là, Dainlo et ses agents discutaient avec les 2 sentinelles.

- Ce sont des résistantes formées par Skye, lui disait Dainlo dans l'écouteur, tu peux laisser ton glisseur près de l'entrée.

- Ok.

Jann dit au conducteur du glisseur:

- Laissez le véhicule près des recons.

Ils s'arrêtèrent, cela avait été un long et ennuyant périple. Tous les membres du jeune homme étaient ankylosés, le siège était ergonomique, mais cela restait un siège. Il s'extirpa par la portière.

Une lampe DEL illuminait le poste de garde improvisé. Les agents des recons échangeaient avec les femmes qui avaient l'air ravies de les voir. Jann s'approcha. Les résistantes portaient des treillis sable et des bottes des forces spéciales, ce devait être un stock de réserve. Elles avaient un plastacier court et un béret noir.

Elles étaient curieuses aussi envers Jann.

- Vous êtes le premier militaire que je vois de ma vie, fit l'une d'elle.
- Les religieux censureraient tout ce qui touchait l'empire, on ne pouvait voir que des vidéos vantant les écrits.
- Skye nous a montré des vidéos d'Heraklé, et même de l'empire. C'est beau, et riche, et il y a tellement d'eau!

Dainlo les rejoignit:

- Vous venez capitaine, l'agente Skye nous attend.

Jann salua les sentinelles et les agents spéciaux. Il suivit Dainlo:

- Elle a monté sa tente au centre du campement. C'est une tente standard des forces spéciales, avec l'équipement pour communiquer avec le ministère, quand les agents ne partent pas en croisade personnelle...

Ils arrivèrent devant la tente, ils entrèrent par le sas climatisé.

Skye était assise avec trois autres femmes et un homme, buvant du thé.

- Ah, agent Dainlo.

Dainlo fit un signe de tête.

- Venez vous asseoir, vous devez être fatigués après ce long périple.

L'agent ne se fit pas prier pour prendre un siège. il secoua la poussière de ses pantalons.

- En effet, ces recoins sont trop petits pour être confortables, mais c'est mieux que se promener en 4x4.

Skye avait des cheveux courts et très blonds, de grands yeux bleus. Elle plu tout de suite à Jann.

-Voici mes chefs de bataillons, Léa, Samsara et Sadegh. Et le chef des troupes d'appui, Sven.

L'homme gloussa:

- Oh, je me nomme plutôt mercenaire, mais troupe d'appui, ça fait officiel.

Dainlo désigna Jann:

- Voici le capitaine Meddow, commandant la légation, et moi, pour ceux qui ne me connaissent pas, je suis Stewart Dainlo, du ministère des affaires spéciales.

Une fois les salutations faites, Skye dit:

- Alors, où en sommes nous?

Jann observait Skye, et les autres chefs de bataillons. C'étaient de toutes jeunes femmes, leurs pantalons de camouflage et leurs bottes avaient l'air trop grands pour elles. Elles écoutaient avec attention Skye et Dainlo.

- Bien, vous savez que nous sommes avec une légation et un envoyé des territoires commerciaux, afin de contacter les religieux pour permettre aux commerciaux d'avoir accès aux gisements de tritium, dit Dainlo..

- Ça m'est complètement indifférent, la seule chose que je veux, c'est ôter le pouvoir des mains des religieux. Je ne vois pas une augmentation de leur richesse comme quelque chose qui va aller dans le sens du combat que nous menons. Ils pourraient acheter du matériel ou engager des mercenaires, répliqua Skye.

- Non, je constate en effet. Dès que nous avons été à une certaine distance de la base, nous avons été attaqués, donc je ne crois pas non plus que les autorités ont envie de négocier.

Dainlo but une gorgée de thé brûlant.

- C'est très bon. Mais revenons à nos moutons. Les consules et le ministère des affaires spéciales m'ont donné carte blanche pour la poursuite des opérations ici. Je peux donc vous donner un support, indirect cela va de soi, mais un support tout de même.

- Et les soldats de la légation?

- Pour le moment, ils vont demeurer en mode défensif, tant que nous n'aurons pas au moins essayé de conclure ce pour quoi nous étions venus.

Skye but aussi pensivement une gorgée de thé:

- Donc de l'équipement pour le moment?

- Oui, je pourrais avoir accès aux données des satellites, pour les mouvements des ennemis.

Skye fit une moue de ses lèvres pleines:

- L'empire a donc fini par reconnaître qu'il y avait lieu d'agir ici.

L'agent spécial secoua la main:

- Ce n'est pas officiel. L'empire nierait toute intervention.

- Ce serait nier un état de fait, parfois les raffinements diplomatiques ne servent qu'à habiller la réalité d'un grand voile rose et aveugle. Les femmes et les enfants de cette planète vivent l'esclavage depuis la nuit des temps. Il est l'heure de les libérer.

Dainlo se gratta la tempe.

- Je crois que ce moment viendra tôt ou tard, pour le moment, nous sommes dans l'étapisme.

Skye le regarda intensément, ouvrit la bouche. Elle ne dit rien. Après un moment, elle se leva.

- Bon, je crois qu'un peu est mieux que rien. Installez-vous, avec le capitaine et vos agents, nous avons libéré un abri, vous pourrez vous y reposer. Demain, nous verrons ce que nous ferons.

\*

Abdullah était ravi, ils avaient réussi à réunir près de 2000 hommes.

Ils étaient là, mal vêtus, avec leurs sandales et leurs turbans, les fusils antiques se mêlant aux AK2000, quelques uns avaient des armes de chasse, probablement vendues par des chasseurs des territoires commerciaux venus faire des safaris .

Marc Aziz, l'adjoint d'Abdullah, vint le rejoindre:

- Les éclaireurs ont localisés l'endroit où se cachent les chiennes et leurs serviteurs.

Le visage d'Abdullah s'éclaira:

- Ah, c'est bien, avons-nous assez de véhicules pour tout le monde?

- Oui imacuré.

Le religieux frappa ses mains ensemble de satisfaction.

- Nous allons rayer cette engeance de la terre divine.

Il montra la carte du terrain à Aziz:

- Ils sont là, nous allons les attaquer des quatre côtés à la fois.

Il traça des flèches sur la carte.

- Nous avons l'avantage du nombre. Vous emmenez les RPG et les mortiers.

Il se signa:

- Dieu est avec nous, nous allons les oblitérer.

\*

Skye était venue réveiller Dainlo et Jann très tôt le matin:

- Venez, il se passe quelque chose.

Les 2 hommes sortirent à la hâte de l'abri et partirent au centre de commandement que les mercenaires et les Sapphiques avaient creusé au centre du campement.

Les cheffes de bataillon et Sven étaient déjà autour du grand visécran.

- Les senseurs infra rouge que nous avons installés à distance du camp ont été déclenchés il y a une heure, de tous les côtés du périmètre.

Jann demanda:

- Quel est l'état des défenses?

- Nous avons miné la plupart du sol aux alentours, sauf deux voies d'accès. Ils n'ont pas de glisseurs, donc ils pourraient rouler sur les mines, mais ils pourraient aussi utiliser des explosifs pour se frayer un chemin.

- D'accord, et le campement?

Skye prit la parole:

- Nous avons creusé des tranchées tout le tour du camp, fait en losange comme le conseillait Sven.

Elle montra les extrémités du losange:

- Nous avons installés les mitrailleuses pour que les arcs de tirs se croisent, les mortiers au centre.

Elle pointa Dainlo:

- Nous pensions que les recoins pourraient servir de support pour les mitrailleuses, la tourelle de votre véhicule de commandement aussi, capitaine, nous avons creusé des fosses pour les véhicules.

Les hommes hochèrent la tête.

- Serait-il possible d'avoir un relevé des satellites? Cela nous aidera à savoir combien d'opposants nous avons et où mettre le gros de nos forces.

- Oui, j'appelle le centre de communication tout de suite, fit Dainlo.

Il s'écarta de la table et prit son rectangle.

Skye dit à ses cheffes de bataillons:

- Retournez à vos femmes, le moment est venu de voir si nous pourrions continuer notre lutte de libération.

Elle tourna son regarda azur vers Jann:

- Nous avons un plastacier par cinq résistantes. Espérons que les armes de soutien et votre aide nous permettra de résister.

Jann sortit également, il alla vers l'abri où son équipage avait dormi. Ils étaient réveillés et en train de s'équiper, ayant entendu le remue-ménage des Sapphiques qui préparaient les armes et installaient des filets de camouflages sur les véhicules.

Liselotte, la spécialiste des armes de défense dans le véhicule de commandement dit:

- Il se passe quelque chose capitaine?

- Oui caporal, nous allons être attaqué par un grand nombre d'assaillants.

La jeune femme attachait calmement son casque biométrique:

- Où irons nous?

Jann dit au sergent Marius, le pilote:

- Ils ont creusé un fosse près d'ici, vous y mettez le véhicule, nous allons servir de support aux Sapphiques.

Une heures plus tard, toutes les défenseurs du campement étaient dans les tranchées, toutes les lumières étaient éteintes, c'était la fin de la nuit, il faisait encore sombre.

Dainlo avait reçu les données des satellites et les montrait à Skye:

- Ils viennent de tous les côtés, nous ne pourrions pas partir sans les rencontrer, nous serons mieux ici, en position défensive.

- C'est mon avis.

- Il est difficile d'évaluer leur nombre, la poussière soulevée par les véhicules cache leur nombre, mais ils sont plusieurs centaines.

- Nous sommes prêtes.

Jann observait les dunes au long avec ses jumelles infra rouge. On n'entendait rien pour le moment.

Le silence dura encore plusieurs longues minutes après que les préparatifs fussent terminés.

Les premiers signes de l'arrivée des religieux furent des gerbes de poussière, derrière les dunes au sud.

Jann pensa: "Ils sautent sur les mines, ou essaient de les faire sauter"

Le calme revint après les explosions.

Puis, une pluie d'artillerie s'abattit ensuite sur le campement; d'un coup. Skye

ordonna sur le canal commun:

- Restez dans les abris.

D'après ce qu'avait observé Jann à l'entraînement, ce n'était pas des obus d'artillerie, sûrement des mortiers.

Le tir de barrage dura 10 minutes. Il y avait des filets qui avaient pris feu, il y avait des trous un peu partout. Jann se demandait s'il aurait été plus à l'abri dans une tranchée que dans son véhicule, en théorie, le blindage pouvait supporter le tir direct d'un char, mais ce sont des choses que l'on ne voulait jamais tester en mode réel.

Il y eut un silence puis un grand grondement de véhicules.

Ils avançaient de partout. Ils connaissaient la supériorité des armes des Sapphiques, mais avaient peu de respect pour les résistantes et leur valeur au combat.

Le soleil se levait maintenant. Des véhicules traversèrent les dunes. Les mitrailleuses à photons entrèrent en jeu, et Jann entendit les sons sourds des mortiers impériaux qui tiraient.

Les explosions sur les dunes éclairaient le matin. Des véhicules explosèrent presque aussitôt, les charges de photons étaient très précises et puissantes.

Un coup ébranla soudainement le véhicule. Un autre obus éclata à côté. Le jeune homme regarda avec les jumelles dans la direction du tir. Il vit un canon antichar monté sur un camion. Il dit au caporal:

- À cinq heures, un canon antichar, tirez dessus!

- Oui, capitaine.

La tourelle du véhicule commença à répliquer. Après 2 coup de jaugeage, le troisième toucha le camion et celui explosa en flammes.

Les combats avaient lieu sur tout le pourtour du périmètre. Les miliciens avaient laissés leur véhicule et avançaient maintenant en courant en direction du camp. Plusieurs tombaient sous les tirs de plastacier et les mitrailleuses, mais ils étaient trop nombreux et risquaient d'atteindre les tranchées et de submerger les défenseurs.

Jann dit:

- Caporal, continuez à tirer, les autres, nous sortons.

Il sortit rapidement par l'écouille. Les balles sifflaient et les miliciens étaient à portée de grenade et en lançaient une grande quantité. Les souffles soulevaient des gerbes de poussière et de débris.

Jann activa son plastacier et mit en joue un milicien tout près qui s'apprêtait à lancer une grenade. Il ajusta le viseur, la cible se bloqua, il appuya la détente.

Le tir arrêta net le milicien. Il tomba d'un bloc.

On entendait les ordres et cris dans le canal commun, il y avait des endroits où les combats se faisaient au corps à corps. Sven ordonna à ses mercenaires d'aller vers ces endroits.

Le combat fit rage pendant une quinzaine de minutes, après quoi, Jann vit les miliciens commencer à refluer vers les dunes.

Il y avait seulement une demi-heure que le combat avait commencé, mais cela avait semblé durer des heures. Les tirs avaient complètement cessé hormis les mortiers qui semblaient s'acharner sur une cible hors de vue.

Jann regarda avec ses jumelles le champ de bataille. Le terrain était couvert de cadavres de miliciens et de véhicules incendiés. Il rangea ses jumelles.

- Ça va? demande t il à son équipage.

- Oui monsieur. Tout le monde est ok, répondit le sergent.

Il examina le devant du véhicule, l'obus avait abîmé la peinture, mais c'était le seul dommage.

Les médecins allaient et venaient en soignant les blessées. Jann retourna au centre de commandement. Skye s'y trouvaient, sa veste de combat était noirci.

- Nous avons eu plusieurs tuées, un membre des recon et des mercenaires, mais nous avons tenu.

Jann dit:

- Ils vont revenir.

\*

Karpow avait suivi les combats par le biais du canal sécurisé.

Jann avait appelé la colonne dès que les combats avaient cessé .

- Ils nous ont attaqué avec tous ce qu'ils avaient, ont a réussi à les repousser pour le moment, mais ils nous encerclent toujours, ils vont sûrement attaquer de nouveau durant la nuit, ou demain matin.

- Voulez vous que nous essayions vous rejoindre, demanda Karpow?

La réplique de Jann fut rapide:

- Non, je ne veux pas impliquer l'armée pour le moment. Nous tenons le coup avec les mercenaires et vos agents. Ils ont vu neiger, je ne voudrais pas me battre contre eux.

Karpow sourit à ces mots:

- Je suis fière d'eux, nous ne sommes pas des militaires, mais nous sommes fiers de nous battre pour l'empire.

- Parfait, s'il y a des changements, si je crains pour l'issue des combats je vous appelle, soit nous essaierons de sortir, ou vous de nous aider, enfin, on avisera. Vous êtes quand même à une grande distance d'ici.

- Parfait capitaine, je vais informer le lieutenant Scipio, nous nous tiendrons prêts.

Elle termina l'appel et sortit de la tente. Le soleil se couchait de nouveau sur les dunes, il était difficile de croire qu'à quelque part dans le désert, on s'égorgeait pour un dieu, ou pour l'honneur.

Elle sortit de la tente climatisée et vit l'orima qui était assis et qui contemplait le coucher de soleil. Il lui dit:

- C'est grandiose non?

Karpow répondit:

- Je viens de la planète Septentrion, il y a une nuit presque permanente de 6 mois, nous vivons constamment dans le froid et le noir. C'est merveilleux cette chaleur, cette vie.

L'orima avait pris une poignée de sable fin et le laissait filer entre ses doigts.

- Et pourtant, dans ce paradis, des hommes persécutent les femmes au nom d'obscurités mentales, et des gens se battent en ce moment, perdent la vie.

- Ce sont les gens qui habitent les lieux qui y accomplissent des actes, ce ne sont pas les éléments qui les y poussent, la nature est neutre.

L'orima approuva:

- Sont ils en danger?

La commandante regarda vers l'Est:

- Non, ..., oui, .... je ne sais pas au fond, le capitaine dit qu'ils tiennent le coup, mais je suis inquiète quand même, les religieux sont très nombreux.

- De ma courte expérience militaire, je peux dire que ce n'est pas le nombre qui compte. Je n'ai jamais combattu, mais une fois une unité des Sans Patrie est venue nous sortir d'une embuscade, je me souviens d'un soldat qui tirait à la mitrailleuse torse nu sur nos opposants, ce fait m'avait marqué, pas de haut d'uniforme ou de veste tactique, rien que le chaos pur du combat.

- Les Sans Patrie sont des soldats féroces, dans une armée où pas une unité ne donne sa place.

L'orima hocha la tête. La commandante jeta un œil au alentours, inspectant les

positions défensives que les soldats avaient érigées.

- Je ne crois pas que nous soyons en danger ici.

Elle dit à l'orima:

- Vous devriez au moins prendre un plastacier de poing, si jamais nous sommes séparés, ce serait un dernier recours...

L'orima sourit et pointa son rectangle accroché à sa ceinture.

- J'ai ce qu'il faut ici, en plus de contenir mes listes de musique, je peux me défendre avec, et ce n'est pas considéré comme une arme offensive, elle ne peut être activée que lorsqu'il y a une menace sur le porteur. C'est la seule arme autorisée par les accords interplanétaires, si jamais les religieux m'arrêtaient, je ne serais pas en bris de neutralité.

Karpow sourit à son tour:

- Vous êtes prévoyant.

- Je veux garder un semblant d'impartialité.

La femme ne répondit rien, puis après un moment elle dit:

- Je vais faire une tournée des positions et ensuite essayer de me reposer un peu. je sais que je ne pourrais pas dormir, s'il y a quoi que ce soit, vous m'appellez.

- Je le ferai sans faute, bonne tournée.

- Merci.

\*

Tôt le matin, les cheffes de bataillons et Sven étaient autour du grand visécran. Skye évaluait ce qui restait à faire pour réparer les défenses

La journée avait été longue et pleine d'anxiété, nerveuse. Les saphiques ne savaient pas si ou quand les miliciens allaient attaquer de nouveau.

Elles s'affairaient à réparer les portions de tranchées qui avaient été endommagées par les tirs.

Dainlo était venu voir Jann:

- Oui, j'ai perdu un mes hommes, il se battait dans une tranchée, une explosion de grenade. C'est toujours difficile de perdre une personne que l'on connaissait.

Il ne parlait plus, perdu dans ses pensées.

- Et il y eu plusieurs résistantes de tuées, beaucoup par les mortiers, et au corps à corps. Il est heureux qu'ils n'aient pas pu se rendre dans le périmètre.

Des bruits de véhicules se faisaient entendre au loin.

L'attaque suivante eu lieu après la prière du soir. Cette fois, ils avaient ciblé une position de mitrailleuse, et avaient décidés d'attaquer en masse d'un seul côté.

Ils ne rencontrèrent pas plus de succès que le matin. Ils butèrent aux tirs des mitrailleuses et des plastaciers des Sapphiques protégées par les tranchées; alors qu'eux avançaient en terrain découvert. L'issue du combat était décidée d'avance.

Les derniers attaquants avaient été repoussés.

Des colonnes de fumées s'élevaient des véhicules détruits, il y avait des cadavres un peu partout.

Les combats avaient été d'une férocité impitoyable. Jann arpentait les tranchées avec Sven, qui avait reçu un éclat de grenade, mais dont la veste tactique avait bloqué les dommages. Un lambeau de tissu noirci pendait à l'endroit de l'impact.

- Ils ont vraiment mis le paquet. Pas de tactique, mais beaucoup d'ardeur.

Jann avait activé la sécurité de son plastacier et l'avait mis en bandoulière.

- La ferveur seule ne fait pas de bons combattants. On peut gagner des batailles ainsi, mais on finit par manquer de chair à canon ou de volontaires.

- Et habituellement, les créateurs de ferveurs ne se trouvent pas au premier rang, ils y poussent les autres.

Jann vérifia le cadavre d'un milicien tombé.

- Ces tirs de plastaciers sont sans merci, il n'y a pas beaucoup de blessés. Que vont elles faire avec les prisonniers?

Sven leva les mains.

- Je ne sais pas, je ne mêles pas de ces choses là, je les laisse aux Sapphiques.

\*

Au lendemain de l'attaque, Skye avait de nouveau réuni ses collaborateurs.

- Je pense qu'il est temps de porter la lutte dans le territoire ennemi.

Elle pointa le chef lieu du district, Cnossos:

- Nous allons nous emparer de notre première ville, et leur montrer de quoi nous sommes capables. A combien d'entre eux avons nous tenu tête Sven?

- Ils étaient plus de mille, au moins.

Dainlo dit:

- Est ce sage?

L'agente le regarda droit dans les yeux.

- Plus que rester ici. Et je crois qu'ils se sont saignés à blanc pour cette attaque, et ils ne s'attendent pas à une offensive de notre part.

Le jour suivant, toute l'unité des Sapphiques quittait le camp en direction de la capitale régionale.

Les résistantes mortes avaient été brûlées sur de grands bûcher. Plusieurs résistantes ayant perdues des amies et étaient en larmes.

Jann se trouvait au milieu de la colonne. Il ne voulait pas miner l'autorité ou remettre en question son jugement, après tout, il n'était qu'un visiteur, un touriste. Il pensait comme Dainlo que cette attaque était prématurée, mais il ne voulait pas intervenir dans les décisions de Skye.

Les abords de la petite ville étaient déserts. Il n'y avait personne dans la rue. La colonne s'avança sans encombres jusqu'à la place centrale. Jann descendit et vit Skye qui parlait avec des femmes voilées qui s'étaient aventurées hors de leur maison.

- Où sont partis les miliciens?

La femme faisant de grands gestes tout en tenant son voile devant son visage à cause de la présence de Jann.

Skye dit:

- Ils se sont cachés.

Elle remonta dans son 4X4 modifié et partit vers l'immeuble.

Les miliciens s'étaient réfugiés dans la mosquée, Jann et son escorte étaient partis à la suite de Skye qui parlait par rectangle avec les Sapphiques entourant l'immeuble. Arrivés sur place, une cheffe de section dit aux soldats:

- Ils font ça, ils se réfugient là en pensant qu'on ne vas pas les attaquer. Mais ces immeubles n'ont aucune valeur, ce n'est pas un hôpital...

Skye avait garé son véhicule de commandement improvisé, elle coordonnait ses forces pour un assaut.

Jann dit au sergent Marius:

- Je vais aller voir l'agente Blue.

- Oui monsieur, je vais attendre vos ordres ici. On prépare le lance roquette au cas?

Le capitaine regarda vers l'immeuble et les femmes en kakis qui s'affairaient.

- Je pense que oui.

Il sangla son casque de combat et se dirigea vers le vieux 4x4 transformé.

Des tirs venaient quand même de la mosquée, les miliciens eux même ne respectaient pas la supposée neutralité des lieux. Une fois près de l'agente, Jann lui dit:

- Nous allons vraiment donner l'assaut?

L'agente grimace un sourire, dévoilant des dents blanches de carnassier:

- Ils nous ont fait le coup le mois dernier, c'était un petit avant poste, nous avons été chercher des femmes pour les libérer. Des miliciens avaient fait comme ici, et quand mes filles se sont approchées pour négocier la reddition ou le transfert des survivants vers une autre ville, ils ont tiré sur elles. J'ai eu 2 tuées, ils ne me referont pas le coup.

Elle remit un de ses rectangles à son oreille, un des chefs de section demanda des précisions. Voyant que Jann avait un air dubitatif.

- Ces gens là ne respectent rien, ils torturent et tuent nos blessées, et s'abritent derrière leur religion quand ils perdent. Je vais faire donner l'assaut, et les survivants seront envoyés au camp de prisonniers. C'est déjà plus que ce qu'ils font pour nous.

- Oui, madame, fit Jann, se sentant stupide de sa réponse militaire.

- La religion a fait plus de morts que toutes les révolutions de l'histoire. Une religion, c'est un ensemble de superstitions mises dans des livres par les cerveaux reptiliens des humains. C'est la peur des éléments, des maladies, des animaux sauvages ou de la mort, et tous les rites ne sont que des perpétuations millénaires pas plus valides que l'astrologie. Je ne crois pas que des entités supérieures ont dictées des règles en écrivant sur une montagne ou en apparaissant en feu à un prophète. Je ne crois pas qu'une religion devrait posséder une armée, ou des propriétés foncières, encore moins une branche pratiquant l'inquisition. C'est une bonne vieille institution de contrôle machiste qui oppresse les femmes, les enfants et les minorités, lança Skye avec amertume.

Jann sentait qu'il n'était pas vraiment à sa place. Il était à l'aise dans les situations claires, un ennemi en uniforme, des positions, des mouvements de troupes.

Ici, c'était la guérilla urbaine, les combattants en guenilles se mêlant aux civils après les combats, attaquant la nuit, à l'arrière garde, dans les moments de repos ou pendant les mouvements.

Les Sapphiques étaient rompues à ce type de combat, elles se battaient pour leur survie, elles étaient nées ici, avaient été dominées toute leur vie par les religieux. Il

n'y avait pas ce rapport de jeu de stratégie ou d'échec, ce côté "sportif" qui opposait les militaires de métier.

La haine était viscérale, c'était la lutte à la mort entre le féminisme de libération et l'obscurantisme religieux. L'un ne pouvait permettre à l'autre de survivre, les idéologies étant trop éloignées.

L'assaut fut donnée par les sapphiques les plus expérimentées et les mercenaires. Elles firent sauter les portes avec des explosifs et lancèrent des bombes fumigènes et aveuglantes à l'intérieur.

Les miliciens tiraient par les fenêtres, mais n'avaient pas le bon angle pour toucher les assaillantes.

Les Sapphiques entrèrent prudemment dans la mosquée.

Les bruits de tirs et les cris se confondaient avec les explosions de grenades. Après quelques minutes de combat intense, une déflagration détruisit une partie du dernier étage de l'immeuble, avant que les résistantes ne l'atteignent.

Inquiète, Skye appela la cheffe de l'unité:

- Allô, Svetlana, vous allez bien?

Un court silence suivit la communication, puis une voix répondit:

- Nous sommes ok, ils avaient posé des charges, ils devaient vouloir nous faire sauter avec eux, mais Sven a vu un des détonateurs, et nous étions en train de redescendre quand tout a explosé.

Skye ferma son rectangle et l'attacha à sa ceinture.

- Bien, nous n'aurons pas besoin de les envoyer au camp de prisonniers.

\*

An 2342, 4e mois, Ghania, district de Cnossos.

Skye avait décidé que les Sapphiques allaient demeurer dans la ville et en faire le centre de leur nouveau territoire.

- Nous allons nous étendre à partir d'ici, pour libérer toute la planète si nous le pouvons.

Le campement allait être démonté. Elles allaient installer les armes de combat autour de la ville.

Les unités de résistantes avaient montré leur valeur dans la résistance aux miliciens, et dans les contre-attaques punitives qu'elles avaient effectuées.

Il y avait maintenant près de 3 bataillons de 300 résistantes, armées en partie avec les armes récupérées sur les miliciens. Skye avait décidé qu'elle partirait en trois directions du campement et libérerait les villages et bourgs de la région, pour ensuite aller vers les villes, et ultimement, si tout fonctionnait, la capitale.

De concert avec Dainlo, Jann avait évalué qu'il était temps de retourner à la colonne, rester n'aurait pas servi à plus, il y avait de plus en plus de femmes qui rejoignait les Sapphiques depuis que l'on savait qu'elle avaient vaincus les miliciens de Cnossos.

- Je crois qu'elle pourra se débrouiller. Nous pourrons lui donner un support à distance, mais elle a ce qu'il faut pour cette phase.

Jann approuva. Il alla trouver l'agente.

Elle le regarda quand il la trouva. Elle savait ce qu'il venait dire:

- Vous partez capitaine.

Le soldat hocha la tête.

- Vous nous avez bien aidé, mais je pense que c'est bien que les femmes se libèrent par elles mêmes, pour se montrer qu'elles en sont capables.

- Je suis bien d'accord. Nous voulons aussi essayer de mener à bien le but de la légation.

Skye pouffa:

- Vous croyez que cette lubie peut aboutir?

Il haussa les épaules:

- C'est ma mission. Après les derniers jours, j'ai peu d'illusion, mais je dois au moins essayer.

Elle s'approcha de lui et tendit la main:

- Et bien Jann, j'espère que nous nous reverrons.

Il serra la main fine.

- Je l'espère moi aussi.

## Chapitre 6

### Adam Smith, T.E. Lawrence et Justinien

An 2342, 4<sup>e</sup> mois, Ghania, en bordure du Lind.

Les 3 véhicules glissaient doucement dans la pénombre.

Ils allaient vers le nord, suivant le cours du grand fleuve, évitant les petits hameaux situés le long de son cours.

Ils avaient quand même décidé de s'arrêter dans le dernier village avant le campement, pour essayer de trouver des fruits frais qui manquaient aux impériaux. Dainlo ne croyait pas que les villageois alerteraient les miliciens.

Jann était fatigué mentalement. Le trajet souple du glisseur portait à la réflexion, ce qui pouvait être un poids après avoir vécu ces premiers combats. C'était un choc moral plus important qu'un débat philosophique, c'était la vie d'êtres humains qui perdaient la vie pour un camp ou l'autre. La rigidité de la pensée montait une idéologie contre l'autre.

Jann comprenait parfaitement la raison de la révolte des femmes, il y avait cependant une tangente de vengeance qui pourrait dérapier. Il y avait presque un germe de ferveur, pas religieuse, mais fanatique dans ce traitement des prisonniers.

Le lieutenant Scipio dit le canal commun:

- Rien à signaler capitaine, nous avons les fruits, les villageois étaient amicaux, nous pouvons repartir.

Ils repartirent vers la colonne, ils étaient maintenant à une heure de trajet seulement.

La colonne avait monté le campement près de l'eau, dans un bras détourné qui formait une étendue où les animaux sauvages venaient s'abreuver la nuit.

L'orima était dans sa tente, il regardait des émissions sur son rectangle.

Des informations étaient transmises par le canal des garnisons. On y voyait les rebelles attaquer la milice avec des moyens grandissant à mesure que les Sapphiques capturaient l'équipement lourd des religieux. Mais les connaissances même limitées du musicien en affaires martiales lui disaient que ces femmes étaient organisées en unités et pas un ramassis d'hystériques. Il voyait un semblant d'uniforme commun, des unités de combats organisées, avec des armes de centuries. On sentait la touche de l'empire dans les nouvelles diffusées.

Karpow avait dit que Meddow serait au campement dans la journée, il y avait presque 3 semaines qu'il avait quitté la légation, il y aurait beaucoup de choses à vérifier et valider.

Les glisseurs de combat se firent entendre vers la fin de la soirée. Meddow était en tête dans le véhicule de commandement, les recons suivaient. Le jeune capitaine sauta du véhicule dès l'arrêt et se dirigea vers la tente de l'orima.

- Maestro!

L'orima le salua cordialement à la mode impériale.

- J'ai emmené des citronnades de notre dernier arrêt.

Ils étaient entrés et avaient fermé le sas afin que la climatisation se mette en route.

L'orima était encore plus silencieux qu'à son habitude. Meddow sentait qu'il devait le mettre au courant de ses agissements des dernières semaines.

- J'ai de la difficulté à joindre les responsables religieux. Ils croient que vous aidez les femmes à se rebeller. Ont ils tort?, demanda l'orima.

Meddow haussa les épaules, se versant un grand verre de citronnade.

- A voir comment ils traitent les femmes, ce ne serait que faire preuve de compassion.

L'orima réfléchissait.

- Il est sûr qu'être escorté par leurs "ennemis" n'aide pas, je dois dire que partir en chantre du libéralisme n'était pas de mon goût non plus, alors je ne me plains pas, j'aurai fait ce que mes amis commerciaux m'avaient forcé la main à faire.

Meddow croisa les bras et sourit.

- C'est vrai qu'ils ne vous avait pas vraiment laissé le choix. Ils étaient inquiets des diminution de profits causé par la crise des matières premières, avec la révolte qui gronde, je crois qu'ils auront encore plus de matière à inquiétude.

- Je dois quand même essayer de leur parler, sinon, tout ceci ne servira a rien.

Meddow contemplait le verre à moitié vide.

- Ils se conduisent en esclavagistes avec les femmes, ils attaquent les garnisons et harcèlent les militaires, je crois qu'il sera difficile de discuter avec ces gens.

- Je veux citer un peu l'histoire de l'empire. Cet empire s'est étendu pendant des siècles en attaquant et en envahissant tout ce qui était contigu a son territoire. De multiples civilisations anciennes et pacifiques, qui ne connaissaient presque pas la guerre ont été conquises et assimilées. Oui, certes, l'empire d'aujourd'hui est calme et pacifique et n'a pas connu la guerre depuis 2 générations. Mais cette paix a été gagnée par le glaive, c'est une construction artificielle, et non pas une création naturelle.

On entendait les bruits étouffés de l'extérieur, les soldats qui organisaient le repas tardif.

- Je crois que l'ordre naturel est dur et sans pitié. Le monde des animaux, la survie du plus fort, sont les choses que j'observe du haut de ma jeune vie. Je ne crois pas en la bonté naturelle chez l'homme, je crois qu'il faut une structure rationnelle pour coordonner le chaos. La loi permet de réguler les appétits et écarts des hommes, dit Jann.

- Cela ne laisse pas beaucoup de liberté ou de folie. Je me suis exilé volontairement vers les territoires commerciaux, pas par amour du profit, mais par la capacité d'y évoluer librement en tant qu'artiste.

- Vous croyez en la prépondérance du marché, le capital libre de faire tous ces ravages, la pollution hors de contrôle au point que l'on ne peut pas marcher sans protection à l'extérieur. Le bas niveau de vie des classes laborieuses, l'absence de soins de santé universels, l'espérance de vie limitée, les prisons devenues des entreprises à revenus? Je crois que le règne de la loi et de la justice est supérieur et le but vers lequel toutes les planètes devraient tendre.

- Oui mais au point d'imposer ces idéaux par la force? Tout est linéaire et géométrique dans l'empire, les rues, les immeubles, les gens. Il n'y a aucune folie ou débordement dans un monde déshumanisé. Il n'y a pas de surprise, c'est une longue monotonie de la garderie à l'université, en passant par l'armée ou le système judiciaire, ou les fonctionnaires. On ne joue que les œuvres académiques, il n'y a pas de place pour la création.

Le vent soufflait maintenant à l'extérieur, la chaleur du soleil couchant avait levé le vent du désert.

- Oui je comprends, il est sûr que la vie sur l'empire est conventionnelle, je peux comprendre qu'un artiste se sente plus à l'aise dans un système qui défend les richesses, intellectuelles ou matérielles, comme plus importantes que le bien commun. Un génie pourrait se sentir à l'étroit dans un monde qui valorise une répartition égale des chances et opportunités, dit Jann.

Il but une gorgée de citronnade.

- Mais la situation est tellement mauvaise dans les territoires commerciaux, que les avantages me paraissent moindres que les désavantages.

- C'est pour cela que vous semblez prendre partie ici pour ces femmes rebelles. Le charisme, et la beauté de cette agente des services secrets ne doivent pas nuire non plus.

Jann fut choqué par cette affirmation:

- D'où tenez vous ça?

L'orima ferma son rectangle qui était resté ouvert.

- Et bien, la commandante m'en a glissé un mot, j'ai retenu les mots "blonde sulfureuse".

Jann grommela:

- Toujours cette jalousie entre les femmes...
- Quoi, elle n'est pas belle?
- Ce n'est pas du tout la question, ces femmes sont opprimées, et nous allons voir leur oppresseurs pour faire des affaires.

L'orima souriait:

- Enfin, si ce n'est pas ça. Je crois qu'il faut quand même tenter de contacter les religieux et essayer d'accomplir notre mission.

Le jeune soldat se sentait tiraillé entre ce qu'il ressentait et les ordres qu'il avait reçus.

- Vous avez raison, nous allons essayer de leur parler tout de même.

\*

Souxx'or, capitale des territoire commerciaux.

L'agent Gates avait loué les services d'un orima trio. Il voulait profiter de la marche pour réfléchir.

Il y avait eu de graves orages chimiques, la pollution ayant atteint des sommets inégalés.

Le grand siège social au design épuré du SLIEC se trouvait à 20 minutes de son penthouse situé dans un quartier huppé de la capitale.

Il n'y avait pas de station de porte sous porte dans ce quartier, les gens y avaient tous des voitures avec chauffeur.

Mais Gates n'avait pas envie de prendre la voiture, il voulait marcher, il s'était donc résigné à endosser le justasson hermétique.

Il recevait des informations troublantes de la part de ses espions dans les territoires religieux.

Il disposait de réseaux sur les territoires religieux et impériaux, bien sûr, mais c'étaient les nouvelles provenant de Ghania qui étaient le plus préoccupantes.

L'insurrection des Sapphiques prenait de l'ampleur, et il semblait que l'envoyé des territoires commerciaux n'avait pas encore pris contact avec les autorités religieuses. Il voyait dans toute cette situation un fort potentiel de catastrophe, et les dirigeants des CA ne seraient pas tendre avec lui si les rendements des compagnies n'étaient pas à la hausse à la fin de l'année.

Le portail automatisé reconnut sa rétine et il entra dans le siège social.

Tout avait été emménagé pour le bien-être des employés, après tout, ils étaient les maîtres de l'univers, ceux qui permettaient aux autres de profiter des richesses et des produits dérivés, ils méritaient ce qui était le meilleur.

Il y avait des salles de jeux et des bars à bonbons, pour alimenter les cerveaux; il fallait voir clair dans le jeu des socialistes et des syndicalistes qui pourraient essayer de convertir les prolétaires à leurs utopies.

Les prolétaires. Ils faisaient bien rire Gates. Il suffisait de leur créer 2 ou 3 télé réalités, de leur faire acheter des vacances à crédit une fois par année et ils étaient bien contents, remboursant leurs plaisir à 20% d'intérêt pendant des années, imaginant qu'un jour ils s'achèteraient une participation dans un condominium sur la planète Plaines Fertiles et qu'ils deviendraient riches en jouant dans les milliers de casinos de la planète.

Non, ceux qui l'inquiétaient plus que les prolétaires ou les religieux, c'étaient les impériaux.

Des socialistes radicaux, qui croyaient dans le partage égal des richesses de l'univers. Pourquoi un homme qui aurait gagné un million de crédits en vendant un produit aurait dû le partager? C'était encourager la paresse et le parasitisme, les idées des impériaux étaient des utopies irréalisables.

La main invisible d'Adam Smith était le seule chose véritable en ce bas monde. Ceux qui travaillent fort récoltent les profits, les paresseux volent et trichent ceux qui ont réussis, parce qu'il est trop difficile de travailler, c'est aussi simple que ça.

Il pensait aussi à la façon dont l'Empire traitait ses prisonnier. Pas de peine de mort, des droits d'appel, de la nourriture de qualité et des services dans le prisons, les prisonniers coûtaient plus que ce qu'ils avaient jamais contribué à la société. Et toutes ces délicatesses à cause de la possible erreur judiciaire.

Les prisons étaient des entreprises privées dans les territoires commerciaux, et leurs dirigeants étaient tenus d'obtenir un profit à la fin de l'année. Si non, ils étaient remplacés sans regret.

Donc, les délires religieux ou les discours égalitaires ne le touchaient pas. Mais les actions des agents impériaux, si.

Son réseau n'était pas très développé sur Io, les services de contre-espionnage de l'empire étaient redoutables, c'était le seul mérite qu'il pouvait créditer à ces pousseurs de crayons.

Son âme damnée sur Palae se nommait Pierre Paul Dahm, nom prédestiné.

Il avait été un organisateur syndical qui tentait de syndiquer les travailleurs d'une usine de rectangles.

Les hommes du SLIEC n'avaient pas tardé à l'identifier et à prendre les mesures habituelles, licenciements des meneurs, création d'une association d'entraide mutuelle, dirigée en secret par le SLIEC, et qui permettait de court-circuiter les vellétés d'association.

Il avait ensuite convoqué Pierre Paul au siège du SLIEC. Il l'avait laissé sciemment attendre 2 heures dans l'antichambre, pour que celui-ci comprenne bien la gravité de ce qu'il avait fait, puis il l'avait rencontré:

- Monsieur Dahm, vous savez pourquoi vous êtes ici?
- Oui monsieur, parce que je défendais mes camarades.

Gates avait sourit:

- On ne mord pas la main qui nous nourrit. Vos activités sont subversives pour l'expérience client des habitants des territoires commerciaux. Vous avez deux choix: le premier, vous partez pour Palae et vous travaillez désormais pour le SLIEC, le second, vous devenez conducteur de camion lourd sur la planète Norge et vous charroyez du minerai de fer jusqu'à votre mort.

Le rusé Dahm avait choisi Ghania, et était devenu depuis le plus servile et efficace employé du SLIEC.

C'était lui qui écumait les madrasas et mosquées des 5 prophètes à l'affût de la moindre information sur Palae. Il y était en mission spéciale pour Gates.

Et il n'y avait aucun écho disant qu'un envoyé commercial désirait rencontrer les responsables religieux.

- Ils ne parlent que de la révolte des chiennes, des amazones..., lui envoyait Dahm.

Gates rageait. Il avait eu des rapports, il savait que l'Empire était en partie derrière cela.

- Vous allez quitter pour Ghania et informer les autorités que nous avons un envoyé, et qu'il est plus ou moins prisonnier des impériaux. Il faut tout faire pour avoir cet accord commercial.

\*

Dahm avait fait jouer ses contacts une fois sur Ghania. Il avait fini par trouver trouver un imacuré qui avait un goût exacerbé pour les jeunes garçons, il lui en avait procuré plusieurs, loin des regards de ses supérieurs; en échange, il avait réussi à connaître l'état de la situation sur Ghania.

- C'est très mauvais patron. Il y a une insurrection qui ne cesse d'augmenter de la part de femmes qui se mettent en unités de partisans, elles font des actes de terrorisme et des meurtres, elles se battent même directement avec les miliciens, et gagnent. Les prophètes sont très inquiets.

Gates avait répondu:

- Je suis content d'enfin avoir des nouvelles, je ne sais pas comment tu es parvenu

à tes fins, j'ai toujours pensé que tu étais un rat opportuniste qui sais d'où vient le vent.

L'espion répondit:

- Oui patron.

Gates poursuivit:

- Il faut persuader les religieux d'au moins écouter notre envoyé, pour qu'ils prennent connaissance de notre offre. Il faut les convaincre de le rencontrer au plus vite, avant que la situation ne se dégrade encore plus.

- Parfait, je vais m'en occuper.

\*

Les manigances de Dahm avait fini par faire bouger les représentants religieux.

Le contact de la diplomatie sur Ghania avait contacté l'Empire pour leur demander si c'était vrai qu'il y avait une légation sur leur territoire, et pourquoi ils n'étaient pas au courant.

Ils accepteraient de voir l'envoyé commercial, mais sans prendre aucun engagement, et la rencontre devrait se faire dans un lieu choisit par eux, et sans présence de militaires, et encore moins de Sapphiques.

Dainlo n'était pas très excité par l'idée:

- Je ne sais pas quoi penser, je ne vois pas l'intérêt, et je doute que les religieux aient vraiment envie de discuter commerce. Mais nous n'avons pas le choix, après tout, c'était le but premier de cette légation.

Meddow réfléchissait:

- Oui, mais je n'aime pas que vous alliez sans escorte.

- Mes agents seront là.

- Oui. Pourraient ils tenter quelque chose?

- Je ne crois pas.

Le soldat se leva.

- Alors, allez y, et nous verrons.

Les quatre véhicules des forces spéciales étaient parti vers le point de rendez vous donné par les religieux aux diplomates impériaux. Dainlo était monté avec l'orima,

qui, de son côté, s'essayait à intégrer les sons des instruments locaux sur sa guitare à l'aide des ses modules wifis.

Dainlo demanda au musicien :

- Que pensez vous de tout ceci? Nous avons été mêlé à des combats, et nous voilà en route pour discuter d'extraction de minerai.

L'orima butait sur un son discordant :

- Ce n'est pas à moi à faire une analyse politique de la situation, je n'ai pas ces connaissances. Je pense que ça peut valoir la peine de voir ce qu'ils ont à dire.

Les véhicules glissaient sans bruit. La rencontre devait avoir lieu dans un endroit désert, au milieu de la journée.

La rencontre aurait lieu sous une grande tente RFID, afin que les satellites ne puissent pas suivre la scène.

A 10 minutes du point de rencontre, le radar des reconcs les capta :

- Ils sont là.

Le radar envoya un signal de reconnaissance qui fut retourné par les religieux.

Les deux convois s'arrêtèrent à distance raisonnable, assez pour s'assurer qu'aucun tireur camouflé ou piège ne se trouvait sur la zone de la rencontre.

Dainlo regarda l'orima, toujours aussi calme :

- Alors, c'est le grand moment monsieur l'envoyé.

L'agent et le musicien sortirent du véhicule. On voyait les véhicules et le grand nombre de miliciens qui avaient accompagnés le chef de la milice.

- Ils ne veulent pas que j'assiste à votre rencontre, je vous emmène, et je retourne au véhicule. Vous avez le code prêt sur votre rectangle si quelque chose se passe?

Le musicien lui répondit avec un grand sourire :

- Oui monsieur l'agent.

Ils marchèrent seuls vers la tente. Des miliciens se tenaient à l'écart, mais pas très loin de la tente.

Sous la tente, le chef milicien se tenait avec 2 adjoints. Le chef leur dit :

- Approchez vous.

Les 2 hommes s'exécutèrent.

L'agent pu enfin voir le chef milicien.

Avant d'être chef de secteur, il avait été marchand d'esclaves, surtout des femmes, mais aussi des hérétiques, ou des apostats, presque pire. Il était reconnu pour être sans pitié selon les services de renseignements.

Joseph Abdullah prit son rectangle orné d'extraits des écrits et le montra en l'air:

- Dainlo, j'ai uniquement accepté de faire cette rencontre, parce les représentants des territoires commerciaux m'ont informé que vous aviez entre vos mains un de leur envoyé. Je ne veux rien à voir avec un hérétique tel que vous qui souillez les écrits et leurs divins prophètes, mais avant de mettre un terme à l'insurrection que mènent ces femelles en rut, je voulais m'assurer que cette personne n'était pas contrainte de quelques façons par vous, et savoir quelles étaient ces offres des commerciaux.

Dainlo répondit:

- Nous escortions pacifiquement l'envoyé, et ce sont vos miliciens qui nous attaqués, nous nous sommes défendus. Je vais laisser l'envoyé des territoires commerciaux avec vous, et vous quitter jusqu'à la fin de votre entretien.

L'agent salua l'orima et tourna les talons.

Le chef milicien regarda avec haine l'agent s'en aller, puis quand il fut satisfait de sa distance, il offrit un siège pliant à l'orima:

- Monsieur l'envoyé, nous sommes toujours heureux de rendre services à nos vis à vis des territoires. Vous ont ils malmenés, ou essayé de vous influencer?

L'orima sourit en s'asseyant:

- Nous rien de tel, je vous remercie.

Abdullah le toisa:

- Croyez vous dans les écrits? Avez vous la foi?

L'orima se tortilla:

- J'ai la foi dans certaines choses, mais pas dans la religion malheureusement, sûrement un effet secondaire de mon éducation publique.

- Les écoles publiques sont des repaires de Satan, elles emmènent le péché et la fornication, les drogues et la perversion.

L'orima avait souvent vu ce regard vide et cette raideur chez les dirigeants religieux et les tribuns, rarement chez un économiste, quoique certains nouveaux économistes, avec leur thèse de profit radical, ne donnaient pas leur place.

Le milicien avait le regard fixe, et bavait légèrement. Il s'essuya avec un linge.

- Lors donc, pourquoi êtes vous ici?

L'orima activa son rectangle et le montra au religieux.

- Les dirigeants commerciaux aimeraient conclure une entente concernant l'extraction du minerai de tritium. Il y a ici parmi les plus grands gisements, et cela profiterait autant aux territoires religieux que commerciaux.

Le religieux resta silencieux.

- Tout ça pour ça, pour une banale question d'affaire. Vous savez que la recherche de profit et l'usure sont dénoncées par les écrits?

- Oui, mais pas les excisions.

Le religieux grogna:

- Quel est le rapport? Je vous parle d'esprit et de piété, et vous me parlez des objets féminins.

L'orima leva la main.

- Vous avez raison, je m'écarte du sujet.

- Et comment pensez-vous que nous pourrions nous préoccuper de telles choses alors que nous avons une rébellion d'hérétiques en cours? Qu'elles se promènent sans voile, qu'elles forniquent, qu'elles tuent nos hommes? Ce n'est pas le moment de faire des accords et d'emmener des mineurs hérétiques des territoires commerciaux sur nos terres.

- Je suis sûr que les commerciaux pourraient trouver une main-d'œuvre honorant les écrits.

Abdullah fulminait:

- Nous devons mettre toutes nos énergies à chasser et vaincre ces chiennes.

L'orima avançait doucement:

- L'empire a donné son aval à cette négociation.

Cette fois, le religieux le regarda avec haine, ses yeux lançant des éclairs. Il se leva d'un coup. Une main pointait les véhicules des forces spéciales et l'autre le ciel:

- Ces mêmes hérétiques qui vous accompagnent et qui ont tués nos frères? Je vais vous dire une chose, nous allons vaincre l'engeance femelle qui pollue notre sainte terre, ensuite, nous capturerons et décapiterons tous les membres de la légation qui a osé s'aventurer sur nos terres.

Ses yeux brillaient, son index oscillait vers le ciel.

- Et ensuite, ensuite, avec tous nos frères réunis, nous irons attaquer ce repaire démonique qu'est la garnison, nous tuerons tous les hommes, et nous prendrons toutes leurs femelles, elles seront vendues comme esclaves. J'ai dit!

L'orima fureta sur son rectangle jusqu'à la fin de l'offre d'entente que le religieux n'avait même pas lu, il ferma l'écran, et il rangea l'appareil à sa ceinture. Il se leva

doucement.

- Bien, je vais faire part de vos préoccupations à mes expéditeurs.

Le religieux restait en transe, il ne voyait plus l'orima, il regardait au loin, rêvant de carnages et de corps décapités.

Le musicien tourna le dos et partit d'un pas souple vers les véhicules. Il entendit le religieux hurler:

- Dites à ces mécréants que nous irons leur couper la langue et les pieds, et aviser les chiennes qu'elles subiront toutes les offenses pour avoir blasphémé et manqué de respect aux écrits et aux prophètes.

L'orima marcha une dizaine de minutes dans le sable, arrivant finalement aux véhicules des forces spéciales. Il dit à Dainlo:

- Je crois que ça ne se fera pas.

\*

Le soleil se couchait sur la forêt luxuriante qui bordait le fleuve, la seule de la planète. L'orima et l'escorte de des forces spéciales avaient quittés tôt pour éviter le couvre-feu imposé la veille par les religieux. Le musicien était perdu dans ses pensées, finalement, tout ce périple avait été fait en vain, les chefs religieux n'avaient aucune intention de discuter de commerce, ils étaient obnubilés par la révolte en cours, et leur animosité envers les soldats impériaux, et surtout les Sapphiques, était manifeste.

Il n'avait pas vu le trajet, son esprit divaguait.

Il n'avait pas été surpris étant donné les événements des dernières semaines. Mais la virulence des propos, le degré de haine l'avait étonné.

Il contemplait les 3 systèmes, la gestion et la recherche du profit maximum des commerciaux, l'expansionnisme territorial et les conquêtes militaires de l'empire, et le totalitarisme mystico-religieux, et il ne voyait pas aucune pour l'Humain dans ces systèmes.

C'était à se demander si "Homo homini lupus est", l'homme était un loup pour l'homme. C'était animal, ce n'était pas rationnel, c'était plutôt reptilien, la recherche du profit, du pouvoir, ou du contrôle de l'esprit.

L'orima imaginait ces forces en triangle équilatéral, avec rien au milieu, en opposition constante. Il aurait aimé se retrouver en ce moment dans son petit appartement, avec sa musique, ses bonnes bouteilles, un vieux film jouant sur le murécran, un film antique, en noir et blanc, pur et naïf.

Ils arrivèrent au campement. Meddow et Karpow les attendaient :

- Et alors?

Dainlo sortait son équipement du recon, l'orima restait assis, à ruminer. L'agent spécial dit :

- Ça ne s'est pas très bien passé. Ce fut un dialogue de sourd...

L'orima sortit du véhicule.

- Je dirais plutôt un monologue. Je n'ai pas placé un mot, ou presque, et c'était une longue logorrhée anti-impériale et machiste.

Il soupira :

- Je crains que nous n'ayons fait tout ce chemin pour rien.

Dainlo lui mis la main sur l'épaule.

- Allez, venez mon vieux, j'ai caché une bouteille de vieux scotch, je la gardais pour un succès possible de notre mission, puisque ça ne semble pas que ça ira, nous la boirons pour noyer nos peines.

Ils se dirigèrent vers la tente de commandement.

- Je pense que nous allons devoir décider ce que nous allons faire, fit Dainlo.

Karpow se trouvait avec l'orima, ils se servaient de grandes rasades de scotch. Meddow était aussi soucieux.

- Bon, qu'allons nous faire, comme tu disais?

Dainlo pris une gorgée du scotch qu'il avait versé dans un verre de plastique.

- Ce n'est pas très bon dans du plastique, fit-il pensivement.

L'orima contemplait son scotch comme s'il recelait toutes les réponses.

Après un long silence collectif, Dainlo finit par dire :

- Je crois que notre seule avenue est de partir rejoindre les Sapphiques. Je crois que nous serons plus utiles, et moins exposés aux humeurs variables des religieux.

Karpow avança :

- Et l'envoyé? Cela ne paraîtra pas comme s'il devenait membre de la résistance?

- Nous n'aurons qu'à dire, si on nous questionne, qu'il était sous notre garde contraignante, et qu'il n'avait pas le choix de nous suivre.

- Qu'en pensez vous?, dit il en se tournant vers Meddow et l'orima.

- Ce n'est vraiment pas bon dans du plastique..., fit l'orima.

L'agent spécial fronça les sourcils, l'orima leva les yeux :

- Je sais que ce n'est pas de ça que vous parlez, je ne crois pas que je devrais décider de quoi que ce soit, je veux garder mon impartialité.

Meddow réfléchissait également.

- Je ne pense pas que nous pourrions aller de l'avant avec le plan original. Nous sommes au milieu d'une révolution, je crois que les religieux ne porteront pas attention à notre légation. Nous devrions prendre la légation au complet et rejoindre les Sapphiques.

Karpow dit :

- Ne serais ce pas aller contre le but premier de notre mission? Risquer d'impliquer l'Empire?

Le jeune capitaine regardait au loin :

- Cela fait quoi, 2 siècles que l'Empire joue au gendarme pacifique et désarmé, regarde avec passivité les religieux asservir leur territoires et se comporter comme des barbares. Je ne vais pas faire exprès d'impliquer l'empire, mais après les attaques dont nous avons fait les frais, je ne crois pas qu'il y ait aucun désir de parlementer de la part des religieux. Je crois qu'il faut répondre aux fascistes avec la seule chose qu'ils comprennent, la force. On ne peut pas brandir des lois ou des traités pour leur faire entendre raison, ils ne s'inclinent que devant le poing serré, et non la main ouverte.

Dainlo vida son verre et claqua la langue :

- Bon, en route vers Cnossos.

\*

C'était lors de la troisième prière obligatoire de la journée.

Joseph Abdullah pleurait:

- Pourquoi Dieu as tu permis que ces femelles se révoltent? Comment est ce possible? Cela ne peut pas servir tes buts. Il ne peut pas y avoir de sens dans cette chose.

Il déchirait sa blouse, se griffait les avant bras et la poitrine, le sang coulait sur ses vêtements défaits.

- Elles vont salir tout ce que tu veux Dieu, tout ce que tes prophètes ont construit, elles vont tout détruire.

Il entendait les fidèles prier, et il se sentait encore plus englouti dans sa confrontation avec les femelles.

- Elles vont tout nous prendre, elles vont tout pervertir...

Il enfonça ses ongles dans ses paumes, le sang coula sur le sol.

- Il faut les détruire, toutes, jusqu'à la dernière. Tuer et décapiter ces impies, au nom des 5 Prophètes.

\*

Meddow et Karpow avaient donné des instructions pour lever le camp et partir pour rejoindre le quartier-général des Sapphiques.

Les soldats de la centurie et les agents spéciaux avaient travaillé tout l'avant midi pour charger l'équipement et détruire les traces de leur passage près du fleuve.

La légation s'était ensuite mise en route vers le chef lieu des Sapphiques. À mi-chemin du trajet vers la ville, ils avaient aperçus des colonnes de fumées.

Karpow dit dans le canal commun :

- Encore des combats on dirait...

- Oui, répondit Meddow, on dirait que les Sapphiques sont à l'œuvre.

Il y avait des carcasses de 4x4, et des cadavres brûlés et éparpillés.

- Oui, répondit Karpow, on dirait bien.

- Faites attention, il pourrait y avoir des traînants, on ne voudrait pas nous faire surprendre, dit-il à toute la colonne, que les reconns fasse attention.

La colonne continua prudemment sur la route, mais il semblait que les combats avaient eu lieu il y avait plusieurs heures, peut-être la veille, ou durant la nuit.

Un des reconns signala:

- Nous avons un contact, ce sont des Sapphiques.

C'était un des trois bataillons qui progressaient depuis Cnossos, pour étendre le territoire libéré du joug des religieux. Cela ne se passait pas sans heurts, mais il semblait que les femmes-soldats s'en sortaient bien, très bien même pour des personnes qui n'avaient pas suivis un entraînement militaire "officiel".

Ce bataillon était celui de la commandante Samsara. Elles avaient atteint ce bourg durant la nuit et avaient surpris les miliciens à la prière du matin. Le combat avait été violent mais court, les religieux n'avaient eu aucune chance de résister.

Samsara avait vieilli prématurément dans ce contexte de résistance, elle n'avait plus rien à voir avec la gamine fugueuse, elle était maintenant une commandante féroce d'un bataillon de résistantes. Elle était avec ses adjointes à faire le point, à l'orée de la ville.

La colonne s'arrêta près d'elles. Jann descendit. Samsara la salua d'un salut militaire impeccable, digne de l'École militaire. Le capitaine lui demanda, amusé et surpris, en lui rendant son salut :

- Où avez vous appris à saluer ainsi?
- J'ai regardé vos soldats qui vous saluaient.
- Je me disais aussi que ce ne devait pas être dans les manuels des affaires spéciales.

Il pointa la direction d'où la colonne arrivait:

- Ce fut un combat difficile, je crois. C'est toujours comme ça?
- Oui capitaine, ils se battent jusqu'à la fin, ils ne veulent rien céder. Nous non plus.
- Et les hommes qui ne sont pas dans les milices, il y en a beaucoup?
- Non, ce sont surtout les vieillards, les malades, certains adolescents réfractaires. Ils s'accommodent tous plutôt bien de notre arrivée, c'est comme une renaissance.

Le capitaine regarda leur position sur son rectangle, il regarda vers le sud.

- Cnossos est à une demi journée, le territoire est sûr?

Samsara eut un grand sourire:

- Ce sont les nouveaux territoires libres de Ghania, tout y est calme. Vous allez vers Cnossos?
- Oui, nos tractations avec les religieux se sont terminées dans le chaos, nous avons décidé de nous mettre au service de la résistance.
- Skye sera contente, elle apprécie beaucoup les militaires impériaux.

Karpow, qui les avait rejoint, demanda:

- Nous pourrions envoyer les recons en avant garde rapide, la colonne les rejoindra.

Le militaire approuva, puis se tournant vers Samsara:

- Vous avez besoin d'aide pour quoi que ce soit?

La saphique réfléchit un moment:

- Ce serait surtout de l'aide médicale, nous avons des blessés, et plusieurs miliciens gravement atteints, nous ne voulons pas les faire souffrir inutilement, nous pourrions

en sauver quelques uns.

Jann pensa: « Je ne pense pas que les religieux en feraient autant pour vos blessées»

Il appela le lieutenant Scipio:

- Lieutenant, vous viendrez avec le médecin, vous laisserez aussi une partie de nos fournitures médicales au bataillon, je crois qu'elles en auront plus besoin que nous.

Après avoir soigné les blessées, la colonne se remit en route, précédée des reconcs rapides. Ils arrivèrent à la fin de la journée en vue de la nouvelle capitale des résistantes.

Les immeubles qui avaient été incendiés étaient déjà en reconstruction, on voyait des ouvriers y travailler.

On voyait des femmes et des adolescentes sans voile. Elles ne marchaient pas 10 pas derrière leur mari, mais à côté d'eux. Il y avait bien sûr peu d'hommes, mais il y en avait quelques uns, il semble que les harpies n'avaient pas tué tous les hommes, comme le clamaient les leaders religieux. Leurs appels résonnaient sur les rares visécrans et les bandes wifi, sur les rectangles autonomes.

"Les impies et les scélérates vous tueront, elles souilleront vos terres, elles profaneront les écrits et tout ce qui est saint"

Mais l'Apocalypse annoncée ne se réalisait pas, ce n'était que le passage d'un état à l'autre, tranquille et pacifique, la réalisation d'une libération, libération d'un joug patriarcal millénaire, d'une administration des femmes par les femmes.

Les gens vaquaient à leurs occupations. Il y avait des Sapphiques postées aux intersections, mais pas de barrages ou de fouilles, il semblait que la vie était possible hors de la tutelle des religieux.

Des petits commerces avaient même ré-ouverts, ce qui montrait le retour à une certaine normalité.

Une Sapphique avait indiqué aux impériaux où ils pouvaient laisser leurs véhicules. La colonne s'y déplaça, et les conducteurs commencèrent à y garer les glisseurs.

Jann sortit de son habitacle:

- Je suis bien content de sortir de cette boîte de sardines, fit-il en s'étirant.

Le sergent Marius, qui était également sorti, lui demanda:

- C'est sécuritaire de mettre tous les véhicules ensemble? Je ne voudrais pas paraître comme un mauvais augure, mais c'est risqué.

- C'est vrai sergent.

Il brancha le canal pour son adjoint.

- Scipio, vous ferez placer les véhicules de soutien à la périphérie de la ville, et le

véhicule de premiers soins ira à l'hôpital de campagne des saphiques.

Dainlo et Karpow l'avait rejoint.

- Bon, je propose que nous allions voir l'agente Skye, ensuite, on pourrait se reposer un peu, et voir le plan de match ce soir?

Le centre de commandement des saphiques avait été monté dans un ancien hangar. elles y avaient installé des appareils de communication, des salles pour les chefs de bataillons, une grande table pour les réunions de coordinations.

L'agente s'y trouvait, avec des nouvelles recrues qu'elle formait aux bases du leadership. Elle leur montrait des films sur visécran. Son regard s'alluma quand elle vit les trois impériaux.

- Ah, vous voilà!

Comme la première fois, lorsqu'il avait vu l'agente, Jann était attiré par cette femme. Ce qu'il ressentait n'était pas clair pour lui, mais il sentait que le mélange de posture guerrière et de féminité en même temps créait un mélange baroque, mais fascinant. Il ne s'en était pas rendu consciemment compte tout de suite, son cerveau savait qu'elle était belle et attirante, mais il n'avait pas porté attention à cela dans les conditions où la légation se trouvait.

A cette seconde rencontre, Jann sentit qu'elle le regardait différemment, elle ne le voyait plus comme un officier de l'armée impériale, elle le scrutait et ses yeux bleus le transperçait.

L'armée ne permettait pas les fréquentations entre ses membres quand ils étaient en contexte opérationnel, mais Jann se disait que leur lien formel ne l'était pas, elle relevait des services spéciaux et des affaires étrangères, et lui des forces armées.

Ils se réunirent dans une des salles, elle leur donna un aperçu de la situation.

Jann devait voir sa centurie et les mettre au courant des développements et de ce qu'ils allaient faire. Karpow et Dainlo sortirent pour voir leurs agents.

Skye était maintenant seule avec Jann.

- Comment as tu été depuis la dernière fois? Je t'avais dit que tu aimerais la vie ici!

Elle mima un contenant.

- Le verre à moitié vide, ou à moitié plein, tout dépend de ce qu'on veut voir.

Sa poitrine gonflait le t-shirt couleur désert qu'elle portait dans la chaleur. De la sueur perlait sur sa gorge et descendait le long de la courbure de ses seins. IL n'y avait pas de climatisation, seuls quelques grands ventilateurs poussaient de l'air chaud.

Elle laissait souvent des pauses songeuses quand elle parlait, puis elle regardait en l'air, cherchant les meilleurs mots pour illustrer ses réflexions.

- Vous nous avez beaucoup aidé sur Ghania. Nous avons beaucoup progressé contre

les religieux.

Puis, elle s'approcha de lui.

- J'ai beaucoup pensé à toi.

Ses lèvres étaient roses et charnues. Elle les posa lentement et posément sur celles de Jann, en continuant de le regarder droit dans les yeux.

Elle lui dit en s'approchant de son oreille:

- Viens à ma tente après ton briefing.

Tout au long de sa séance d'information, Jann ne pouvait penser qu'à une chose, le corps menu mais tout en muscle de l'agente. Elle avait 35 ans, était superbe, au sommet de sa forme mentale et physique, libre.

Elle portait une bague au pouce, chose inconnue sur l'empire. Il ne pouvait attendre le moment où il irait la voir. Dès qu'il eut terminé, il donna quartier libre à ses soldats, et il quitta pour la tente de l'agente.

Elle n'était pas dans sa tente. Jann devait s'occuper, il ouvrit le rectangle de communication, et tomba sur des rapports décrivant l'évolution de la situation sur Ghania émanant du ministère des affaires spéciales. Il n'entendit pas le froissement de la porte de la tente, et Skye s'approchant de lui.

Il la salua d'un hochement de tête, concentré sur les rapports.

Elle s'accroupit et vint sous la table devant lui, et posa les mains sur son pantalon, entreprenant d'ouvrir la fermeture.

Elle sortit le sexe de Jann et le mis en entier dans sa bouche. Il quitta l'écran des yeux et la regarda.

Elle ôta le sexe désormais dur de sa bouche avec bruit, et dit:

- J'ai ton attention maintenant?

Elle se remis à la tâche, ne prenant plus que la moitié de l'organe bien gonflé maintenant.

Après quelque minutes de ce traitement, Jann n'y tint plus et poussa la chaise et serra la blonde contre lui. Elle l'attira par terre, se couchant sur le dos sur le tapis de la salle, guidant son sexe vers elle.

Jann avait de son côté retiré le pantalon de combat et la culotte de la femme. Il ne restait plus qu'une trace de poils sur le bas ventre, taillé en v.

Elle entra son sexe en elle, sans avoir négligé de le frotter sur le pourtour de ses lèvres mouillées. Le membre bien dur et lubrifié entrant d'un coup en elle.

Il avait joui sur son ventre plat et bronzé après quelques minutes.

Il s'était allongé auprès d'elle, il était sonné et engourdi par l'orgasme. Elle se tourna et prit un livre qui était tout près.

- Connais tu Wilhelm Reich? C'est un contemporain de Freud, mais ils se sont brouillés. Ils étaient en désaccord au sujet du Thanatos, et de pas mal tout au niveau de la sexualité.

L'esprit de Jann était brumeux, pas vraiment centré sur la psychanalyse.

- J'ai la Guerre des Gaules et Napoléon à Sainte-Hélène, est que ça compte?

Elle le frappa sur l'épaule.

- Ne fais pas ton inculte, je sais que tu as lu plus que des livres militaires.

- Oui bon, je connais un peu Freud, mais pas celui là.

- Il parle beaucoup de l'orgasme, et de son rôle.

Le jeune homme sourit :

- Et bien, je pense que c'est en effet l'auteur à citer en ce moment précis, mais je ne sais pas si j'ai la rigueur mentale pour débattre.

Il se laissa retomber sur le tapis.

- En gros, jouir permet d'éviter la névrose, lui dit-elle.

Il la regarda :

- Et tu est toujours aussi, doctorante? Et avec tes troupes?

- Je leur enseigne comment se libérer et vivre pleinement leur sexualité. Il faut les libérer de TOUS les esclavages, le sexuel est l'un des plus puissants et des plus pervers.

Jann resta des longs moments perdu dans ses pensées. Il finit par dire:

- Quel est ton plan à long terme.

Elle posa sa tête sur sa main, accoudée au tapis.

- Libérer cette planète, ensuite, en libérer une autre, puis un autre, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus planète contrôlée par des religieux.

- C'est un programme ambitieux.

- C'est mon objectif.

- Je ne sais si ça sera réalisable...

- Il faut viser haut.

Jann caressa sa hanche.

- Drôle de temps que nous vivons.

- Oui, j'ai été ici plusieurs années en infiltration, ce n'était pas agréable, il y avait toujours un danger d'être démasquée, et prise par les miliciens. Maintenant, je fais tout à visage découvert, et je profite de chaque instant. J'espère vraiment que nous continuerons à être victorieuses, et que nous libérerons toutes les femmes. et les autres victimes, de ces oppresseurs fanatiques.

\*

An 2342, 6e mois, Ghania, Cnossos

L'installation de la légation, et sa transformation en une unité de soutien des Sapphiques, allait bon train.

Dainlo avait contacté par canal sécurisé le ministère des affaires spéciales, pour les informer de l'échec des négociations et du nouveau rôle que la centurie du 4e bataillon et l'unité des aigles allaient accomplir sur Ghania. Karpow avait demandé:

- Il faudrait leur demander du matériel, des armes et de l'équipement des réserves stratégiques. Elles n'ont pas suffisamment d'armes.

Dainlo voulait plutôt organiser l'administration publique et les services, mais Karpow avait raison, on était encore loin d'avoir terminé de pacifier la région.

- Vous avez raison Karpow, je vais faire mon possible pour les approvisionner.

Meddow et les officiers avaient élu domicile dans un ancien hôtel particulier, il avait été réquisitionné par les Sapphique au nom du droit du vainqueur.

L'imacuré qui y résidait avait fui avant l'arrivée des résistantes, laissant les miliciens se battre contre elles.

C'était une maison spacieuse et aérée, ils avaient découvert une cave à vin bien garnie et un monceau de films pornographiques stockés sur les visécrans.

- Il semble que l'imacuré ne faisait pas que lire les écrits, ironisa Jann.

Les sapphiques avaient aussi libéré plusieurs jeunes filles qui avaient été enfermées avant le départ des responsables religieux. Elles étaient craintives et refusaient de retirer leur voile, les résistantes les avaient escortées vers l'hôpital de campagne afin de s'assurer qu'elles n'avaient pas été agressées sexuellement, ce qui serait fort probablement le cas.

L'orima semblait de fort mauvaise humeur après la découverte des jeunes filles.

- Ce qui me mets hors de moi dans ces prêcheurs, c'est de ne jamais mettre en pratique ce qui se trouve dans leurs livres, c'est toujours pour les autres, ils jugent condamnent et détruisent les gens qui pensent différemment, mais n'appliquent pas ces règles à leur vie, c'est une grande imposture.

L'orima regardait une pile de copie complète des écrits, il en pris quelques exemplaires et les jeta dans le feu qui brûlait dans l'âtre de l'immense cheminée en marbre qui trônait dans le salon.

- J'ai toujours eu un faible pour les anarchistes et les disciples de Rousseau. Je me méfie des lois, des systèmes, je crois que c'est pour cela que j'ai émigré dans les territoires commerciaux.

- Les lois sont ce qui nous permet de régir efficacement la société, dit Jann.

- Pour moi, ce n'est pas très différents des Écrits des illuminés religieux.

Le capitaine se cabra à cette idée.

- Mais c'est complètement différent. Ces fous de dieu prétendent que les Écrits sont dictés par Dieu, alors que ce sont de vieux hommes qui ont écrits ces lignes, et elles ne changent pas depuis de siècles. Puis un nouveau prophète s'ajoute tous les 2 ou 3 siècles, car pour moi, les religions sont comme des statues d'argile, elles semblent dures, mais cassent au premier revers.

Il observait les livres religieux brûler, il ajouta.

- Au contraire, les lois changent et s'adaptent, et permettent la fluidité sociale.

Ce fut au tour de l'orima de s'esclaffer.

- Les lois ne font qu'interdire et emprisonner, raisonner et pénaliser. Elles changent au gré des dirigeants et des élites légales, le commun des mortels ne peut les appréhender.

- Les lois sont ce que l'humain peut essayer de faire qui se rapproche le plus d'une certaine égalité, c'est essayer de mettre un peu d'ordre dans le chaos qui est l'existence humaine.

Au loin, on entendait des bruits de combats lointains, les saphique continuaient leur avance dans toutes les directions, étendant un espoir de liberté pour l'ensemble des femmes, et des hommes qui voudraient bien reconnaître leur égalité.

\*

An 2342, 8e mois, jour 65, Ghania

Les Saphiques s'entraînaient, recrutèrent les femmes qui venaient vers elles ou qui

étaient libérées par elles dans les villes, villages et campagnes.

Elles formaient désormais une armée invisible de plusieurs milliers de femmes, et rien ne semblait pouvoir les arrêter.

Un des trois bataillons se dirigeait vers l'est. Il était commandé par Léa, qui avait beaucoup appris de Skye, et qui commandait avec talent les 1000 femmes. Elle avait commencé comme adjointe de section, commandait les armes de soutien de la section. Elle s'était révélée une très bonne soldate, courageuse et résistante, désireuse d'apprendre, ne se plaignait pas, effectuait les longues marches d'entraînement et les exercices de tir au plastacier sans broncher ou demander plus d'eau. Skye avait décidé qu'elle serait cheffe de bataillon.

Voilà maintenant qu'elle avait décidé de lancer son bataillon vers le chef lieu de la province voisine, pour étendre encore plus l'emprise des Sapphiques.

Elle avait les cheveux bruns, avec des reflets roux, et le teint légèrement basané.

Depuis qu'elle avait laissé le voile, elle portait ses cheveux longs et libres, elle ne les attachait jamais, elle ne faisait pas de chignon, comme beaucoup de sapphiques faisaient, pour imiter les militaires impériales.

Elle se trouvait dans le 4x4 modifié qu'elle avait pris aux miliciens d'un village, et qu'elle avait fait transformer en véhicule de commandement. Il y avait un rectangle relié aux opérateurs de satellites impériaux, et un petit visécran.

Sa conductrice était une femme d'âge mûr, Rosetta, qui avait perdu tous ses enfants, morts aux mains des miliciens ou tué par la maladie. Elle avait joint les sapphiques quand elles avaient libéré son village. Elle avait laissé son mari sans un regret, lui qui n'avait pas levé le petit doigt quand les miliciens avaient accusé son plus jeune fils de blasphème et l'avaient torturé à mort. Elle dit à Léa:

- La Lydie est une très belle province, cheffe, il y a plus de montagne qu'à Cnossos, il y a des sources dans les sommets, et beaucoup d'oasis.

Léa était perdu dans ses pensées, elle regardait les marques laissées par le maniement des plastaciers, par les combats au corps à corps avec les miliciens, au couteau de combat, cela ressemblait plus à l'Antiquité qu'autre chose.

- Pense tu qu'il y aura beaucoup de miliciens là-bas? Qu'ils seront aussi fanatiques?

La conductrice ne répondit rien.

La colonne de véhicules s'étirait comme un long cordon, mince et noir. La poussière se soulevait tout le long du convoi. Ce n'était pas discret, mais les ressources des milices s'amenuisaient à mesure que le temps passait, et que les combats gagnaient en intensité. Leurs troupes habituelles vaincues, ils utilisaient désormais des conscrits ou des fanatiques attirés par la guerre sainte. Les attaques de miliciens étaient désordonnées ou non combinées, ils disposaient de certains équipements lourds, mais ils étaient mal utilisés.

Cela donnait des résultats variables. Ils n'avaient pas d'équipement de haute technologie, de radar ou d'infra rouge. Les satellites étaient contrôlés par la flotte

impériale qui avait décrété un blocus.

Ils n'arrêtaient pas les vaisseaux de pèlerins, pour le moment, ce qui permettait aux fanatiques de joindre le combat. Mais tout était trop désorganisé, et le plus souvent, ils se livraient en des charges hystériques contre les positions des Sapphiques. C'était impressionnant mais causait très peu de dommage et presque pas de pertes.

Il y avait des pertes chez les Sapphiques aussi, après les batailles, les femmes les brûlaient sur les bûchers.

Léa était toujours aussi triste quand elle perdait des combattantes, des sœurs, des amies. Mais c'était le prix qu'il fallait payer pour la victoire.

\*

La petite unité de Meddow continuait de soutenir et de combattre avec les unités féminines. Elles n'avaient cessé de grandir à mesure que des femmes quittaient leur foyer. Elles étaient surtout des femmes jeunes, sans enfant ou conjoint, les unités sapphiques ne pouvaient prendre soin des enfants ou les protéger.

Elle étaient formées par les cadres qui l'avaient été eux-mêmes par Skye.

Meddow se trouvait dans la tourelle d'un véhicule lance-roquette. Il se tenait accroché à une barre de soutien, rudement envoyé d'un côté à l'autre par les cahots de la mauvaise route.

Les véhicules de combats avaient de glisseurs mais ils usaient beaucoup d'énergie, et même si les piles solaires étaient toujours à charge maximale avec le soleil permanent de Ghania, elles se vidaient trop vite avec les glisseurs, on devait donc utiliser les roues, et endurer les routes affreuses des religieux.

Laisser l'entretien des routes à la volonté divine n'avait rien fait pour les rendre praticables.

L'orima se trouvait de son côté dans un des véhicules de transport de matériel, Meddow ne voulait pas le mêler aux échanges de feu avec les religieux, alors il voyageait avec les rations de combats et les piles de remplacement des plastaciers.

Cette fois, ils étaient en soutien à une patrouille de sapphiques qui vérifiait une infiltration de miliciens dans un secteur qui venait d'être libéré.

Dans cette situation, il arrivait que des hommes du secteur tentent de reprendre le terrain perdu, ou essayaient de se venger.

Jann se demandait où tout cela s'en allait, même si cela semblait bien fonctionner pour les Sapphiques.

Il avait eu 2 ou 3 échanges physiques intenses avec Skye depuis leur première incartade, mais depuis, elle semblait l'ignorer, elle était plus distante, et elle ne

l'invitait plus à venir la voir.

Il respectait cela, il ne voulait surtout pas que leur passion charnelle mette en cause son implication, sa détermination à libérer les femmes du joug.

Il se disait que ce n'était pas le temps des amourettes, en fait, c'était plus un liaison torride qu'une amourette, il n'avait jamais été question de sentiment dans ces ébats farouches.

Quoi qu'il en soit, la tête de Jann était conne ce glisseur sur le sable, ballotté au gré des événements, sans savoir ce qui se trouvait sur son chemin.

Jann se trouvait ridicule, il pensait à ses pensées charnelles, et une planète entière était en lambeaux.

Il pensait quand même toujours à son corps...

\*

An 2342, 8e mois, jour 93, Ghania, désert en bordure du district de Cnossos

Le croisé-mollah Joseph Abdullah regardait sa carte avec désespoir. Les femelles ne cessaient de gagner du terrain.

Il avait envoyé plusieurs messages et demandes. Il était responsable de toutes les milices de Ghania, et il n'avait reçu aucun renfort ou matériel, aucune aide de quelque sorte des représentants des prophètes.

Et ses capitaines lui avaient rapportés que les mécréants qui accompagnaient le musicien des commerciaux se battaient maintenant avec les femelles.

- Et ces commerciaux qui ne pensent qu'à l'argent...

''Rends à César ce qui lui appartient''

La maxime prenait un double sens ici, à la fois les impériaux et les commerciaux se trompaient de chemin, englués dans leur matérialisme. Joseph Abdullah n'avait aucun doute qu'un jour, tout l'univers serait sous la coupe des 5 prophètes, mais en ce moment et sur cette planète, c'étaient les incroyants qui prenaient du terrain.

Il tança ses capitaines, barbus et contrits.

- Quelqu'un a une idée pour contrer les chiennes et leurs laquais impériaux?

- On pourrait utiliser les vieux tanks que les impériaux ont laissés lors des guerres de conquêtes?, dit un capitaine grisonnant.

- Sont ils encore fonctionnels? Avons nous les munitions?

- Oui, elles étaient entreposées sous vide pour un usage possible, nos anciens se doutaient qu'un jour les apostats reprendraient leurs croisades.

Abdullah se leva.

- Il faut mettre ces tanks en ordre, il faut les armer et former les miliciens. Il faut reprendre tout le terrain perdue sur les chiennes.

Il avait contacté le grand responsable religieux de la planète, Marc Aziz.

- Seigneur Aziz, il faut nous envoyer plus d'hommes.

Le chef avait été clair.

- Vous n'aurez personne, j'ai des insurrections sur toute la planète, ces femmes sont folles, elles n'obéissent plus. Vous avez le plus grand territoire, vous devriez avoir le plus grand nombre d'hommes.

- Justement seigneur, j'ai le plus grand territoire à défendre, il me faut plus d'hommes.

- Vous devrez faire avec ce que vous avez, les écrits disent qu'il faut être humble en toute chose, Dieu est partout.

Abdullah baissa la tête et répéta :

- Dieu est partout.

\*

Dainlo s'écrivait avec le visécran du véhicule de communication de la centurie.

Il était devenu le quartier-maître de la légation en plus de superviser les actions spéciales sur Ghania.

Les consules étaient réticentes à envoyer du matériel supplémentaire ou de l'équipement militaire en territoire religieux.

Exécuter des actions spéciales sans reconnaissance officielle était une chose, mais soutenir militairement une centurie dans les territoires étrangers en était une autre.

Dainlo était en communication avec l'édile en chef, Antonius Maltus, il réclamait pour une énième fois de l'aide.

- Nous ne pourrons pas venir à bout de ces exaltés si nous ne sommes pas réapprovisionné, lança t il a son édile.

- Je veux seulement vous rappeler que vos instructions au début de ceci étaient de donner un coup de main à la libération des femmes, pas de mener une insurrection en

règle. Vous risquez de nous mettre en conflit direct avec les religieux.

Dainlo rongea son frein.

- Nous sommes trop engagés, nous ne pouvons pas laisser les femmes se faire battre.
- Il fallait penser à ça avant de nous mettre devant un fait accompli. Vous avez les manches dans le broyeur, vous allez risquer d'y laisser les bras.

Dainlo s'impacienta :

- Vous ne pouvez pas me faire la morale comme à un adolescent fautif, je suis venu ici sur l'ordre des affaires spéciales et l'agent Skye est venue sur le mandat exprès et prioritaire des consules.
- Vous avez raison Dainlo, je ne veux surtout pas vous rabrouer, mais l'empereur est très inquiet, souffla Maltus.

Le coordonnateur s'enfonça dans le siège d'aluminium.

- Je comprends. Nous pourrions tout de même utiliser les convois de livraison des garnisons pour recevoir une petite quantité de matériel, utiliser des véhicules non marqués aux armes impériales, des armes hors série, cela pourrait augmenter l'efficacité des unités saphiques.

Dainlo était retourné à ses listes après son appel, il avait fait des algorithmes sur son rectangle, à ce rythme, les saphiques prendraient bientôt le pouvoir, il fallait leur donner les moyens de finir la libération, mais aussi, de se maintenir contre les tentations de réactions des miliciens, car tous les hommes qui étaient dans les territoires libérés n'étaient pas tous des supporteurs des nouvelles dirigeantes, loin de là.

\*

### *Bataille de Qursq*

An 2342, 9 mois, jour 32, Qursq, village situé à la frontière de Cnossos et de Mycènes

Joseph Abdullah jubilait :

- Nous avons réussi à remettre en activité près de 300 chars, et nous avons réuni 10 000 hommes provenant de tous les secteurs à proximité.

Il avait déployé une grande carte sur la table de la grande salle de la mosquée ou il avait convoqué ses capitaines.

- Cnossos se trouve entre les provinces d'Heraklé et de Mycènes. Elle se trouve dans une plaine, bordée par les 2 autres provinces.

Il fit un grand trait au sud de Cnossos:

- Nous allons enterrer un tiers des chars ici, dans des fosses orientées vers le nord. de cette façon, les chars pourront sortir, tirer sur les impies, et reculer en évitant de recevoir des tirs. Nous mettrons les hommes de la Brigade Cnossos en position défensive le long de cette ligne sud.

Il fit des flèches provenant de l'ouest et de l'est vers le centre.

- Les chars restants seront divisés en 2 et porteront des coups de l'est et de l'ouest, appuyés par les brigades Mycènes et Heraklé, ils descendront sur la ville de Cnossos, et la reprendrons.

Les haut parleurs wifi appelaient à la prière, Abdullah sentait que cela était un signe de Dieu, il ragea:

- Dieu est partout, vivent les écrits!

L'agent spécial impérial Cylu était implanté à Mycènes depuis 5 ans. Il avait, comme Skye et plusieurs agents, décidé de rester sur Ghania après la fin de l'opération charme des affaires spéciales. Il avait même réussi à devenir un auxiliaire des miliciens dans la brigade Mycènes.

Suite au briefing des capitaines de la brigade, il était retourné chez lui, et avait sorti le rectangle protégé au HF/BF, pour aviser le ministère.

- Les religieux prévoient une offensive majeure contre Cnossos. Ils ont remis en marche des tanks T98 et T102 qui datent de 50 ans, mais qui pourraient être dévastateurs contre les Sapphiques si elles n'ont pas d'armes antichars. Il y aura aussi un grand nombre de fantassins, provenant de 3 directions sauf du Nord.

Quand Dainlo reçut le rapport de la part des opérations spéciales, il vint immédiatement voir Skye.

- Nous avons un problème, les religieux sont en train de monter une grande attaque sur Cnossos, avec un grand nombre de chars.

Skye demanda:

- C'est prévu pour quand?

- Dans 2 semaines.

La femme réfléchissait:

- Des nouvelles de Maltus?

Dainlo eut un sourire cruel:

- Il semble que l'information a débloqué nos demandes de matériel. Ils vont nous envoyer suffisamment de plasticiens pour toutes les résistantes, de même que des lanceurs de photons antichars.

- Enfin, expira l'agente.

- Et ils vous nous donner des données en temps réel des mouvements de troupes à l'aide des satellites.

Skye avait ouvert la carte de la région sur le murécran:

- Nous n'avons pas de véhicules capables de tenir tête à des chars, je pense que nous devrions profiter des 2 semaines pour faire des positions défensives enterrées, elle regarda la carte, à la jonction de routes provenant des provinces voisines, elle pointa un petit village sur la carte.

- A Qursq.

L'agent spécial fit oui de la tête.

- J'ai aussi eu une information qu'ils allaient faire une ligne statique de défense au sud. nous pourrions envoyer la centurie du 4e/XXIIe en diversion, accompagnée de détachements de Sapphiques, avec les véhicules lourds dont nous disposons, ce n'est pas beaucoup, mais cela pourrait les mettre hors d'équilibre, et mettre du sable dans l'engrenage de leur plan.

Les sapphiques consacrèrent les 2 semaines à creuser des abris antichars autour de Qursq.

Meddow avait entraîné sa centurie afin d'affronter les anciens tanks. Ils n'étaient pas si dangereux que ça, mais les obus explosifs étaient assez puissants pour percer le blindage moderne des glisseurs.

- Nous devons utiliser au maximum nos capacités de lanceurs de charge photons guidées par la chaleur.

Skye avait adjoint 2 centuries de Sapphiques pour l'offensive mécanisée.

- Les sapphiques resteront sur nos ailes, nous foncerons au milieu des blindés enfouis, pour attirer le maximum de leur tirs. Leurs obus pourraient détruire les véhicules des sapphiques qui n'ont pas de blindage composite plus facilement, il faudra être prudent.

\*

Qursq, 9e mois, jour 52

Le matin de la bataille, les Sapphiques étaient prêtes, de même que la centurie du 4e/XXII, secondée par les Aigles.

Il était paradoxal que les défenseurs savaient exactement quel jour l'attaque devait avoir lieu, ce qui militairement était la pire chose pour l'attaquant.

Les effectifs des saphiques se montaient à près de 5000, donc environ la moitié moins que leurs opposants religieux. Le nombre n'était donc pas à leur avantage.

Cependant, elles disposait de matériel dernier cri de l'empire, des plastaciers, des mitrailleuses et armes antichar photon, ce qui était loin d'être le cas des miliciens.

Ceux ci disposaient d'AK200 ou les encore plus anciens AK95, et les vieux chars de combat comme arme lourde. Ils avaient également une certaine quantité d'artillerie et de mortiers à obus explosif antiques.

Contre l'est et l'ouest, les saphiques étaient retranchées sur trois lignes, avec des emplacements de tirs antichar à intervalle.

L'action commença tôt le matin, vers 5h00 am, il y eut un intense barrage d'artillerie, les saphiques restèrent cachées dans les tranchées jusqu'à la fin des tirs, puis elles prirent leur position de tir.

Des fusées éclairantes furent lancées pour aveugler les défenseurs, elles entendirent les miliciens crier en partant à l'assaut, appuyés par les tanks qui tiraient en avançant.

Les miliciens parvinrent presque à submerger par le nombre, les tirs lumineux des plastaciers croisaient les balles traçantes des AK.

Les armes antichars commencèrent à toucher les tanks par des tirs précis, et ils s'arrêtèrent un à un, plusieurs tourelles volant en éclat sous l'explosion de leur propres obus.

Les mitrailleuses aussi provoquaient des ravages parmi les fantassins religieux, fauchant ceux ci comme du blé mûr. Le devant des tranchées était bloqué par des montagnes de cadavres.

Pendant des heures, les chefs des brigades Heraklé et Mycènes lancèrent leurs hommes à l'assaut, mais à un moment, les miliciens rompirent les rangs, cessèrent d'attaquer, et la plupart prirent la fuite.

Il y avait près de 200 chars détruits sur le champ de bataille.

La portion sud du champ de bataille avait été prévue pour contenir la fuite des femmes et des impériaux vers le sud, pas pour affronter en bataille rangée des soldats impériaux.

Jann avait fait avancer les véhicules en pointe de flèches, glissant à toute vitesse et utilisant les systèmes de visée automatique pour atteindre les religieux avant que ceux ci ne puissent ajuster leur tir.

Abdullah savait par les radios que les attaques sur les flancs avaient échouées, qu'il se retrouvait seul. Il n'avait pas pensé que les impériaux l'attaqueraient de front. Il cria à ses hommes:

- Tenez bon et battez vous!

Mais ses miliciens étaient touchés par les tirs précis de plastaciers et de photons.

Abdullah voyait aussi des saphiques qui tiraient sur eux. Il voyait ses miliciens mourir en masse sous l'attaque, les chars exploser les uns après les autres dans leur fosse.

Il brandit son AK200 plaqué or dans les airs:

- En avant, pour les prophètes et les écrits!

Il se rua vers l'avant, suivi par tous les religieux encore vivants.

Jann vit la charge suicidaire des religieux, il ne fallait pas les laisser approcher des véhicules. Il ordonna:

- Stopper les véhicules, passez en mode linéaire, nous allons les arrêter.

Il était futile de charger des véhicules à pied, les mitrailleuses et les plasticiens eurent tôt fait de mettre un terme à la folle ruée.

Les glisseurs avancèrent ensuite vers la ligne de défense déserte des religieux. Il y avait un grand nombre de blessés, et plusieurs miliciens fuyaient le champ de bataille. Les carcasses des chars finissaient de brûler.

Jann était sorti de son véhicule, il inspectait la position avec le sergent Marius.

Celui ci dit:

- Ils ont eu leur compte, je ne crois pas qu'ils vont s'en remettre.

Au même moment, Jann aperçu le cadavre d'un milicien serrant d'une main un AK2000 doré, de l'autre un rectangle couvert d'écrits religieux.

Joseph Abdullah était parti rejoindre son dieu.

\*

Suite à la défaite des religieux, des traînards avaient reflué vers la ville d'Heraklé, des pillages et des viols avaient eu lieu dû à la frustration devant ce choc monumental.

L'administration entière des religieux s'était effondrée en une nuit, il n'y avait plus aucune structure sur Ghania.

Le général Gracches avait donné l'ordre aux troupes de chocs de désarmer les miliciens tenant la muraille extérieure, et d'instaurer le contrôle de la muraille extérieure.

Chaque garnison disposait d'une unité permanente des Vigilum Civilian qui s'entraînait sur la garnison et qui devait servir dans les cas de révolutions ou de problèmes majeurs sur les planètes ou ils se trouvaient en garnison.

Le général avait décidé d'activer cette unité dans la ville voisine d'Heraklé, afin de garder la paix civique, et d'éviter que les pillards profitent de l'anarchie produite par la chute du pouvoir religieux.

Il avait reçu l'inspecteur chef pour l'informer de sa décision:

- Cher collègue, vous aurez finalement une occasion de mettre en lumière vos capacités, nous allons déployer les Vigiles dans la ville, il s'y passe des choses dramatiques depuis que les troupes religieuses ont été défaites. Ils seront déployés afin de maintenir l'ordre et la paix publique dans la ville. Il y a le chaos et des pillages en cours. Nous devons rétablir l'ordre et protéger la population civile.

\*

Marc Aziz, était dans son bureau, à Rakia. il avait reçu la nouvelle de la catastrophe par la radio.

La majorité des miliciens de la planète avaient été envoyés à Qursq. Il n'y avait plus moyen de tenir la planète.

La province autour de Rakia était la dernière qui était sous son contrôle. Il disposait du dernier contingent de miliciens. Il se demandait bien comment il allait vaincre l'engeance des femelles révoltées.

Il se mit à genou et pria.

\*

An 2342, 9e mois, Mycènes, province située entre Heraklé et Cnossos

Skye discutait avec ses capitaines:

- Nous allons établir un gouvernement local dans chaque province. Nous y nommerons une gouverneure qui assurera la transition.

Sadegh demanda:

- Que faisons nous avec les religieux qui se rendent, ou ceux qui ne veulent pas combattre avec les religieux? Il y aura des espions parmi eux, il y aura aussi des gens qui tenteront des attentats.

Skye dit:

- Nous devons traiter les habitants avec tolérance et compassion. Nous devons

gouverner tous les habitants de Ghania, et pas comme les religieux nous gouvernaient.

Elle avait ensuite réuni ses alliés impériaux, Dainlo, Karpow, et Jann.

- Nous avons libéré presque toute la planète. Nous pacifions les provinces de Mycènes et de Cnossos, les vigiles ont été déployés à Heraklé, et dès que nous pourrons, nous prendrons leur relève et instaurerons un pouvoir tolérant.

Les impériaux écoutaient attentivement.

- Je vous remercie de tout mon cœur d'être venus à notre aide. Les Sapphiques vous seront toujours redevables.

Elle pausa.

- Je pense qu'à partir d'ici, il faut que les Sapphiques continuent leur combat seules, afin que la légitimité leur soit donnée, et que nous ne soyons pas vues comme des laquais impériaux. Je planifiais avec mes chefs de bataillon, nous verrons s'il sera possible de porter la guerre de libération sur Hespérides, la planète la plus près de la nôtre, nous verrons si cela est réalisable.

Dainlo dit:

- Je suis d'accord, notre rôle était temporaire et non prévu, c'est le moins que l'on puisse dire. Si le capitaine Meddow est d'accord, je propose que la légation retourne à Heraklé.

Jann hocha la tête positivement.

- J'espère que vos plans pour continuer la guerre de libération se concrétiseront. Je vais en parler avec mes supérieurs au ministère. et nous verrons si nous pouvons vous donner de l'aide là-bas, ajouta Dainlo.

Ils se serrèrent la main. Skye supporta le regard de Jann quelques instants, lui sourit légèrement, puis elle laissa sa main et se retourna pour rejoindre ses cheffes.

Jann avait senti confusément dès le début qu'il n'y aurait pas de lendemain à leur aventure. Elle avait 15 ans de plus que lui, une fois il lui avait qu'elle devrait trouver un homme de son âge, il se sentait immature à côté d'elle.

Il n'y avait pas vraiment eu de rupture, pas en mots en tout cas, cela, elle avait été un peu plus distante, mais jamais froide, elle ne l'avait pas invité quand elle avait été à la rencontre de coordination avec les sœurs des Hespérides. Elle n'était pas méchante ou cassante, mais il sentait qu'il avait terminé son chemin avec elle, qu'elle passerait à une autre aventure, par curiosité intellectuelle ou besoin physique. Ce n'était pas de l'infidélité, comme Alixe, qui pratiquait l'infidélité verticale, plusieurs relations en même temps, c'était plutôt de la non fidélité horizontale, plusieurs amants en série.

Jann se sentait ridicule à cette pensée, une relation après l'autre, ce n'était pas de l'infidélité, tout au plus de l'inconstance, et encore, cette pensée portait un jugement injuste sur la femme qui avait toujours été irréprochable avec lui.

La centurie s'était préparée au départ. Dans les soutes des véhicules se trouvaient les 13 dépouilles des soldats et agents spéciaux morts durant la campagne de libération de Ghania. Ils seraient incinérés avec les honneurs à Heraklé.

Le départ se fit dans la joie pour la plupart, les hommes et femmes étaient heureux de retourner à la civilisation et à la paix.

Jann était entre 2 eaux, il pensait aux soldats qu'il avait perdu, à la fin non-dite de son aventure avec Skye, à l'échec de sa mission première.

Il avait demandé la permission de monter dans le recon avec l'orima, il avait laissé le commandement de la centurie au lieutenant Scipio.

Il était resté un long moment silencieux sur le long chemin de retour vers Heraklé. L'orima jouait sur sa guitare. Au bout d'un certain temps, il demanda à Dainlo qui voyageait avec eux:

- Pensez vous que nous avons bien agi en nous battant au lieu de tenter de négocier.

L'agent spécial réfléchit un moment:

- Je ne pense que que la tournure des événements aurait pu être différente. Toutes ces années d'oppression, des intérêts impériaux et commerciaux dans l'arrière plan, cela faisait une poudrière qui devait un jour exploser, à mon avis... Le futur immédiat apportera sûrement un éclairage sur nos actes.

Les glisseurs vogaient doucement sur les dunes, en route vers le Nord, vers le calme, et la paix revenue, en partie du moins.

\*

An 2342, 10e mois, 99e jour, Heraklé

L'orima était heureux d'être revenu à la garnison. Il appréciait la tranquillité qui y régnait. Il aimait les vieux immeubles de pierre qui semblaient posséder des histoires et les cacher aux mortels.

L'année tirait à sa fin, le musicien aimait toujours cette période, ce renouveau qui s'annonçait, les festivités. Il semblait qu'il y aurait une grande célébration sur Ghania, la planète s'était libérée de millénaires d'oppression machiste, il y avait de quoi célébrer.

L'orima voulait composer une ode, il n'aurait jamais pris les armes, mais il avait bien le droit d'écrire un chanson pour la libération.

Les vigiles avaient pacifiés la ville d'Heraklé, les sapphiques y installaient

tranquillement leur pouvoir, il se demandait bien ce qui allait lui arriver à partir de maintenant...

## **3<sup>e</sup> partie**

## Chapitre 7

### **Auri sacra fames!**

(l'exécrable faim de l'or)

An 2343, 2<sup>e</sup> mois, Souxx'or, territoires commerciaux

Les succès des Sapphiques ne se démentaient plus. Elles avaient pris le contrôle presque complet de Ghania, qui était primordiale pour le commerce grâce au tritium qu'elle renfermait, et les espions commerciaux rapportaient qu'une invasion de la planète rapprochée des Hespérides était envisagée.

Cette planète, de son côté, était une des plus importantes sources de tantale du monde, ce qui faisait que la source de 2 minéraux primordiaux pour les territoires commerciaux risquaient de se tarir.

Ces éléments servaient à de multiples usages pour les usines des commerciaux, mais surtout pour la fabrication des rectangles, des lunettes de visée des armes, des murécrans, bref, les commerciaux ne pouvaient se permettre de ne plus avoir ces sources de matières premières.

Le CA s'était donc réuni d'urgence sur Souxx'or. Le président du CA consultait frénétiquement les rapports sur le visécran.

- Nous sommes ici pour aborder ce que nous allons faire suite aux événements chez nos fournisseurs.

Il afficha les rendements des usines produisant des écrans au tritium.

- Comme vous le savez, notre démarche auprès de nos fournisseurs a tourné à la catastrophe, grâce à l'inefficacité de nos amis impériaux. Nous pensons même qu'ils ont contribué d'une façon ou de l'autre à nous mettre devant ces faits accomplis...

- Comment?, demanda un membre du CA grassouillet.

- Nous avons des raisons de croire qu'ils ont peut-être fomenté les troubles qui touchent actuellement nos fournisseurs. Afin de prouver ces affirmations et demander réparation et la restauration de notre approvisionnement, le SLIEC a un plan, madame Holland?

La chef du SLIEC prit la parole:

- Nous pensons que les services de l'empire complotent et ont complotés depuis plusieurs années dans les territoires religieux. Nous n'avons pas encore de preuve formelle de leur implication, mais nous avons pensé qu'en ramenant notre "envoyé" et son escorte, nous pourrions leur soutirer les aveux nécessaires afin de forcer ces militaristes à nous payer notre dû et à restaurer le libre trafic des matières premières, tels qu'il devait se trouver au tout début de cette mésaventure.

Elle fit apparaître la fiche sur le murécran la fiche d'information du plan qui remplaça les colonnes de rendement.

- Nos précédentes utilisation de mercenaires ont échoués comme vous savez, mais cette fois, c'est sur une petite échelle que nous allons opérer. De plus, nous allons utiliser des anciens militaires de l'empire qui ont terminés leur service, et qui sont convertis à l'économie de marché...

- Vous voulez dire qu'on les couvre d'or, lâcha le président.

- Oui, c'est vrai. La mission que nous allons leur donner est de nous ramener ces tristes membres de l'expédition.

- Incluant le musicien.

- Oui, nous ne sommes pas encore convaincus qu'il ait tourné capot, tout ceci sera vérifié par le SLIEC à son retour.

- Vous n'avez pas de doutes sur la réussite de ce plan?

- Aucun, l'homme choisit pour la mission a toujours réussi, et les forces impériales présentes sur Ghania ne pourront nous empêcher de les récupérer, elles sont minimales. De plus, en enlevant une épine du pied de nos amis religieux, ils seraient sans doute mieux disposés à nous accorder les droits d'exploitation qui étaient la raison première de toute cette histoire.

- C'est vrai, ce serait un argument en notre faveur. Ils semblent de plus avoir la plus grande difficulté à vaincre ces hystériques, dit un autre membre du CA.

- Et ce petit merdeux de soldat impérial, qui devait escorter notre envoyé, n'est ce pas celui qui a été mêlé aux déboires de notre envoyé commercial sur Io, de Montblanc?, ajouta le président.

- C'est lui même, confirma Holland.

- Et ces imbéciles de militaires n'ont trouvé rien de mieux que mettre un avorton responsable de la chute de notre plus respectable envoyé en charge de cette expédition cruciale?

- Il semble que non.

Le président posa les mains ensembles, en gardant le regard fixé sur elles.

- Leurs milices sont uniformément inefficaces, la plupart des hommes sont mu par la ferveur religieuse et non par la discipline. Ils disposent toutefois d'unités des gardiens des écrits, qui ont une structure et des officiers dignes de ce nom. Les religieux ne veulent pas les envoyer au combat, ils perdraient leur seule force organisée, et de là, le maintien des foules et de l'ordre dans leurs territoires, dit Holland.

- De toute évidence.

- Mais après une communication sommaire avec leur imacuré de la Guerre Sainte, ils

pourraient nous prêter une unité de combat qui guiderait et seconderait notre expédition, ces Zélites. Il faudra leur tirer un peu l'oreille, mais je crois qu'ils se laisseront convaincre.

- Cela me convient, je m'associerai au diable pour me débarrasser de ces emmerdeurs d'impériaux, et je dis ceci sans allusion religieuse aucune, ajoutant après un sourire crispé, vous me mettez ce mercenaire sous contrat et qu'il nous ramène ces crétins, termina le président.

Les membres du CA quittèrent la salle de conférence. La chef Holland prit un Google car pour rejoindre son bureau. Elle avait beaucoup à faire pour coordonner la mission vers Ghania.

Le chef du commando mercenaire était originaire de l'Empire. Il attendait sagement dans l'antichambre. Il avait eu plusieurs vies, il avait étudié comme préteur, et après plusieurs années de pratique, s'était tenté à la politique, mais ayant essayé d'influencer un juge, il avait été interdit de politique par la suite. Il avait fait son service militaire dans les communications puis, il avait été lobbyiste pour le compte de compagnies commerciales tentant de s'installer dans les territoires impériaux.

Son travail pour le compte des commerciaux avait fini de détruire sa réputation, et les compagnies s'étant retirées suite à l'échec de leur implantation, Johnny Charette avait décidé d'émigrer vers les territoires commerciaux.

La chef du SLIEC entra en trombe dans son bureau, tout en disant à la secrétaire:

- Vous ferez entrer monsieur dans 10 minutes, j'ai des communications à vérifier.

Charette continua à consulter avec un intérêt marqué les cours de la bourse sur son rectangle. Il aimait investir ses gages de mercenaires dans les entreprises technologiques, et celles-ci étaient en baisse à cause de la crise sur Ghania, il en avait profité pour acheter un grand nombre d'actions à la baisse.

La secrétaire l'introduisit bientôt à la chef suprême du SLIEC.

Pour sa part, elle avait étudié en administration des affaires, avec une spécialisation en ressources humaines. Elle avait à cœur l'expérience client, son premier emploi avait été dans un parc d'attraction, comme préposée aux manèges, elle n'avait pas tardé à devenir chef d'équipe, puis elle avait eu une promotion comme responsable de cette fameuse expérience client, expérience qui transcende bien sûr toutes les conditions de travail des employés subalternes, le client est roi et doit être traité comme tel.

Elle avait ensuite eu un emploi dans une grande firme produisant du plastique, elle s'était occupée des clients mécontents devant la mauvaise qualité des produits et qui formulaient des plaintes.

Elle avait maintenu un pourcentage de satisfaction de 93 % dans le traitement de ces plaintes, et c'est ce qui avait attiré l'attention des chasseurs de tête œuvrant pour le SLIEC. Ils étaient à la recherche de candidats pour meubler l'écurie des défenseurs du capital et de l'expérience client.

Elsa Holland avait quitté la firme de plastique pour le SLIEC. Ce service n'était pas

financé par des taxes quelconque. Tous les services offerts sur le territoires commerciaux étaient financés par des cotisations volontaires des entreprises. Si l'une d'entre elles ne participait pas, elle n'avait pas droit aux services.

Et les employés du SLIEC étaient reconnus pour leur redoutable efficacité. Il y avait peu de récalcitrant, les bénéfices produits par le service valaient largement la dépense.

Elle invita le mercenaire bouclé à s'asseoir. Elle lisait une communication confidentielle du SLIEC de la situation sur Ghania.

- Vous nous avez été recommandé par vos précédents clients, ils ont souligné, pas tellement vos talents militaires autant que vos qualités de stratège.

Le mercenaire eut un sourire satisfait.

- Je dois dire qu'aucune de mes opérations n'a échoué, j'ai un taux de succès de 100%.

La chef du SLIEC le fixa intensément.

- C'est ce que nous voulons. Cette situation a déjà coûté assez cher en crédits, nous ne voulons pas grever encore plus les rendements annuels.

Elle afficha un montage multi sur le murécran.

- Vous êtes au courant de la crise sur Ghania?

- Oui, j'ai des actions dans la Orange Inc, la production d'écrans a baissé de 27% à cause du manque de tritium...

- Exactement. Nous sommes indirectement impliqué dans ces troubles, parce que nous avons envoyé un négociateur auprès des chefs religieux qui devait assurer nos droits d'exploitation du minerai. Cet envoyé a été emmené sur Ghania par des soldats impériaux qui devaient assurer au départ sa sécurité, mais qui ont divergé de cette mission, ils ont commencé à soutenir les résistantes terroristes, et ils ont complètement saboté cette démarche commerciale.

- Typique des militaires impériaux, dès qu'ils peuvent tirer sur quelqu'un ou quelque chose, ils ne comprennent rien au commerce.

- Voilà. Nous voudrions donc mettre un terme à cette démarche, récupérer notre envoyé, et aussi son escorte, afin de nous assurer qu'ils ne causeront plus de problème à notre chaîne d'approvisionnement. Vous connaissez bien leurs méthodes nous a t'on dit?

- Bien sûr, bien sûr. Il faudra nous procurer les dernières armes toutefois, il faut s'assurer d'être au par avec les militaires, et des crédits pour soudoyer les religieux et s'assurer leur soutien total.

Holland pointa une zone sur le murécran.

- Les religieux sont confinés dans une unique zone sur Ghania. Il faudra faire vite,

avant que les résistantes n'en prennent le contrôle.

- C'est possible, je peux réunir mon équipe en quelques jours, nous procurer l'équipement, j'ai encore des contacts sur l'Empire.

- Le SLIEC va mettre à votre disposition 3 de nos meilleurs et plus récents vaisseaux spatiaux.

Charette se leva.

- C'est tout ce qu'il nous faut. Je vais vous ramener tout ce beau monde sur Souxx'or le plus tôt possible.

\*

Johnny Charette était ravi. Il avait besoin de l'argent. Il avait marié une fille d'industriel, et ses enfants allaient dans les meilleures écoles privées, cela coûtait cher.

Il allait écumer les bars du port industriel de la capitale. Il y avait toujours des mercenaires cherchant du travail. Et surtout, il y trouverait Stultus Coderrus, l'homme qu'il prenait toujours pour ses coups de mains.

Il prit un Google car pour le port, il détestait porter les justassons, il se dit qu'il pourrait sans doute se payer une voiture volante personnelle après ce coup.

Il y avait un orage chimique, il voyait des oiseaux ayant volé trop longtemps dans cette purée iodée tomber raides morts. Cette pollution était la seule chose qui l'incommodait dans les territoires commerciaux, mais il haussa les épaules, il fallait bien casser des œufs pour faire du profit, il se murmura :

«Bon profit, le profit est bon»

Il y avait un grand nombre de bars ouverts 24/24 autour de la baie, les débardeurs travaillant avec les robots venaient y passer leur pause ou y échouer après une journée de travail.

Coderrus était un ancien impérial comme son chef, il avait essayé 2 fois de se faire élire comme sénateur, mais il avait échoué, il avait ensuite essayé de corrompre des officiels responsables des élections, il avait été pris et condamné.

Plutôt que de respecter sa condamnation, il avait fui les Vigiles venu appliquer sa sentence, et il s'était caché sur un cargo transportant des bananes vers les territoires commerciaux, pour ne plus jamais revenir.

Une fois arrivé sur Souxx'or, il s'était mis à la recherche de travail, et il avait rencontré Charette, et ils avaient monté plusieurs opérations ensemble, surtout pour récupérer des montants d'argent, parfois pour des cas d'enlèvements, car les agences de

sécurité n'étaient pas entraînées ou équipées pour ces opérations.

Il trouva Coderrus assis devant 2 bouteilles de vodka. Il prit place devant lui.

- Stultus, comment vas tu?

L'homme le regarda un moment, puis son regard s'alluma:

- Ah, tu as encore besoin de moi?

Charette prit un verre et l'emplit de vodka. Il le vida d'un trait.

La musique hip-hop faisait vibrer la table. Il y avait des lumières, et un groupe se déhanchant, couverts de chaînes grotesques et de casquettes. Il y avait des odeurs de drogue qui venaient de partout. Les serveuses avaient toutes des postérieurs proéminents, elles étaient secondées par des automates. Coderrus se servit un autre verre:

- La vodka n'est pas aussi bonne que sur l'Empire, c'est la seule chose qui me manque.

Charette fit la moue:

- Rien ne me manque de là-bas...

Il pointa la scène:

- Tu aimes ça?

Coderrus secoua la tête. Charette sirota sa vodka.

- Nous avons un job. Ce n'est pas une prise d'otage, c'est plutôt un enlèvement. Et sous la garde de soldats impériaux.

Coderrus se lécha les babines.

- Ça, ça me plaît.

- Il va nous falloir du matériel impérial, on en peut pas utiliser la pacotille des commerciaux. Il va nous falloir un facilitateur impérial pour l'obtenir.

- La Veuve Noire.

Nigrum Viduam Amato avait quitté l'école après le collège. Elle avait commencé une carrière au gouvernement impérial. Elle occupait un poste modeste, elle s'y était ennuyée, elle avait été la maîtresse d'un directeur de service qui avait modifié un concours pour qu'elle puisse être éligible.

Elle avait ensuite occupé un poste supérieur, écartant de potentiels candidats qui possédaient le diplôme universitaire requis.

- Elle est aussi douée pour la communication orale que l'horizontale, elle pourra nous avoir l'équipement voulu en un rien de temps.

Devenue cadre par népotisme, elle avait été la cible de plaintes de harcèlement psychologique de ses subalternes, il y avait eu une enquête de la commission de la fonction publique impériale, qui avait statué, après l'enquête, qu'elle ne possédait ni le diplôme, ni les qualités requises pour le poste, elle avait été démise de ses fonctions, et bannie de la fonction publique à perpétuité.

Elle avait suivi le chemin des 2 mercenaires et émigré vers les territoires commerciaux où tout est facile pour les gens visionnaires.

- Elle a gardé des contacts avec des cadres de l'approvisionnement. De quoi as tu besoin?

- Il me faudrait l'équipement militaire pour 2 équipes de 24 hommes.

- Je suis sûr que ça ne posera pas de problèmes.

- Il faudra faire livrer l'équipement sur Ghania. Nous irons directement de notre côté. ensuite, nous planifierons l'opération avec les religieux, nous l'exécuterons, puis nous reviendrons.

Coderrus vida de nouveau son verre.

- Aux crédits!

\*

Il ne restait plus qu'une poche de résistance sur Ghania, un grand territoire située autour de Rakia. Skye avait réunie ses cheffes, qui commandait désormais des armées, et non plus des bataillons.

- Je propose que nous donnions l'assaut vers Rakia avec 2 armées, et que la 3e commence à se préparer pour la libération des Hespérides.

Elle croyait que la planète pourrait être complètement libérée avant le milieu de l'année.

Sadegh, maintenant la cheffe de la 1ere armée Sapphique, qui devait partir pour les Hespérides dit:

- Le plus difficile sera de réunir les vaisseaux spatiaux requis pour l'invasion. Ceux des religieux sont pourris, il nous faudra probablement l'aides des impériaux pour le transport.

Skye grimaca:

- Cela risque d'être difficile, ils sont toujours aussi frileux face à une intervention

ouverte de leur part.

- Mais Skye, il faut continuer la lutte de libération.

La femme souffla:

- Oui, il le faut, mais parfois c'est difficile de garder la flamme ardente.

\*

Jann tournait en rond dans la garnison. Il se sentait inutile. Il avait accompagné Dainlo au mess des officiers.

Il avait planifié un horaire d'entraînement pour la centurie, afin que les soldats ne s'amollissent pas, mais l'inaction lui était insupportable.

Il avait même pensé aller voir le général Gracches et lui demander d'aller supporter de nouveau les Sapphiques, mais Dainlo le lui avait déconseillé:

- Il ne faut pas que les commerciaux pensent que nous supportons cette rébellion.

Jann s'emporta:

- Et les 13 camarades que nous avons incinérés, ils sont morts pour rien?

L'agent brossa la poussière sur la table.

- Ce n'est pas parce que des serviteurs de l'État sont morts dans le cadre de leur fonctions qu'il faut se lancer dans une guerre totale. De plus, nous n'avons pas les moyens de cette guerre totale...

- Mais Gracches...

Dainlo eut un regard corrosif envers le jeune capitaine.

- Ne te ligue pas avec le vieux lion, vous allez nous précipiter vers un désastre. Sois patient. C'est aux assemblées, à l'empereur et ensuite aux consules de prendre cette décision.

- Justement, les assemblées devraient donner les pleins pouvoirs aux consules, et ouvrir les portes du temple de Janus.

L'agent spécial secoua la tête.

- Cela fait déjà trop longtemps que tu es sur les territoires religieux, le fanatisme t'infiltré la cervelle.

Jann s'arrêta et cette fois, il prit place dans un fauteuil adaptatif. Les courroies adaptèrent la forme de son corps.

- Tu as raison, je perds la tête.

Dainlo poussa un verre de XO devant Jann.

- Bois ça, ça ira mieux. Du Camus.

Le soldat eut un rire léger.

- Nous sommes des humains après tout, il est difficile de voir une cause qui nous tient à cœur et ne pas agir, souffla le jeune homme

- Si les idées et les cœurs purs dirigeant toutes nos actions, le monde serait un chaos encore plus grand qu'il ne l'est à l'heure actuelle. Il faut une certaine dose de froideur et d'analyse parfois, je ne crois pas beaucoup aux décisions prises rapidement dans ce cas. Sur le champ de bataille, devant un feu ou un bateau qui coule, oui, il faut penser vite, mais devant une marée humaine, il faut réagir comme devant un océan qui avance ou un ouragan qui nous menace, les décisions vont au-delà d'une seule vie, d'une seule vision.

\*

Charette avait recruté son équipe en peu de temps, il y avait beaucoup de militaires délinquants et de criminels qui avaient quitté l'Empire, et qui étaient disponibles. Ils traînaient dans les bars et dans des rôles équivoques. Les agents de sécurité ne les embêtaient pas tant qu'ils leurs payaient des pourboires.

Mais ces petits emplois ne permettaient pas de bien vivre, le travail que Charette allait leur proposer les sortirait de la misère et ferait d'eux des hommes riches.

Il fallait auparavant les trouver et les convaincre de quitter pour Ghania.

Certains avaient des vies de famille, des conjointes, mais la plupart vivaient et avaient des problèmes de drogue ou d'alcool.

Les familles ne seraient pas un empêchement majeur, croyait Charette. Les abus oui, ils fallait que les mercenaires aient toutes leurs facultés pour accomplir leur mission.

En plus de Coderrus et de la Veuve Noire, il avait contacté un homme qui lui servirait de sergent major et d'entraîneur.

Chacal avait été un militaire longtemps. Un soir de beuverie, il avait perdu le nord et frappé un officier en civil dans un bar.

L'officier avait eu un commotion majeure, était tombé dans le coma, et était mort peu de temps après.

Chacal avait été dégradé et renvoyé de l'armée. Ne pouvant trouver aucun travail et n'ayant pas droit à sa rente, il avait quitté lui aussi pour les territoires commerciaux.

Charette l'avait trouvé dans un bar, ivre mort. Il l'avait ramené chez lui et lui avait donné une douche froide. Un fois un peu plus sobre, il avait regardé Charette:

- Vous avez un travail pour moi je présume? Ce n'est pas votre genre de faire l'infirmière, ou le travailleur social.

Charette eu un rictus:

- Non, tu as raison. J'ai un travail pour toi. M'entraîner 2 douzaine de mercenaires pour un enlèvement.

Une fois le contrat de son sergent major ratifié, le mercenaire avait hélé un Google Car.

Ces véhicules coûtaient une fortune et il tentait de limiter au minimum leur utilisation, mais étant donné qu'il avait reçu l'avance de son contrat, il s'était dit qu'il pouvait se gâter un peu, il en resterait assez pour le frais du collègue. Il donna la destination au pilote automatique.

- Au Bazar.

Le tableau de bord afficha la destination et se mit en route. Il observait par les larges fenêtres les rares piétons, presque tous accompagnés d'orimas. Le porte-sous-porte était le principal moyen de transport, les travailleurs ne pouvaient se payer les voitures communes, encore moins les privées. Il n'y avait que les présidents de CA qui se promenaient dans ces voitures. Charette n'avait aucune émotion, haine ou empathie pour le commun des mortels; il croyait à la survie du plus fort, donc les meilleurs restaient à la surface et récoltaient les richesses.

Au contraire sur l'Empire, c'était la pauvreté normalisée, même si on travaillait plus fort, on ne pourrait pas gagner plus, cela engendrait un climat de paresse, on n'avait qu'à ouvrir les mains pour récolter la paie mensuelle.

Il est sûr qu'il ne vivait pas grassement entre les contrats, mais quand un contrat se pointait, c'était l'Eldorado.

La Veuve Noire allait se charger des armes, il voulait de son côté se procurer de l'équipement, les casques bios, les équipements personnels, les bottes.

Il y avait des échoppes et des marchands louches au Bazar, ils achetaient des fins de ligne d'usine et des denrées et butins dont la provenance n'était pas toujours nette, les pillards et brigands de toutes sortes y trouvaient des débouchés bienveillants.

Il entra dans le sas qui isolait le bazar de l'extérieur. La décontamination fut faite par le robot. Il entra ensuite dans la salle.

On pouvait trouver de tout. Des nourritures exotiques, des poupées érotiques plus vraies que nature, des médicaments, des drogues, on pouvait même, sur commande, se procurer un humain, pour la prostitution ou pour vendre les pièces... Il n'y avait

pas de limite à la magie du commerce.

Dans un coin se trouvait les marchands de matériel, pour les ouvriers, ou pour les mercenaires.

Il vit des veste de combats toutes neuves. Il demanda au vendeur:

- D'où viennent elles?

Le marchand avait les dents abîmées et une mine louche.

- Je crois qu'elles appartenaient à des convoyeurs de fonds de la Guarda, ils s'en sont défaits...

Charette examinait avec soin les vestes.

- Il m'en faudrait une trentaine, de toutes les tailles, pour hommes.

- Ce sera possible mon prince.

Le mercenaire continuait son observation.

- Il me faudrait aussi des casques biométriques.

- Oui, bien sûr. Je n'en ai pas sous la main, mais je pourrais m'en procurer.

Le mercenaire posa son rectangle sur la borne du vendeur.

- Voilà mes infos et le paiement, il me faut ça le plus vite possible.

- Dès que possible, c'est compris, mon prince.

Charette laissa le marchand et se dirigea vers la zone de matériel de communications, il cherchait des micros et des rectangles de combat, il fallait que son groupe de choc soit aussi bien équipé que les soldats impériaux.

Il s'arrêta aussi au comptoir des drogues. C'était bien sûr interdit dans l'armée impériale, et il ne voulait pas que ses sens fussent diminués en mission, mais il se permettrait une extase chimique sur le chemin du retour, ça, c'était certain.

\*

An 2343, 4<sup>e</sup> mois, Zone de Rakia, Ghania

L'entraînement des mercenaires avait été rapide et menée rondement par Chacal une fois que Charette eut trouvé tous ses hommes. Cela prit un mois pour les remettre en forme.

Entre temps, Charette avait pris possession de tout son matériel.

Il donna rendez vous à son groupe au spatioport de fret de Souxx'or. Il y avait 2 vaisseaux qui étaient prêts à être lancés dans le vide spatial.

Coderrus se trouvait avec le Chacal, supervisant le chargement du groupe. Charette les salua.

- Tout va bien, tout le monde est là, départ dans 2 heures.

Le voyage devait durer plusieurs jours, mais ces vaisseaux avaient tout le confort requis pour rendre cette durée agréable.

Ils servaient surtout pour la traite d'humains, ils avaient des cellules où ils pourraient enfermer leurs prisonniers. Charette n'avait aucun doute que leur mission serait un succès.

Le voyage vers Ghania fut rapide et sans anicroche. Les vaisseaux des commerciaux étaient à la fine pointe, ils avaient même des brouilleurs qui les rendirent invisibles aux satellites impériaux de surveillance. Les religieux étaient nerveux au sol, c'était la dernière zone d'atterrissage spatial qu'ils contrôlaient sur Ghania. Ils avaient de vieux missiles sol-air qui pourraient descendre des vaisseaux spatiaux qui atterrissaient, et de vieux véhicules de protection Oerlikon, des modèles ADATS, périmés, comme tout l'équipement dont disposaient les milices religieuses.

La Veuve Noire était déjà sur place, elle avait utilisé un des 3 vaisseaux pour transporter le matériel. Elle se disputait avec des religieux au sujet de l'endroit précis où il fallait décharger le matériel.

- Ce sont des imbéciles. J'ai des caisses de grenades percussives, je ne peux pas mettre ça près d'un immeuble, si ça pète, tous le monde va en souffrir, dit-elle à Charette.

Le mercenaire avait revêtu son uniforme de combat. Il était noir et contrastait avec ceux, dépenaillés, des miliciens.

- Le chef de la bande se nomme Marc Aziz, il est dans un immeuble au centre de Rakia, il a peur des impériaux, et il n'arrête pas de gueuler contre les femelles, un vrai luron, j'avais hâte que vous arriviez, je n'aurais pas pu rien faire avec lui.

- Je vais m'en occuper, fit Charette.

Il rencontra les miliciens venu le chercher.

- Vous êtes le chef, fit un grand milicien sale et barbu.

- Oui.

- Le croisé-mollah vous attends.

Ils montèrent à bord d'un vieux 4x4 rouillé, avec une mitrailleuse montée à l'arrière. Ils partirent dans un nuage de poussière.

Les rues de la ville étaient laides et désertes. On y voyait quelques rares habitants vaquer à leurs occupations, mais c'était surtout des miliciens que l'on voyait, armés, postés sur des barricades de fortunes, avec de vieux canons et des mitrailleuses en position de tir.

Le chef religieux se trouvait dans un immeuble anonyme de 4 étages, au centre de la ville. Il y avait un véhicule de communication stationné juste à côté. Les miliciens firent entrer Charette, ils montèrent 3 étages par les escaliers.

Le chef religieux occupait une grande salle, passant son temps à essayer de sauver la planète de l'engeance femelle. Il était à bout de ressources, c'était pour cette raison que lui et les chefs religieux avaient finis par accepter ce groupe de mercenaires. Charette entra dans la salle.

Aziz Marc n'aimait pas faire affaire avec les mécréants. Ils ne respectaient pas les écrits, blasphémaient, ne suivaient pas les rites de jeûnes et de prières.

‘ Ils iront directement en enfer’, pensait-il, en crachant intérieurement sur eux.

Il n'aima pas particulièrement le chef des mercenaires quand il le vit entrer, un homme plutôt petit, blond et frisé, mais avec un regard d'acier, décidé et ambitieux. C'était le genre d'homme à fouler du pied les écrits si ils venaient en obstacle à ses fins.

Mais les leaders spirituels lui avaient ordonné de porter assistance aux mercenaires. Les miliciens avaient été incapables d'endiguer la révolte des femelles, encore moins de les battre, ils savaient maintenant que des agents impériaux et même des soldats combattaient à leurs cotés.

- Bienvenue sur Ghania, Dieu est partout.

Charette répondit:

- Merci.

Le croisé-mollah continua:

- Nous allons localiser les mécréants et vous allez capturer les espions et les soldats, cela coupera la tête à cette perversion.

Aziz n'était pas sûr de cela, mais il ne s'opposerait jamais à une demande des dirigeants religieux, ils étaient les messagers de Dieu, lui, un simple fidèle.

Il n'aimait quand même pas les mercenaires. Charette était entré dans son cubicule avec ses bottes pleines de poussière, sans aucun respect pour les préceptes des Écrits concernant les purifications.

Le capitaine des mercenaires avait des boucles blondes et un visage gras de chérubin vieilli prématurément. Il disait:

- Il ne faut pas échouer comme vous avez fait avec ces femmes soldats... Il nous faudra vos meilleures troupes, et des blindés, c'est la seule chose qui semble avoir

déstabilisé ces militaires.

- Ils n'ont pas d'équipement lourd en effet, mais ils se sont procuré des missiles antichars, et ils ont pris le contrôle de Ghania presque □au□□□□□□□□ □complet.

- Je sais, c'est pour ça que mes clients m'ont envoyé ici, nous ne pouvons pas reprendre la planète mais nous pouvons nous débarrasser des impériaux. Il nous faudra aussi l'aide des Zélites, je ne veux pas faire affaire avec ces miliciens imbéciles, ils seraient capables de nous tirer dessus ou de nous faire exploser avec les grandes au plasma.

Aziz se rebiffa. Le grand milicien barbu eut un mouvement et regarda Charette méchamment.

- Mais les Zélites ne quittent jamais Palae, ils protègent les Prophètes. Et nous n'avons pas assez de vaisseaux pour les déplacer en nombre.

- Il va falloir qu'ils la quittent si vos patrons veulent se débarrasser de ces militaires, les délinquants avec des AK2000 n'y arriveront pas. Les prophètes peuvent nous envoyer quelques bataillons, nous n'avons pas besoin de la totalité de leur force pour notre objectif.

- Notre objectif est de battre et tuer les femelles et leur laquais impériaux, de libérer Ghania, fulmina Aziz.

- Ça, c'est votre objectif, le mien, c'est d'arrêter la bande de militaires et les espions qui encadrent et supportent les Sapphiques...

Aziz se signa et éructa:

- Ne les nommez pas ainsi, ce sont des hérétiques infidèles, elles méritent d'être lapidées et brûlées.

Le mercenaire regarda le capitaine religieux, et dit, goguenard:

- Dans quel ordre?

Le religieux le regardait sans comprendre. Charette continua plus sérieusement:

- Mon but est de couper la tête du serpent, et alors le reste va mourir.

L'homme comprit plus facilement à l'aide de la référence aux Écrits, il murmura:

- Il n'y a qu'un Dieu, et ses 5 prophètes...

Le slogan ne parut pas émouvoir Charette qui poursuivit:

- Nous allons nous occuper de transporter vos hommes, ne vous en faites pas.

Le mollah-croisé réfléchit un moment tout en observant le mercenaire.

- Je vais contacter Palae.

\*

Les supplications du croisé-mollah avaient réussi à convaincre l'archinoine, le communicateur des prophètes. Car ceux ci ne pouvaient se rabaisser à parler à un simple croisé-mollah, même si le sort d'une planète était en jeu.

L'archinoine dit à Aziz:

- Les Prophètes ont gracieusement consentis à envoyer 2 bataillons de Zélites, ils ont lus dans les écrits que cela serait pour le bien de Dieu. Ils seront envoyés dans la semaine.

- Je vous remercie, maître, je suis sûr qu'ils nous mèneront à la victoire, dit Aziz.

- Je n'en ai aucun doute, Dieu est partout.

Charette avait coordonné le transfert des Zélites vers Ghania.

- Il ne faut absolument pas que cela se sache, que les impériaux ou les "femelles" sachent que nous ou vos Zélites sont ici.

- C'est d'accord, répondit Aziz, qui n'aimait pas être subordonné au mercenaire dans la conduite des opérations.

Maintenant qu'il s'était assuré d'avoir les effectifs suffisant pour accomplir sa mission, il allait se concentrer sur la réalisation effective de celle-ci. Il avait réfléchi à cela tout le long du voyage entre Souxx'or et Ghania.

- Il va falloir attirer cette unité d'impériaux et les agents qui protègent l'orima dans un guet-apens, les isoler des Sapphiques.

Charette avait décidé s'essayer d'attirer les impériaux dans un piège. Il montra la carte à Marc Aziz:

- Rakia est la dernière ville que vous contrôlez. Je propose de contacter les femmes et de leur dire que vous voulez vous rendre...

- Jamais, cria Aziz.

- Ce n'est pas vrai, calmez vous, nous allons les enfermer et les couper de leurs troupes, nous exigerons qu'ils viennent avec l'envoyé commercial, mais sans les femmes.

Il encercla une zone sur la surface digi-sensible.

- Nous posterons les Zélites tout autour du périmètre, mes hommes seront dans le village et attaqueront l'escorte impériale. Nous essaierons d'en capturer le plus possible, tout tuerons tout ceux qui résisteront. Les Zélites serviront à isoler le secteur et s'assurer que personne ne sorte

- Nous tuerons tout ceux qui tenterons de sortir, fit Aziz.

- Oui, il serons à vous, dit Charette.

Le croisé-mollah avait une lueur dans les yeux maintenant, il aimait ce qu'il entendait. Il s'était fait porter du thé et il le buvait en écoutant Charette.

- Vous croyez que cette fausse reddition suffira à les convaincre? Comment s'assurer qu'ils envoient seulement les gens que vous cherchez?

Le mercenaire se cala dans le fauteuil qu'il occupait.

- J'y ai beaucoup réfléchi. Je connais bien les méthodes des soldats impériaux. Une de leur fixation est d'éviter les pertes de leurs soldats. Leurs vies leur est souvent plus précieuse que l'issue d'une bataille. C'est pour cette raison qu'ils perfectionnent leur matériel et équipement, pour ce que ce soit le matériel qui absorbe les coups et non les humains.

- Les machines sont des incarnations de Satan...

- Certes oui, mais jusqu'à présent, elles ont plutôt bien servies vos adversaires, ils ont vogué de victoire en victoire, et nous voici au point actuel, vous dans un coin, entourées de Sapphiques triomphantes.

Il s'avança vers le religieux.

- Vous allez les contacter, dire que vous voulez faire affaire avec l'orima et seulement l'orima, pas avec les femmes.

- Jamais!

- C'est ça, jamais, vous exigez l'orima parce qu'il est neutre, ils finiront par l'envoyer avec son escorte des forces spéciales, et je crois que la centurie qui se trouve sur Ghania viendra aussi, par précaution. Cela fait environ 150 soldats et agents spéciaux.

Il continua à marquer des zones sur l'écran.

- Avec les Zélites, nous disposons de mille hommes, ils seront tout autour de la zone que j'aurai préparé. Les Zélites pourront attaquer et bloquer les soldats, je vais me charger des agents spéciaux avec mes hommes.

- C'est bien. Je ne peux attendre que tous ces infidèles soient tués.

\*

An 2343, 5<sup>e</sup> mois, jour 13, commune de Azar, banlieue de Rakia.

Charette avait mis 2 semaines à préparer la zone pour l'attaque. Il avait fait monter, sous le couvert de grandes toiles bloquant les ondes satellites, des lignes de barbelés et d'obstacles antichar.

Il n'y avait qu'une route qui menait vers la ville, il était sûr que les impériaux la prendraient. Ils avaient rencontrés si peu de résistance effective depuis le début de la campagne sur Ghania que leur garde serait abaissée.

Le mercenaire savait que les recons viendraient en premier, ensuite le véhicule sécurisé transportant l'orima, ensuite sûrement la centurie impériale.

Ses hommes allaient se charger des recons et des agents spéciaux, les Zélites engageraient ensuite les soldats pour les empêcher de porter secours à leur protégé.

Le matin de la rencontre, il s'était entendu avec le chef des Zélites pour les déployer.

Ce n'était pas des hommes rompus au combat, mais ils étaient disciplinés et mieux équipés que les miliciens. Charette leur avait fourni des lance roquettes qui pourraient arrêter les glisseurs impériaux.

De leur côté, ses mercenaires s'étaient enterrés tout autour du point de rencontre.

Car comme il le pensait, les impériaux étaient entrés à toute vitesse dans la porte ouverte par les religieux, et ils avaient accepté de venir parlementer, pour éviter d'autres effusions de sang.

L'acceptation de la rencontre avait donné lieu à un débat enflammé entre les membres de la légation. Karpow et Meddow y étaient opposés pour des raisons de sécurité, Dainlo penchait pour accepter afin de mettre un terme à la crise et officialiser la fin du règne des religieux, et finalement Skye était indécise, mais si cela mettait un terme à la bataille de Ghania, elle se disait que cela en valait le jeu.

- Ça sent mauvais, disait Karpow, ils n'ont pas l'habitude de capituler.

Dainlo avait avancé:

- Aux Sapphiques, non, je n'y aurais pas cru, mais ils demandent à passer par l'orima, je crois que c'est un bon signe.

Skye avait ajouté:

- Je n'aime pas que les femmes soient exclues de la négociation, mais si on peut sauver des vies, il faut essayer.

Elle avait insisté pour accompagner la légation, elle resterait à l'écart le glisseur des forces spéciales. Les religieux avaient insisté pour les Sapphiques ne fussent pas partie prenante, mais Skye ne pouvait se résigner à laisser cette négociation se passer hors de sa vue, tant de femmes étaient mortes pour arriver à ce point, elle n'avait aucune confiance en les religieux.

Il avait été décidé que Karpow et les forces spéciales iraient, supportées par la centurie du 4<sup>e</sup> /XXIIe.

Skye était monté dans le glisseur de Jann pour le trajet, elle allait monter avec Dainlo dans la ville. Elle n'avait montré aucune émotion envers lui, elle était restée neutre et rationnelle, elle n'avait pas dit un mot ou fait une remarque, et Jann avait maintenu la situation telle quelle.

Ils étaient en route pour le point indiqué par les religieux.

- Tu crois vraiment qu'ils vont se rendre, que ce serait fini?, demande t elle à Jann.

Jann observait le vide du désert devant la colonne, les recons étaient loin devant, les autres véhicules spéciaux levaient une fine poussière dans leur sillage.

- C'est difficile à croire, ils n'ont pas semblé être des gens raisonnable, je me demande pourquoi cela aurait changé maintenant...

Les rapports des satellites n'avaient rien montré d'anormal dans ou autour de Azar, un espèce de no man's land, propice à la rencontre prévue.

Jann entendit dans le canal commun un des recons:

- Nous entrons dans le patelin, rien à signaler.

Il y eut quelques minutes de silence. Skye descendit du véhicule de commandement et monta dans celui des forces spéciales. Karpow donna l'ordre de continuer.

Le véhicule d'escorte entra dans la petite ville, suivi par celui de Dainlo.

Elle avait été désertée par ses habitants.

- Nous approchons du point de rencontre, vous pouvez faire avancer la centurie.

Jann donna l'ordre à son tour à la centurie d'avancer.

Il voyait la poussière soulevée par les véhicules des forces spéciales. Il avait fait déployer ses véhicules en ordre de bataille. Les glisseurs avançaient en formation de tête de flèche.

C'est au moment où il aperçut les premiers immeubles de la petite ville que l'enfer se déclencha.

Une multitude de roquettes provenant du périmètre tout autour de la commune s'abattirent sur les glisseurs impériaux. Plusieurs furent touchés. En même temps, il vit des explosions se produire dans la ville.

Karpow dit dans le canal commun:

- J'ai perdu le contact avec les recons, il y a des brouilleurs partout ici.

Jann donnait des ordres dans le canal de la centurie tout en écoutant l'agent spécial.

- C'est une embuscade en règle et bien préparée.

Skye jura:

- Je savais que ça n'était pas possible qu'ils se rendent, j'aurais dû emmener un bataillon de Sapphiques

Jann hurla à Dainlo:

- Il faut demander un support de la garnison tout de suite. Nous ne pourrons pas nous en sortir seuls cette fois.

Dainlo observa l'heure sur son rectangle:

- Il leur faudra une heure pour nous envoyer une unité de choc.

- Faites le, il y a un danger de perdre une unité impériale complète.

L'agent spécial confirma. Jann ordonna:

- Prenez la position défensive, Scipio, il faudra aussi, si possible, envoyer des véhicules pour dégager les forces spéciales dans la ville.

- Oui monsieur.

Jann vit des véhicules avancer vers la ville. La plupart des autres avaient engagé les positions des tireurs.

Le sergent Marius dit:

- Ce ne sont pas des miliciens, c'est la première fois que vois une attaque aussi bien préparée.

- Vous avez raison sergent.

Le capitaine entendait le son des balles ricocher sur le blindage, il se disait que ce ne serait qu'une question de minutes avant qu'on ne tire à la roquette sur son véhicule. Il dit:

- Je vais avancer avec le blindé et 2 véhicules de support, je ne veux pas rester ici. Continuez à riposter, essayer de vous camoufler si possible pour éviter les tirs.

Les glisseurs se mirent en route vers la commune.

Il entendit Karpow dire calmement dans le canal commun:

- Nous sommes immobilisés, nous allons devoir descendre pour protéger le véhicule. L'orima va rester dans la cellule sécurisée.

Jann entendit les portes s'ouvrir. Karpow dit:

- On nous tire dessus avec des armes impériales...

Puis plus rien.

Dainlo dit :

- Tous les agents qui le peuvent, aller vers Karpow. J'y vais aussi. Jann, si vous pouvez, venez nous aider.

- Je suis en route.

Jann entendait aussi le bruits des combats dans le canal avec Scipio.

- Ce sont des Zélites qui tirent avec missiles. Nous avons commencé le contact avec eux.

Jann comprenait un peu ce qui arrivait, c'était une opération de grande envergure, les religieux avaient joué leur va tout. Mais il ne comprenait pas les armes impériales. Peut-être les religieux s'en étaient procurées.

Ses glisseurs et le blindé entrèrent difficilement dans la ville. Ce ne fut pas long avant qu'un des glisseurs soit immobilisé. Le blindé passa devant, mais fut touché aussi, les occupants durent quitter le véhicule enflammé.

Dainlo dit dans le canal commun:

- Nous avons rejoint le véhicule escorte, mais Karpow n'est pas là.

Jann regarda le censeur et dit au conducteur:

- Allez vers la position de Dainlo.

Le glisseur progressait dans la fumée et les tirs. Le bruit de grenades percussives se fit entendre.

- Vite, dit Jann.

Le glisseur déboucha sur une petite place, une scène désolante l'accueillit.

Le véhicule escorte était stoppé; Dainlo, Skye et quelques agents spéciaux tiraient sur les assaillants.

- Sergent, essayer d'utiliser la tourelle pour les débusquer, je vais sortir.

Il détacha son harnais et pris son casque et son plastacier. Il sortit par l'écouille, sous le feu nourri de balles plasma.

C'était la première fois que les religieux avaient le dessus sur eux, il y avait beaucoup de véhicules détruits et des morts sans aucun doute. Il courut vers Dainlo qui était abrité contre un monceau de briques. Le soldat se blotti contre les briques.

- Ce sont des mercenaires, fit Dainlo.

Il pointa un corps près de leur abris.

- C'est pour ça que l'attaque a réussie. Nous sommes tombés poings liés dans leur trappe.

Skye tirait avec un plastacier sur le mercenaires. Jann dit:

- Et il y aussi des Zélites.

A ce moment précis, un mercenaire sortit de nulle part avec un plastacier et lança une grenade percussive.

Le souffle projeta Jann contre un mur. Il vit Skye soulevée aussi. Dainlo avait été protégé en partie par le mur. Il eut la respiration coupée, vit un voile noir.

Après quelques instants, il ouvrit les yeux. Ses oreilles bourdonnaient. Son casque avait été arraché, il était blessé à une jambe. Il se tourna et vit Skye couchée un peu plus loin, immobile.

Dainlo rampa vers lui avec peine. Le sergent Marius tirait à la mitrailleuse, il était sorti et avait abattu le lanceur de grenade, mais d'autres silhouettes se profilaient. L'agent spécial lui dit:

- Il faut partir capitaine, nous allons tous y passer.

A moitié assommé, Jann demanda:

- Et l'orima?

- Il est dans la cellule sécurisée, je ne crois pas qu'ils vont le tuer. Il doit être leur objectif.

Jann souffrait et ne pouvait pas penser:

- Il faut décrocher, partez dans mon véhicule et sauvez le reste de la centurie.

Les agents spéciaux et les derniers militaires qui étaient légèrement blessés hésitaient. Dainlo était déchiré, il ne leur restait que quelques minutes avant que les mercenaires et les religieux ne les rejoignent.

Meddow se leva sur un coude, mais la blessure l'empêcha de faire plus. Sa vue était brouillée par le sang. Il distinguait Skye, toujours inerte, elle avait été violemment touchée par la grenade, il voyait une flaque de sang par terre, sous son dos.

- Combien de temps avant que l'unité de choc arrive?, demanda t il à Dainlo

- 10 minutes lors de mon dernier message, mais les religieux auront le temps de nous prendre avant.

- Je sais. Prenez tous ceux qui sont valides, et repliez vous vers le point de rendez vous. Vous essaierez de nous libérer avec les troupes de choc.

Dainlo savais que les assaillants prendraient les blessés prisonniers et seraient loin avant longtemps, il y aurait aussi le danger des missiles sol-air.

- Nous essaierons.

- Partez, c'est un ordre, grimaca le soldat.

Dainlo sourit faiblement.

- Oui, monsieur.

Jann grommela:

- Si on sort vivants de ce truc, et qu'on se revoie un jour, on prendra la meilleure bouteille de vin qui existe.

L'agent spécial ne dit rien, ramassa son plastacier et partit à la suite des soldats qui avaient cessé de répondre aux tirs ennemis et se repliaient.

Il ne se retourna pas, les Zélites sortaient des ruines de l'immeuble où ils se terraient et avançaient vers Skye et Jann, désormais inoffensifs.

Dainlo essaya de joindre Karpow:

- Karpow, décrochez, décrochez, vers le point de rencontre.

Il n'entendit pas de réponse, rien que de la friture dans les écouteurs. Il vit Marius avec sa mitrailleuse. Il lui dit:

- Arrosez entre ces grands blocs, les chasseurs vont arriver par là. Il faut nettoyer les immeubles pour détruire les lanceurs de missiles.

Marius positionna la mitrailleuse, il alluma de photons les 2 immeubles qui prirent en feu. Dainlo vit un homme se lever, il le visa avec son plastacier et tira. Une forme tomba.

- En avant.

Les quelques survivants se ruèrent vers le glisseur de commandement, dès qu'ils furent montés, Marius mis le véhicule en route à reculons à toute vitesse.

Sur la camera du glisseur, Dainlo voyait les mercenaires pointer leur plastacier sur Jann et Skye. Il dit d'une voix monocorde:

- Scipio, l'agente Skye et le capitaine Meddow ont été capturés, il faut faire replier toute la centurie vers Héraclès.

Le glisseur avait réussi à s'extirper des rues étroites par miracle, évitant les tirs. Les soldats tenaient une petite zone autour de la piste menant hors de la zone

Il y avait une quinzaine de véhicules encore effectifs, ils glissaient tous hors de contact sous des tirs plus sporadiques maintenant.

Dainlo avait contacté la garnison de nouveau:

- Combien de temps encore?

Le chef de la troupe de choc répondit:

- Encore un quart d'heure, nous avons essuyés des tirs aussi en nous rendant.

Dainlo coupa la communication, il savait que la troupe arriverait trop tard pour secourir les membres de la légation.

Il reprit le rectangle et dit:

- Nous nous verrons au point de repli V.

Le trajet ne prit que quelques minutes, l'agent ne s'attendait pas à une poursuite, ces mercenaires connaissaient les méthodes impériales, ils avaient soignés la zone du guet-apens pour submerger les soldats, mais ils n'avaient pas les véhicules pour affronter l'armée impériale, il était sûr de cela.

Il vit bientôt les chasseurs furtifs passer au dessus d'eux et filer vers la zone de combat. Les transports de troupes arrivèrent quelques minutes plus tard, et se posèrent près des survivants de la centurie. Le capitaine commandant la troupe de choc vint vers Dainlo.

- Monsieur, les chasseurs sont partis à leur recherche tout de mais ils ont des brouilleurs très puissants, on ne voit aucune trace sur les radars ou les satellites.

- Je sais, mes recon ont vécu la même chose, je ne crois pas que nous les trouverons.

L'adrénaline s'en allait, l'agent sentit une vive douleur au dos.

- Vous êtes blessé, je vais appeler un médecin, dit le capitaine.

Dainlo tenta de voir son dos, il ne fit qu'avoir plus mal.

- Ce doit être du matériel des commerciaux, les religieux n'ont pas des brouilleurs aussi puissants. Si c'est ça, je crois que les commerciaux viennent de joindre la danse sur Ghania.

\*

An 2343, 3e mois, jour 30, Orbite de Ghania

Charette était sorti de son abri quand il avait vu le véhicule de commandement se replier.

Il savait que sa cible se trouvait dans le véhicule d'escorte. Il dit à Coderrus:

- Emmenez les mâchoires, il faut sortir l'orima de là et partir au plus vite, leur secours

vont arriver, le groupe au nord a tiré sur les chasseurs et les transports aériens.

Les Zélites tiraient en l'air et dansaient. Ils avaient déjà achevé plusieurs agents blessés.

- Il faut aussi ramasser les blessés, ces maniaques vont les tuer sinon.

Il approcha du véhicule, ses hommes étaient déjà en train de scier les parois de la cellule protégeant l'orima.

Charette vit plusieurs agents spéciaux et militaires, morts ou blessés, et le capitaine Meddow, couché par terre, et une femme blonde, immobile.

Il s'adressa à Meddow:

- Vous êtes mes prisonniers maintenant, nous partons pour Souxx'or, il y a des gens mécontents de vos agissements ici qui désirent vous voir.

Le capitaine ne répondit rien, il perdit conscience lentement.

- Vous emmenez tous les prisonniers vers les blindés, nous partons dans 5 minutes, les secours impériaux ne vont pas tarder, on ne peut pas les affronter.

Aziz vint les rejoindre avec ses garde du corps.

- Dieu est partout, c'est une grande victoire.

Charette lui dit:

- Nous prenons les prisonniers et nous partons. Je ne crois pas que les impériaux reviendront.

Il le quitta aussitôt, partant vers les transports. Des mercenaires transportaient Jann et Skye sur des civières flottantes.

L'orima avait été extirpé de sa cage, et il avait suivi les mercenaires sans aucune émotion.

Tout le groupe fut bientôt de retour aux transports blindés.

- Dépêchez vous, nous devons atteindre la rampe de lancement, les impériaux pourraient décider de nous suivre.

Les transports chargés, ils se mirent en route à toute allure vers le sud. Charette avait posté des batteries sol-air tout le long du trajet vers leur vaisseau. Il connaissait bien les méthodes des impériaux et savait que le commandant de l'unité de choc n'aurait pas pu se résigner à de lourdes pertes, même pour des cibles si importantes.

Ils avaient réussi à perdre leurs poursuivants selon ce que Charette voyait sur son rectangle. Il entendit des chasseurs passer non loin d'eux, mais il ne les vit pas, les brouilleurs avaient joués leur rôle. Le mercenaire dit à Aziz par radio:

- Tirez sur tout ce qui bouge ou vole, nous vous rattrapons ça.

Il raccrocha. Leur course folle continuait, mais il était satisfait. Il avait été plus rusé que les impériaux et leur livre de stratégie.

Ils furent bientôt à la zone de lancement improvisée qui avait été préparée pour leur fuite. Les mercenaires transfèrent les blessés impériaux et les leurs, de même que les prisonniers valides. En 30 minutes, le lanceur était plein et prêt.

Les fusées s'allumèrent au signal de Charette, ils furent vite hors de l'atmosphère, le lanceur laissant le transport pour le voyage de retour vers les territoires commerciaux.

Le mercenaire avait enlevé son attirail de combat et détaché le harnais. La Veuve Noire vint le trouver:

- Nous avons eu 4 morts et 7 blessés.

- C'est bon, tu feras le nécessaire, les personnes inscrites sur le feuillet testamentaire auront la moitié de leur solde.

Il était content, l'opération s'était bien déroulée et il avait récupéré ses cibles. Il ne restait plus qu'à les livrer

Il alla dans la soute où ils avaient parqués les militaires. Il vit le secouriste en train de soigner les blessés.

L'espionne était mourante, il lui dit qu'il ne savait pas s'il pourrait la sauver.

- Il faudrait un hôpital spécialisé dans les traumatismes, moi, je ne pourrai pas la garder longtemps.

Charette réfléchit. Meddow de son côté était toujours inconscient, attaché, mais hors de danger. Le mercenaire quitta la soute et retourna dans la cabine des passagers. L'orima s'y trouvait, en train de frotter sa guitare.

- Vous avez réussi à sauver cette horreur?

L'orima leva les yeux lentement.

- Je suis sûr que vos goûts esthétiques sont renommés, mais oui, je tiens beaucoup à cette guitare.

Charette eut un geste de dépit. Il était encore couvert de sang et de poussière dus aux explosions et au combat.

- Bon, je m'en fous dans le fond, j'ai rempli ma mission, avec ou sans guitare, je devais vous ramener. Le CA a des questions à vous poser, il ne semble pas croire que vous avez rempli la vôtre.

L'orima continuait à polir cérémonieusement son instrument. Charette comprit qu'il ne tirerait rien de plus du ménestrel.

- Peu importe, ce n'est pas moi qui vais rendre des comptes. Ils auront des réponses, je crois, dit finalement Charette.

Il quitta la cabine pour aller vers les vestiaires. L'orima posa doucement sa guitare, et regarda par le hublot blindé. Le vaisseau engageait la vitesse spatiale, il retournait donc vers les territoires pollués, et ses maîtres.

### **Caveant consules!**

«Que les consuls prennent garde que la république n'éprouve aucun dommage.»

**Comment ? Tu cherches à te multiplier par dix, par cent ? Tu cherches des disciples ? Cherche alors des zéros !**

**Le désillusionné parle: Je cherchais des grands hommes, et je n'ai trouvé que des hommes *singeant* leur idéal**

**Nietzsche**

An 2343, Io, 3<sup>e</sup> mois, jour 32

La nouvelle de la capture de Meddow et de l'agente des affaires spéciales était parvenue aux consules sur Io. Le général Gracches les avait informées dès que les troupes de choc étaient revenues avec les survivants.

- Nous devons voir l'Empereur, dit la consule Leganti.

L'empereur avait aussi été avisé. Ce qui était au départ un coup de dé s'était transformé en débâcle. Il s'en voulait un peu d'avoir accepté et tenté l'aventure, il en voulait aussi aux consules de lui avoir forcé la main avec leurs opérations secrètes, mais maintenant, il était trop tard pour les regrets.

2 heures plus tard, elles étaient au palais impérial et du peuple. L'empereur les attendait anxieusement.

- J'ai eu le rapport, savons nous qui a fait ça?

- Nous avons tracé les vaisseaux, ce sont des mercenaires, partis en direction des territoires commerciaux, sûrement des anciens militaires vu leur efficacité, pas les mercenaires réguliers qu'ils emploient.

- C'est sûr que ce sont pas les religieux?

- Oui, ils sont en déroute complète sur Ghania, ils n'auraient pas pu monter une opération de cette ampleur. Certains soldats disent quand même qu'ils croient que des Zélites se trouvaient parmi les hommes qui ont attaqués l'escorte.

L'empereur serrait ses mains ensemble.

- Donc, ils seraient en route vers les territoires commerciaux avec nos soldats?

- Selon nos informations, oui!

L'empereur peinait à contenir sa colère.

- Qu'ils aient osés s'attaquer à nos troupes, je ne peux pas le croire. Dans les territoires religieux en plus!
- Je crois que les insuccès des religieux les ont rendus nerveux, qu'ils craignent de perdre leur approvisionnement en tritium.
- Ils vont voir qu'on ne s'attaque pas à l'armée impériale impunément. Vous allez me monter une opération de sauvetage avec la XXVe.
- Vous voulez que je mette le major général Lafont aux commandes de cette opération?

- Oui.

- Et vous ne craignez pas d'éventuelles répercussions politiques?

- Je n'ai jamais abandonnés un de mes soldats, mort ou vif, aux mains de l'ennemi. Si les commerciaux ont décidé d'attaquer mes soldats, ils vont en subir les conséquences. Et si les religieux se coalisent avec eux, ils verront tous de quoi l'armée impériale est capable si on l'y force!

Il fit les cent pas dans le bureau:

- Dainlo s'en est tiré? Il est parmi les rescapés?

- Oui, nous lui avons demandé de venir ici, il est dans votre antichambre.

- C'est au moins une bonne nouvelle, il n'aurait pas été bon qu'un haut responsable impérial tombe entre leurs mains.

- Les chiffres vont comme suit: une trentaine de morts, dont la commandante des forces spéciales, quarante rescapés par les les troupes de choc de la Xe, et 28 prisonniers, dont le capitaine Meddow, l'agente Skye et l'orima tuo.

- Bon, celui là, il ne nous regarde plus. La centurie a été presque oblitérée.

- Les survivants ont réussi à sauver les enseignes impériales.

- C'est toujours ça, mais ça ne ramènera pas nos soldats.

La consule baissa la tête.

- Non, monsieur.

L'empereur s'approcha de la gigantesque table de béton qui bordait le verre et l'aluminium des fenêtres.

- Dainlo est blessé?

- Non monsieur, enfin, superficiellement.

- Vous avez bien fait de le convoquer, je veux avoir son compte-rendu, et son opinion sur l'opération de sauvetage.

Il observa, les deux femmes.

- Vous pouvez partir et préparer tout de suite l'opération, je veux que cela soit fait le plus vite possible.

- Oui monsieur.

Elles saluèrent et se retirèrent.

Les pensées de l'empereur se perdirent dans les songes du futur. Il imaginait les implications de ses actes à venir, il ne pouvait pas laisser les religieux ou les commerciaux s'attaquer ainsi à l'Empire ou à son armée.

Il est sûr que les actions des affaires spéciales avaient en partie causé cette situation, mais il n'était pas responsable des milliers de volontaires qui avaient fuit le joug des religieux pour combattre pour leur liberté. Il était complètement indifférent au sort du tritium, seule lui importait la vie de ces femmes privées de tout droit.

Assis sur un fauteuil dans la salle d'attente, Dainlo était mortifié. Il avait passé un horrible moment, tout le long du voyage de retour finalement.

Dans la soute du vaisseau de transports, les cadavres de militaires et d'agent spéciaux qui avaient demandé dans leur testament d'être incinéré sur Io, et non pas sur Ghania, avaient voyagé avec les rescapés.

Parmi eux se trouvait celui de la commandante Karpow. Il la connaissait depuis des années, il perdait une amie en plus d'une collègue.

C'était un désastre. Il s'en voulait d'avoir accepté l'offre de reddition des religieux, c'était trop beau pour être vrai, ses années de navigation dans les eaux troubles des affaires spéciales auraient dû lui servir, il n'avait rien vu. Et maintenant, tous ces morts, et ces prisonniers, dont le capitaine Meddow, l'agente Skye, l'envoyé...

Un gâchis sans borne. Il devrait donner sa démission, il ne croyait pas que l'Empereur voulait le voir pour le féliciter.

Sa blessure lui faisait toujours mal. C'était en surface mais mal situé, il accrochait constamment le pansement, cela saignait, on lui refaisait le pansement. Mais ce n'était rien à comparer à ceux qui étaient morts.

Et il y avait plusieurs blessés graves, des brûlés, ou des blessés par plastacier, ces blessures étaient toujours longues à guérir.

L'agent spécial n'avait pas été surpris de sa convocation, il savait que l'empereur et les consules voudraient avoir des détails de ce qui s'était passé.

Il attendait patiemment. Il vit les consules sortir du bureau. La consule Levant vint vers lui:

- Dainlo, c'est une chance que vous vous en soyez sorti.

L'agent se leva:

- Je ne sais pas madame, je suis insatisfait de ma gestion de cette affaire.

La consule le fixa du regard :

- Je pense que vous avez fait au meilleur de vos capacités, c'était une situation complexe, tout s'était bien déroulé jusque là.

- Oui, j'aurais dû être plus méfiant mes réflexes n'ont pas été à la hauteur pour cette action précise.

Ils se turent. Après un moment, Dainlo demanda :

- Et l'empereur ?

La consule Briganti répondit :

- Il est en colère contre les assaillants, mais je ne crois pas qu'il portera sa colère contre vous. Ce n'est pas son genre, il est très conscient de la difficulté que représentait cette mission.

L'agent soupira.

- Espérons le. C'est bon d'être de retour sur l'Empire, ce furent de long mois.

La consule Levant lui mit la main sur l'épaule :

- Vous avez notre soutien agent Dainlo.

L'homme leva les yeux.

- Merci mesdames.

Le secrétaire de l'Empereur venait de sortir du bureau pour venir le chercher.

- Monsieur Dainlo, l'empereur vous attends.

L'homme fit un salut de la tête aux consules et les laissa pour entrer dans le bureau de l'Empereur.

L'empereur était debout, mains croisées derrière le dos, observant l'extérieur.

Dainlo resta près de la porte. L'empereur dit :

- Et bien monsieur Dainlo, les choses ont pris une tournure inattendue. Que pensez vous de la situation ?

L'agent dit :

- S'il y a une bonne chose, les Sapphique sont bien implantées et prendront le contrôle complet de Ghania. Pour la centurie de la XXII<sup>e</sup> armée et l'unité des Aigles, c'est bien sûr autre chose. Avant de les quitter, le capitaine Meddow était blessé, et l'agente Blue était morte, ou mourante selon ce que j'ai vu. C'était probablement une

expédition mandatée par les commerciaux, car nous n'avions eu aucune résistance de ce type depuis le début des opérations sur la planète.

- 30 prisonniers, alors que nous allions là bas à leur demande, pour leurs intérêts.

- Ils n'ont pas du apprécier les avancées des Sapphiques, c'est sûr. Ce n'était pas dans leur plan.

L'empereur lui fit face et lui indiqua un siège.

- Il est difficile de jongler avec ses propres valeurs en faisant affaire avec ceux qui en ont des différentes. Il y a un moment où on ne peut plus jouer la comédie, et on se démasque, mais cela produit invariablement un ressac.

- Nous avons beaucoup aidé ces femmes monsieur.

L'empereur le regarda intensément.

- Je n'en doute pas agent Dainlo, et il était sûr que nous finirions par avoir des pertes en nous mêlant de ce conflit sur Ghania. Alors, maintenant que les masques sont tombés, il est temps de récupérer nos concitoyens.

\*

Le major James Lafont se trouvait sur Io par hasard, il avait pris une permission à laquelle il avait droit depuis longtemps, et il avait quitté sa garnison sur Souxx'or pour venir la passer sur sa planète natale.

Il détestait les territoires commerciaux et leur pollution, la zone de la garnison était un peu moins affectée par le brouillard chimique car elle se trouvait en banlieue, dans une des rares zones dépourvues d'industries polluantes. On ne pouvait tout de même pas sortir sans protection à l'air libre, toute la garnison était situé sous un dôme protecteur qui donnait une allure de prison à l'endroit.

Vers la fin de sa permission, les événements s'étaient précipités sur Ghania, et il avait suivi avec intérêt l'évolution de la situation sur les sites d'informations impériaux.

Des sources signalaient que l'attaque contre les militaires et la prise de prisonniers n'était pas le fait des religieux seulement, mais que les territoires commerciaux auraient pu y jouer un rôle.

L'attention du major augmenta à partir de ce moment.

Car il était responsable d'une unité spéciale de la XXVe armée qui se spécialisait dans la recherche et la libération d'otages.

Son travail relevait plus d'un travail policier que militaire, de fait, il était membre de la gendarmerie impériale, soit la police militaire.

Il y avait peu de criminalité sur l'empire, mais il y avait des gangs qui se spécialisaient dans le rapt contre rançon. C'était surtout contre ces gens que le major général opérait.

Il ne fut pas surpris outre mesure quand il reçut une communication sur son rectangle d'urgence qu'il portait en tout temps, même en permission, les criminels ne prenaient pas de congé.

C'était le colonel Latour-Maubourg, le commandant du 12<sup>e</sup> régiment de gendarmerie impériale, attaché à la XXVe armée.

- James, désolé de vous déranger, nous avons une demande émanant directement du bureau des consules. Elles vont être sous peu investies des pouvoirs spéciaux par les assemblées, et elles vont déclencher une opération de libération des otages détenus par des mercenaires commerciaux. Vous avez vu la situation aux informations?

- Oui colonel.

- Vous devrez vous rapporter au bureau consulaire dès que possible. Nous aurons sûrement besoin d'utiliser votre unité et opérer à partir des territoires commerciaux.

Le major demanda un transport au bureau de la gendarmerie principale de Io, les services de police des Vigiles n'avaient pas toujours des rapports harmonieux avec leurs homologues militaires.

Il y avait beaucoup d'activités autour du bureau consulaire. Les pleins pouvoirs venaient d'être attribués aux consules, cela ne s'était pas produit depuis plus de cinquante ans.

Le bureau consulaire était moins grandiose que la chancellerie impériale. Il était plus carré et austère, représentant les débuts de la République, avant sa transformation en Empire.

Les licteurs vérifièrent le rectangle du major pour s'assurer de son identité, le bureau des consules confirma qu'il devait les rencontrer.

- Vous pouvez y aller major, lui dit le licteur.

L'immeuble ne comptait que 2 étages et était discret. Il n'y avait ni statue ni dorure, seulement des citations datant de la République inscrites sur les murs.

Devant l'arche conduisant au bureau des consules, 2 licteurs se tenaient au repos, le faisceau déposé devant eux, sous l'inscription qui venait d'être dévoilée sur le mur:

« Caveant consules ne quid detrimenti respublica capiat »

On avait retiré le voile qui couvrait habituellement la devise.

L'aide de camp des consules le fit entrer dans le bureau.

Les consules étaient à leur bureau, des adjoints les secondaient dans l'inventaire des forces armées et de leur capacités d'intervention. Elles avaient revêtues l'uniforme de l'armée impériale, qui était différent de celui que les consules portaient en temps

normal. La consule Levant l'aperçu et dit:

- Ah, monsieur le major, vous tombez bien!

Lafont salua.

- Nous avons des prisonniers à libérer, il semble que votre permission est tombée à point nommé!

- Oui, madame, ce sont les militaires de la XXIIe armée?

- Oui major. Nous croyons qu'ils sont en direction de Souxx'or, selon nos espions sur les territoires commerciaux. Ils vont être emmenés dans une prison noire des commerciaux, dans un secteur industriel reculé et masqué des satellites, la vallée de silicone.

- Je la connais madame, c'est dans l'ouest du continent principal, pollué au possible, tellement que la plupart des industries l'ont quitté, il ne reste que quelques usines de production de rectangles de seconde qualité.

- Vous allez y aller et nous ramener nos soldats, et tous les citoyens impériaux qui pourraient se trouver là bas.

- Il me faudra un régiment, 4 vaisseaux rapides maquillés en transports spatiaux.

- Il pourrait y avoir des risques d'escalade si vous vous faites prendre?, demanda la consule Levant.

- Je ne crains pas les agents de sécurité des commerciaux, ils sont inoffensifs, la plupart ne savent pas tirer, sont obèses ou drogués. Non, le danger vient des mercenaires qui ont fait le coup de main sur Ghania, je connaît Charette, il est obsédé par le pouvoir et l'argent, il fera tout pour défendre son butin. Puisque la plupart de ses sbires sont d'anciens militaires, ils seront plus un défi. Mais mes sans-patrie en on vu plus d'une, j'ai confiance.

Il afficha l'emplacement de la garnison des Sans Patrie dans les territoires commerciaux sur le murécran, puis la carte de la capitale commerciale.

- Ils devraient arriver ici, c'est le spatioport qui est le plus près de leur capitale. Nous pourrons les rejoindre sans difficulté, trouver leur localisation, et libérer les prisonniers.

- Il vous faudra combien de temps?, demanda la consule.

- L'unité est prête en permanence, le temps que je retourne vers Souxx'or.

- Je vais demander à notre agent sur la capitale commerciale de vous procurer l'endroit précis où les prisonniers vont être emmené et si possible les forces en présence.

La consule se leva.

- Partez tout de suite major, l'empereur a demandé le retour immédiat de tous les

citoyens impériaux se trouvant prisonniers des commerciaux.

- Je pars sur le champ madame.

\*

Ville d'Argentia, banlieue de Souxx'or, 3<sup>e</sup> mois, jour 42

Le convoi des mercenaires avait été très rapide. Il avait battu tous les temps et avait été de retour dans les territoires commerciaux en quelques jours. Ils avaient évités les vaisseaux de combats qui les cherchait à la limite des frontières des religieux et des commerciaux.

Jann était toujours sous perfusion et à demi comateux à cause des calmants administrés par l'infirmier. Il savait que Skye avait été gravement blessée, mais il ne pouvait pas parler, de plus, il était confus, souffrait de tous ses membres, ne parvenait pas à avoir une idée claire. Il avait passé la plus grande partie du voyage dans cet état.

Après plusieurs jours de voyage monotone, l'équipage commença à s'activer pour préparer l'atterrissage. A ce point, Jann était capable de s'asseoir dans sa couchette. Il y avait trois autres blessés dans sa cabine, 2 militaires et une agente spéciale, mais il ne vit pas Skye.

Charette apparut dans la porte étanche.

- Bonjour capitaine, nous arrivons à Souxx'or, la merveille commerciale.

Jann parla avec difficulté, il avait la bouche sèche à cause des médicaments.

- Il y avait une femme blonde avec nous , elle était blessée.

Le mercenaire le regarda directement de ses yeux bleus.

- Je suis désolé, elle est décédée.

Il marqua une courte pause.

- Vous et les prisonniers serez déposés dans un sanatorium, sous ma garde bien sûr, les commerciaux vont sous peu me donner des instructions. C'est tout ce que vous pourrez savoir pour le moment.

Il laissa Jann. Celui ci était sous le choc de la nouvelle, mais il n'était pas surpris vu la gravité des blessures qu'elle semblait avoir subie lors de l'explosion de la grenade.

Elle allait lui manquer. Malgré l'état de leur relation, ils étaient restés en très bons termes, il perdait une bonne amie, en plus d'une ancienne amoureuse.

Mais il lui semblait qu'il n'aurait pas beaucoup de temps pour la pleurer, les commerciaux devaient avoir un plan pour lui et ses camarades prisonniers.

Le vaisseau commença la rude entrée dans l'atmosphère. Les gardiens avaient attachés les blessés avec des ceintures pour la descente. Il avait un petit hublot blindé par lequel Jann vit pour la première fois une planète des territoires commerciaux.

Il ne vit que la grande masse noire du brouillard chimique qui couvrait l'ensemble de la capitale.

Le vaisseau passa à travers la mousse grise, Jann put voir une multitude de routes et d'industries crachant de la fumée. Il faisait aussi noir que la nuit, et on était en plein jour.

Il y eu un peu plus de verdure après un moment, et la zone d'atterrissage fut visible.

Le vaisseau se posa. Les gardiens revirent détacher Jann et le mirent sur une chaise mobile.

La zone d'atterrissage était reliée à l'immeuble par un corridor vitré isolant l'air. L'immeuble avait l'air d'un hôpital, il était beige et sans relief.

Les mercenaires ne portaient pas de combinaison ou de vestes protectrices. Jann reconnut des plastaciers du dernier modèle, plus récent que celui dont disposait ses soldats. Ils devaient avoir été volés dans un arsenal impérial.

Les prisonniers impériaux défilaient en file sous l'allée de verre. Jann compta 5 agents, les reste étaient des militaires de sa centurie, pas de trace de Karpow cependant. Il essaya de distinguer les tours de surveillance qui ceinturaient la bâtiment, mais la pluie et le brouillard diminuaient la visibilité.

Ils entrèrent dans l'immeuble, son geôlier le laissa dans une chambre, seul, et ferma la porte.

Il y avait un lit, une petite étagère, un murécran sans contrôles. L'image s'alluma, il vit Charette:

- Capitaine, on va venir vous mettre sur le lit, mon infirmier me dit que vous pourrez marcher dans quelques jours, d'ici là, reposez vous, vous aurez besoins de toutes vos forces pour les interrogatoires. Ciao!

\*

L'orima, à sa propre surprise, avait ressenti un soulagement étrange quand il avait vu la capitale apparaître sur l'écran de contrôle du vaisseau. Les mercenaires le regardaient avec méfiance mais le laissaient libre de ses mouvement, il n'y aurait eu

nulle part ou aller de toute façon.

Ils savaient qu'ils devaient livrer le musicien aux agents de sécurité du CA, il allait être interrogé.

Une fois le vaisseau atterri, il descendit avec sa guitare en bandoulière. Il ne voyait pas le soleil, mais il ressentait un certain plaisir à voir toute cette eau après ces mois passé dans les déserts de l'aride Ghania.

Il vit avec une certaine mélancolie les prisonniers impériaux être escortés vers le sanatorium.

Coderrus vint vers lui:

- Les agents de sécurité vont venir vous chercher avec une navette très bientôt.

L'orima hocha la tête.

Le corpulent mercenaire pointa les prisonniers enchaînés.

- Vous vous étiez attaché à eux?

Le musicien haussa les épaules:

- Ils veillaient sur moi, je n'étais pas leur prisonnier...

Ce fut au tour de Coderrus de hausser les épaules, il s'en alla en maugréant.

La navette arriva une heure plus tard, elle se posa sur le petit espace des vols intérieurs. Des agents de sécurité arborant des uniformes couverts de publicités en sortirent.

Les contrats donnés aux compagnies de sécurité étant minimaux, la publicité permettait de hausser les profits. Les hommes venant saisir l'orima portaient des publicités de dentifrice et d'imperméables réputés bloquer le brouillard chimique. L'orima avait des doutes sur cette affirmation, rien ne valait un justasson étanche.

- Venez, lui dit l'un d'eux.

Ils avaient l'air ridicule, des hommes sandwichs au service du capital, on aurait dit des clowns et non des policiers.

Mais l'orima ne souffla mot, il ne voulait rien provoquer, il avait décidé de garder un profil bas, mais il se doutait que tous les événements amorcés n'allaient pas se terminer avec son retour sur Souxx'or.

\*

Capitale de Souxx'or, 3<sup>e</sup> mois, jour 43

L'agent Gates regardait l'orima sur le visécran situé dans son bureau. Il était plongé dans le doute. Le musicien était-il un maître simulateur, un manipulateur, ou tout simplement un sage? Ou un hippie?

Il était revenu de son plein gré avec les mercenaires, ils n'avaient pas eu besoin de le contraindre, de l'attacher, il n'avait pas porté les armes contre les religieux, et il avait tenté d'accomplir la mission qu'on lui avait confié.

Les impériaux avaient usurpé son dessein. C'était la seconde fois qu'il rejetait l'empire, il aurait facilement pu rejoindre les soldats de l'empire qui tentaient de protéger l'espionne et leur capitaine, selon Charette. Il était resté sagement dans son espace sécurisé au moment de l'attaque.

Et pourtant, Gates sentait que l'orima avait de la sympathie, même de l'amitié pour les impériaux. Mais il était toujours au dessus de toute émotion, détaché, cardinal et rationnel. Mais un musicien...

L'agent avait lu son dossier. Il savait que c'était un lettré, un chercheur, un universitaire. Il observait le monde sous lui comme un entomologiste observait le monde grouillant des insectes. Mais les insectes étaient les humains pour l'orima. Il reprenait toujours sa guitare après les interrogatoires, griffonnait des paroles pour des airs qu'il avait imaginés.

L'agent Gates ne le voyait pas comme une taupe ou un converti de l'empire, il pensait qu'il était l'un des seuls êtres en ce moment qui vivait en accord avec ses principes, alors que la plupart érigeaient leurs leçons en étendards.

Il savait qu'il allait recommander au SLIEC de le libérer. Il n'était pour rien dans le fiasco des territoires religieux, tout avait été la faute de la récupération des impériaux, de leurs manœuvres secrètes la bas, de leur envoi de soldats au détriment total de la mission première qui était de convaincre les religieux de laisser couler le flot des marchandises.

C'est tout ce qui comptait pour Gates, pour le CA, la libre circulation du capital, c'était la seule vraie loi de l'univers, les gens avaient besoin de produits pour vivre et croître, et la libre circulation, l'esprit d'entreprise, le goût du profit, étaient les choses qui permettaient à une société de s'enrichir et de prospérer.

Pas des centaines de tables de loi, pas des écrits religieux. L'échange de denrées était immémoriale et précédait les lois divines dictées à Moïse ou Mahomet, ou les codex de lois de Justinien ou de tous les romains de cet univers.

Adam Smith était le seul prophète ayant jamais vécu, le seul faisant du sens à tout le moins, le seul utile.

Et après tout ceci, le CA se retrouvait devant la même situation qu'au départ, le flot des matières premières bon marché ne serait pas activé, il faudrait se tourner vers des sources plus coûteuses, diminuer les profits et les dividendes aux actionnaires, en bout de ligne, ce coup de dé n'avait pas fonctionné, le bilan annuel serait négatif.

Il recommanderait donc de libérer le musicien, et de clore cette boîte de Pandore que s'était révélée être cette démarche insensée.

Il se disait qu'il irait interroger les prisonniers impériaux dès le lendemain, il voulait avoir toutes les informations possibles pour aider les religieux dans leur bataille contre les alliées par procuration de l'empire.

\*

An 2343, 3<sup>e</sup> mois, jour 65, Argentia

Jann observait le plafond de sa cellule. Elle était confortable sans être luxueuse, ce lieu n'était sans doute pas une prison à l'origine.

Sa jambe se portait un peu mieux, il avait reçu de vrais soins à son arrivée sur la planète.

Il disposait d'un rectangle à accès réduit, il pouvait voir les informations commerciales, et il avait droit à la librairie.

Il avait surtout lu des traités militaires et historiques, beaucoup de romans, un peu de philosophie. Il y avait longtemps qu'il se promettait de plonger plus loin dans cette science.

Étant prisonnier des commerciaux, il voulait les étudier, il marqua pour lecture 3 livres de Marx, «La guerre civile en France», «Le manifeste du parti communiste», et «Le Capital»

Il passa une partie de la matinée à lire, il nota ses impressions:

“Les conservateurs et les réactionnaires ont existé de tout temps, mais ces gens n'ont pas d'opinion politique, ils ne croient qu'en l'argent, donc tout ce qui est contre l'argent est du mauvais côté. Ils ne croient pas en un système politique précis ou la démocratie, ce ne sont que des outils pour gagner plus. Si la démocratie ou la révolution tendent vers une augmentation du profit, ils vont les supporter. D'où le succès de certaines révolutions bourgeoises. Ils “réagissent” aux actions subversives plus qu'ils ne créent une réelle théorie du monde. La plupart du temps, s'ils supportent des dictatures, c'est parce qu'elles permettent une accumulation plus rapide des profits.

Mais les dictatures étouffent aussi les entrepreneurs et les nouvelles idées, à la longue, le clivage entre pouvoir autoritaire et intérêt commercial augmente au point où les capitalistes ne supportent plus l'autoritarisme, et le cycle de révolution bourgeoise recommence”

Il ferma l'écran vers la fin de l'après-midi, près du moment où l'on servait le souper.

C'est là qu'il entendit les premiers sons de réacteurs assourdis.

\*

An 2343, 3<sup>e</sup> mois, jour 44, Souxx'or, quartier de la technologie

Cylu n'avait pas chômé, il avait utilisé tous ses contacts et ses informateurs. On allait loin avec quelques crédits impériaux, une fois convertis en crédits commerciaux, ils valaient une petite fortune.

Car il est connu que la valeur de la monnaie repose sur la fiabilité de l'état qui la frappe, or l'empire était un gage de stabilité, sa monnaie était très recherchée, mais peu disponible hors du territoire impérial. Et tout ce qui est rare...

Le petit bistro où il mangeait souvent se trouvait près de la division des technologies du SLIEC.

Cylu savait que des employés, surtout des techniciens venaient se restaurer aussi au même bistro. Ce n'était pas un endroit prétentieux, le menu était rustique mais la bière bonne, on n'y servait pas du foie gras en croûte, plutôt des steak frites.

On n'y côtoyait pas des cadres, mais des employés ordinaires mal payés, comme il se doit dans une société basée sur le profit. C'était le ferment sur lequel l'espion voulait s'appuyer pour trouver l'information qu'il cherchait, c'est à dire l'endroit où étaient retenus les soldats impériaux.

Il avait identifié un homme qui pourrait servir ses fins.

L'homme semblait avoir des difficultés financières, il l'avait entendu parler avec ses collègues de travail et il argumentait souvent avec les serveuses au sujet des additions, il contestait les plats inscrits ou sous-estimait le nombre de bières consommées.

Un jour, l'homme avait été laissé seul par ses collègues alors qu'il avait la perpétuelle dispute avec la pauvre victime du jour.

- Nous avons bu seulement 3 pichets, c'est inscrit 4 ici!

La serveuse, une dame d'un certain âge, l'air fatiguée mais déterminée, lui répondait:

- La caisse ne se trompe pas monsieur, elle scanne automatiquement les pichets qui sortent.

Le technicien était rouge de colère:

- La caisse doit être déréglée, je le sais, je programme des machines toute la journée, elles se dérèglent tout le temps, vous essayez juste de profiter des pauvres gens.

La serveuse restait de marbre.

Cylu sauta sur l'occasion.

- Permettez moi, je travaille comme programmeur dans une compagnie de communications, il arrive en effet qu'elles souffrent de légers bogues.

Il dit:

- J'offre de payer le pichet litigieux, au nom de la solidarité des programmeurs.

La serveuse accepta, l'avare était trop content de s'en tirer à bon compte.

Cylu accompagna le technicien qui quittait pour retourner au SLIEC.

- Tu travailles dans le coin? lui demanda la future taupe, qui ne le savait pas encore.

- Oui, Brilltech, nous fabriquons des machines pour la gestion des manufactures.

Cylu venait de prendre une des multiples identités qu'il se créait pour ses missions, la compagnie existait bien, il irait sur leur serveur tout de suite après avoir quitté son poisson, il piraterait le serveur des ressources humaines et se créerait un profil d'employé, si jamais il venait au SLIEC l'idée de le vérifier.

Mais il se disait, tout en restant prudent, que le technicien n'était pas de la trempe des génies. Il avait feint d'avoir oublié sa puce pour le porte sous porte, et Cylu s'était fait un devoir de payer son passage.

L'espion avait revu 2 ou 3 fois sa taupe au bistro, ménageant les rencontres afin de ne pas paraître louche, le technicien n'avait pas tardé à s'ouvrir sur ses besoins financiers.

Il pariait sur les e-sports, surtout la "Ligue Économique et Commerciale Universelle", un croisement entre une simulation en bourse et un jeu de tours, des avatars de capitalistes y vendaient des titres tout en capturant la tour de leurs adversaires.

Il devait des centaines de milliers de crédits commerciaux. Il avait demandé plusieurs cartes de crédits virtuelles pour profiter des taux de lancement, mais il était au bout de cette ressource, et il avait confié qu'il ne savait pas comment il allait rembourser son prochain compte de "Ligue".

Cylu avait réussi à persuader le technicien qu'il était à la recherche d'un programme du SLIEC, et qu'il faisait parfois de l'espionnage industriel.

Le technicien avait reculé quand il avait entendu le mot espionnage, mais la perspective de gagner le gros lot avait vite éteint sa conscience, de plus qu'il ne faisait pas partie de la branche répressive du SLIEC, il ne faisait que pousser des boutons.

L'espion avait chargé une petite application sur le rectangle du technicien qui avait passé sans aucune détection les services de sécurité du ministère.

Cylu avait donc pu se brancher sur les serveurs et se procurer l'endroit précis où étaient retenus les militaires impériaux. Il avait tout de suite contacté Io.

- Ils sont retenus dans un sanatorium à une heure de vol de la capitale, sois environ 3 heures de vol de la garnison de la XXVe armée, avait il transmis au bureau des

consules.

La consule Levant avait tout de suite rejoint le major Lafont par canal sécurisé:

- Vous recevrez d'ici 15 minutes les coordonnées de l'endroit où se trouvent nos citoyens, notre contact estime qu'il y a une garde d'environ 50 mercenaires sur le site.

Le soldat répondit:

- Comme je vous disait madame, je vais y aller avec 400 soldats, nous ne prendrons aucune chance.

- Allez y au plus vite, et bonne chance major.

\*

Argentia , 3<sup>e</sup> mois, jour 65

Le bataillon d'intervention s'entraînait depuis 20 jours sur différents scénarios, celui qui ressemblait le plus au lieu réel fut chargé sur les casques biométriques des soldats dès qu'il fut reçu par le décurion de la section d'information.

- Cela est similaire au scénario G, vous verrez que seules les tours de défense sont placées à des endroits différents au plan.

Les Sans-Patrie étaient une armée distincte du reste de l'armée impériale. Ses membres étaient toujours les premiers sur les lieux d'un conflit, ils avaient été de toute les batailles depuis la création de cette armée, il y avait 2 siècles.

C'était la plus récente des 25 armées impériales. Des citoyens des trois différents territoires s'y retrouvaient, on pouvait même y entrer sous un faux nom, ou après avoir purgé un peine de prison, ce qui était parfaitement impossible pour les autres 24 armées impériales qui se faisaient un point d'honneur à ne pas accueillir de criminels dans ses rangs.

La création de cette armée, avec ces règles, avait été possible avec une modification des mœurs de la société civile. La peine de mort n'existait plus depuis longtemps dans l'Empire, aussi, certains penseurs et chroniqueurs avaient commencé à remettre en cause la toute puissance des tribunaux, à questionner la pertinence des peines, et à avancer la question du pardon perpétuel.

Une peine de prison était un stigmat permanent qui avait un impact sur la carrière des prisonniers qui sortaient de prison, surtout pour les carrières dans l'administration impériale.

Le Sénat avait alors poussé pour la création d'une armée qui permettrait à certains anciens détenus de faire carrière dans l'armée.

L'expérience avait été si positive qu'après plusieurs années sans incident, il avait été décidé que cette armée serait ouverte aussi aux résidents des 2 autres territoires, si des citoyens de ces territoires manifestaient le désir de rejoindre l'armée impériale.

La XXVe était désormais un creuset des populations de tous les territoires.

C'était le bataillon rapide de cette armée qui se allait monter sur les vaisseaux garé à la garnison, et qui seraient en route pour le sanatorium d'Argentia.

Le major Lafont était modérément inquiet. Il espérait que les radars à longue portée de commerciaux n'allaient pas repérer leurs vaisseaux. Il faut dire que ces vaisseaux étaient doté des derniers outils de camouflage électronique, et les budgets alloués ne permettaient aux opérateurs d'avoir du matériel supérieur à celui de l'empire.

Les gendarmes du 12<sup>e</sup> régiment étaient alignés devant les 4 vaisseaux, bardés de tout l'équipement d'intervention, les lunettes infra rouges, il y avait des tireurs d'élite et des éclaireurs munis des scans qui permettraient de retracer les prisonniers.

C'était une nouveauté que Charette ne devait pas connaître, on implantait une puce à chaque militaire impérial pour les identifier ou les trouver en cas de mort ou d'un enlèvement, par exemple. Le mercenaire aurait sûrement fait enlever ces puces s'il avait été au courant.

Le brouillard perpétuel de Souxx'or couvrait le ciel, cela aiderait en partie à garder la couverture radar au minimum.

Lafont avait briefé les gendarmes dans la salle d'entraînement:

- Nous avons 27 citoyens impériaux à récupérer, vous avez leurs codes sur votre base de données, les éclaireurs vont tenter de les localiser. Il faut tout faire pour tous les trouver, et vous devrez neutraliser tous ceux qui s'opposeront sans discernement. Il ne faut pas blesser nos citoyens, mais nous utiliserons toute la force requise pour mener à bien cette mission. Ce n'est pas votre première mission du genre, vous avez déjà fait face à des terroristes ou à des mercenaires de ce type, je ne suis pas inquiet, vous êtes tous expérimentés. Nous partons maintenant, P.A.L.E.

Les gendarmes répétèrent la devise puis se levèrent pour se diriger vers les appareils dont les moteurs furtifs chauffaient presque sans bruit.

Les 400 gendarmes montèrent rapidement dans les vaisseaux, maquillés en véhicules de transport pour la mission.

Dès que les appareils furent plein, l'équipe au sol informa les pilotes que le décollage était autorisé.

Les vaisseaux s'élevèrent doucement à la verticale, pour ensuite prendre de la vitesse et foncer vers l'est, en direction d'Argentia.

La garnison se trouvait dans une ancienne zone industrielle désaffectée, les appareils suivirent le cours d'une rivière qui menait vers la ville. A une époque, des chalands charriaient du minerai sur cette rivière vers des aciéries jouxtant la garnison.

Il n'y avait plus de circulation maritime et peu de routes, les autoroutes modernes

ayant été construites plus loin afin d'éviter l'eau. Cet itinéraire avait été décidé afin de minimiser les risques que l'opération soit éventée.

Le centurion en charge du transport avait donné les détails au major.

- Nous allons arriver sur la cible juste après le coucher du soleil, même si on ne le voit pas sous les nuages, il fera plus noir. Les mercenaires ont sûrement de l'équipement de nuit, nous allons suivre la route commerciale allant vers le nord, puis bifurquer au dernier moment, descendre d'un vaisseau les gendarmes dans la plaine qui se trouve juste au sud du bâtiment devant la porte principale, les trois autres vaisseaux iront de chaque côté. L'équipe de sécurité au sol va sécuriser le périmètre et garder les vaisseaux jusqu'au retour des gendarmes et des citoyens.

Les appareils avançaient maintenant en vitesse minimale, se plaçant des quatre côtés du sanatorium.

Charette était prêt à s'attabler devant un repas gastronomique qu'il avait commandé de la capitale par navette rapide. A un moment, il crut entendre un son, il se leva et prêta l'oreille, après un instant, il jura :

- Merde!

Il se précipita vers la salle de radars et communications. L'opérateur lui dit tout de suite :

- 4 vaisseaux, furtifs, je viens seulement de les voir.

Charette ne dit pas un mot et pressa sur le bouton d'alerte du poste de contrôle.

Les gendarmes descendaient rapidement par les rampes, on voyait des faisceaux chercheurs qui illuminaient les alentours de l'immeuble à la recherche des appareils impériaux.

Le major dit sur le canal commun :

- Vous avez aussi des personnes recherchées par la justice, les fiches sont sur vos casques biométriques, elles peuvent être éliminées aussitôt identifiées.

Les gendarmes étaient tout près des murs quand les tirs des mercenaires commencèrent en leur direction.

Lafont était sorti avec son escorte, il se dirigea vers la porte principale. Une des éclaireuses dit sur le canal des officiers :

- Nous avons 24 puces actives localisées, 3 inactives et ensemble, nous présumons que ces citoyens sont morts et dans une morgue.

Lafont dit :

- Parfait, continuez l'opération, que l'on commence le sauvetage, je veux les corps des morts aussi.

Le combat entre les mercenaires et les gendarmes battait son plein maintenant. Les

tirs des plastaciers des deux camps se croisaient en des éclats lumineux.

La porte principale avait vite été enfoncée, et une section de dix gendarmes était entrée en neutralisant les mercenaires s'y trouvant.

Les tireurs d'élite avaient pris position tout autour du sanatorium. Un des guetteurs scrutait l'intérieur de l'immeuble à la recherche de cibles

- Cible identifiée, Coderrus, 2<sup>e</sup> étage, 3<sup>e</sup> fenêtre de la gauche.

La tireuse d'élite du binôme fit glisser lentement son plastacier longue portée vers la fenêtre indiquée.

Après quelques secondes, elle dit:

- Je l'ai.

Elle pressa la détente et la charge furtive longue portée se logea dans la tête de Coderrus. Il tomba lourdement sur le sol.

Une autre équipe de gendarmes essayait d'entrer par la porte arrière. Au moment où ils arrivèrent à ouvrir la porte, une forte explosion balaya les gendarmes qui étaient devant la porte. Un décurion cria en pointant la porte:

- Grenades.

Des gendarmes approchèrent de la porte latéralement et lancèrent un grenade aveuglante puis plusieurs grenades explosives qui produisirent un son sourd.

- On y va.

Les gendarmes munis du plastacier court, plus adapté au combat intérieur, entrèrent en arrosant l'intérieur de la pièce.

Une troisième section était entrée par une fenêtre sur un autre côté de l'immeuble. Ils ne virent personne, le gendarme de pointe mis son plastacier en bandoulière et sorti son couteau de combat, avançant vers la porte.

La veuve noire n'en menait pas large. Elle avait entendu l'alarme, vu les tirs, elle avait été se réfugier dans les cuisine après avoir enfilé rapidement sa veste de sécurité. Elle avait laissé son arme, elle était terrorisée. C'était une chose de mentir, manipuler les gens ou frauder les services impériaux, c'en était une autre de se retrouver la cible d'une opération des militaires.

Le décurion armé du couteau s'approchait de la porte, il pointa la lumière de son casque vers une forme recroquevillée qui attira son attention.

La veuve noire se leva, montrant ses mains vides:

- Pitié!

Le casque du décurion identifia celle qui se trouvait devant lui comme étant Nigrum Viduam Amato. D'un mouvement rapide, il se plaça derrière elle, lui bloqua les bras

d'une main, et d'un geste rapide et précis, lui coupa la gorge juste au dessus de la veste de sécurité. Il la garda quelques moments contre lui, elle devint inerte, il la laissa tomber sur le sol. Le décurion pointa la porte:

- Par là!

Les gendarmes investissaient peu à peu le sanatorium, ils étaient plus nombreux, et les mercenaires avaient été surpris par l'attaque.

Lafont demandait des nouvelles des citoyens trouvés:

- À combien en somme nous?

Un sergent resté sur le vaisseau compilait les chiffres:

- Nous avons trouvés 12 prisonniers et les 3 corps qui étaient dans un compartiment réfrigéré.

- Parfait, on continue.

Il y avait les cris et les tirs de plasticiens, les coups sourds des grenades, c'était une cacophonie indescriptible.

Mais les gendarmes commençaient à escorter les militaires et agents spéciaux qui avaient été localisés. Certains étaient blessés, il avait fallu les emmener sur des civières. Lafont scrutait le ciel à l'affût d'une réaction des commerciaux. Il ne s'y attendait pas vraiment, mais il ne fallait pas tarder quand même.

Il était entré au premier étage, dans une zone sécurisée par les gendarmes. Il vit un militaire de la XXII<sup>e</sup> armée escorté par deux gendarmes vers le vaisseau. Celui ci reconnut le grade du major, et compris que c'était l'officier commandant, il lui dit:

- Merci monsieur.

Lafont lui serra le bras et fit signe aux gendarmes de le sortir.

Charette courait comme un fou à travers les étages. Il n'avait pas son équipement, seulement un pistolet court. Il se disait que l'opération venait libérer les soldats impériaux. Il se disait qu'il pourrait leur couper l'herbe sous le pied s'il tuait tout ceux qu'il pouvait avant que ce soit fini, ce serait un dernier pied de nez à l'empire.

Il réussit à atteindre une des cellules où étaient détenus les soldats. Il ouvrit la porte et vit 2 militaires debout. Il les abattit froidement.

Il allait ensuite se diriger vers la cellule de Jann. Il ne devait pas survivre celui là.

Il avait un long corridor à longer avant de trouver la cellule. Charette entendait des cris et des tirs, les gendarmes se rapprochaient.

Il vit la cellule de Jann ouverte, et des gendarmes soutenant Jann.

Le commercial regarda autour de lui, un de ses mercenaires avait été tué et gisait sur le sol. Il vit sur la veste de combat des grenades percussives. Il en prit une, la

dégoupilla et la lança sur le groupe d'impériaux.

Le souffle projeta les trois hommes par terre. Un autre gendarme qui avait été épargné par le souffle avança la moitié de son corps et vit Charette. Il activa le ciblage automatique de son plastacier, appuya la détente, et une salve de 3 tirs toucha Charette de plein fouet, il fut projeté vers l'arrière et il tomba sans vie sur le sol.

D'autres gendarmes vinrent et mirent Jann et les autres blessés sur des civières pour les évacuer.

L'invasion du sanatorium était presque terminée, il n'y avait plus que des tirs dispersés, la plupart des mercenaires étaient morts ou agonisants.

Le major dit dans le canal commun:

- Retour vers les vaisseaux, le départ aura lieu dès que tous les gendarmes et les citoyens seront à bord.

Il n'y avait toujours pas de trace de réaction de la part des commerciaux, le militaire savait que ceux ci n'étaient pas équipés pour réagir à ce type d'opération.

Le sergent annonça:

- Les 27 puces sont maintenant à bord des vaisseaux monsieur.

Lafont dit aussitôt:

- Aux commandants de section, dès que vos troupes sont montées, signalez le, nous devons partir.

Après 10 minutes interminables, les 4 vaisseaux s'élevèrent pour prendre le chemin du retour vers la garnison.

La major regardait les chiffres, 4 gendarmes avaient été tués lors de l'opération, dont une jeune femme qui en était à sa première mission.

- Quelle tristesse, pensa le soldat.

Il y avait aussi eu 5 autres morts parmi les citoyens, il y avait donc 12 morts dans les soutes des vaisseaux voguant vers le sanctuaire de la base impériale.

- Au moins, ils seront tous de retour dans leur patrie, pensa Lafont.

\*

Souxx'or, 3<sup>e</sup> mois jour 67

La fumée s'élevait encore des immeubles incendiés du sanatorium, et l'on avait vu les

cadavres de Charette et de ses comparses, la Veuve Noire et Coderrus sur les sites d'informations continus, en boucle, que le CA s'était réuni.

Le président du CA fulminait. Il avait affiché tous les sites sur le murécran.

- Même les habitants des territoires demandent réparation. Ils se foutent de la politique et des affaires internationales en général, mais cette agression est intolérable, ils sont venus les chercher sur Souxx'or!

Le président du CA avait convoqué Gates

- Qu'est ce que ce foutoir Gates, vous n'êtes pas foutu de mener à bien une opération?

- Je crois qu'il y a eu une fuite dans mon service, personne ne savait où se trouvaient les prisonniers.

Le président défilait les différents postes d'information.

- Sur toutes les chaînes, nous sommes la risée de l'univers. Et je ne parle pas de l'impact sur les valeurs des actions et les investisseurs... Et le saltimbanque, ils l'ont ramené aussi?

- J'avais fait venir l'orima ici, il n'était plus au sanatorium lors de l'attaque. Je vais le libérer.

Ces insolents qui avaient poussé l'audace jusqu'à venir libérer leurs citoyens dans les territoires commerciaux. Gates était fasciné par le prix que l'empire était prêt à payer pour sauver un seul de leur soldat.

La vie d'un soldat n'avait pas de prix pour l'empereur, alors que l'ont pouvait décider du sort de milliers d'employés pour des quarts de dixièmes de rendement. Une vie ne valait autant que ce qu'elle rapportait en fin d'année, il ne faisait pas de sens de dépenser des milliers d'unités afin de sauver un seul homme. Cela n'avait pas de logique comptable.

- Vous allez me mettre toutes les garnisons impériales sous blocus complet, plus rien n'entre ou ne sort.

Gates réfléchissait:

- Cela va coûter cher.

Le président le fusilla du regard.

- Vous faites la conscription des toutes les agences de sécurités possibles, je vais leur montrer qu'on ne se moque pas du Capital ainsi.

\*

Léa et Samsara avaient réunis les cheffes des armées, la dernière enclave sur Ghania était tombée la semaine auparavant.

- Mes sœurs, la victoire est complète sur Ghania.

Les cheffes crièrent hourra.

- Nous devons continuer la lutte et la porter aux autres planètes, c'est ce que désirait Skye.

Léa annonça un visiteur:

- Voici le légat Portus, il vient d'être nommé par l'Empire comme représentant diplomatique auprès de notre gouvernement en formation.

Le légat s'approcha du micro:

- Au nom de l'Empire, nous saluons la victoire des armées Sapphiques sur les forces de l'obscurité et de la démente. Nous ferons tout ce que nous pouvons pour vous supporter dans la poursuite de votre combat.

La commandante Samsara dit à son tour:

- Il nous faut une flotte, pour partir à la conquête des Hespéride!

\*

Souxx'or, 4<sup>e</sup> mois, jour 72

L'orima se trouvait au rez de chaussée du SLIEC. Il n'était plus un prisonnier, il était assis sur un banc à la réception, il attendait patiemment le retour de ses effets personnels.

Qui se résumaient à sa guitare et son justasson, et un petit sac d'effets personnels. Il n'avait pas ramené autre chose de Ghania, le SLIEC l'avait dépossédé de toutes les autres choses, à la recherche d'informations l'incriminant.

Il avait surpris quand les mercenaires l'avaient "libéré" sur Ghania. Son rôle dans ce grand foutoir n'avait pas été d'une grande utilité, les religieux n'avaient rien négociés, les impériaux s'étaient fait surprendre par une embuscade, la démarche avait à toute fin été inutile.

L'agent Gates avait bien tenté de le lier aux desseins de l'empire, mais le musicien avait répondu calmement et stoïquement à toutes les questions, et l'agent avait fini par croire à l'innocence de son prisonnier.

- Que ferez vous si on vous relâche? demanda t il au musicien.

L'orima répondit doucement:

- Je vais aller à mon appartement, dormir 2 ou 3 jours, faire le ménage, puis recommencer à offrir mes services, je n'ai pas de rente vous savez.

- Vous n'allez pas essayer de repartir vers l'Empire?

L'orima secoua la tête négativement, il dit, penseur:

- Il n'y a rien pour moi là-bas.

L'agent l'avait laissé partir et il avait autorisé qu'il reprenne ses effets.

L'orima allait se retrouver seul pour la première fois en plusieurs mois. Il en était très heureux, il aimait la solitude.

Une fois ses choses récupérées, il enfila le justasson et sortit du SLIEC avec le cœur léger. Cela ne lui dérangeait pas d'affronter la pluie toxique et le temps humide, il s'y était accoutumé. Il descendit les marches d'un pas allègre.

Le flot des Google car était le même, la rue luisante sous la pluie, les quelques passants escortés par les orimas, indifférents aux grands plans des dirigeants et des décideurs.

Il vit sur les grands murécans publicitaires les nouvelles du raid impérial pour libérer ses soldats. Au fond de lui, l'orima espérait que Jann s'en était tiré, il avait tout de même développé une amitié sincère pour le jeune homme, après tous ces mois d'adversité partagés.

\*

An 2343, 4e mois, jour 75, espace impérial près d'Io.

Les vaisseaux rapides avaient rejoint sans encombre la garnison, et on avait tout de suite transbordé les rescapés sur des vaisseaux spatiaux. Ils avaient quitté avant le bouclage des garnisons décrété par les commerciaux.

Le retour vers l'empire avait plus calme que l'aller vers les territoires commerciaux. Jann était de nouveau blessé, mais légèrement, et les "sans patrie" avaient tout fait pour que le vaisseau ait l'air d'un de croisière et non de combat. Le sergent infirmier qui avait pansé ses blessures blaguait:

- Vous aurez 2 médailles pour blessure au combat monsieur!

Jann avait souri faiblement, les événements des derniers jours en laissaient préfigurer d'autres probablement plus dramatiques encore. Il était attristé par les pertes encourues par son sauvetage. Il en était très reconnaissant mais se demandait si sa vie valait la perte de celles d'autres soldats. Aurait-il répondu oui si on lui avait offert

une telle missions, il se disait que oui bien sûr, mais cela était encore une rationalisation pour calmer sa culpabilité.

L'arrivée vers Io était proche, l'équipage s'activait. Le major Lafont avait dit à Jann avant son départ:

- Vous passerez quelques jours à l'hôpital, ensuite l'empereur va vous rencontrer.

Jann était un peu étonné, puis dit:

- Après tout, je lui doit probablement la vie, il fait bien de voir celui qui a coûté la vie aux quatre gendarmes recouverts de l'insigne impérial dans la soute.

Le gradé avait fixé le blessé:

- Je suis aussi affecté par leur perte, mais pas un de nous ne serait reparti sans vous.

Le vaisseau entrait dans l'atmosphère, on verrait bientôt les arbres et la verdure, les parcs, les grandes allées de la capitale de l'empire contrastant tellement avec le nuage d'hydrocarbures stagnant au dessus de la planète usine Souxx'or.

Il y avait plusieurs mois que Meddow et son escorte avaient quitté pour cette mission improbable. Maintenant, Skye était morte, et l'énigmatique orima était de retour dans ce qu'il appelait son chez lui. Et les forces mises en marche par les événements dans les territoires religieux étaient loin d'être arrêtées.

Après le court trajet du spatioport, Jann avait été conduit en ambulance et civière à l'hôpital militaire qui servait pour les quelques vétérans septuagénaires survivants des derniers combats qu'avaient connus l'empire avant le demi-siècle de paix qu'il venait de connaître.

Jann contemplait le grand jardin en fleurs devant sa fenêtre, on l'avait logé au rez de chaussée afin qu'il puisse en profiter. Il était couvert de pansements et de sondes wifi. On lui avait apporté un plantureux repas qui ne devait certes pas sortir des cuisines de la cafétéria.

Sur la commode, il remarque des bouteilles emballées dans du velours au pourpre impérial et marqué du sceau de la louve.

L'air du printemps et l'odeur des fleurs embaumaient la chambre. On cogna faiblement à la porte puis un homme vêtu sobrement entra.

Jann reconnu tout suite l'empereur, sa photo trônait dans tous les mess d'officiers.

- Monsieur! fit-il en se levant sur ses coudes.

L'empereur leva sa main.

- Mais non capitaine, restez couché.

Il prit la chaise de visiteur et s'assit près des moniteurs.

- J'avais dit au major que je vous recevrais dans quelques jours, mais les choses se

sont précipitées, et je vais devoir m'adresser à la nation. Je tenais à vous voir avant tout, ne serait ce que quelques minutes.

Jann baissa la tête.

- Je sais que vous sentez coupable, mais ces quatre soldats faisaient leur devoir, tout comme vous faisiez le vôtre quand ces mercenaires vous ont capturé. L'empire ne laissera jamais un de ses citoyens et encore moins un de ses soldats prisonniers, où que ce soit.

- Merci monsieur.

- Les événements sur Ghania, et les autres planètes des territoires religieux, et les agissements méprisables des commerciaux, ont peut-être été accélérés par nos agents, les gens des affaires spéciales sont de grands idéalistes qui outrepassent parfois les limites de la diplomatie.

Il s'arrêta un court instant.

- Je crois que le traitement des femmes dans les territoires religieux, et ceux de toute la classe ouvrière chez les commerciaux, sont méprisables. Sont-ce là des motifs suffisants pour faire une guerre? Je ne sais pas, et je n'ai pas été élu pour faire une guerre.

Il réfléchit de nouveau.

- Mais tous les rapports que j'ai eu sur les camps d'éducation religieuse, sur leurs goulags, et le soutien apporté par les financiers sans scrupules m'ont révoltés. Je ne suis pas le chef de l'armée, seulement le chef de l'état, mon jugement ne sera pas le seul à peser, heureusement.

Son visage était fermé.

- Nous avons été un empire militaire expansionniste, mais je crois que nous avons réussi à nous transformer en un empire pacifique et respectueux des lois. Je crois qu'un grand géant pacifique devient isolationniste, et ne veut pas verser le sang de ses enfants en des lieux éloignés pour des causes philosophiques, alors que le sol impérial n'est pas menacé.

Son regard fixait la forêt visible de la grande fenêtre.

- Mais 50 années de maintien de la paix nous ont montrés que les terroristes, les mafieux, les dictateurs ne se formalisent pas de tels règles Ils pillent, exploitent et tuent sans remords,. Accumulent les richesses pour leur bien personnel, font disparaître leurs opposants.

L'empire n'est pas parfait ou sans remord, nous avons eu des pages sombres dans notre histoire, mais je crois que maintenant, nous avons atteint un point où l'opinion sera d'accord avec une intervention militaire, et non plus de maintien de la paix, mais d'instauration de la liberté.

Le sénat vote en ce moment et va donner les pleins pouvoirs militaires aux consules. Je crois que le géant va se lever!

Il resta silencieux un moment, puis il se leva. En désignant la commode:

- Quelques bouteilles de la cave impériale, je pense que vous êtes un amateur. Il n'est que juste qu'une partie de ces trésors retournent à ceux qui vont au front pour les assemblées, et la loi.

Jann salua. L'empereur se leva et quitta la chambre.

Ils savaient que de grandes forces allaient se mettre en mouvement.

**Ira furor brevis est, ou de l'esprit des lois; de la séparation de l'église et de l'état, et du bien qui en resulta.**

**"De la cruauté et pitié; et s'il vaut mieux être aimé que craint, ou l'inverse"  
Machiavel**

An 2343, Io, 5<sup>e</sup> mois.

C'était le lever du jour. Il y avait de faibles rayons de soleil sur l'humidité fraîche, déposée sur les feuilles par la nuit qui venait de se terminer. On pouvait entendre un ruisseau couler et des oiseaux se répondre d'arbre en arbre.

Il y avait des collines douces sur lesquelles les ombres longues s'étiraient. On pouvait sentir une odeur d'herbe mouillée et de romarin.

Un peu plus loin, les longues rangées serrées des vignes d'Io s'alignaient à perte de vue. Les grappes gorgées de fruits annonçaient la fin de l'été et les vendanges proches, les fêtes de villages et le vin de l'an passé qui servirait à célébrer la cueillette à venir.

Encore plus loin, on pouvait voir l'amorce d'une grande route qui marquait la fin des champs. Une grande autoroute provenant de la capitale, et qui menait vers les banlieues. 8 voies de large et elles étaient couvertes de véhicules aux couleurs de camouflage. C'étaient les véhicules, les transports, les blindés et l'artillerie de 5 armées en route vers les spatioports.

Un tel déploiement ne s'était pas vu depuis le Concordat, quand les combats dans les territoires religieux avaient pris fin et que la limite d'expansion impériale avait atteint son zénith.

Aucun des hommes ou femmes de ce armées n'avait jamais combattu, mis à part lors des opérations de maintien de la paix sur les territoires étrangers.

Le matériel, les lances fusées, les chars automatisés, les appareils volants, même les plastaciers n'existaient pas il y avait un demi-siècle.

Et maintenant, face à la première menace possible contre l'État, la paix et l'empire, une mobilisation générale avait été décrétée par les consules.

Beaucoup des membres de l'armée de métier s'était enrôlé plus pour la paie et la retraite après 20 ans que pour se battre dans de lointaines planètes, et voyaient avec appréhension le déploiement vers les territoires, particulièrement vers les religieux qui se battaient depuis la naissance et qui avaient toujours tenu des armes a la main.

L'agressivité n'étant plus une qualité naturelle des impériaux, leurs chefs avaient aussi des craintes face à leur futur comportement au combat.

Une grande partie des soldats était constitué d'éléments de soutien. Membres des services médicaux, bataillons d'ingénieurs, unités de service qui répare les tanks ou

fournit les équipements, les unités de transports, les unités de communications, les soldats des unités combattantes ne représentaient qu'une infime partie d'une armée impériale.

Les longues files de véhicules se succédaient sur les routes, à perte de vue. Les Vigiles bloquaient les intersections afin de ne pas perturber le flot constant.

Il n'y avait pas eu de tel déploiement depuis un demi siècle, ce n'était en rien comparable à ceux du maintien de la paix qui avaient lieu durant cette période. On déployait une partie d'armée, rarement au complet, et les rotations de garnison ne provoquaient jamais un tel remue-ménage.

Il fallait déplacer près cinquante mille d'hommes et femmes, et des milliers de véhicules de transports, de combats, des drones et l'artillerie, les hôpitaux de campagne, la nourriture et les munitions.

C'était une mobilisation générale. C'était la Guerre.

Une grande cérémonie devait avoir lieu au Temple de Janus. Ses portes n'avaient pas été ouvertes depuis la dernière guerre commerciale.

C'était une des rares occasions où l'empereur et les consules officiaient conjointement. Un régiment complet de la 1ere armée défilait devant l'empereur, pour leurs parts, les consules étaient précédées de 100 licteurs. La cérémonie serait diffusée et suivie en direct sur les 120 planètes de l'empire.

Les vestales amazone allaient entourer l'immeuble carré. Elle avaient un sein découvert en mémoire des antiques amazones.

Le président du Sénat allait passer en revue la garde d'honneur de la 1ere armée, accompagné de l'empereur.

Il monterait ensuite les 100 marches menant vers l'immeuble.

4 vestales-amazones monteraient avec lui, elle allaient tirer sur les lourdes portes de bronzes qui n'avaient pas été ouvertes depuis un demi-siècle. Les lourds gonds avaient dus être huilés, pour être sûr de leur fonctionnement au moment requis.

Une fois au sommet, il se tourna vers l'auditoire de plusieurs milliers de personnes venus assister à l'événement.

- Nous avons reçu une demande de la part de la chancellerie de l'Empereur. Les 2 assemblées ont examiné les preuves, et suite aux actions belliqueuses entreprise par les territoires religieux et supportés par les territoires religieux, nous nous déclarons en état de guerre avec ces 2 territoires. Nous avons avisé les 2 consules et leur avons donné pleins pouvoirs, les portes du temple de Janus seront donc ouvertes, pour les assemblées et les lois de l'Empire.

Une acclamation accueillie cette déclaration. Les quatre vestales-amazones se dirigèrent vers les portes immenses en bronze. Elles saisirent les grande cordes de velours reliées aux anneaux des 2 portes. Au signal du président du Sénat, elles tirèrent, et les portes s'ouvrirent sans un bruit.

Quand elles cessèrent de bouger , une grande clameur monta de la foule.

\*

An 2343, 6<sup>e</sup> mois, zone d'habitation modique de Souxx'or

L'orima avait marché du SLIEC jusqu'au quartier intermédiaire où se trouvait son immeuble. Il y avait des mois qu'il n'était pas revenu dans son quartier. C'était un quartier populaire, il logeait beaucoup d'ouvriers et des artistes, surtout à cause des loyers économiques.

Les immeubles étaient des carrés de béton, rien d'original. Il y avait aussi des familles qui y vivaient, il y avait une école privée au centre du complexe.

Les écoles étaient privées parce qu'il n'existait pas d'éducation publique, cela coûtait trop cher, et il n'y avait pas d'état, rien que le paradis des investisseurs, les plus intelligents s'en sortaient, les autres finissaient dans une usine à surveiller les robots constructeurs.

Il n'y avait pas d'hôpitaux non plus, certains médecins avaient émigré des territoires impériaux et fondé des cliniques, mais c'était très coûteux, il valait donc mieux ne pas tomber malade.

Le musicien était devant le judas électronique de son immeuble, dégoulinant de pluie, avec son étui de guitare et son petit bagage à main.

La propriétaire le houspilla :

- Bien tiens, un revenant, les dépôts que tu avais laissé allaient bientôt être vides, j'ai même diminué un peu le loyer, étant donné que tu n'utilisais pas l'électricité.

L'orima fit :

- Vous êtes d'une grande bonté madame Durant.

Elle débloqua la porte, l'orima se hâta d'entrer au chaud. Le chemin était long depuis le SLIEC, le justasson était étanche, mais on finissait quand même par connaître une baisse de température.

La propriétaire cuisait un ragoût, cela embaumait sous le plafond bas de béton. Elle referma la porte derrière son locataire, puis elle le considéra de pied en cap.

- Vous êtes pas bien gras, ils ne vous pas nourris où vous étiez, su' l'empire? Attendez moi!

Elle quitta vers la cuisine, et revint après quelques instants avec un bol carré plein de ragoût.

- Tenez, vous ne devez pas avoir rien à manger là haut.

L'orima la remercia de nouveau, avec sincérité cette fois, puis il monta au troisième étage.

Son petit appartement était tel qu'il l'avait laissé, avec une couche de poussière en prime. Mais il était heureux d'être de retour, seul et tranquille.

Il avait vu une auto-auto banalisée du SLIEC stationnée en face de l'immeuble. Il savait qu'il ne serait pas libre de ses mouvements, mais comme il n'avait pas l'intention de faire autre chose que de la musique, il n'était pas inquiet.

Il nettoya la table, réchauffa le plat, et s'assit pour manger. Il avait mis une musique d'atmosphère, il se sentait bien.

Il allait prendre une douche chaude et dormir aussi longtemps que son corps en aurait besoin.

Après la douche, il fit son lit avec une couverture pliante et chauffante. Il s'y coucha et s'endormit en entendant le clapotis de la pluie sur les vitres.

Le lendemain, frais et dispos, il décida de contacter le professeur, il avait envie de discuter.

Le professeur fut ravi d'avoir des nouvelles et il l'invita sur le champ.

Le soir même, l'orima visita son ami, suivi de loin par les sbires du SLIEC.

Le professeur avait échangé sur les aventures du musicien, puis il dit:

- Je suis les informations, le climat est vraiment mauvais, il y a un blocus des garnisons impériales, la guerre continue de faire rage dans les territoires religieux, je ne pensais pas que je vivrai des choses de ce genre de mon vivant.

Ils avaient grandement entamée une bouteille de scotch, une seconde se trouvait sur la table. A mesure que la soirée avançait, la discussion devenait plus profonde:

- Il y a 2 choses que je crois avoir retenu des mes cours de philo, et qui ont marquées mon esprit par leur clarté, disait l'orima.

La première est la notion de concept tel qu'énoncé par Kant, et je ne l'explique sûrement pas de la bonne façon, mais voilà:

Quand on dit "table", tout le monde va voir une table dans son esprit, en gros un plan droit et quatre patte. Personne ne va imaginer un table identique, mais tous verrons une table, d'où le *concept* de table, qui permet aux humains d'échanger et de se comprendre, d'évoluer.

A comparer aux écrits religieux qui rebattent les même mots depuis des millénaires sans rien inventer ou modifier. C'est l'immobilisme permanent, le contrôle de la pensée...

La seconde concernait le capitalisme, ou son besoin essentiel de production perpétuelle. J'y ai repensé récemment en regardant les vaisseaux voler la nuit vers le spatioport. Il faut rentabiliser le prix des vaisseaux, les faire voler 24 sur 24 au besoin. Comme les premières machines à tisser étudiées par Marx, il fallait filer pour rentabiliser.

Mais la machine sans l'homme ne pouvait pas produire, c'est le travail de l'homme mis dans la machine qui créait de la valeur, la plus-value. C'est ainsi que la richesse est créée.

C'est ce qui dirige tout dans les territoires commerciaux, la recherche de profit, la rentabilité, l'accroissement de la valeur, au détriment de l'environnement, de la pauvreté, de la détresse sociale.

Le tram fit vibrer les vitrines du petit appartement, les verres et la bouteille de scotch.

- Tu crois que les dirigeants vont te laisser en paix?, demanda le professeur.

L'orima se cala dans le fauteuil au tissu fatigué.

- Je pense, en fait, ce que j'ai fait dans les territoires religieux n'était pas dirigé contre eux, ils n'ont pas de sympathie pour les exaltés, seulement des intérêts. Le but de ma "mission", si on peut l'appeler ainsi, a échoué. Il faut dire qu'ils m'avaient forcé à y aller, je ne suis donc pas fâché que les impériaux s'en soient mêlés.

- Et avec ces rumeurs d'intervention qui courent sur le web galactique, ils feront profil bas je crois, ils auront besoin d'ambassadeurs à un moment ou un autre, dit le professeur.

- Oui, les actions des commerciaux sont purement matérielles, aucune idéologie, si ce n'est que la recherche de profit maximum. Ils sont aux antipodes des religieux qui abhorrent le matérialisme.

- Ils s'entendent seulement dans leur haine de l'empire.

L'orima leva son verre.

- A cela, PALE!

\*

An 2343, 6 mois, Spatioport de Ghania

Léa était au spatioport, l'Empire avait envoyé 25 vaisseaux de transport, cela suffirait pour transporter une armée de Sapphiques, 1000 combattantes et leur équipement, mais il fallait recevoir l'autorisation des consulés.

Les Hespérides était une planète couverte de jungles et de forêts, de fleuves et de lac, une planète verte, tout le contraire de Ghania, elle était située plus loin du soleil, elle avait un climat plus tempéré, il faudrait donc prévoir un certain entraînement et de l'équipement plus adapté.

Les religieux prédominant là-bas étaient des chrétiens et des dianétiques, différents mais non moins fanatiques.

Léa avait discuté avec des agents des affaires spéciales qui étaient en infiltration sur la planète, ils avaient cerné ensemble des endroits où il serait possible de débarquer les troupes sans rencontrer de résistance. Les milices sur les Hespérides étaient plus organisées que sur Ghania, mais elles n'avaient pas accès aux satellites ou à des avions, la même situation que leur contrepartie sur Ghania qui avaient été défaits par les Sapphiques.

Les autorités religieuses se doutaient cependant qu'elles risquaient une intervention suite à la victoire totale sur Ghania, elles avaient donc décrété une sorte de mobilisation générale, un appel à la croisade contre les mécréantes.

Les Sapphiques comptaient envoyer 2 armées, soit environ 2000 combattantes sur la planète, les affaires spéciales estimaient qu'il y avait un total de 10 000 miliciens sur la planète, les Sapphiques ne pourraient probablement pas vaincre ces forces toutes seules, il y aurait sûrement des femmes qui voudraient rejoindre leurs rangs, mais les différences culturelles et le manque de formation de ces femmes ne permettraient pas de les intégrer à la conquête.

Les affaires spéciales impériales avaient informé les cheffes sapphiques de la déclaration de guerre, et elles leur avaient dit que des armées impériales étaient en route vers les territoires religieux, et la Xe armée pourrait supporter en partie l'invasion, même si elle était occupée à nettoyer et à assurer l'ordre sur Ghania.

Léa avait été en communication avec la consule Briganti dès que la déclaration de guerre avait été faite au temple de Janus.

- Madame la consule, il est très important de recevoir les vaisseaux pour transporter nos troupes.

- J'ai donné l'ordre au général Gracches de se mettre à votre disposition, il va inclure vos troupes dans le cadre du déploiement d'éléments de la Xe vers les Hespérides. Et j'ai demandé aux forces des affaires spéciales de commencer les opérations de sabotage et de ralentissement des forces ennemies sur cette planète.

Les femmes commenceraient bientôt à monter dans les vaisseaux. Léa avait des émotions ambivalentes envers cette nouvelle épopée. C'était une chose de libérer sa propre planète, c'en était une autre d'en "libérer" une autre. Comment seraient-elles accueillies par les sœurs, et les autres habitants de cette planète? En libératrices, ou en envahisseuses? La jeune femme pensait que la justification morale de se défaire du règne des religieux pourrait être vue différemment, que les sœurs vivaient d'une autre façon ce jour?

Les affaires spéciales leur avaient dit que non, que leurs agents infiltrés rapportaient les mêmes exactions que sur Ghania, les excisions, exécutions sommaires, viols, vente en tant qu'esclave avaient lieu.

Il fallait donc propager une nouvelle "bonne nouvelle" pensa-t-elle, pour parodier les chrétiens.

\*

An 2343, 6<sup>e</sup> mois, Palae

Les 5 représentants des 5 prophètes étaient en réunion d'urgence.

- Mes frères, les femelles nous tiennent tête, elles résistent et même attaquent nos hommes, dit le prophète dianétique.

- Elles sont supportées par les mécréants, nous trouvons des preuves, les armes qu'ils utilisent, les méthodes de combat des chiennes, ajouta l'imacuré prophète des musulmans.

Le guide suprême du moment grâce à la rotation des prophètes, François Benoît, rongait son frein, il compulsait avec une rage contenue les Écrits, comme pour trouver un psaume qui pourrait donner une piste de solution à cette crise interminable. L'imacuré continuait de s'époumoner contre les incroyants.

-... Ils fornicent avec ces femelles en rut qui ne connaissent aucune retenue, elles s'offrent à tous les péchés dans les terres occupées. Ils faut les en chasser et les punir, les lapider, et ensuite les flageller à mort, tel qu'il est décrit dans les Écrits.

Tous les délégués se signèrent et murmurèrent le salut aux Écrits.

L'orateur continuait, l'index pointé vers le ciel et les yeux hagards.

- Et Dieu les punira, lancera des éclairs de feu sur eux, ils seront vaincus par nos valeureux hommes, car les Écrits le disent et les Écrits ne mentent jamais.

Un murmure d'assentiment accueillit cette affirmation.

Le Guide Suprême se doutait qu'il faudrait plus qu'un psaume pour battre les infidèles, dès la fin du discours fleuve de l'orateur des Prophètes, il convoqua ses conseillers spéciaux.

- Nous allons devoir nous allier aux hérétiques commerciaux.

Les combats avaient maintenant commencé sur une seconde planète. Le prophète chrétien était inquiet. Ghania renfermait surtout des fidèles musulmans et des mormons, mais les Hespérides comptait 90% de chrétiens, il fallait à tout prix éviter une propagation de la peste des femelles.

- Mes frères, il faut coordonner nos actions avec les commerciaux. Cela a bien fonctionné sur une petite échelle sur Ghania, cela nous a permis de capturer les

militaires impériaux qui ravageaient notre planète. Malheureusement, ces militaires ont réagi avec une fierté malade et toute la hargne qui les distingue, et ils nous ont déclaré la guerre, de même qu'au commerciaux.

Un conseiller demanda:

- Croyez vous que les commerciaux pourront nous aider? A ce que j'ai vu, ils ont les mains pleines avec les garnisons.

Le Guide eut un sourire satisfait:

- Je crois qu'ils sont en voie de s'organiser. J'ai eu l'information qu'ils allaient faire le blocus des garnisons et essayer de s'emparer du matériel militaire qui s'y trouve. Je crois que nous devrions faire la même chose avec les garnisons se trouvant sur nos territoires, et ainsi combattre l'ennemi impie avec ses propres armes.

\*

An 2343, 6<sup>e</sup> mois, Espace entre Io et Bételgeuse

Une immense flotte de vaisseaux emmenait 3 armées vers les territoires commerciaux. La consule Briganti menait ces troupes vers les religieux, la consule Levant en menait 3 autres vers les commerciaux.

Briganti était en réunion avec le chef d'état-major sur le vaisseau amiral.

- Il y a 5 armées qui seront laissées pour la défense des territoires impériaux, 6 en cours de route vers l'ennemi, 10 déjà en garnison, cela nous laisse une réserve de 4 armées. Je crois qu'elles risquent d'être plus en territoire religieux que commercial...

- Je le crois aussi répondit, le chef d'état-major.

La consule zooma la carte digitale sur les bordures de l'empire.

- Nous n'avons pas assez de vaisseaux pour transporter toutes les armées à la fois, il faudra attendre le retour des vaisseaux transportant la première vague.

Elle réfléchissait.

- Il ne faudrait pas se tromper et envoyer les réserves dans la mauvaise direction, et nous ne pouvons pas laisser ces réserves sur l'Empire, il faut qu'elles soient près des lieux d'engagement.

Le militaire pointa la zone de Bételgeuse, à mi chemin des 2 territoires étrangers.

- Nous pourrions envoyer tous les vaisseaux disponibles, avec les 4 armées à bord. Je crois qu'une seule armée devrait débiter le voyage vers les territoires commerciaux, les 3 autres devraient rester sur Bételgeuse, en attente de la tournure des

événements sur les territoires religieux.

La consule dit de façon déterminée:

- Non, 3 pour 1 oui, je suis d'accord, mais les 3 armées devront partir dès que possible pour les territoires religieux. Je ne veux pas me retrouver sans réserve, et je suis sûre que la résistance sera plus forte de ce côté.

- A vos ordres madame.

L'empereur avait rencontré les 2 consules avant leur départ:

- Ceci n'est pas une guerre de conquête, il s'agit d'une expédition punitive, il faut frapper l'imaginaire plus que conquérir des territoires.

- Mais il faudra bien occuper du territoire, pour s'assurer un pied à terre, faire la jonction avec les garnisons, maintenir le flot de ravitaillement.

- Oui, dit l'empereur, mais toujours au minimum requis. Dans les territoires commerciaux, mon but serait d'assurer la sécurité des garnisons, d'occuper la capitale et les haut lieux, négocier un cessez le feu le plus tôt possible.

Il observait le web galactique montrant des troupes et des blindés chargés sur les vaisseaux de transport.

- Pour les territoires religieux, je pense que ce sera plus ambitieux. Il faut s'assurer que Ghania ne retombe pas sous la coupe des exaltés. Il faudra créer un cordon sanitaire autour de la planète, ce système solaire compte 4 planètes, le but sera de conquérir les trois planètes restantes et en remettre le contrôle aux Sapphiques, ajouta l'empereur.

Les armées impériales seraient arrivées vers le milieu du 6<sup>e</sup> mois sur les territoires religieux. Les 3 armées s'étaient réparties sur l'ensemble des territoires. Il n'était pas question d'occuper Palae mais bien d'aider les Sapphiques à libérer entièrement leur système solaire et le sécuriser.

Les XVII<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> armées devaient atterrir sur les Hespérides et devancer les unités Sapphiques, occuper une tête de pont et permettre l'arrivée des femmes-soldats. Les affaires spéciales avaient mené un coup contre le spatioport la veille de l'arrivée des armées de "libération", car c'est ainsi que l'opération avait été qualifiée.

Les dirigeants et les assemblées ne voulaient pas que cette attaque soit perçue comme une guerre d'invasion, ils savaient que lorsque les pertes commenceraient à être encaissées, l'opinion publique perdrait son bel enthousiasme guerrier.

La consule Briganti avait en tête les troupes partant au front, lors de cette guerre, il y avait 3 siècle, avec des fleurs dans leur canon, et des pantalons rouges.

Les premières semaines de guerre avaient été un désastre, et les uniformes n'avaient pas tardé à devenir foncés, et les hurrahs se tarir, près de 10 millions de militaires étaient morts au court d'une guerre de 4 ans.

C'était le passé, les guerres modernes étaient courtes et technologiques, et la

médecine de combat avait fait des pas de géants, mais une société qui n'était pas habituée de voir ses jeunes hommes et femmes revenir pour être incinérés dans la fleur de l'âge ne tarderait pas à changer d'opinion.

Il fallait aider les Sapphiques, sécuriser les villes et spatioport, établir un règne de droit aussi vite que possible, mais dans le chaos suivant la libération, ou occupation selon les religieux, les choses ne se passaient pas aussi bien que dans les plans.

La consule craignait une résistance de la part des habitants des Hespérides. Les rapports des renseignements étaient beaucoup moins optimistes que ceux de Ghania. Il fallait tout de même porter un coup, tuer toute volonté de combat et dissiper le pouvoir des religieux.

- La XVIIe est prête à débarquer consule, lui dit un officier de liaison.

- Mais qu'ils y aillent, chaque minute perdue peut être utilisée par l'ennemi, dit elle avec une pointe d'impatience.

La consule regardait la grande flotte s'approcher lentement du spatioport. Il y avait des bâtiments qui brûlaient, signe des coups de mains des forces spéciales.

- Contacter également la flotte transportant les Sapphiques, je ne veux pas trop tarder à les avoir sur le terrain, elles ont plus d'expérience de combat que nos troupes, je ne veux pas avoir de surprises sur le sol.

La Xe armée et les unités Sapphiques, de leur côté, étaient en orbite autour de la planète, attendant que le spatioport d'Atlas soit occupé.

La cellule dormante Hetairoi avait reçu un message codé de la part du ministère des affaires spéciale quelques jours auparavant.

Ils avaient reçus l'ordre de prendre le spatioport par surprise. La cellule était composée d'une vingtaine de membres. Ils avaient récupérés les armes et l'équipement dans les caches et s'étaient mis en route.

Il y avait une petite équipe de miliciens, mal équipés, qui gardait le spatioport. Il ne fallut pas beaucoup de temps aux agents pour les mettre hors d'état de nuire.

Le soir même, les vaisseaux de la XVIIe armée et les Sapphiques commençaient à descendre vers la Hespérides, sous les yeux médusés des habitants et des religieux.

Le combat débuta la nuit même, les troupes de choc de la XVIIe s'étaient joint aux agents spéciaux. Le périmètre tint bon, et le débarquement continua sans discontinuer pendant des jours.

Après une semaine de combat, Atlas tomba aux mains des soldats impériaux, et le pouvoir fut remis aux Sapphiques, qui emprisonnèrent tous les dirigeants religieux, déclarèrent l'état de droit, et l'attribution des tous les droits civiques aux femmes.

\*

An 2343, 6<sup>e</sup> mois, Souxx'or

Les CA avaient donné l'ordre aux agences de sécurité de prendre le contrôle des garnisons situées dans les territoires commerciaux, ou pour le moins d'assurer le blocus de celles ci.

Les agences n'étaient pas équipées pour cela, ce n'était pas leur rôle. Elles s'étaient mises à la recherche de tous les mercenaires ou personnes ayant une quelconque formation en sécurité ou maintien de la paix.

Tous les anciens militaires impériaux, tous les miliciens ayant défrqués étaient les cibles de toutes les attentions.

Surtout, chose exceptionnelle, les CA avaient débloqués des fonds importants pour financer ces activités. Les agences ne voulaient surtout pas ne pas profiter ce cette manne inédite.

Proditor Felle Mistum était un ancien impérial. Il n'aurait pas pu être mercenaire même pour les commerciaux tellement sont casier judiciaire était lourd.

Mais les agences de sécurité n'avaient pas les scrupules, pourtant très élastiques des responsables de la sécurité des territoires commerciaux. Les membres du SLIEC paraient comme des paons, mais on ne le voyait pas dans la rue, ils n'avaient pas d'hommes en uniformes, même si les uniformes des gardes de sécurité étaient presque entièrement recouverts de publicité, ils restaient des uniformes, pas le complet faussement anonyme du SLIEC.

Les fonds s'étaient mis à pleuvoir sur les agences donc, et on grattait les bidonvilles et les quartiers miséreux à la recherche d'employés prêts à se faire dégommer pour un salaire misérable.

Les commerciaux avaient dû faire une entorse à leur sacro-sainte loi du marché et offrir des émoluments plus élevés, les candidats au massacre ne se ruant pas aux portes

Les patrons de la petite agence de sécurité où il travaillait étaient surexcités. Habituellement, Felle Mistum faisait du recouvrement pour les cartes de crédit. La majorité de la population se trouvant endettée envers elle, il avait du travail à temps plein. Il ne plaignait pas, il pouvait casser des bras et de jambes avec l'assentiment du pouvoir, ce qui bien sûr n'aurait pas été le cas dans son système natal. Les impériaux n'avaient que les mots légal et droits à la bouche, son tempérament carnassier avait vite été jugé de psychopathe par les Vigiles et la justice qui l'avaient traqué sans relâche jusqu'à son exil vers les territoires commerciaux.

Il était au paradis, et maintenant, il avait la chance de s'attaquer aux vertueux impériaux dans leur garnisons. Il jubilait. Il pourrait se venger.

Son patron lui avait donné carte blanche pour recruter qui il voulait, ou pouvait.

Les ouvriers avaient été très peu enclin à se joindre à la grande guerre commerciale, ils préféraient une vie de misère et de porte sous porte à celle d'aller se frotter aux militaires impériaux surentraînés.

Felle Mistum avait ensuite traîné près des écoles, dans les centre d'achats, et avait essayé de recruter des jeunes hommes ou des adolescents en leur promettant une paie généreuse et la fourniture de drogues et de cristal meth.

Cela avait marché un peu mieux, mais il n'avait pas réussi à atteindre ses objectifs de recrutement. Il s'était donc tourné vers les prisons.

Les directeurs de prison étaient fous de joie. Ils monnaient leur détenus comme besoin essentiel, ils les vendaient à prix fort, touchant une prime et trop content de s'en débarrasser. Cela ne faisait pas des agents de sécurité très fiables, mais ils pourraient servir de troupe de choc, ou boucher des trous.

Les détenus étant réfractaires aux ordres et à la discipline, il était difficile de les contrôler en tant que force d'assaut. Mais la promesse de rapines et de viols autorisés sur le personnel militaire impérial avait aidé à donner une certaine forme à ce ramassis de renégats.

Felle Mistum craignait un peu d'armer ses nouvelles recrues, il attendrait au dernier moment. Il avait fait distribuer les uniformes, ils arboraient un logo vantant le mérite d'un savon, avec un logo rose. Un des nouveaux agent, un détenu, dit:

- Ça va faire une belle cible pour les tireurs d'élite impériaux.

7 agences de sécurité avaient eu le mandat de recruter 2000 agents chacune. Afin de disposer d'une masse d'agents permettant de mettre en place efficacement le blocus.

Le CA ne pensait qu'il pourraient gagner une bataille rangée contre les militaires, mais ils se disaient qu'ils pourraient les restreindre dans leur base.

La général Brennus était le commandant de la XXVe armée. Il avait fait mettre en état d'alerte les unités chargées de la défense de la base dès que la guerre avait été déclarée. Il avait réuni ses officiers supérieurs.

- Mesdames et messieurs, un jour grave est arrivée. Nous sommes en guerre pour la première fois de notre vie, après avoir passé un demi siècle à rester derrière les 3 murailles, le jour est venu où nous allons les franchir. Car je n'ai pas l'intention de laisser les commerciaux manœuvrer. Nous n'avons jamais fait la guerre, mais nous avons une expérience dans biens de domaines connexes, et nous disposons de vétérans ayant combattus dans toute les sortes de combats de basses intensité, de gendarmes d'élites, et de cadres de qualité, nous allons porter la guerre à notre ennemi.

Il afficha l'état des division de l'armée.

- Nous n'avons pas assez d'effectifs pour occuper toute la planète, mais je propose que nous occupions un périmètre défensif beaucoup plus vaste que celui de la garnison. Nous avons la confirmation que 3 armées sont en route pour les territoires commerciaux, nous devons maintenir ce périmètre pendant 10 jours, je crois que nous

en sommes capables, cela immobilisera ce que les commerciaux ont comme ressources et permettra une arrivée plus facile de nos renforts.

La carte montrait les axes de progression.

- Nous utiliserons les troupes de choc et les Vigiles, de même que les unités de gendarmerie, je ne veux pas de bavures ou d'exactions, les "sans-patrie" ont parfois le sang chaud.

Felle Mistum avait de son côté réunit les agents requis, il manquait maintenant de véhicules de transport. Il avait réquisitionné tous les camions de transports et les auto-auto disponibles, beaucoup de ses agents partiraient vers la garnison à pied, ils seraient donc presque assurément trempés quand ils arriveraient à destination.

Les armes et uniformes étaient hétéroclites, beaucoup des agents avaient apportés leur arme personnelle à défaut que les agences puissent leur en fournir.

Toutes ces choses faisaient que cette aventure était un désastre annoncé.

Les premiers agents établissant des barrages sur les routes menant vers la garnison l'avaient signalé, il y avait des vols de reconnaissance d'avions furtifs et de véhicules blindés légers impériaux, Felle Mistum n'avait rien écouté et avait donné l'instruction de continuer le bouclage de la garnison.

Il y avait 4 routes qui menaient vers l'ancienne zone industrielle où la garnison était installée.

Et il y avait l'accès à la mer, Felle Mistum y avait pensé, mais les commerciaux n'avaient pas de flotte digne de ce nom, ils ne pourraient pas bloquer les impériaux de ce côté.

Et ils n'avaient pas de missiles sol-air, ils ne pourraient rien contre les avions, ils avaient seulement des lance-roquettes primitifs. Ils ne pourraient rien contre les chars non plus, si les impériaux devaient décider de les utiliser.

Les unités de reconnaissance de la XXVe avaient laissé leur place aux unités de choc, des blindés armés de tourelles automatisées, supportés par les transports de troupes et les lances missiles multiples.

Le premier choc fut désastreux pour les agents de sécurité. Les mitrailleuses à photons coupaient à travers les barricades primaires érigées par les commerciaux, les chars légers passaient sur les obstacles, les tirs des armes légères des assaillants ne perçaient même pas les vestes des impériaux.

Il y eut bientôt des centaines de cadavres, et des véhicules en feu, de longues travées tracées par les chenilles des blindés, des ouvertures dans les barbelés faites par les glisseurs impériaux.

Ce fut une catastrophe pour les hommes de Felle Mistum, le chasseur se retrouvait chassé, tous les agents valides et leurs véhicules s'étaient repliés vers les banlieues de la capitale, pour se réorganiser et, cela semblait impossible, défendre la ville contre une possible contre-attaque.

Un lieutenant des troupes de choc inspectait le ligne de front. Il vit les cadavres des agents, avec leurs publicités de bières ou de poudre contre le pied d'athlète. Cela donnait un côté tellement surréaliste, impossible à décrire, ces marques de la vie courantes si anodines, avec un air tellement macabre quand à moitié déchirés sur des corps déchiquetés. Le lieutenant dit:

- Ça ne ferait pas une très bonne publicité si ç'avait été filmé...

\*

An 2343, 6 mois, Souxx'or, garnison de la XXVe armée

Les vaisseaux de 2 armées, les IIe et IIIe armées impériales approchaient des territoires commerciaux. La Général Dioclétien commandait la IIe armée, et le Général Aurélia Julius Cotta la IIIe.

Ils formaient de longues files interminables dans l'espace, c'était le plus grand déploiement de force depuis une demi-siècle. Il n'y avait jamais eu une flotte spatiale aussi grande.

Le centre de communication de la XXVe était en contact avec le vaisseau amiral depuis le début de la décélération de la flottille.

- Une première attaque a été repoussée sans difficulté, le général Brennus dit que la IIIe armée pourrait atterrir au spatioport de la garnisons de Souxx'or, la IIe pourrait se diriger directement au sud de l'équateur pour prendre la capitale commerciale d'Hanvers, tel que prévu par le plan de la consule.

Les vaisseaux de la IIIe armée commencèrent à s'amarrer aux passerelles du spatioport. Des chasseurs de combat tournaient autour de la base pour éviter de possible tirs de missiles contre les vaisseaux faiblement blindés pour permettre une plus grande capacité de chargement.

Brennus discutait avec son second en commandement, le major-général Agrippa:

- Comment se présentent les choses aux bordures du périmètre, Agrippa?

- C'est assez calme général, je crois que les commerciaux ne s'attendaient pas à une telle résistance de notre part.

- On ne devient pas stratège en l'espace d'une nuit, grommela le général, lancez tous ces gens sans aucun entraînement était une pure folie, mais la seule guerre qu'ils connaissent est la guerre des prix. Voilà pourquoi il est bon d'étudier aussi l'histoire, pas seulement l'économie...

- Ils ont laissé beaucoup de blessés sur le terrain, ils n'étaient pas préparés à ça non

plus.

- Il faut les soigner comme s'ils étaient des nôtres, un homme désarmé ce n'est plus un combattant ennemi, mais une personne qui souffre.

- Bien sûr général.

- Avec leur peur du système de santé gratuit, je ne sais pas s'ils savaient les grands bonzes commerciaux, combien de leurs ouvriers tentaient chaque nuit de passer les trois murailles pour venir se faire soigner par nos médecins. Nous n'avons jamais publicisé cela pour ne pas créer une situation insoutenable pour nos services de santé, mais nous n'avons jamais refusé de soigner un habitant de Souxx'or qui était malade et qui demandait des soins, c'était comme un droit d'asile, nous ne pouvions refuser. Et le bouche à oreille a fait le reste, je ne comprends pas comment ils n'ont jamais pu réviser leur attitude face aux soins de santé.

Le major-général dit:

- Le Dieu Argent est plus fort que tout, ils voient cela comme une perversion socialisante subversive, c'est la loi du plus fort, si tu es riche, tu paies le médecin, si tu es pauvre, tu meurs.

Il observait les opérations de débarquement sur son visécran. La générale Cotta lui dit:

- Je fait descendre les unités rapides en premier, je veux aider les troupes de choc à sécuriser le périmètre. Je vais arriver bientôt sur le sol pour superviser tout ça.

On voyait les véhicules sortir par les bouches béantes des portes de la soute, ils portaient le nom de l'armée, Félix, et arboraient tous des têtes de lion. C'étaient des chars de combat du 2<sup>e</sup> Régiment de cuirassiers.

- Envoyer le régiment en ligne dès qu'ils seront au complet. Qu'ils n'attendent pas pour l'intendance, selon ce que nous avons vu, les commerciaux n'ont pas d'équipement lourd, il faut saisir l'opportunité.

La général Brennus attendait son vis-à-vis avec une impatience non contenue. Son armée n'avait jamais vraiment été en danger lors de l'assaut, mais sa position était inconfortable, seule sur la planète, il ne savait pas comment cela aurait pu tourner si les commerciaux avaient un peu mieux coordonné leur attaque, utilisés plus de mercenaires, par exemple.

Le vaisseau de commandement de Cotta venait de se poser sur la piste d'atterrissage. Il alla vers le vaisseau alors que les réacteurs se tassaient doucement. La commandante de la III<sup>e</sup> armée sortit en premier. Ils se saluèrent en même temps, étant du même grade.

- Général Cotta, je suis très heureux de votre arrivée.

- Nous sommes très heureux d'être là, nous étions un peu inquiets durant le voyage, nous ne voulions pas arriver et trouver un massacre.

- Nous avons fait de notre mieux, et leur précipitation nous a bien aidé, je crois que

c'est plus un échec de leur part qu'une réussite

La générale marcha quelques pas, pour se dégourdir les jambes.

- La IIe est a une journée derrière nous, ils vont venir aussi sur Souxx'or, prendre la capitale économique et le spatioport géant. La consule est restée avec la XIIe, ils vont atterri sur Gnathon, c'est là que l'on retrouve le plus de mercenaires.

- Oui, c'est la planète qui est au carrefour de toutes les routes interstellaires, beaucoup de mercenaires s'y établissent après avoir quitté l'Empire ou les territoires religieux. La consule ne craint pas qu'une armée soit insuffisant pour prendre cette planète.

- Elle va utiliser la Ve qui est sur Aucland, cette planète est plus un grand terrain plein de pâturages et de moutons, ils pourront laisser les Vigiles et les gendarmes assurer l'ordre, les troupes de combat vont donc aider la consule.

Le terrain de rassemblement du spatioport était sous une grande coupole vitrée, on y voyait la pluie perler. La générale pointa le ciel.

- C'est toujours comme ça, cette purée de pois?

Le général Brennus sourit:

- C'est votre première fois dans les territoires commerciaux? Quand ce n'est pas la pluie chimique, c'est le simoun toxique dans le désert, causé par l'exploitation pétrolière, ou le mistral pustulent le long des vallées. C'est cela quand on néglige le climat au nom du profit, la nature se rebelle. Pour ma part, cela fait 3 ans que je commande la XXVe...

- Les soldats devront porter la combinaison NBC légère, hors des véhicules.

- C'est sûr. Beaucoup des blessés chez les commerciaux sont morts suite à des infections dues à la pluie, il y en avait trop, nos infirmiers ne suffisaient pas, et il fallait quand même assure leur sécurité.

- Vous avez eu beaucoup de pertes?

- Une centaine de morts, 300 blessés, ils retourneront avec une partie de vos vaisseaux vers l'empire pour être soignés.

Les 2 généraux regardaient les murailles, et de l'autre côté, le nouveau terrain conquis pour assurer la défense de la garnison. Cotta dit:

- Vous croyez qu'ils pensaient avoir une chance de nous anéantir?

Brennus poussa une motte de terre de son pied:

- Je ne sais pas, j'ai vu ce qui composait leurs forces de sécurité depuis des années, il est qu'un assaut frontal de ce type était voué à l'échec, s'ils avaient formé des soldats, encadrés par des mercenaires, ils auraient eu un peu plus de succès, mais précipités comme ils l'ont été, ils se sont frappés comme l'eau sur un barrage.

- Nous irons donc vers la capitale?

- Oui, la consule veut que nous occupions la banlieue, laissant le centre-ville aux commerciaux, pour mettre de la pression, qu'ils fassent un pas avant que nous n'occupions toute la ville.

Cotta pris ses jumelles et observa la lointaine ligne de front.

- Je crois que ça ne devrait pas tarder, ils n'ont jamais fait d'autre attaque telle que celle que vous avez repoussé, ce devait être leur seule force disponible.

Brennus maugréait:

- J'étais impatient de connaître le combat, mais dès que vous voyez les premières pertes, les premiers corps incinérés, ou les sacs stériles retournant les corps vers l'Empire, c'est là que l'on voit que la guerre est futile, c'est une lubie d'adolescent chargé de testostérone, pas celui de l'homme sage.

La femme lui dit:

- Il faut le choc de la réalité pour que les fantasmes héroïques s'apaisent, nous sommes comme les Grecs devant Troie terrassée, vaguement coupables, respectueux devant l'ennemi vaincu, c'est peut-être un cycle requis afin que la paix nous semble la voie à prendre.

\*

An 2343, Io, 7<sup>e</sup> mois, hôpital militaire

Jann suivait avec une certaine anxiété les quelques nouvelles qui filtraient sur les canaux de nouvelles de l'état et les stations privées.

Il avait été pris involontairement dans la genèse de cette crise, et il sentait confusément qu'il avait une part de responsabilité dans cette escalade, ce qui faisait peu de sens.

Les agents des affaires spéciales avaient été à l'œuvre depuis longtemps, depuis toujours ? Dans les territoires religieux, il y avait une trajectoire de conflit entre l'empire et les religieux depuis le concordat.

L'état basé sur la loi et la raison ne pouvait tolérer qu'une partie de l'humanité soit sous le joug de fanatiques religieux, et les croyants ne pouvaient admettre que les lois des humains aient préséances sur celles des écrits.

Une confrontation devait se produire tôt ou tard. Les affaires spéciales et les Sapphiques n'avaient que servit de catalyseur.

C'est du moins de cela que Jann voulait se convaincre, et sa pensée revenait irrémédiablement à Skye, et aux gendarmes, à ses soldats.

Il se sentait en partie responsable de ces morts, mais si ce n'avait pas été les mercenaires commerciaux, les milices religieuses auraient sans doute fini par mettre la main sur eux. Ils jouaient avec le feu.

La réponse musclée de l'Empire avait eu lieu trop tard pour ces êtres perdus. Et peut être à cause du rapt justement, cela avait donné une justification à l'empire pour intervenir; c'était la goutte qui faisait déborder le vase, le casus belli qui sortirait le géant militaire de sa torpeur bien pensante.

L'empire avait-il un droit moral d'agir dans le secret dans les territoires religieux? N'y avait-il pas un conflit d'intérêt? Encourager en sous main des révolutions puis intervenir quand le conflit dégénérait?

Il se leva du lit. Sa blessure à la jambe guérissait bien, il pouvait marcher presque normalement. Il alla à la fenêtre. L'hôpital des vétérans était situé dans un grand parc boisé, il y avait de grands sentiers, Jann mourrait d'impatience d'y marcher, afin de s'aérer l'esprit et le corps.

Il voulait aussi terminer sa réadaptation. Il devrait sûrement retourner à son unité maintenant que la guerre était déclarée, son armée était l'une de celle envoyée au combat dans les territoires religieux.

Il avait développé une certaine anxiété face à ce retour au front. Vivre des combats en personne était totalement différent de lire sur eux, d'étudier les batailles du passé.

Ce n'était pas de la peur qu'il ressentait, ce qui était le plus difficile, était la perte des soldats et amis. L'opération de libération par les gendarmes avait aussi été difficile à vivre, ce n'était pas un environnement normal de voir sa vie en danger, ou de voir des policiers perdre la leur pour libérer des prisonniers.

La médecin qui soignait le soldat entra, le tirant de ses réflexions:

- Bonjour capitaine, vous admirez la vue?

- Oui, j'admiraais vos sentiers, je suis impatient d'y aller.

Elle tenait un rectangle et le consulta:

- Eh bien, j'ai de bonnes nouvelles, j'ai les résultats de vos derniers scans, vous allez pouvoir sortir marcher à compter de maintenant, les os se sont remis, plus de traces de la blessure.

- Ah, je suis content. Je peux y aller tout de suite?

- Bien sûr, je vous accompagne, je dois passer à l'accueil pour prendre des informations.

Jann chaussa ses souliers de marche.

- Ça fait des semaines que j'attendais ce moment, je n'en pouvais plus.

Ils sortirent dans le corridor. Jann sentait une certaine raideur dans sa jambe, mais pas de douleur. La docteure observait sa démarche.

- Ça va aller?

- Oui, oui, très bien, juste un peu rouillé.

Elle marchait plus lentement pour le suivre.

- Nous avons commencé à recevoir des blessés du front, je ne pensais pas qu'un jour je vivrais cela.

Le soldat était perdu dans ses pensées.

- Non, la guerre n'est pas comme dans les livres, ce n'est pas romantique ou noble, c'est sale et dangereux. Les hommes y perdent la vie ou sont blessés, au nom d'une idée, ce qui va à l'encontre de l'instinct naturel de survie.

- J'ai vu des blessures très graves, des soldats handicapés pour la vie, il est vrai que nous avons fait de grands progrès au niveau des prothèses, mais personne ne veut vivre comme en tant que cyborg...

- La tendance naturelle de l'humain à se diviser est fascinante. Il est très difficile de faire l'unanimité, et je crois que lorsque nous traversons une période trop longue sans conflit, certains commencent à y voir une perte de leur individualité, et se mettent en rébellion, que ce soit des punks, des nazis, l'extrême droite moderne, ils détestent la paix et la tolérance, y voient des valeurs faibles, il y a un surplus de testostérone qui veut sortir et la violence éclate.

La docteure était étonnée de l'affirmation de Meddow.

- Et pourtant ces violences n'originent pas de désirs de violences impériales.

- Non, en effet, mais en maintenant des armées permanente, des réseaux d'espionnage, en brandissant nos idéaux et en défendant nos valeurs, on en vient à entrer en conflit avec ceux qui ont d'autres valeurs.

Un vol d'oiseaux tournoyait au dessus de leurs têtes, indifférent aux questions philosophiques.

- Vous avez des pensées noires, c'est normal après une période de grandes tensions et de dangers.

Jann regardait les oiseaux.

- Oui, peut-être, j'ai eu trop de temps à penser après avoir été de longs mois sur l'adrénaline et dans l'action.

\*

An 2343, 8<sup>e</sup> mois, Les Hespérides

Il y avait plusieurs mois qui s'étaient écoulés depuis la libération de Jann. Ses multiples blessures avaient mis du temps à guérir.

Il pensait souvent à Skye. Elle lui manquait terriblement. C'était un peu comme Alixe, un manque physique, mais sans les infidélités et les mensonges.

Il savait que son attirance envers l'espionne avait surtout été physique. Il se demandait quelle autre attirance on pourrait avoir. Il ne croyait pas en l'amour, terme galvaudé et fourre tout. On parlait d'amour filial, d'amour des parents ou de la patrie, alors où était la passion dans tout ça? Non, Jann pensait et se persuadait que l'amour n'était qu'une extrapolation du désir.

Mais Skye lui manquait tout de même, son grand sourire, ses mèches courtes et rebelles qu'elle cachait sous le foulard de combat

Il se moquait de lui-même quand il pensait à Léa. Il se souvenait qu'il avait pensé qu'elle avait la plus petite paire de seins qu'il ait vu, et pourtant, avec le temps, il s'était aperçu qu'elle lui plaisait beaucoup. Il est sûr qu'Alixe et Skye avaient des gros seins, mais il semblait que même s'il préférait cela, Léa l'attirait. Il trouvait un peu ridicule ces pensées, mais elles étaient là, en lui, il ne pouvait s'empêcher de penser aux femmes, de les désirer.

Il avait reçu une communication de la XXII<sup>e</sup> armée à son retour à la base. Il devait se rapporter à l'officier en service afin de réintégrer son bataillon.

Il reprit un vaisseau de transport, c'était la 2<sup>e</sup> fois qu'il partait vers la guerre, cette fois, le conflit était clair et les ennemis connus. Il n'y avait plus de doute, les commerciaux ne pensaient qu'à leur profit, non aux humains. La richesse de la société ne se répartissait pas à tous comme le proclamaient les chantres du libre arbitre, mais aux possédants.

Et ce n'était pas des religieux, malgré toute leur furie contre les femmes, qui avaient tué Skye, mais des mercenaires financés par les commerciaux.

Les combats continuaient de faire rage. À la fin de son voyage, Jann prit un vaisseau de combat tactique avec des soldats qui revenaient comme lui de l'hôpital ou des permissionnaires. L'atmosphère était silencieuse, chacun perdu dans ses pensées.

La XXII<sup>e</sup> armée combattait sur les Hespérides que les religieux, aidés par les fonds et les mercenaires des commerciaux tentaient de conserver. Les Sapphiques, désormais supportées par les soldats impériaux tenaient bon et rendaient coup pour coup. Jann se disait qu'il pourrait tenter de revoir Léa avant de rejoindre pour de bon son unité.

Le petit hameau qui abritait le spatioport était devenu une ville, l'intendance de la XXII<sup>e</sup> y avait déployé ses ressources de soutien, les aires d'entretien des vaisseaux de combats et de réparation des blindés.

Jann admirait le va et vient, la multitude de gens, les Sapphiques, les militaires, les locaux libérés des religieux qui ouvraient des commerces et des échoppes pour tirer parti de la présence de tous ces gens.

Jann vit les minarets et les clochers des églises qui avaient été abattus par les Sapphiques. Il y avait également un camp d'internement pour les radicaux et les miliciens qui refusaient le nouveau pouvoir.

La colonel Ariane Dumesque avait demandé à Jann de venir la voir à sa descente du vaisseau.

- Comment allez vous capitaine?

Jann se disait que sa mine un peu pâle devait parler en partie pour lui.

- Des raideurs un peu partout, mais le moral est meilleur colonelle.

La militaire l'étudia un moment.

- Vous savez que l'armée a comme habitude de ne pas retourner les grands blessés dans les unités de combat. Verriez vous cela comme déshonorant de ne pas retourner dans une unité de première ligne? Nous avons tout autant besoin d'officiers qualifiés pour coordonner et administrer l'armée.

L'homme eut un sourire gêné.

- Je dois admettre que j'ai eu le temps de beaucoup réfléchir, la convalescence permet cela.

Il cherchait les bons mots.

- Je ne crois pas avoir peur de retourner au combat, c'est une anxiété, d'être blessé de nouveau, de peut-être perdre un membre ou d'être handicapé pour la vie. Je retournerai si requis, parce que c'est mon devoir, mais je ne verrais pas cela comme infamant d'occuper une autre rôle.

La colonelle replaça son rectangle machinalement sur le bureau, absorbée.

- Les gendarmes ou les affaires spéciales n'ont pas les mêmes procédures, je crois que dans l'infanterie, cela vient d'une expérience millénaire, les militaires sont avant tout des citoyens, il faut les ménager, penser à leur vie civile. Il y a hommes et des femmes qui sont nés pour le combat, d'autres, pour penser ou instruire, je ne vois rien de déshonorant là dedans.

Jann ne dit rien, il était à la fois vaguement honteux et soulagé.

- Je vous remercie colonelle, je vais faire tout mon possible pour aider la XXIIe, peut importe le rôle que vous me confierez.

- Ce n'est rien capitaine, vous avez déjà vu plus de combat que la plupart des militaires de cette armée, partez la tête haute.

Jann se leva, et la salua, la colonelle lui rendit son salut, il se retira.

Il se rendit le lendemain au quartier général des Sapphiques afin de retrouver Léa. Les sentinelles devant la porte le saluèrent, il rendit le salut. Il ne connaissait pas ces femmes, elles n'avaient pas été de la première vague qui se battaient avec Skye. Il entra.

La responsable lui souhaita la bienvenue.

- Bonjour capitaine, comme puis-je vous aider?

- Je cherche la commandante Léa Dardian.

- Oui, oui, elle est dans son bureau au fond du couloir

Jann la remercia et se mit en quête de la jeune femme.

Il trouva son bureau, il cogna au cadre de la porte. Léa était là, en uniforme de Sapphiques, ses longs cheveux retenus en chignon cette fois. Elle sauta au cou de Jann.

- Tu m'as manqué. J'étais si inquiète pour toi. Et Skye....

Elle avait les larmes aux yeux. Il la serra contre lui.

- Je sais.

- Elle était comme un grande sœur. Je pense qu'elle aurait été heureuse de voir les soldats se joindre à nous, pour libérer les sœurs...

Jann restait silencieux, la gorge nouée. Il la serrait contre elle, elle sentait le sable et un parfum musqué qu'elle ne portait pas avant. La jeune fille était devenue femme.

Léa réprima une larme et dit:

- J'ai une bouteille de champagne que les soldats nous ont apporté. Je sais que tu aimes ça. Viens chez moi ce soir.

Jann sourit:

- Quelle réputation ai-je!

Il l'observait à la dérobée, ses grades de commandante paraissaient démesurés sur ses épaules menues. Elle eut un sourire gêné à son regard.

- Commandante d'armée! Il s'en est passé des choses en mon absence!

- Oh, tu sais, c'est Skye qui m'a tout appris

Les pensées de Jann se brouillèrent un instant, puis il dit:

- Oui, elle était très compétente.

Léa laissa un silence, puis enchaîna:

- Nous avons de bonnes relations avec les soldats impériaux. Nous avons repoussé les religieux, et les officiers sont à préparer une offensive.

Le jeune homme sortit de sa torpeur mélancolique.

- Bien sûr, c'est pour ça que je suis ici, mon bataillon va y participer.

Elle posa sa main fine sur son épaule.

- Elle nous manque à tous les deux.

- Je sais.

Il montra la rue.

- Je dois rejoindre mon bataillon demain, donc je te prends au mot et nous allons boire cette bouteille en son honneur.

\*

Ils étaient couchés tous les deux, nus. Léa était allongée sur la poitrine de Jann, délicate et menue.

- Je pense que je tombe amoureux de toutes les femmes avec qui je fait l'amour.

Léa le regarda.

- Hum, ça ne va pas dans l'autre sens?

Jann réfléchit un long moment:

- J'ai envie de faire l'amour avec toutes les femmes que je trouve séduisantes...

La jeune femmes prit une profonde inspiration:

- Je ne sais pas si cette affirmation est mieux que la précédente.

Il réfléchissait toujours.

- Je ne sais pas ce qu'est l'amour finalement...

Léa souleva une bouteille de champagne vide.

- Plus de champagne pour toi!

Elle se souleva sur ses avant bras:

- Dis moi, est ce que tu prends encore des médicaments anti douleurs? Cela expliquerait en partie ces délires.

Jann resta silencieux un moment.

- Je ne vais pas retourner en première ligne, enfin, pas dans une unité de combat.

Léa lui demanda:

- Tu vas quitter le 4<sup>e</sup> bataillon?

- Non, non, je suis attaché au gens, je ne vais pas y aller dans une unité combattante, je pense pouvoir être utile aux renseignements et à la liaison avec les autres bataillons de la XXII<sup>e</sup>.

Elle caressa doucement sa poitrine du revers de la main.

- C'est difficile le combat hein, ça laisse des images, ça provoque des émotions intenses.

- Oui, dit-il, le regard perdu, on est loin de chez soi, on en vient à douter de la finalité du combat.

- Je pense que nous les Sapphiques, nous avons tellement souffert avant, nous n'étions rien, n'avions rien, se battre nous a donné une existence, une présence, et je pense que c'est ce qui nous motive. Pour vos soldats, vous quittez votre patrie pour vous battre pour une autre cause sur une autre planète, vous ne vous battez pas pour vous, cela peut rendre la justification plus difficile, la motivation plus discutable. Oui, mais je mentirais s'il n'y avait que ça. Mais tu apporte un point que je n'avais pas vu, on se bat différemment quand on se bat pour sa maison.

Elle étira le cou et l'embrassa doucement.

\*

2343 9<sup>e</sup> mois, les Hespérides, en direction d'Hespéris

Comme il le pensait, la colonelle Dumesque l'avait assigné à la section renseignements et coordination du bataillon. Elle lui avait dit, un diplômé de l'École Militaire était tout à fait à sa place aux renseignements, et ses connaissances des combats contre les religieux avec les Sapphiques serait une bonne source de connaissances.

La XVII<sup>e</sup> armée impériale, surnommée "Grand Empire", était l'autre armée qui était arrivée avec celle de Jann, la XXII<sup>e</sup>, surnommée de son côté " Explorateurs".

La XVIIe était descendue la première sur les Hespérides, près du spatioport d'Atlas. Elle avait rencontrée une forte résistance, et subie des pertes conséquentes. L'arrivée en renfort des unités Sapphiques avait permis de libérer le spatioport et la banlieue de la ville.

La colonelle avait demandé un état de la situation :

- Les VIIe et XXIIIe armées vont libérer les 2 autres planètes du système. La XVIIe va consolider l'emprise et pacifier la région d'Atlas. Notre armée va partir en direction d'Hespéris, lui rapporta Jann.

La suite devrait être plus facile. Avec l'arrivée de la XXIIe armée, les religieux avaient du abandonner la ville d'Atlas. L'armée de Jann allait supporter les Sapphiques dans leur avancée contre la seconde grande ville de la planète.

Léa avait laissé Jann à Atlas avec l'administration de son bataillon, elle voulait rejoindre les unités avancées des Sapphiques qui se battaient contre une milice déterminée, près d'Hespéris.

Les unités Sapphiques étaient formées de combattantes expérimentées au combat, comme allait le constater les officiers impériaux. L'aide des affaires spéciales avait aussi été cruciale.

Léa se trouvait dans un glisseur de commandement, roulant sur une route boueuse bordée de palmiers. Elle n'avait jamais vu autant d'arbres. Cela était beau, mais aussi beaucoup plus dangereux, il était tellement faciles aux tireurs d'élite ou a des petits groupes de sa cacher et d'attaquer les convois des impériaux.

Heureusement, il y avait les drones de reconnaissances, ceux qui détectaient la chaleur la nuit et le mouvement le jour.

Léa avait lu les livres d'histoire sur le net, qui parlaient de cette ancienne puissance impériale, déchue au XXIe siècle, les États Unis d'Amérique.

Elle avait ouvert la page historique sur son rectangle, le glissement sourd et stable du glisseur lui permettait de lire, elles étaient dans un secteur sûr.

L'intervention des ÉUA au Vietnam était un cas de figure d'une puissance intervenant dans un pays étranger, important une idéologie, dans un climat similaire, il y avait même des chrétiens au Vietnam, les similitudes effrayaient un peu la cheffe sapphique.

La jungle épaisse et humide bordait la route, du départ à la destination.

L'unité avec laquelle se trouvait la cheffe Sapphiques était composé de baroudeuses, elles se battaient depuis le début de la guerre de libération. 2 chefs d'unités observaient avec attention les écrans des drones, pour éviter les embuscades.

- Ils sont plus futés que sur Ghania, il faut dire qu'ils ont plus de couvert ici.

Les femmes avançaient en direction de la ville, des chasseurs d'appui au sol suivaient la colonne.

La supériorité en matériel et l'expérience des troupes donnaient un avantage aux Sapphiques. Les milices avaient mieux tenu que sur Ghania, mais après plusieurs semaines de combat, les femmes étaient aux portes d'Hespéris, le centre politique de la planète, alors qu'Atlas en était le poumon économique.

Il y eut des accrochages dans la banlieue, mais cela était surtout le fait de traînards ou de tireurs embusqués. La ville tomba aux mains des Sapphiques le 50<sup>e</sup> jour du mois.

Le 56 jour du 9<sup>e</sup> 2343, le territoire libre des femmes était proclamé, les 2 autres planètes du système ayant été libérée par les armées impériales.

\*

an 2343 9<sup>e</sup> mois, jour 75 Souxx'or, garnison de la XXVe armée

L'arrivée de la VIIe armée impériale avait définitivement détruit les derniers espoirs des commerciaux de recevoir quelques renforts que ce soit de la part des religieux. Il y avait désormais 9 armées impériales sur les territoires commerciaux, une dixième était en route, c'était beaucoup plus que les agences de sécurité et les quelques mercenaires pouvaient affronter.

La consule Levant était contente du déroulement des opérations, mais elle commençait à sentir une réaction de la population envers leur présence.

Elle avait convié les 10 généraux de son armée à une holo-conférence.

- Même si les habitants, les ouvriers et prolétaires des territoires commerciaux ne sont pas bien traité par leurs maîtres, ils ont une conscience nationale qui pourrait se révéler un puissant unificateur. Il faut limiter au maximum l'extension de nos zones de contrôles, et dès que possible nous convierons les dirigeants commerciaux à une table de négociations. Il ne faut pas oublier que notre expédition était punitive et non de conquête, le désir de l'empereur est un "statu quo ante bellum" et rien de plus. Le sort des territoires religieux est une autre chose bien sûr.

La consule avait rejoint son poste de commandement, installé dans la garnison de la XXVe armée. Elle ne voulait pas s'exposer en s'installant dans les territoires conquis, mais elle n'aimait pas être si loin des troupes. Il n'y avait que quelques centaines de lieux conquis sur la planète, mais elle ne pouvait pas se trouver trop près de l'ennemi, elle était une politique et non une militaire cela aurait été compromettant, voire catastrophique de se faire capturer ou tuer par les commerciaux.

Non qu'ils fussent très actifs, depuis la reddition des religieux, les contre-attaques étaient sporadiques. Elles étaient surtout le fait des mercenaires employés par les religieux, ou des milices d'auto-défenses formées par des citoyens, ce qui était loin d'être une menace pour l'armée impériale. Il tardait à la consule de mettre fin à cette guerre de prouration, le vrai conflit était avec les religieux, et il était désormais

terminé, au grand désespoir des religieux, il faut dire qu'ils n'avaient jamais réussi à reprendre le dessus, que ce soit sur Ghania ou sur les Hespérides.

Son aide de camp vint la rejoindre, essoufflée.

- Nous avons une demande pour recevoir un envoyé des commerciaux madame.

La consule s'épanouit:

- Ah, c'est bien.

Il avait été décidé que l'état-major de la consule recevrait la délégation des commerciaux à la limite du no mans land entre les impériaux et les commerciaux.

Des licteurs en mission de protection se chargeraient de la sécurité, avec l'aide des gendarmes. Il fallait s'assurer que ce n'était pas une tentative contre la vie de la consule.

L'arrivée de la délégation des commerciaux contredit cependant toute tentative de ce genre.

Il n'y avait aucun mercenaire ou agent de sécurité, seulement des hommes, et quelques femmes en complet, on aurait dit une horde de comptables se rendant à un congrès. Le chef de la délégation était un homme d'âge mûr, il se présenta:

- Wilkes Robert, vice-président aux affaires économique pour les CA.

La consule lui serra la main:

- Consule Aurore Scipia Levant, cheffe de guerre de l'Empire.

Les 2 délégations s'attablèrent. Le commercial débuta:

- Nous sommes venus vous rencontrer afin de mettre un terme à cette guerre coûteuse et stupide.

La consule répondit:

- Des actes inacceptables et un manque de communication ont engendrés cette guerre, nous sommes venus également dans le but d'y mettre un terme.

Robert la jaugea de son œil de banquier:

- Nous voulons savoir quelles étaient vos intentions, étant donné que nous avons essuyé défaite sur défaite, et que vous avez triomphé des religieux.

La consule dit:

- Nous avons déclaré la guerre suite aux agressions contre nos militaires et à cause du soutien de vos territoires aux agresseurs religieux. Nos actes dans les territoires commerciaux étaient préventifs.

Le vice-président parut étonné:

- Quoi, vous allez me dire que l'Empire ne va pas demander de territoire en échange de notre reddition.

La consule dit:

- Non, la mission que les assemblées m'ont confiée était de défendre l'Empire et ses citoyens. Nous désirions nous assurer que les armées impliquées dans les territoires religieux ne risquaient rien de votre part. Notre mission est remplie.

- Donc vous allez accepter de vous retirer et ne pas exiger le retrait de nos dirigeants?

- Exactement, nous ne voulons pas établir une dictature, nous allons retirer nos armées, et les troupes en garnisons reprendront leur rôle.

Le visage de Robert s'éclaira.

- Ce sera acceptable pour les membres des CA.

- Et vous devrez payer pour la moitié de nos dépenses encourues pour les hostilités.

Le comptable se rembrunit aussitôt:

- Mais ça va représenter une fortune.

La consule le gratifia d'un large sourire comme seule réponse.

Sur Io, les portes du temple de Janus furent refermées.

\*

An 2343, 10<sup>e</sup> mois, jour 23,

Le spatioport d'Atlas vrombissait des vaisseaux emmenant les 2 armées impériales hors de la planète.

C'était l'une des conditions que les derniers chefs religieux en rébellion avaient exigés pour rendre les armes; que les armées impériales quittent le système solaire.

La colonelle Dumesque se trouvait avec Jann, supervisant l'embarquement du 4<sup>e</sup> bataillon de la XXII<sup>e</sup> armée. Elle observait les blindés montant dans les soutes de chargement.

- C'est quand même étrange, ils les traitaient de tous les épithètes, certains que je ne pourrait pas répéter, et maintenant, ils ne veulent plus traiter qu'avec elles.

Jann hasarda une explication:

- Les Sapphiques sont toutes natives du système, nous sommes des étrangers venus d'un autre monde.

La colonelle se retourna vers le capitaine:

- Vous croyez? Cela pourrait faire du sens, elles se sont montrées probablement plus pragmatiques que plusieurs de nos commandants sur le terrain, appliquant les normes et les conventions, alors que les commandantes utilisaient plutôt leur jugement.

Elle consulta son rectangle.

- Un autre bataillon attend pour son embarquement, je vais aller voir le commandant, il s'impatiente.

Elle le regarda:

- Vous avez peut-être raison, il faudra que les professeurs de l'École Militaire tiennent compte de ces nouvelles expériences pour les futurs cours.

La colonelle laissa Jann et son bardo. Son vaisseau devait partir dans une heure, il avait un peu de temps. Il vit un véhicule de commandement des sapphiques s'approcher de l'aire d'embarquement. Léa en descendit.

Jann lui dit:

- Tu as pu te libérer? Je pensais que tu ne pourrais peut-être pas...

Elle lui dit:

- J'ai fait coïncider une rencontre des cheffes de groupes, nous allons discuter du futur et de l'administration des territoires.

- C'est le début de temps nouveaux.

Elle pointa les vaisseaux alignés, prêts pour le départ.

- Tu es content de repartir?

Il regarda le sol.

- Oui et non, il la regarda de biais, sous son béret, mais on nous indiqua qu'il était impossible que des militaires impériaux restent sur votre territoire.

Léa rougit légèrement:

- Oui, malgré tout ce que vous avez fait pour nous, c'était impossible en effet, au nom de la stabilité, c'était la décision à prendre.

Jann fit un geste de la main.

- Oh cela va sauver beaucoup de vies, sincèrement, je crois que cela a de la valeur.

Elle s'approcha de lui, la main tendue. Il saisit sa main, puis il l'attira doucement vers lui, la serrant contre lui. Il sentit son parfum délicat.

- Je crois toujours que je ne sais pas aimer.

Il recula. Elle était aussi émue.

- Je vais penser à ça quand tu seras sur l'Empire, lui dit elle.

Le haut parleur appelait les passagers du vaisseau de Jann. Il mit son barda à l'épaule, il fit au revoir de la main et se retourna vers la zone d'embarquement.

Léa le regarda jusqu'à ce qu'il entre dans la zone sécurisée. Elle prit à cet instant une grande inspiration, puis elle se dit:

- Maintenant, au travail!

## **Épilogue**

## “ La vérité est toujours révolutionnaire ”

### Lénine....ou Gramsci

an 2343 10<sup>e</sup> mois, jour 76, Palae

Le conseil des religieux s'était réuni dans une ambiance funèbre. Le principal prit la parole:

- Mes frères, les mécréants et les impies nous ont battu, mais ce n'est qu'une question de temps, nous rebâtirons nos forces, et les écrits et Dieu nous guideront vers la victoire.

Il afficha une grande carte des planètes de l'empire.

- Si nous ne pouvons pas les battre face à face et sur le terrain de bataille, nous changerons de tactique, et nous enverrons nos hommes porter la guerre chez eux, pour tuer leurs civils, leurs femmes, enfants et vieux, comme ils font sans pitié ici.

Il regarda intensément les autres représentants des prophètes.

- Car nous reprendrons tout le territoire qui nous a été volé, et si possible nous en prendrons plus, pour porter les écrits sur toutes les planètes.

\*

an 2343 10<sup>e</sup> mois, jour 87, Souxx'or

Les prolétaires emplissaient le porte sous porte. Les Google cars fourmillaient dans la pénombre humide. Les riches sortaient sous la bulle de leur orimas. Rien ne pouvait montrer ou rappeler la défaite dans les territoires religieux.

Ce n'était pas vraiment une défaite. Les territoires religieux étaient si loin, et ce n'était pas une armée que les commerciaux avaient envoyés, ce n'était que des mercenaires, des prolétaires avec des armes finalement.

Parce que les préoccupations des travailleurs des territoires commerciaux étaient bien loin de la géopolitique et de la grande stratégie. Le porte sous porte serait-il encore en panne pour cause d'entretien déficient? Le niveau de pollution attendrait-il un point critique, et il faudrait porter une combinaison étanche pour sortir? Y aurait-il assez de crédits pour payer le loyer et la nourriture à la fin du mois?

L'agent Gates contemplait le monotone défilé des véhicules du haut du siège du SLIEC. Il avait été mandé pour débriefer la démarche hasardeuse et la résultante catastrophique qui en avait résulté.

Tous les membres des CA des grandes entreprises étaient présents, c'était près de la fin de l'année d'exploitation, les bilans approchaient. Les actionnaires allaient savoir quel rendements ils auraient pour cette année. C'était l'événement de l'année.

Le président du comité sur les rendements questionnait tous les agents et services impliqués, incluant la tentative échouée de l'enlèvement du militaire impérial qui avait mené à l'intervention de l'empire.

- Les erreurs et mauvais calculs du SLIEC ont mené le bilan annuel vers le bas, ce sont près de 10 milliards de crédits que cette aventure aura coûté. Le bilan sera négatif cette année, nous ne savons pas si nous pourrions donner des dividendes aux actionnaires.

Il poursuivit:

- De plus, nous nous retrouvons avec un nouvel interlocuteur pour la source de tritium, cette espèce de sous colonie de l'empire gouvernée par des femmes. Nous estimons qu'il sera plus facile d'obtenir des droits d'exploitation car elles seront plus legalistes que les religieux sans doute, mais elles auront besoin de crédits pour financer leur nouveau monde.

Le président semblait avoir une liste interminable de reproches.

- Et le saltimbanque que vous aviez envoyé si imprudemment pour défendre nos intérêts, que lui arrivera t il?

L'agent Gates sortit de sa torpeur:

- Il a été interrogé longuement et en profondeur. Nous n'avons pas pu établir qu'il ait eu une part dans événement qui se sont produits. Il a essayé d'accomplir sa mission du mieux qu'il pouvait, et en aucun temps il n'a tenté de fuir vers les territoires impériaux, il est revenu de son propre gré parmi nous.

- Ne pourrais on pas l'inculper de quelque chose? Le mettre à l'amende pour le faire participer au pertes encourues?

L'agent sourit faiblement à l'absurdité de la question.

- Nous avons eu 20 ans de croissance positive, les CA espéraient une année record de 12% de croissance cette année. La crise de la pénurie du tritium est arrivée en fin de semestre, alors que tous les indicatifs étaient en noirs. Seul le dernier trimestre sera négatif, le premier en 20 ans.

Un silence lourd et antipathique suivit ces paroles.

- Le coup d'état a probablement été encouragé, ou qui sait, orchestré par les militaristes de l'empire, il était certain que la démarche que nous avons entreprise était vouée à l'échec. La démarche, et les événements qui ont suivis, ont été récupérés par l'empire et leurs servantes Sapphiques. Ils ont réussi à étendre de

nouveau la dimension de leur occupation au détriment des religieux.

Il marqua une pause.

- L'orima est de retour dans la rue, il continue sa libre entreprise et gagne sa vie en escortant les habitants de nos villes. Je crois que nos vrais ennemis sont situés dans l'empire, et c'est contre eux qu'il faudra concentrer nos efforts, notre intelligence, afin d'éviter qu'un jour, ils agrandissent de nouveau leur emprise, a notre dépens.

Il fit afficher sur le murécran un document légal:

- Mais, j'ai une proposition d'affaire à vous présenter, qui réparera, je crois, tous les dégâts causés par les événements des derniers mois.

Tous les membres du CA se fixèrent sur le murécran d'un air soudainement intéressé.

- Car je crois qu'en dernier, quand la poussière retombe, le libre cours du mercantilisme et la circulation des capitaux sont les seules choses qui demeurent, et continuent; malgré les systèmes politiques, au final, c'est toujours Adam Smith qui a le dernier mot.

\*

2343 10<sup>e</sup> mois, jour 90, Io

La foule s'était assemblée sur le forum. Ce n'était pas nécessaire, le discours serait retransmis sur tous les murécrans, les rectangles et les visécrans, mais les gens aiment être physiquement présent lors des grands moments, le visionnement à distance ne peut remplacer l'électricité d'être "là".

Il n'y avait pas eu de défilé de la victoire depuis 150 ans, mais les armées impériales avaient encore une fois accompli leur devoir, dans les transports au début du défilé, il y avait les insignes prises à l'ennemi, les bannières noires et celles couvertes de croix des milices religieuses, les bannières couvertes de publicités des grandes corporations des mercenaires commerciaux.

Elles iraient rejoindre les bannières accumulées depuis 2 millénaires, au Panthéon, celles de toutes les tribus, pays et empires vaincus depuis ces années par l'Empire.

L'empereur s'adressait au peuple:

- Et en dernier lieu, le mandat des consules se termine avec ces victoires. Pour ma part, comme vous le savez tous, je n'avais pas été élu il y a 6 ans pour conduire une guerre, au contraire, je voulais améliorer le sort de la population, réparer les routes et financer écoles et hôpitaux. Les événements nous ayant forcé à dépenser presque tout du côté de l'armée.

Il marqua une pause.

- Pour cette raison, j'ai demandé aux assemblées de mettre un terme au septennat. Il y aura des élections pour l'empereur, et je ne serai pas candidat à cette élection.

Il quitta l'estrade et rejoignit les consules:

- Mesdames, ce sera le début d'une nouvelle ère. Il est vrai que nous avons vaincu militairement, et en partie politiquement avec l'instauration de ce nouveau territoire, mais nous l'avons fait au détriment d'une solution négociée, et j'ai le sentiment que nous avons plutôt créé des blessures qui seront difficiles de guérir avant longtemps.

Il s'arrêta songeur:

- Les révolutions se font dans le sang et la fureur, et les libérations nationales ou sociales briment toujours une classe sociale ou une caste, et les aider relève du rôle d'apprenti sorcier jouant avec des forces plus grandes que lui. Pour citer un vieux film que j'aime particulièrement, "Cadavres exquis" de Rosi, la "vérité n'est pas *toujours* révolutionnaire". Je ne vais donc pas exposer mes états d'âme et mes doutes au peuple impérial, mais je crois fermement qu'il faudra un nouveau dirigeant à cet empire, je crois que moralement, mon leadership a failli.

Après le triomphe et les discours, un autre cortège avait été organisé, funèbre celui là, pour emmener aux bûchers funéraires les soldats morts au combat. L'empereur et les deux consules, les chefs des 2 chambres et tous les généraux des armées se mirent en route, suivis pas des glisseurs portant les cadavres des 435 soldats morts pour l'Empire.

\*

Hieronymus, mess des officiers, 94 déc 2343

Jann était attablé avec Dainlo, devant un Yquem 2314, la bouteille promise, et un foie gras entier. Le murécran diffusait les informations interplanétaires.

«...une entente préliminaire vient d'être signée entre les territoires libres des femmes et les territoires commerciaux pour l'exportation du Tritium de la planète Ghania vers les usines commerciales. Ce commerce avait été un des point de départ de la récente conflagration entre l'empire et les territoires religieux. L'entente apportera une source importante de capitaux aux territoires libres...»

Jann prit une gorgée, sonné par les informations, puis reposa son verre. Il dit à Dainlo:

- Et bien, il semble que peu importe ce qui arrive, la vie, ou les cotes de la bourse, finissent toujours par reprendre leur cours...

Il continua:

- Et l'empereur qui démissionne, je suis un peu surpris....

Dainlo prit une grande lampée de Sauternes.

- Mais non Jann, au contraire, je n'ai jamais vu un homme aussi intègre. Avec les succès militaires qu'il a remporté, il aurait pu passer sa vie dans le poste.

Jann rechigna:

- Nous avons remporté des victoires militaires oui, mais pas politiques, en effet.

- J'ai remarqué que lorsqu'on est jeune, on voit les choses sous des angles manichéens, gauche-droite, religieux-athée, capitaliste-communiste, mais avec le temps, je me suis aperçu que la politique, les services secrets, ou la guerre sont tous des teintes délavées de la même texture, du même matériau.

Jann but à son tour:

- Ce n'est pas joyeux comme portrait.

L'agent spécial mâchonna une bouchée géante de foie gras, puis ajouta:

- Parce que tu crois que les religieux vont rester les bras croisés, à regarder les Sapphiques administrer le Nouveau Lesbos? Ils vont tout faire pour reprendre leurs planètes, et s'ils n'y arrivent pas, ce sera de nouveau le terrorisme à grande échelle, parce que le terrorisme c'est l'arme du démuni, du politique pauvre, des extrémistes. C'est l'arme préférée des idéologues qui n'ont rien à perdre.

Le jeune homme écoutait son ami en silence.

- Et les commerciaux, qui finissent toute cette histoire avec ce qu'ils voulaient au début, sans avoir déboursé un sou. Tu sais que c'est du sang impérial qui a permis la conclusion de cette entente entre les Sapphiques et les commerciaux? Toute cette foutu démarche qui a fait tuer nombre de mes agents? Si quelque chose devait avoir un sens, c'est la mort de ces agents, et de tous les militaires impériaux, tous si anxieux d'instaurer la paix et la justice chez nos voisins.

Cette fois ils restèrent tous les 2 en silence, le murécran diffusant maintenant les prochaines prévisions météorologiques.

\*

Souxx'or, jour de l'An 2344

*Jardafor de Johan Johannsson*

Les combats de rue entre les agents de sécurité et les militaires impériaux avaient eu un effet inattendu. Pendant quelques semaines, les usines avaient dû cesser leur production, les divers véhicules et transports étaient restés dans leur garage.

Et l'on avait presque pu voir un ciel bleu sur Titan Prime, le niveau de pollution avait reculé comme jamais dans la vie de l'orima.

“Ils seraient capables de tuer mon travail, ces bêtes”, pensait l'orima tu.

Mais dès que la circulation avait repris, le ciel s'était obscurci de nouveau, laissant le ciel pur à l'état de songe.

L'orima recommençait donc à arpenter les rues mouillées, offrant du réconfort aux passants isolés.

Il pleuvait énormément aujourd'hui, comme avant. Le niveau de pollution serait élevé. L'orima vérifia son dossard pour voir si le prix “2 pour 1” s'affichait. L'écran clignota 2 ou 3 fois puis s'éteignit.

L'orima se disait qu'il devrait se procurer un de ces nouveaux écrans au tritium; cela serait bon pour les affaires...

Il sortit sur la rue en chantant:

“Entre le rêve et le vide  
Abusé par mes émotions  
Attiré par l'abîme  
Confiné à ma situation

Entre le rêve et le vide  
Aveuglé par des illusions  
Adoubé par le régime  
Trompé par mon éducation

Entre le rêve et le vide  
Adulant la raison  
Brisée, courbant l'échine  
Je suis laissé seul, sans solution”

**Fin**